

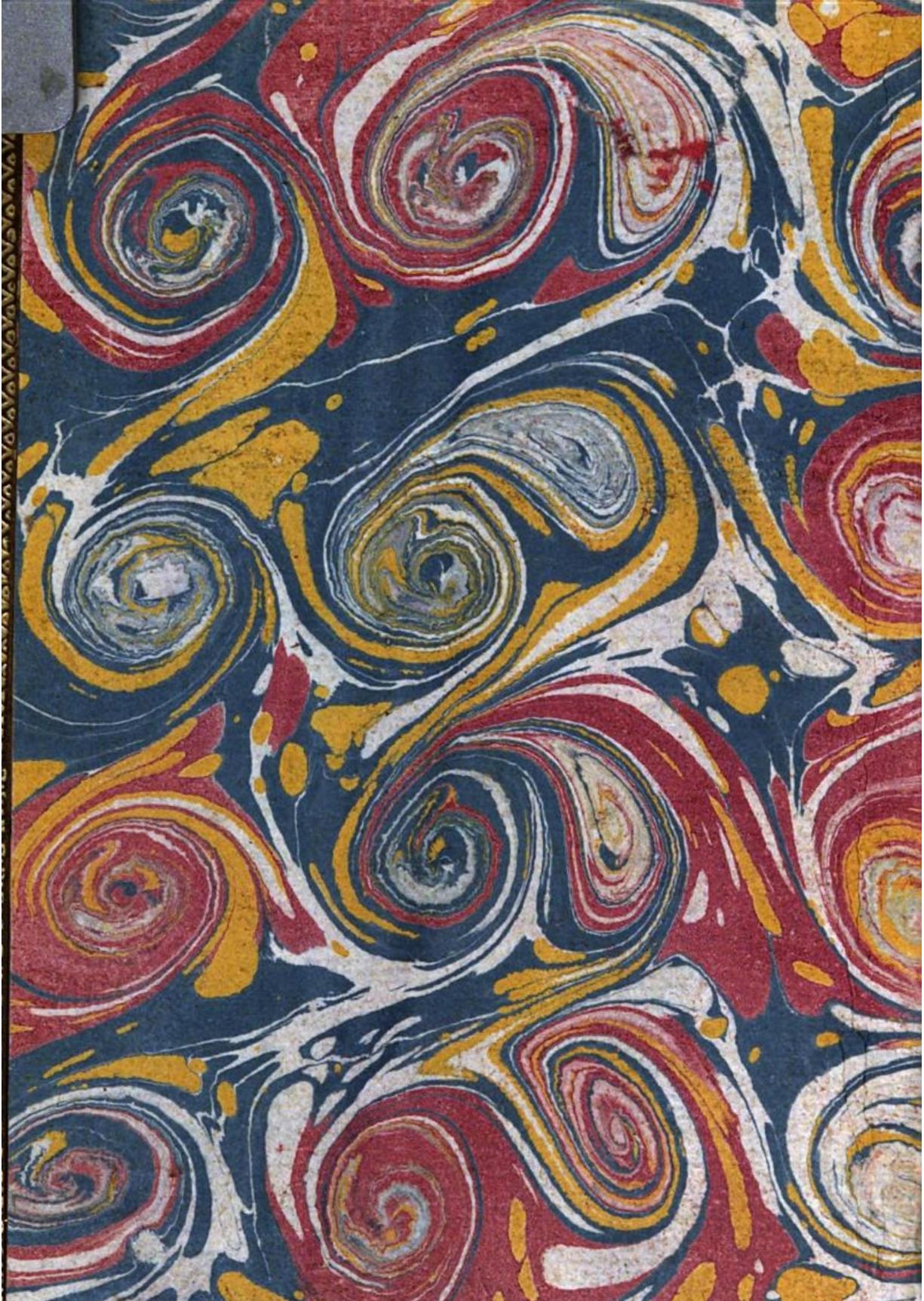
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Digitized by Google





Digitized by Google!

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

RELATION DE. • LA CAPTIVITE' DU SR MOUETTE DANS
LES ROYAUMES DE FEZ ET DE MAROC, Ou il 4 demeurêpcndant on\`e
ans. Où l'on void les Perfccutions qui y font ai> rivées aux Chrétiens
Captifs , fous les Règnes de Mouley Archy > & de Mouley Seméin fon
Succeflèur régnant aujourd*huy , & les travaux ordinaires aulquels on les
occupe. sAvecmTraltè du Commerce , & de U manière que les Negotians
s'y doivent comporter z Enfemble les termes principaux de la Lan* ; gue qui
efi la plus en ufage dans U Pais. % A PARIS, Chez Jean C o c h a r t s au
cinquième' Pilier de la grand' Salle du Palais, # au faint Efprit. ' M. DC
LX~X XITT * * Avec Privilège du Roy. x Digitized by GooqI

A2

7057

Res. A

(1)

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

.PREFACE. ■ * E fouvcnir des difgraces ne donne pas feulement du plaifir à celuy qui en eft échappé. Mais comme le récit en plaît même à ceux qui le lifent ; J'ay cru qu'ayant déjà donné l'Hiitoirc de Mouley Archy Ci connu jfous le nom de Roy de Tafilet : Et de Mouley Ifmaël ou Seméin el Heufenin , Roy de Fez & de Maroc , dont nous avons veu l'année dernière les Ambàffadeurs à Paris. Le Le&eur me fçauroit quelque gré , après luy avoir appris tant de. grands é-. a ij

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

PREFACE, venemens , de luy donner non feulement ceux de mon
Efcavage : mais même les avantures de pluneurs compagnons de mes
difgraces , que j'ay jugées n'être pas tout à fait indignes de fa curiofité. On y
verra comme dans un Tableau , les cruautez des Peuples parmy lefquels }'ay
demeuré Captif prés d'onze ans : &: eu tout le loifir d'apprendre les deux
Langues , qui y font les plus com? munes ? fçavoir ; V Arabefque Se
l'Efpagnolc. La première s'y incroduiic lorfque Jacob Alnianzor , inonda
pour ainn dire toute l'Affrique d'Arabes ; Quand du fond de l'Arabie
heureufe où il regnoit , auffi bien que dans la plufpatt de l'Alfrique ; Il
envoya (es Lieutenans faire la conquête d'Efpagne, à la perfuafion du
Comte Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

PREFACE. Dom Julien , dont J'Histoire est si célèbre. Ces mêmes Arabes après avoir été 7. à 800. ans les Maîtres de presque toute l'Espagne : en furent enfin dépouillés , & depuis entièrement chassés sous Philippe III. Et comme les Royaumes de Fez & de Maroc , sont les plus proches d'Espagne : Les Maures en s'y retirant y portèrent la Langue Espagnolle , qui y est encore aussi commune aujourd'hui que l'Arabe. Me étant donc rendu ces deux Langues familières , & ■ étant naturellement curieux : j'ai pu par leur moyen m'informer de tout ce qui me paroît digne d'observation. Et comme les remarques que j'ai faites, peuvent être d'usage aujourd'hui ; que notre invincible Monarque; veut bien que les Peuples d'Af^, ••• aient

PREFACE. frique> fe relTentent au/fi bieri que l'Europe , de
l'inclination qu'il a, à la Paix &C à enrichir fes fujets par le Commerce : 6C
qu'il a envoyé un Ambafiadeur exprés , pour en confirmer le Traité > qui
s'en eft fait icy avec les Ambaflàdeurs du Roy de Maroc , & que ce Prince a
ratifié. Toutes ces raifons m'ont obligé de fuivre la pente naturelle , que j'ay
toujours eue pour ma chère Patrie ,* me faisant un plaifir fingulier de luy
pouvoir être utile à- quelque chofe. Quand ce petit travail ne devoit fervir,
qu'à exciter les Chrétiens à devenir charitables envers les pauvres Efclaves ,
dont je tâche à reprefenter les fourTrancc&j Je me tiendray pour bien
recompensé , fi je puis leur perfuader , que leurs aumônes, Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

PREFACE, ne fçauroient être mieux employées , qu'au rachapt des Captifs. Leurs miferes & les cruantez que ces Barbares continuellement exercent fur eux font telles , qu'il n'y a rien qu'ils ne tentent , & point de périls où ils ne s'expofent, pour fe retirer des mains de leurs tyrans. 1 3'en rapporte plufieurs exemples , entre lefquels eft l'hiitoire d'un François , qui après diverfes fortunes s'étant échapé de Tripoly où il étoit Efclave : fe déguifa en Morabite ou Hermite, & pana jufqu'à Maroc ; au travers de je ne fçay combien de deferts & de païs inhabitez : & à l'aide de ce dégui fement , & de la langue Arabefque qu'il fçavoit parfaitement j il vécut plus de deux ans dans la liberté de ces fortes de vagabonds. *

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

PREFACE. ' . Je rapporte aum dans l'hiftoire d' un autre Enclave François , un événement qui tient tellement du miracle , que j'ay jugé à propos d'y joindre l'atteftation en forme de la vérité de la chofe ; fignée de plufieurs témoins oculaires dignes de foy du nombre defquels j etois. En effet depuis le miracle de Daniel, il n'y a point d'exemple fi vifible de l'afliftance Divine , que celuy de ce pauvre Captif, qui fut condamné par Mouley Seméin , à fervir de pâture à quatorze lyons aftamez , qui n'avoient mangé depuis trois jours : &c qui cependant l'épargnèrent, & n'eurent pour ainfi aire que du refpecl: & de la douceur pour luy , comme on verra plus amplement dans fon lieu. Outre l'Hiftoire de ces deux Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

PREFACE. hommes , j'en rapporteray en-* core plusieurs autres ; qui ne feront pas moins agréables dans leurs fu jets pour être moins tri* ftes . Je les ay inférées telles que je les ay aprifes de ceux mêmes à qui elles font arrivées afin d'ôter les facheufes idées , que la lecture de tant d'horreurs ôC de fuplices, auroit pu laiflèr dans la mémoire du Lecteur. J'y ay encore ajouté la defeription de chaque Ville où j'ay demeuré , comme dans leur véritable lieu: & plulieuts autres particularitez, que favois obmifes dans mon Hiftoire précédente. 3 'y ay encore joint un petit traité du Commerce & de la manière qu'il fe fait dans ces quartiers-là , avec les précautios que doivent prendre ceux qui y vont pour y bien reiïflir. Au refte , je me fuis moins

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

PREFACE/ attache à l'elegance & au ffile, dans ma narration qu'à la vérité des chofes : & à la {implicite que j'employe , dont j'efpere que le Le&eur me fçaura quelque gré . Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

EXTRAIT DV PRIVILEGE ~ . du Roy. LE Ray par fcs Lettres
patente* 3 données à Ver/âilles le cinquième Mars 1 633. Signées ,
Dugono,& fcclécs , a permis à Jean Cochart Marchand Libraire à Paris,
d'imprimer , vendre & débiter un Livre intitule Relation de la Captivité du
fleur Mouette , dans les Royaumes de Fez. & de Maroc y & ce pendant le
temps ÔC cfpacc de fix ans. Faifant défences à toutes perfonnes de quelque
qualité & condition qu'elles foient de contrefaire ny faire contrefaire ledit
Livre, à peine de quinze cent livres d'amende, confifeation des Exemplaires
& de tous dépens dommages Se interefts : comme il eft plus au long
contenu efdites Lettres. Regiflre fur le Livre de la Commît* nauté des
Libraires & Imprimeurs do Paris j le 9. Mars 16S3. fitivant ?Ar+ Digitized
by Go

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

refl.. ân Parlement ân %. Avril 165^ .& celui du Confeil Privé dit
Roy du a 7. Février. 166\$. Signé C. A n g o t , Syndic. -Achevé d'imprimer
le 15. Mayi6%\$. 1 1 Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

RELATION DE LA CAPTIVITE' DU SR MOUETTE DANS
LES ROYAUMES • • DE FEZ ET DE MAROC. -WS 1 — — CHAPITRE
PREMIER- » Mon embarquement a Dieppe pour les u4ntifles de V
Amérique 3 & ma prifi par deux Corfaires de Salé. Our m'aquitter de ce que
j'ay promis , en finilànc Thiftoire des Conquêtes de Mculcy Archy y &de
Moule y bemejn (on fi^re £c (on fucccficuc i A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

i RELATION^ ôc pour fatisfaire entièrement! la ciw riofité du
Ledtcur , en reprenant les chofes dés leur origine > je luy diray que je part is
de Paris le dernier jour de Juillet de l'année 1670. avec Claude Loyer la
Garde mon coufin , & d'un de nos amis , pojur faire un voyage dans les
Indes occidentales de rAmeriqu. Etans arrivez à Dieppe le 19. Aouft, nous
nous embarquâmes le feiziéme Septembre (après avoir payé chacun
cinduanc-fix livres pour nôtre paC £ige) lur une Frégatte appelée la
Royale , du port de fix vingt tonneaux, quiétoit commandée par Ifaac
Beliart, Capitaine Dieppots , qui l'avoit armép avecç fix pièces de canon.
Après que nous nous fumes embarqueZjMadame delà Montagne,lemary de
laquelle avoit été Capitaine des ancicRS Habitans de i'ifle de faint
ChrUtophe , s'embarqua aufli pour y retourner , avec le Chevalier fon fils ,
quelques valets & fervantes. Le Gouverneur de Longueville fon gendre ?
avec quantité de Dames & de Gentilshommes , l'accompagnèrent juG. qu'à
bord de nôtre Vaiflfeau , où ils tment régalez d'une grande colia^ ■
Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

DU Sr MO UETTE. 5. tion , &: de quantité de canonnades, . Le même jour on amena au flanc à bord — — . l_ f — fe qu'il avoit malheureusement tué son frère aîné , que le pere aimoit uniquement. Sur le soir au vent d'Est convia notre Pilote de mettre à la voile : mais for le minuit le Vent ayant changé tout à coup au Sud-Ouest , & se rendant plus fort de moment en moment; la Mer en devint tellement agitée , que les fréquentes vagues ^ qui païtoient sur notre Tillac, commencèrent à nous , épouventer. Nos Matelots accoutumés à la tempère ne firent que rire* Néanmoins la tourmente qui s'augmentoît toujours, & qui nous menaçoit d'un naufrage , nous obligea de nous ôter de la Rade de Fecam , où nous courrions le bord , pour nous mettre à l'abri des côtes d'Angleterre, Nous fumes mouiller l'ancre entre-deux Caps, appellez les Pointes de Perez & de la Rie. Mais comme nous y rencontrâmes deux Vaifleaux , dont le haut des Mats paroiffoit encore , & que le mauvais temps continuoît toujours , notre Ai)

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

x . : M E M O I R E Pilotte fut d'avis de lever l'apcre , & de relâcher aux D.unç\$,4eqx lieues au delà de Douvrc , où nous ferions plus à izbsy. y à caufe que les hautes Falaiſcs d'Angleterre nous couvriraient mieux du veni qui s'étoit mis à rOueft. Nous débarquâmes en ce lieu , & reliâmes quatre jours à terre pour nous rafraîchir. Ce lieu n'eſt conildcrable que par le nombre des Vaifleaux qui s'y atfemblent pour attendre le beauctemps , & qu'il eût défendu de trois forts Châteaux. Les Dames y font fort galantes , civiles * & admirablement belles. Le jeune Gentilhomme Normand dont je viens de parler , qui étoit d'une complexion fort amonreufcy & qui parloit bon Angloisavoulant iaie connoiflanec avec elles, s'engagea dans une affaire, d'où il ne ferait j>as forty heureufement , s'il n'avoic fté fecouru par quelques-uns des nôT cres. f Le premier jour d'06tobrç,le Vent s*e, \$mt mis au Nord-Eftr quarçde Nord* Une flote de Vaifleaux Holiandois Se ,d'HambQirquois,qui alloit dans le Le-* vant ; & l'Efcadre dç l'Admirai Bleu d'Angleterre , ay^nt njis à la voik> Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

BUSK MOÛETT E. j nous vogâmes dans leur Compagnie l'espace de deux jours , peinant lesquels nous eûmes l'agréable divertissement des fanfares de leurs Trompettes,, & des Canonnades qu'ils tiroient réciproquement. Nous nous en fêmes à la vue de l'Île de Viti , & nous cinglâmes vers notre route jusqu'au huitième jour , avec un vent favorable : mais le neuvième le vent fut au Sud-Ouest,& devint tout à fait contraire y il rendit la Mer tellement furieuse , que nous fûmes contraints jusqu'au douzième d'abandonner notre Vaisseau à la merci du vent & de l'orage* Une nuit comme nous étions tous sur le Tillac > excepté le Capitaine fit la bonté Divine n'eut incontinent envoyé une vague qui releva la Proie du Navire > sans quoy nous étions infailliblement perdus. Enfin le treizième Octobre au matin la tempête cessa , & un Arc-en Ciel qui parut , nous ramena le beau* temps. Le quinziesme fut le jour \$ nous A ujl

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

* . RELATION rencontrâmes trois gros Vaifleaux Hok landois y qui revenaient des côtes de Barbarie , où ils avoient, brûlé quelques, Corfaires de Salé , à ce qu'ils nous dirent : Ils aous demandèrent si nous n'avions point rencontré un Elibot qui en était , & qui leur étoit échappé , duquel ils nous avertirent de nous donner de garde , parce qu'il n'étoit pas éloi? gné. En fuite dequoy nous étant entrefâluez, chacun continua (à route, Le lendemain matin , qui étoit le feizième , comme nous taifions nos Prières , un garçon qui étoit au haut du grand Maft; > cria qu'il voyoit deux Navires à la proue de nôtre Vaif feau , qui n'étoient. qu'à, deux lieues de nous. Comme nous allions Les uns fur les autres , en peu de temps nous nous rencontrâmes à la portée du car non. Ilsportoient des Pavillons Turcs* & nous mêmes Le nôtre. Lis. nous deOianderem qui nous étions, & où nous allions.. Leurs ayans répondu que nous venions de Dieppe , & que nous allions à l'Amérique : Ils nous dirent qu'ils étoient d'Alger , qu'ils avoient paix avec nous, & que nous ne devions. *ien craindre : Que nôtre Cap itaiae air Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

DIT Su MOUETTE. 7 lât feulemept à- leur bord leur montrer fes Pafièports , & qu'ils n'en defiroient pas davantage. Cest ainfi que ceux de Salé prenoient nos Vaifleaux , & c cft delà même manière que ceux d'Alger enufent aujourd'huy , que nous avons la paix avec le Roy de Maroc : Ce qui Iclv donne une grande facilité de s'en rendre les niaîtres; & à quoy on pourrait facilement remédier fi Ton fedonnoit la peine d'y penfer. Le Capitaine trop crédule , ou trop lâche y na voulut point fuivre l'avis du Pilote, ny des Matelots , qui luy remontrèrent que l'un de ces Vaiflèaux étoit le Fiibot , dont les Hollandois les av-eient le foir précédent avertis de Ce donner de gflrdc;&r qu'il valoir mieux fc défendre que de les croire. Il fit mettre la Chaloupe en mer,& prenant avec foy fix des meilleurs Matelots : Il nous (jpitta , en difant que û les VailTeaux etoient ennemis, il jetteroit fon chapeau dans la Mer , pour fignaldcnous défendre : mais au contraire ce malheureux nous vendit j car (avant pris de grandes aflurances pour fon Vaifleau, en forte qu'il fe faifoit riche par (a perte) au lieu d'accomplir fa promette,, il A....

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

S RE t A T I O N écrivit un billet au Pilote , par lequeË il luy mandoit de ne rien craindre , \ que Ton laiflaft entrer Les Mahomettaris à bord, qui ne vonloient feulement que voir Ci nous n'avions point d'Etrangers cachez. Le Pilote ayant obey à fes ordres , les Maures ne furent pas plûtofl entrez, à bord , que tirans les armes qu'ils tenoient cachées fous leurs capots y ils commencèrent à frapper fur les premiers qu'ils rencontrèrent. Lort que je vis qu' c'étort tout de bon , Se queperfonne ne faifoit réfiftance, j'abandonnay un -fufil que je tenois après, l'avoir tiré , & je me retiray des premiers. Je décendis dans l'une de leurs. Chaloupes, où un diable de Noir qui la gardoit me faifit incontinent au co* kt , & me prefenta fur la tefte une ha* che d'armes pou* me faire peur. Neaiw moins il me fit figne de demeurer en reÇos , & qu'il ne me feroit point de mal*, iê je luy voulois laifler faire ce qu'il fou^ haitoit* Il m'ôta tout ce que j'avois de - meilleur fur moy }. après quôy il ne me tjît plus rien*. Le chamailis pendant ce temps fut furieux fur le Tillac : Les Maures qui ne trouvèrent aucune, réfiftance \4 tue~ / Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

DQ Sr MOUETTE. 9 rent un jeune Huguenot âgé de treize h quatorze ans > d'un coup de fusil qu'ils luy tirèrent dans le ventre; & le Chevalier de Malthe , fils de la Dame de la Montagne > reçût quelques coups de Cimeterre > dont il fut légèrement blet fé. Les Maures s'étant rendus nos maîtres , ils nous menèrent dans kurs Vaiflèaux , où nous fûmes tous dé* pouilliez y & foiillez jufqu'aux lieux» plus fecrets , pour voir fi nous n'y a- vions point d'argent caché. Enfuiteils nous contèrent quarante que nous étions , tant grands que petits , avec quatre femmes , & ils nous partagèrent également entre les deux Vai0eaux> auflî bien que le refte du butin. Le Chevalier de la Montagne , 8c< la Dame k mere,demeurerent avec le Reys Courtebey} & mop coufm& moy, fûmes der ceux qui furent tranferéz dans le Bord de Mahamet Rcys,qui croit le Capitaine de l'autre Navire CorfairerEt un Révolté d'Alger , quelques jours après que les Hollandois eurent donné la chafle * ? cedernier,&qu'il fe fut échapé de leurs mains à la faveur de la nuit : Caretv. effet Courtebey montpic le Flîbot , du-*

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

**** RELATION*** f quel les Hollandois nous a voient avertis de nous donner de garde. Nous ne fûmes pas plûtoft entrer dans ce Vaifleau ,. qu'on, nous mit les fers aux pieds ,. dix.cn{èmbc à* une mê^ me chêne. Apres avoir vûce qui étoit dans nôtre prife ,.& s'en être contentez , ils reprirent la route de Salé , d'où ils écoient partis. Nous arrivâmes à la vue de cette Ville le vingt-quatrième Octobre au matin* Un Col faire Anglois qui attendoit le retour de ceux cy, & qui étoit à 1 ancre à l'embouchure delà Barre, nous ayant découvert, mit incontinent àia voile.. Mais comme il n'avoir que cinquante hommes dans ion Bord , il fe contenta de nous donner la chafle L coups de canon pour tâcher de nous faire rendre. Nos Corfaif res malgré. fes coups gagnèrent la Barre , où ils s'efforcèrent d'entrer : Mais comme la Mer a voit beaucoup haifle,& qu'il n'y avoit pas afTez d'eau , . ils fc rc-r niimic en; mer , pour faire voile le long de la côte. L'Anglois lesfuivit,lesapn> cha de û prés , & les brifâ en tant d'en*, droits^u'il contraignit le Cor&irc dans lequel. j'étois de s'échoiier avec.fa prife contre des Rochers , où nous penfâmesDigitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

DU Sr MOUETTE. î tous pcrir. Le Vaiflèau de Courtebey fe ûu
va à la faveur de la nuit,dans le petit Port de Fidella, à douze lieues de Salé.
Lors qu'on nous débarqua à terre y une jeune & tres-belle fille de
Normandie, que la Dame de la Montagne menoic avec elle , tomba dans la
Mer avec & fervante. Les Matelots Chrétiens fu* rent promptement à leur
fecours ; mai* ils ne purent fauver que la fer vante , à caufe que l'autre
avoitpaffé par deflbus la quille du VaifTeau , & s'étoit noyée*Et lors que
nous arrivâmes à terre, nous la trouvâmes fur le fable toute nue j car/ les
Maures l'avoient déjà dépouillée. ■ : G HAP LIRE il. « De la manière que
fon vend les Chrétiens - JE Waves à Salé 3 & fa defeription. • L'Aicayde
Hamet Benyencourt^ Gouverneur du Château , & des deux Villes de Salé ,
accompagné de leHachc Abdelcadec Marino , Intendant delà Marine,arriva
le lendemain vingtcinquième au lieu où nous étions , pour nous foire
conduire-* la ViUejd'oùA vj

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

nous n'étions éloignez que de deux petites lieues. Avant que de pafler outre J je croy qu'il ne fer* pas hors 4e propos, de faire une légère defcription de la SIS* Ville de Salé- tlecfibatic fur la rivie* rede Gucrou , qui déceud des montagnes des Zaovias , fie qui la divife en deux parties. Celle qui eft du côté du Nord , s'appelle proprement Se-? la , en langue du Pais , & Salé en la nôtre. Ceften ce lieu que demeurent les plus riches Marchands Juifs &c Maures. Elle eft entourée de bons murs d'environ fix, brafles de hauteur , Se de neuf, ou dix. palmes dépaiffeur , confians de terre fie de, fable rouge > engraillee de chaux, pillée à la. mode du* Pais.. Ces murailles font garnies de leurs créneaux , & flanquées de bonnes Tours carrées. Elles étoicrit prefque toutes ruinées avant le règne de Mou* ley Archy qui lesiit relever à neuf. La gartiê de la Ville , qui eft du côté du ud , s'appelle Raval , .& fou circuit eft bien plus grand que l'autre* Dans l'enceinte de cette Ville, il y a quantité de jardins &. un gra.nd: champ où Ton ppurroit {emer des grains pour nourrir pjki.s.de quinze cens personnes. Ses, Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

DU S* MOUETTE \& tours font fort anciens , & l'on tient par tradition dans lePaïs, qu'ils furent^ bâtis par une partie des premiers Chrétiens, que les Lieutenantsde Jacob Al— manzor .(Roy de l'Arabie Hcureufe): qui conquirent i'Efpagnè , firent paffer en Afhiquic : L'autf e partie ayant été 4 menée à Maroc ; pour y faire ces fameux Aqueducs, qu'on y voit encore aujourd'hui. Il y a du coté du Sud-Eftquart de Sud , unehaûte Tour appelée. Hafans. Elle fert à donner la connoiffance du terrain aux Vaifleaux qui y veulent aborder. Au pied de cette Tour on fait les Navires , & on les y mène hiverner. , On monte à cheval fur le haut de cette Tout, aufflaifement que ficétoit une montagne, à caufeque fon efcilier cft fans degrez. Elle fut édi- fiée par le commandement du même Roy ■ y avec uneMofquée qui cft toute en ruine, par le même Maître qui fit: la famcufeTour d'une autre Mofquée, , qui fert de Cathédrale à Seville en; tfpagne, & celle de ia grande Mofquée de Maroc* Cette Ville qui seft confervée plusieurs années en République , commença cette forme de Gouvernement*

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

i4 R E L A T I O N T quelque temps après qu'elle eût donné retraite aux Andalous & Gtenadins, que le Roy • dTBfpagne avoit chaflez4e fes Etats , à caufe de leurs fréquentes fcditions. Ces Maures qui fortoient de faire la guerre , &c vouloient vivre li± bres , (e voyant en plus grand nombre que ceux de Salé , les obligèrent à ne plus reconnaître aucun Souverain : Ils réfolurent de le fouffraire de l'obeïflan* ce qu'ils avoientpromife au Ben-Bucar en entrant dans fon Païs , &c afliegerent le Prince Abdala fon fils , qui comman* doit dans le Château. Ce Prince qui n'étoit âgé que de quinze ans >foûtint. courageufement un Siège de plufieurs années. Il y fut fecourude Vivres & de Munitions par le Duc de Medina Coeli; Seigneur du Portfainte Marie prés Gac4is},& par le. Roy de Portugal, qui luy envoya plufieurs Caravelles chargées de routes fortes de Provifions de bouche & de guerre , dautant qu'ils en avoient été priez par les Ambaffadeurs que leBên-Bucar leur avoit envoyez* Les Habitans de Salé , à qui l'encrée du Port étoit interdite , à caufe du Château qpi la défendoit , &c d ailleurs tou» ... * . ».

•» Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

DUTSr MOUETTE. Tf fe la Campagne leur étant ennemie,, commencèrent à. avoir dizette de toutes chofes i Pluûeurs Marchands Chrétiens leurs apportèrent du Bled, qu'ils débarquoient daas une plage ,. qui eft entre la Mamora.Sc Salé. Ces Marchands y firent leurs fortunes -y car ils en remportèrent prefque tout L'or & les perles qucles Maures avoient rapportez d* El pagne avec eux. Le Prin* ce Abdala fe voyant las de demeuper toujours dans une perpétuelle prifon , parla un jour avec le Capi* laine d'un Vaifleau Anglois , quiétoit venu en Rade , & luy promit de le rendre Maître du Château, fi le Roy d'Angleterre donnoic à Ton permille quiiv taux de poudre , &c pareu nombre de fur fils. L'Anglois s'y accorda volontiers, & même rat dans le Château avec deux cens Soldats qu'il y voulut laifler avec les Maures , en attendant fon retour d'Angjeterre. . . Mais après y- avoir . rçfté quatre ou oinq jours , & voyant qu'il n'y avoit pas des vivres pour ^demeurer jufqp'au retour de fon Vaiflèau, ce Capiraine die au Prince, qu'il s'en alloit en Angleterre pour nçgpciet cette affaire auprès

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

\& REL A T I O N T de fon Maître. Apres qu'il fe fut réW^ qjié , le Prince fut fommé par les Habi-~ tans de Salé de leur rendre ce Château ,. , finon qu'ils feroienc jouer une mine qu'ils avoient faire dans le Roc. Un Captif .Italien fut aotheur de cetein^ vention , qui avec du vinaigre trouva les moyens de fairc>amoiir le Rocher, & condu ifit cet Ouvrage dans fa perfevStiori , fous l'efpérance de la liberté qu'on luy a voit promife. Le Prince envoya deux de (es plus intimes pour vifi- . ter lamine; ils luy rapportèrent ce qui ' tffiétoit , Sccomme elle avoit été faite par lavis d'un Chrétien. AbdaU voyant qu'il en falloir foi tir , , ou y mourir; , capitula dès le lendemain. Il obtint tout ce qu'il demanda. On luy livra l'Italien qu'il fit mourir par d'é^tranges fuppliques* Apres qu'il fut forty de ce Château * les Andalouzes y éra*Wirent leur Divan. Le Hache Abdala^ Eeniche > & Mahamet de Santiago , afli* ftez des Marinos, Squefdos, Ozaras,Pâ-i Rwjas* Zebedez, Tonfis , Courtebeys, , Valantianos > Blancos , Meninis , & pluUcurs autres des plus appareils des > tteux Villes s'y aflembloientau Confeil, poiU le gouvernement du refte du Peu- Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

DU Sr MOUETTE 17 p!e. Ils ordonnèrent de faire un foiffé tour autour du Château , auquel ils employèrent plus de cin Q cens hommes pendant plusieurs mois : mais comme il k foifoic dans le Roc , & qu'ils diffipèrent beaucoup d'argent , ils laiflerent cet Ouvrage imparfait, comme on le voit encore à prent. Cette manière de gouvernement dura jufqu'au règne deMoulcy Archy. Il y a aujourd'huy deux Châteaux à Salé , le vieil, dont je viens de parler , cft conftruit dire&ement à l'embouchure de la rivière de Guerou du côté de de laquelle fes murs qui font fur des Rochers font fort hauts élevez , & mettent à couvert du canon la maifon dik Gouverneur qui y touche. La conftru.ûion de ce Château n*a aucune régula* cité , & n'eft ny carré ny de figure triangulaire : mais on a bâty dans les endroits où Ton a trouvé du terrain propre pour cela. Les murailWs qui regardent la Rivière , font la plupart de pierre de taille , avec plusieurs Tours, cçmftruitesà neuf par Mouley Scméin* . & elles s'étendent jufqu'aux Cananettes dont j'ay déjà parlé. Il y a dans ceChâteau-, au devant de la principale

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

* . RELATION entrée , qui ne ferme qu'avec une porrc de bois quafi tout pourry , un fort afièz haut élevé , fur lequel il y a quelques coulevrines qui battent fur la Ville. Et au- bas du coté de la Mer , fur une pointe de Rocher r attenant la Barre , il y a un Baftion où l'on a mis ckiq^ pièces d'artillerie , pour défendre les VaifTeaux qui font à l'ancre à la. Rade , & pour fa* ciliter la retraite des Corfaires lors qu'ils font- pour fui vis par les Vaiflèaux Chrétiens* Les murs du coté de la Mer ne font pas fort hauts élevez , & font fort faciles à efealader , dautant qu'ils font remplis de terreau dedans environ jufques au haut , & que les dehors en plufieurs endroits font comblez de fumier & de monceaux de terre , qui en rsndroient l'entrée fort facile. De ce même côté il y a fur cette muraille environ vingt pièces d'artillerie de moyen calibre , quiferventauffi à défendre la Rade ; & il y a un efcadier fous-terrein, qui conduit depuis le Baftion de la Barre, jufques dans le. Château.! l n'y a de* dans autre eau à boire que celle qu'on y conferve par le moyen d'une grande Citerne , qui reçoit celle qui tombe fur les terrallès des.maifons au teps despluyes* . , ■ Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

DU Sr MOUETTE. 13 par le moyen de plusieurs Canaux. Il y a aulliun puis , mais l'eau en est moitié fidée, & ne sert qu'à abreuver les animaux. Le Château-Neuf , qui est du côté du Sud-Ouest , fut bâti par Moulcy Archy : il est de forme carrée , flanqué de bonnes Tours , garnies de créneau % de même que les. murailles & a communication de l'un à l'autre par un mur assez haut élevé, flanqué de deux Tours, & bâti sur des Arcades, sous l'une desquelles on passe pour s'aller promener à la Marine & il y avoit dedans, du temps que j'étois à Salé , douze pièces d'artillerie de bronze de divers calibres. Du côté de l'Est à vis où la muraille de la Ville est rompue, il y a fut un Rocher au bord de la Mer , un autre Bastion, qui- depuis a été abandonné & ce qui rend la prise du Raval de Salé fort-facile , tant à cause de cette grande brèche & où cinquante ou soixante hommes peuvent entrer de front , & de ce que les portes de cette Ville ne ferment aucunement la nuit. Le temps propre pour cette exécution c'est le mois d'Avril, que tous les Corsaires font à la Mer, qui emmènent avec eux. tous les.

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

I z o R E L A T I O N meilleurs Soldats, & qu'il ne refte pottf la défendre que des vieillards , des enfans & des femmes qui font incapable de faire refiftance.. L'on pourrait faire décente à Fidella , qui eft à douze[^] lieuës au Sud-Oueft de Salé -, & le chemin qui conduit de ce lieu à la Ville eft tout uny. Le terroir des environs de Salé eft très - fertile en grains , bcftiaux, & arbres fruitiers. Dans 1 enclos de ces muts, il y a un grand champ-vuide , propre à enfemencer, & quantité de jardins qui font au dehors : Et fl aptes l'avoir conquis on y mettok une Garnifon de cinq cens chevaux, ce lieu (croit auflî comiderable que la Ville d'Oran , qui eft poffedce par les Efpagnols dans le Royaume d'Alger (dC oat on exile la Nobleffè qui a mérite que jique punition , pour y fervir à fes dépens, pendant quelques années J. d'autant. qu'on ferait contribuer toute la Province de Temefena, qtai n'a aucune Fortereue, & qui eft une des meilleures dit Royaume de Fez. Si l'on entroit dans le Pais pour y faire des conquêtes , il faudrait (è. mettre en campagne dès le mois de Mars , afin de faire retirer les Arabes, du côté des Montagiiesi & pour fe côté

Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

DU Sr MOUETTE. xt ver les grains qu'ils commencent à couper vers le mois de May , & qu'ils enferrent dans la terre , & labourent deffus } car Ci on y alloit après qu'ils fonc coupez,l'Armée y periroit de faim,aufiï bienies hommes comme les chevaux; car il ne font aucunes provifion s, d'her» bes feches , que le Soleil décreu it en Eté par fon exceiSve chaleur. Et afin de s'en conferver la conquête, i liera à propos de ne laifler derrière foy aucuns ennemis qui puiflent nous y troubler ; car les Maures qui font tous les jours dans Tarrente de l'arrivée des Chrétiens & desTurcs dans leur païs,difent qu'ils air nieroient mieux que ce fiaûfent les Chrétiens , à caufe qu'ils font plus humains, &: qu'ils leur donneront la vie , & pourront dans la fuite fe rendre Maîtres fur eux , & les chafler \$ ce qu ils ii'elpcrenr pas des Tuics. Pour revenir à nous , dés que nous fûmes arrivez à Salé , on nous mena chez l'Armateur du Corfaire , qui nous garda Jufqu'au jour de laTou {faint,quç nous fûmes vendus. Nôtre Capitainç fut d'abord preñté au Gouverneur, qui le retint pour le Roy. Les Ciicurs enfuke nous prirent chacun par la

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

xi RELATION iiiain , nous promcnans tefc nue le ipngdu Marché , qui fe tient fous de grandes Voûtes , appcllées Canancttes, kfquellcs font proche de la Rivière , au côté «du Château. Ceux qui marchandent les Efclaves les font venir devant eux , regardent leur phkionomle , & le dedans de leurs mains , afin de connoître par- là s'ils font gens de travail,ou de bonnes familles : Lors -qu'ils voyent quelqu'un qui a le teint & les mains delicatcs,ils inférée . qu'il eft riche: ce qui fait qu'ils encheriffent les uns fur les autres fur ce miferable , dans Tefperance qu'étant en leur pouvoir , ils en tireront une grofTe rançon : Cefcc qui fait qu'il eft dans la fuite difficile de fortir de leurs mains. Nôtre Chevalier de Malthc,&ia Dame fa mere , furent vendus quinze cens écus : Et moy qui étoit refté tout le dernier delà troupe , après que le Crieur m'eut bien promené , & qu'il eut bien crié , herech herech , je fus acheté trois cens (bixante écus , & livré à mes Patrons quiétoient quatre m nombre. Un , de leurs Valets me mena dans une maifon publique , où les Etrangers fe retient commè en nos Auberges de

FranDigitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

DU Sr MOUETTE. 25 te, & qu'ils appellent Fondaques. Trois de mes Patrons, à qui j'appartenons feulement pour moitié, m'y vinrent voir incontinent. Le plus vieil avoit nom Mahamet le Maraxchy, & ctoit le Fermier des Poids du Rôy. Le fécond qui s'apelloit Mahamet Liébus, étoit Marchand de Laine & d'Huillc, & fort homme de bien, comme je l'écrouvay dans la fuite. Et le troisiéme étoit un Juif nommé Rabby Yemin : ils m'achetèrent quelques hardes ; en fuite dequoy le Maraxchy, me mena chez luy pour me faire voir à sa femme. Elle m'apporta au li-toft un pain blanc, du beurre, avec du miel, & quelques dattes & des raifins de Damas, en difant, coul 9 cmt, qui veut dire, mange, mange. Comme j'étois encor à jeun, j'euf bien-toft mis fin à tout ce qu'elle avoit apporté. Et voyant que j'avois toutachevé, elle voulut m'en donner davantage : mais je luy fis connoître, en luy oftant mon bonnet, que j'en avois assez. Le Maraxchy me remena en fuite dans le premier Logis, où le Juif me vint retrouver. Il me fit un compliment Espagnol (que je ne pus pas interpréter

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

*4 RELATION pour lors) me difant en pic voyant fort triste.
Sernnor myobuen anima ■ Dios es poderofi y grande. El os a de facar de loi
trabajos , an que abeis Caydo , for los peligmy lafortuna de la Mar ; qui eft
autant que de dire, Monfieur ayez bon couragc,Dieu eft grand & tout
puiflant, il vous recirera des travaux dans Jefquels vous êtes tombé par la
fortune & périls de la Mer. Il me demanda enfuite Ci j'avois pere & mere ,
& du bien dequoy me racheter j Comme les Chrétiens qui étoient déjà
Efciaves dans le Vaifleau Corfaire où je fus mis après nôtre prife , m'avoient
inftruit de tout ce que je devois faire & dire à mes Pa-r irons lors qu'ils
m'interrogeroient, je jré pondis ail Juif qu'il fettoinpoh fort en m'appellant
Monfieur , vu que j'érois le plus miferable de toute nôtre Trouve, & que je
n'avojs pas la valeur 4'unecu pour luy pouvoir donner. Il ne témoigna pas de
me croire , Se continua de me dire. Que ténia Ufiima demy \uventni , que fi
yo queria cortar. me 9on el , el haria que mis otros Patrones a blinde dar
melibertad , por un precià muy moderado. Quji avoir pitié de ma jeuneffe ,
queû je toulois m accorder avec Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

DU Sa MOUETTE avec luy , il feroit que mes autres Patrons me donnroient la liberté pour un prix fort modéré. Je continuay de luy répondre , que quand il n'auroit falu qu'un fol pour ma liberté , que je ne , le pouvois pas donner. Hé bien , continua - t - il. Si no tienes nada comodifiiiy alo menos efcriyeis una car ta a, vuefi tros parientes para que juntan Umofnas para iibrar os de nueflras manos. Torque ftnolohafeis , os abemos de car garçon quatro cadenas , matar os à palos , y dechar os morir de hambre , dentro a" una matemora. Un Renégat qui nous fer voit dlnterprete , .me déclara qu'il difoit, que puifque je n'avois rien comme je difois, qu'au moins j'écrivuTe une lettte a mes paï ens & que je leur mandafled'amaûer quelques aumônes pour me délivrer de leurs mains j que Ci je ne le faifois pas , ils m'alloient charger de quarte chaifnes , & qu'ils me donneraient inceflàmment des coups de bafton , ôc nie laifferoient mourir de faim dans une matemorre. Lors que j'entendis ces triftes paroles,jc demanday du papier,de l'ancre & une plume, que le renégat apporta aufll-toft. J'écrivis donc unelet* ttçb* plus pitoyable du monde ; & je

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

RELATION mandois à un frère que je trairôis de Savetier > de faire la quête pour amaflcr quarante ou cinquante écus , pour don* net aux Percs de la Rédemption , afin qu'ils ne m'oubliâflent pas lors qu'il? viendraient dans le País.ill fit lire cette lettte par le Renégat , qui croyant que j'écrivois fincerenient , fit entendre au Juif, qu'ils s'étoienr aflurément trompez , de ra'avoit acheté û cher ; ce qui fut caufe qu'ifc ne me perfcouterent pas davantage.. # Le lendemain matin , on me mit en* ne les mains de Mahamct Liébus. Ce-» Juy-cy me mena i fori logis , où je rrouvay la belle mere & fa femme , qui croient AndaloUziennes , qui commencer^ à déplorer mon malheur. Elles me donnèrent bien à déjeuner, puisenfuitc un panier de bled , pour moudre à un moulin à bras , qui étoit dans leut cuifinc. Cecyeftleplus ordinaire Travail des Captifs qui font fut les ports de mer, à caute qu'il n'y a point d'auttes moulins. Ce métier qui eft tres-rude , demande de grandes forces i & comme je n'avois jamais travaillé , il commença a me déplaire dès le premier moment que l'y fus employé , je m'en acquittay de, Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

DU Sr MOUETTE: if font , que je leur faifois me défendoit des coups 8c

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

t • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

◆ Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

< £S RELATION ment, je luy ré.pondois , que il xfétoît elle de «auij'eurfedû cfpercr cet avantage , je le ferois volontiers : mais que pour toute autre qu'elle , qu'un pareil delfein n'entreroit jamais dans- mon amc. Enfuite je luy difois les paroles du monde les plus tendres & les plus touchantes i ce qui l'obligea de me faire exempter d'aller coucher à la Matcmorrc avec les autres Captifs. • La Dame de la Montagne au bout • de quinze jours , ayant traité pour fa rançon , & pour celle du Chevalier fon fils , à la fomme de trois mille écus 5 dont le Sieur de Laubia Marchand Bayonnois , paya la moitié comptant. Bile s'embarqua fur un Vaitfeau Hollandois , qui fe mettoit en mer , & qui la débarqua fur les côtes d'Angleterre. Elle pafla de là én France pour trouver de l'argent > & négocier le retour de fon fiis& dcjfc valets qui étoient demeurez : mais quelques jours après fon depart, Mouley Archy qui regnoit pour lors à Fez, ayant eu avis que ce jeune Chevalier de Malthe étoit captif à Salé, il le fit transférer à Fez , avec dcflèn de ne le mettre jamais en liberté , non plus ^ue touâ les autres cjui étoient en «ce* Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

du Sk maquette. mii^Sv 11 ôta même à fon Patron, les cinq cens écus qu'il a voit déjà receus,, &luy fit encore donner deux cens baftonnades > pour avoir délivré fa mere. Ce généreux Chevalier pendant tout le règne de ccBaibare, fut toujours expoféaux peines les plus rudes , que fouffroient les Captifs ; mais après fa mort,, Mouley Semein El Heufenin qui luy fucceda , le vendit à quelques juifs de Fez, pour deux- mille écus,lefquels pour luyen faire donner trois mille y remployèrent pendant dix- huit mois aux plus vils travaux de leur quartier , & raflujettirent à porter les immondices de leurs maifons, curer leurs cloaques , i enluy difant tous les jours mille injures : ce qu'il fupporta durant tout ce temps , avec une patience admhabie. Néanmoins il fuccomba fous le poids de tant de miferes & defes chaifnes , 8c une dâgcreufè maladie qui le mit à deux doigts du tombeau, obligea ces infâmes*, lors qu'il en fut revenu , de le laifler aller pour deux mille cinq cens écus ; ce qui fut en l'année 1674. Cependant je pafTois alfez doucement mon temps chez Liébus , pendant une année que je fus chez luy : il ne me foli^ T% • • •

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

\ . - ! • Digitized by GooqI

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

Digitized by GooqI

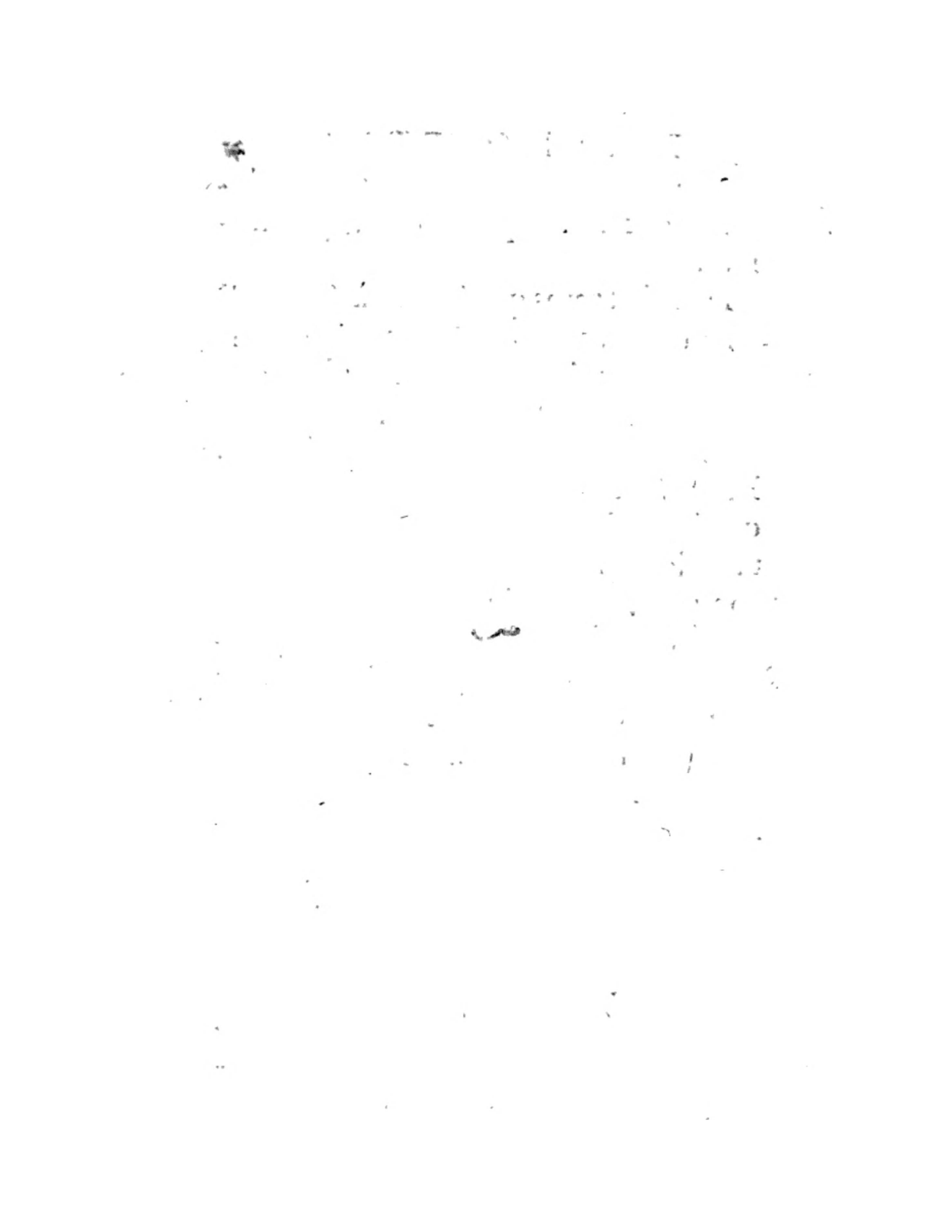
The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

3* RELATION1 cita point de luy donner de l'argent , à qui étoit mon quatrième Patron , & qui avoit la moitié en ma personne , demanda aux trois, autres au bout de ce terme , si je n'avois j?Qint traité avec eux., pour le prix dç ma rançon. Ils luy dirent que non , ôç qu'ils voyoient bien qu'ils s'étoient trompez lors qu'ils m'avoient acheté. Voulez- vous vôtre argent , leur dit- il ^ 5c me JaifTer vôtre part y car ie Je feray bien parler. Ils s'y accordèrent très- volontiers, & me menèrent au Château x où je fus mis pour fèrvir à, l'écurie. Je commençay dés-lors à voir la différent ce qu'il y avoit du Gouverneur à Liébus.3 car chez celui cyje mangeois de fon ordinaire , & chez cec autre il n'y, ^yvoit pour moy que du pain noir & de l'eau. Il me falloit coucher dans une Matamorre , fi falle , fi infe&e , & Cy remplie de vermirçç , que j'étois contraint d'y porter tous les foirs de la paille nouvelle , dautant que ce lieu, ^ervoirdeprifon aune trentaine d'Arafeçs, fur l'ordre 4cfquei? je fus.ohli^c. Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

DU Sr MOUETTE. jf depafferles nuits avec les autres Efcla^ ves
, tout le temps que nous y reliâmes. Dans le temps que j'étois à Sale , il
arriva un Vaillèau Hollandois d'Am- rc n' m " fterdam , qui apporta aux
Juifs de cet- 1 J*

Digitized by Go



The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

4 « » * « », 1 > • Digitized by Google ;

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

)t RELATION faifoit pour les railler > luy dit en Efpagnol. Ht bien fennor Laubia J quierc* vueftra Merced apofiar con migo qnatro cientos pofis , Commo antes d'un anno> El Rey Mejfiaê que aguardamos : hà de nacer en Olanda. Qui veut dire en François. Hebien y Monfieur TAubia,. vôte Seigneurie veut elle gager quatre censécus avec moy , qu'avant qu'il fe pafle une année , le Roy Mcflie que nous attendons , naîtra en Hollande. 1/Aubia qui ne dcmandoit pas mieux» ■ prcfentalamain devant tous les autres Juifs à Mefquita , qui la luy prit en témoignage qu'il acceptoit la gageure y & qu'il s'obligeoit devant eux de payer les quatre cens écus , au cas que leur Roy Mcflie ne naquit pas en Hollande dans le terme qu'il difoit- Mefquita jura devant tous qu'il ne s'en dediroit pas , & convia en fuite l'Aubia de pararr chevcr la fête avec eux. L'Aubia laifla. pafler une année , & après le terme expiré qui finifToit en Juillet, il fut chez. Mefquita luy demander Ci le Meflk croit né , & le convier en ce cas à venir jeevoir les quatre cens écus qu'ils avoient gage2. Mefquita qui croyoit .que cette gageure n avoir été qu'une Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

D U Sa MOUETTE }j raillerie , fut bien étonné de cette vifite, & commença à nier le pary : mais l'Aubia fans perdre temps monta au Château, & déclara au Gouverneur tout au long ce qui s'étoit paflé l'année précédente entre luy & Mefquita , & luy nomma tous les autres Juifs qui y avoient été prefens , quel'Alcayde envoya appcller. Après avoir feeu d'eux de quelle manière les chofes s'étoient paflées , il condamna Mefquita de payer fur le champ les quatre cens écus qu'il avoit perdus, dont il ne pût s'exempter, quelques fupplications qu'il fecut faire. Et après que les Juifs le furent retirez , le Gouverneur & TA ubia partagèrent ces quatre cens écus* Quelque temps auparavant cela , l'Aicaydem'avoit fait demander mille écus de rançon- Je luy répondis comme f avoisfait aux autres} mais comme c'étoitun brutal qui avoit toute l'autorité, & par confcquent n* fe payoitpas des mêmes raifons > &c que je n'avois plus de Patronne pour défendre ma caufe auprès de luy , il m'envoya fervir de manœuvre à des maçons , qui refaifoient les murs duChâteau, lefquels l'efpace de dçii^ mois & 4ciny ne celferent de mô

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

/ . -y

Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

24 RE t AT ION" frapper à grands coups de truelles ^ fans m'ai léguer d'autre raifon , lors que je me plaignois de leur cruauté, finon que j'eufle à donner mille écus à mon Patron , & que je ne travaillerois plus. Mais enfin les coups & le travail exceffif me faifant fucomber , je promis cinq cens écus à TAlcayde , qui me fit dire qu'il n'avoit pas befoin d'argent que les grands Seigneurs comme luy ne donnoient liberté à leurs Efclaves , que. pour de grandes rançons j Se que mêm me la leur donnant à ce prix > ils leur dévoient être fort obligez. Quelques, jours Ce pafTrent encore dans ces travaux ; mais voyant que je n'en pouvois, plus , je m'adreffay à çon Maître d'Hôtel , & luy dis que je nē pouvois donner que fix cens écus , & que s'il me faifoit quitter à ce prix ., je luy en donr jierois vingt pour luy. Cet homme cj*' lit mon affaire , & nous fûmes chez le Sieur Parafol /lors Confitl de nôtre na. tion , en pafler un A6te. J'eus enfuite quelque peu de repos pendant quelque? mois , au 4>out defquels mon Patron mç demandait ûJcsfix. cens écus n'e-/ coient pas encore venus. Jeluy.dis qiie. faYois fait pdufieuys . diligences, > mstis Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

qu'à caufe des guerres des Princes de l'Europe , les VaUfeaux Marchands ne fe hafardoient point de venir fur les côtesdecePaïs. Il attendit encore un mois -, mais voyant qu'il ne venoit rien, itaugmenta mes peines d'une chaîne poids de vingt cinq livres , & me mit pour la féconde fois au travail. Dans ce temps Mouley Seméin, qui étoit parvenu à la Couronne , par la mort de Mouley Archy fon frère , & qui revenoit viâorieux de Maroc, étant en colère contre le Gouverneur dcSalé mon- Patron (à caufe qu'il Pavoit méprifé dans le temps qu'il n'étoit que Prince), luy envoya ordre d'aller à Fez: avec tous fes Soldats. "Comme l'Alcaydc fe doutoit du mauvais party que l* Roy âvoit dclTwn de luy faire , il en entra m une telle crainte , qu'il devint comme enragé ; & la veille de fon depart, ne fçachant fur qui décharger fa. fureur , mes compagnons & moy fumes les vi&imes fur lcfquelles il fe vengea. Du premier coup qu'il donna à un EfpagnoL v il luy cafla la te* & le renverfa demy mort fur la place. Un Romain n'en fut pas quitte à meilleur marché. Et moy qui me rencontray le.

~~ampt 20~~ ✓

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

1 / Digitized by GooqI

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

RELATION dernier fous fcs mains , & à qui il en. vouloir déjà, j'eus la rêrc roure fcacaG fee , & le corps rneurtry de coups -, Ôc je ne me fervis néanmoins pour ma guerifon , que d'un blanc d'œuf , & oc la toile d'araigpée. Le lendemain il partit pour aller à Fez, où le Roy à fon arrivée luy voulur luy-même trencher la tetc j mais quelques Chcrifs & Alcaydes de les amis ayanr prié pour luy le Roy fe eonrenra , en luy faifant grâce , de luy ôrer fon Gouvernemenr Scies Soldars , & luy ordonna de vivre dans Fez la vieille , commeun homme qu il envoya a. 2>ale Hamcr Ben-Abdala fon coufin , pour faire rranfporrcr rous fcs biens L fez, lequel nous en fir parrir les derniers jours de Juiller. pe fepr Chré* tiens' que nous ériens , j'érois le feuL qui eufle les fers aux pieds , avec lef quels il me falur marcher fans foulicr& for les fables ardans , dont les chemins, «oient remplis. > P^f iou«après quejefus arrivé a Fez la vieille, vulgairement appelée contre MouleySemein , pour les raifons que jay dites dans fon Hiftoire. £t
cornDigitized by Go

The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate

DUSk MOUETTE. & me clie avoit appelle à fon fecours>
Mouley Hamet Meherez fon neveu r epi étoit demeuré dans Thefa ,
petiteville qui n'en eft éloignée que de dixhuit lieues. On luy envoya 1500.
chevaux & 5000. hommes de pied , dont, mon Patron fut fait un des
Capitaines.. Il nous laiflà à la garde d'un Noir , qui pendant le Siège , qui
dura quatorze, mois , ne nous donna jamais que du pain de fon , & quelques
légumes» bouillies pour nôtre nourriture : En forte que ians le. fecours des
autres Chrétiens qunious donnoient du pain, & quelque peu d'argent que le
Sieur Raymond Confiai m'envoya de Salé nous y ferions périr de jfayn.
CHAPITRE III. l)es chofes plus confiderables qui fi fint fajfées dans Fez la
neuve , vulgairement appellée Fez Gedide , jufques a ce que je fies transféré
à Micjuenez aver lés autres Captifs. LÀ ville de Fez Belié s'étanrremife
foyjs Tobeiflance de Mouley Seracin % tous les E(clav«s-des Alcaydes * &
des autres pat t icslciis qui ccoitat 4a

Digitized by GooqK:

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

0 RELATION party de Moulcy Hamet fon neveu , dtt nombre defquels j'étois , furent menez* à, FczGedide , pour être mis avec ceux du Roy. Ce kroit icy le lieu de faire, une description des Villes de Fez; mais comme j'en ay fait une affèz, ample dans l'Hiftoire de Mouley Archy , & de Mouley Semcin , je ne la repereray point icy > je me content eray feulement de dire ce que j'y ay< obmis touchant la. ftru&ure des bâtimens , j8c quelques autres particularités. Bçfcrici- *-es maifons de l'une & de l'autre ptiondci Fez , aufll bien que celles des autres dcsjfeu- Villes de Barbarie > fonç bâties en carré **v & couvertes d'une terrafle. Les nuir railles qui donnent fur les rues ,oufurr leurs voifins , n'ont aucune ouverture elles ont ordinairement quatre chambres bafles, larges de huit à dix.pieds,, & longues de vîngt-cinqà trente, quel- . ques-unes plus ou moins. Les portes de. ces chambres- font dire&ement au milieu y afin que le jour qui entre par icci* les r donne également dans les deux* . bouts de chaque chambre. La court eft au milieUjOÙ il ya d'ordinaire des puits, , ou fi ce font les maifons des Seigneurs qui font toujours fort amples, il y, a. Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

D*U S* MOUETTE. 35[^] dts coquilles de marbre qui jettent de « l'eau , &c quelque vivier , sur les bords duquel font quelques orangers &c des; citronniers , qui font chargez de fruits, toute Tannée. Si les maifonsont deux; étages , elles ont des galeries qui font; foûtenuës par des pilliers de marbre, de pierre de taille, ou de brique, avec des. balustrades de bois tourné * & peints de toutes couleurs. Les. iolives des. chambres font peints de même , ayant' au-dessus une ceinture de plâtre tout au tour de la chambre, de trois palmes, de hauteur, sur laquelle on grave quantité de fleurs à la Mofaïque. Par le bas on met à la hauteur d'un homme une autre ceinture d'ouvrage de petits carreaux élaborez & peints de diverses couleurs & qui représentent toutes sortes de fleurs. Les portes des chambres se brisent en deux , & font quasi toujours ouvertes, à cause qu'on met au devant, des rideaux de soie peints. On y voit au bout de chacune des estrades de bois de sapin peintes , qui font élevées sur une planche de deux palmes: C'est sur ces estrades qu'on fait les lits des Seigneurs , qui font composez d'une natte *P jon'g peinte^ôc de plusieurs grâs ta

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

1 I Digitized by-Google i

Digitized by Google j

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

V 40 R>E LÂ T 10 M* pis faits à la mode de ceux de Turquie;
#On mec fur ces tapis des matelats de laine qui n'ont que deux doigts
d'épaifleur , & qui font doublez d'un côté «lune étoffe de foye , coupée par
bandes de diverfes couleurs , , & de l'autre d'une toile decoton 9 avec des
couffins remplis de laine.On y tient prêt des haïques^ de toilic d'Hollande,
ou de Brctagn;c;ce font des draperie s,dans ltfquellcs après avoir ôté tous
leurs habits jufqu'à leurs x chemifes, ils s'envelopent pour dormir; & pour
leur plus grande commodité5ils font mettre les lits de leurs femmes à l'autre
bout de la même chambre^où ils les vont trouver lors qu'ils veulent s'en
approcher. Les Bourgeois ne fc fervent, qpe de ces tapis,& ufent peu
fouvent da matelats : & les pauvres,, dont les nuirions ne font la plufpart
faites que de xofeaux , à modes de cabanes , couchent fur une natte avec
quelques peaux de inouton , & leurs haïques de laine ordinaire. Leurs
maifons n'ont jamais clé fenêtres , à moins que ce ne foit à quelq^ie cabinet
où la lumière ne peut entrer par la porte. Leurs cuifînes n'ont point de
cheminées}, ils y font quantité dç fcwacauj; de bjique pu de picxDigitized
by Go

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

DU Sr MOUETTE. 4% rc, au deflbus de quelque endroit qu'ofc. laifle exprès ouvert à la tetrafle , pour, donner iortieà la fumée. Les entrées, des maifons vont toujours m biaifant à. droit & à gauche;&de la ruëavât qu'on» puifle entrer dans la court j il y a bien îbuvent trois & quatre portes à paff'er ,, & autant d'allées qui font fort obfcurs : Cest entre ces portes que les Seigneurs Maures fe régalent avec leurs, amis , ou bien ils ont pour cet effet dans . leurs écuries quelques chambres pour cela. Je ne parleray point icy de leur manière de manger , ayant parlé ailleurs de celle du Roy > qui eft à peu ptés la même chofe ; mais comme le CouC* coufou eft leur mets le plus ordinaire , le Le&eur fera bien aife d apprendre ce que cfeft , & comment on le fait. On prend une grande jatte de boisr DcfCrf. ou bien une terrine , qu'on met devant Prio? £by , avec une ecuelle pleine de tanne, folu & une autre remplie d'eau nette,, un crible & une cueiller. On prendenfuite deux, ou trois poignées de cette farine qu'on met dans la jatte , fur laquelle on ver^c trois ou quatre cucillcrées de cette eau. On remue bien certe farin ne av.ee les doigts y puis on Tarofc de Digitized by Go

* f. « Digitized by Go

Digitized by Gooq

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

%% R EL A T I O H temps en temps , jafques à ce que Tofc voyc qu'elle vienne toute corne de petits poids j &c'eftce qui s'appelle le Coufcoufou. A mefure qu'il fc forme > on le tire de la jatte pour le mettre dans le crible, afin d'en feparer la farine , qui pourroit être reftéfans être arondic; Sc il y a des femmes qui font fi adroites à le faire, qu'il ne vient pas plus gros que du menu plomb , & en cft beaucoup* meilleur. Pendant cela on fait cuire quantité de bonne viande > comme poulies , bœuf &c mouton , dans un por qui n'eft large que d'une palme par l'entrée. On a un autre vaiffeau de cuivre fait exprés > fort large par le haut , & aflez étroit par le bas , pour entrer deux: doigts dans la bouche du premier , & dont le fond eft percé comme une poêle à châtaignes. C'eft dans ce dernier vaiffeau que Ton met le Coufcoufou , fur le pot où bouit la viande quand elle cft prefque cuite , on l'y laifle l'efpace de trois quarts d'heure , couvert d'une fer. vierte:& après avoir mis à l'entour de la bouche du pot où eft la viande , un lin* ge mouille avec un peu de farine détremée , afin qu'il empêche la vapeur

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

DU Sr MOUETTE. 4* qu'elle penerre le Coufcoufbu pour le faire cuire. On le tire en fuite pour va* fer dans quelque plat , où on le remus afin de l'égrener 5 puis on y met du heute autant qu'il en fautj & par deflus lç, boiiiillon du pot avec toute la viande. Pour revenir à rooy , comme je n'avois aucune connoifknee dans Fez 1* neuve , & qu'il m'auroit fallu, coucher fur tçrre , le R. P. Grégoire Ripperr, de l'Ordre de faint François , Religieux d'une fingulicre pieté & charité , qui eft aujourd'huy Gardien du Convent des Cordeliers de faint Remy en Provence , & qui étoit lors Captif , avec le Sieur Caftel Chirurgien , qui étoit d'uae vertu confommec * me donnèrent tout ce qu'ils jugèrent que j'avois befoin , pour me faire un lit de cannes, çoramc les autres. Le lendemain des mon arrivée , je fus mis au travail ordinaire , où l'on occupoit tous les autres. Captifs : Ce travail étoit la maflbnneçie , qui eft le plus rude qu'on fe puitfè imaginer \car leur modedeconftruisc des mprs , cfl bien différente de celle del'Europe. Quoy qu'ils foient fort haut élevez il ne font bâtis que de terre , la-;, quelle ils engtaUTent de chaux, ; Se ils>

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

/ Digitized by Googl



The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

44 ^ RE t ATI (TNT font fi difficiles à élever , que je m'éroï*«e
comment on y peut réfifter long** *cmps , outre qu'il faut y porter l'eau de
bien loin à force de bras , pour rendre la terre plus liée- La difficulté eft
encore dé la monter en haut , daurant que n'ayant point l'ufage des
échaffaux ny des échelles , il la faut monter à l'aide d'une poulie & d'une
petite

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

DU Sk MOUETTE. 45 rcmps occupe à broyer des • couleurs fous
un Peintre qui étoit auffi Talbe oui Do&çur de l'Alcoran. Ce Talbe
nomméBougimon, m'apprit plufieurs chofesdes mœurs & de la religion du
païs, que j'ay décrites.ailleurs. Ce fut aufli eti ce temps- là qu'on me raconta
les cruautcz de Mouley Archy envers les Efcla^ vesChrétiens ^ .& comme
mon principal deflein eft de faire connoître les miferes des pauvres Captifs
de ce Païs, jay crû que je ne pouvois m.edi£penfer de rapporter les cruels
traitemens que ce Barbare leur faifoit , ny mieux le* placer que dans le
Chapitre fuivanr. -CHAPITRE IV. Des ferfecutionf arrivées du regnî de
Mouley Archy. QVoy que ce Prince fe fut mon- Petfe

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

Digitized by GooqI

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

i * » » T • é « m ■ 0 i S lu* »/ • 1 * k « • * . i - ■ «44 * m- \ * • f
II' r ».? I « t l /- 1 * ' ■ t i l Digitized by GooqI

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

*c ' Rfel À Ti ON les côtes du Royaume de Fez , & qui étoient trairez fort rudement , s'en alJoient par troupes fc rendre à Mouley Archy. Etans arriver à Fez , ils y commirent en peu de temps beaucoup de "defordres , qui changèrent tout d'un coup refprlt du Roy, & luy firent tourner en fureur , la doucêur qu'il avoir eue auparavant pour tous les Chrétien s *£fçlavcs : De forte qu'il donna ordre au fils d'un Renégat Elp^gnol , appelle Ardoiian , de les charger tous de fers, & «de leur donner des gardiens , qui ne les laiflâflènt plus aller nulle part , mais qui les fiflent toujours travailler. Ainfi ils receurent en gênerai le châtiment «que quelques particuliers avoient mérité ; ce qui arrive ordinairement en ces lieux* Supplice Soupçonnant un jour un jeune EfpaFrandf? 2no^ appelle Francifco Carrion , d\co car. voir commis une faute allez legere,nonf l0A* obtant toutes les raifons que le Captif pût alléguer pour fe juftifier : il le fit promener honteufement par toutes les rues de Fez* pour fervir de jouet aux enfans, qui l'eguHonnerent àTcnvy les" uns des autres, avec des rofeaux pointus ; ce qu'il fouifrit avec une coiiftancc Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

»CJ Sr MOQEtVe. 47 véritablement Chrétienne. On le ra^
mcnaàdemy mort devant la porte da Palais., où le Roy commanda aux
Bouchers de le maffacrer , 8c de luy en apporter k tefte pour la yoir , & font
corps fut mis en quatorze pièces f & enfuite jette par fon ordre aux chiens.
Vnc autre fois ayant été prié par les HabitansdclaVille de Toutoiiian, de
retirer des Galères de Gcnncs , l'un de leurs plus fameux Corfaircs , appelle
Seth Ben Hendou , que les Gcnnois avoient pris: il le leur envoya demander
par un Juif, offrant de donner en échange tous ceux de leur nation , qui
étoient captifs dans fon Royaume. Mais comme les Gennois fçavoient bien
qu'il j en avoir tres-peu 9 ils luy mandèrent qu il leur envoyait un chien,
pour lequel ils donnèrent liberté au Corfaire ; voulans faire entendre qu'ils
ii'cftimoient pas plus ua Mahomettan, qu'un chien. Cela anima tellement le
Roy , qu'il jura qu'il ne donneroit jamais la libertéà aucun Chrétien , pour
quelque prix que ce fût ; & au même inftajit^ il envoya ordre aux Habkaas
dcSalé & de

The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate

»• # i - f w i f • ' * * * t » « . . i - J • * r » f • j • , v 4 « . \ / • „ (» •
- J" 4? * .. t • » . * » • » » , √ , * * M - « ' * » • r » r « » * " » . * / : . r . t r ; : -) <
: î î i O . i • i > i i ' • i * * r r i ' i » ' * r - . * i • • t \ . - r ^ j x * / 1 J . . - . J . J L 1 I • i
li . v O • > i y 1 ; ! : . n s i d 3 ; î : » l o v r i î l o m m î ? : ' o r r i l r ; T " ! f î ^ r . l i c i : " J - . > n
T O - ' r r . / y " : q f ' . r ! : > f f J i - h i l f j • r - i j ^ ; r c : I r » (i i n i i • • • » * r » * «

Digitized by Go

t Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

4« RELATION Tourouan , de recommencer avec phrs d'ardeur que jamais leurs courfes fuc les Chrétiens. Il fit faire deux Vaifleaux pour le même fujet, & donna ordre aux Gouverneurs de ces deux Villes , deluy envoyer à Fez tous les Capitaines & Officiers des Vaifleaux , avec les principaux Paflagers, & les Marchands qu'ils prendraient, pour les faire mourir dans îesgalleros de Fez; par lefquelles il entendoit les ouvrages . à quoy ilies employoit. Il eut même deflein peu de temps -somme après de faire brûler fes Enclaves ; ce qui * JJy vou- arriva pour .un tel ûijet. Un Maure fc i>Urûiairc Pre^cnraun)our^cvant W > pour luy fti cap. demander l'aumône, difant qu'il étoit *tfeu un pauvre Eclave , qui s'étoit fauve de la main des Chrétiens ; & qq'en Efpagneoù il avoir été long temps , on luy a voit fait fouffrir une infinité de cruautéz qu'il inventa , pour exciter fa colère. Le Roy ayant eij compaffion de tant demiferes, s'écria, eft-il poffible que mes frères foient ainfi traitez en Europe, & que ces chiens de Chrétiens foient fi bien avec moy : Ce que je dis eft fi véritable , répliqua ce méchant,, .homme # que comme ils fçavent encore que Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

DU S* MOUETTE- 49 que nous avons horreur du porc, & que nôtre loy défend d'en manger. Ils nous y contraignent par violence > nous en font boire du lait & coucher avec ces animaux. Le Roy crut facilement tout ce récit, & dans la fureur où il le mit, il appella les Noirs de la Garde > & leur commanda d'affembler tous les esclaves dans une grande place derrière son Palais appelée Mechonal : Et auparavant de les y conduire, de les faire tous charger de bois. Toutes ces innocentes victimes se voyant là affemblées liées deux à deux, & le feu prêt d'être mis au bois qu'ils avoient apporté, n'attendoient plus que le moment qui les alloit faire passer de cette vie languissante à une autre plus heureuse, glorifiant Dieu qui les appelloit dans ce jour à la Couronne du martyre. Quelquesuns d'eux plus attachés à la vie, quoiqu'ils en menaçoient une très-malheureuse, se regrettoient de mourir si jeunes. Mais néanmoins adorant l'ordre de la divine Providence : ils se résolvoient de souffrir la mort à l'occasion de leur Religion. L'on voyoit quelques vénérables vieillards qui encourageoient

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

fè" R Et ATI OH rageoient ces jeunes gens , & qui leuſ
xeprefentoient ce que Jesus-Christ avoit enduré pour nous ; leur
rapportèrent encore l'exemple d'une infinité de Saints martyrs , afin de les
fortifier. Et comme ils furent Ion g- temps dans l'attente du cruel Arrcft de
leur fupplicc, Dieu les ai -délivra par un tel moyen. Un Chef if, ou Prince
Maurcalla fur ce bruit trouver 4e Roy au . Palais , pour luy remontrer que
c'étoit injufttment qu'il ordonnoit cette exécution : qu'il avoit été plus de
vingt années captif en Efpagne y (ans avoir reçu aucun cruel traitement ;
Qu'au contraire, plufieurs des Mahometans qu'il y avoit vus cftimoient leur
efjclavage fort fupportable j mais que s'il defiroit en avoir des preuves plus
claires , qu'il donnât ordre que l'on l'informât de tous ceux qui y avoient
pareillement demeuré , afin qu'il fût éclairci de l'impofture que le Maure luy
avoit dite , pour tirer de luy une plus groſſe aumône. Le Roy qui fut un peu
appaifé par cedifeours, donna ordre en même-temps de chercher cet
impoſteur pour eſtre confronté avec Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

DU S* MOUETTE- « leGierif : mais il fut impoffible de le rencontrer quelque diligence qu'on pût faire. Le Roy ne-laifla pas de taire venir tous ceux qui avoient demeuré en EÉpagne pour les interrQgcr fur la manière dont on les avoit traU tez , & ils i'aflurerent que le rapport du Cherifétoit véritable : Si-bien que commençant d'ouvrir les yeux > il •^connut qu'il s'étoit trop légèrement laifle aller à la colère. C'eft pourquoy il commanda auflî-tôt de faire revenir les Chrétiens , dont la captivité commença alors à devenir un peu moins rude. Mais il n'y a rien plus digne de re- Mort dé marque dans les cruautéz de Mouley Dom Archy, que la fin tragique &.giorieufe [op« , d'un Cavalier Efpagnol apellé Dom Pe- **tivité\ droLopcs. Il étoit Capitaine gênerai de vict * la Cavalerie de Mclilla Place d'Armes, «Wt que (a Majesté Catholique occupe fur les limites d'Alcaladia, quieftàl'ernboucheure du Fleuve de Meluya, qui fçpare les Royaumes de Fez de celuy de Trcmezcem. Comme fort fouvent il fàifoit des courfes fur les Barbares de cette Province , & les menoit captifs en troupes \ il les avoit contraints C ij Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

51 R E L A T I O N de se retirer aux plus hautes Montagnes pour se mettre en seureté: Mais enfin luy ayant dressé une embuscade, avec le secours de ceux du Riffé , Province voisine, ils le firent captif avec son frere, qui estoit son Lieutenant, après que tous deux eurent longtemps souffert de leur effort. Il estoit en son pouvoir de s'échapper s'il avoit voulu le faire , comme firent plusieurs de ses gens qui estoient montés à l'avantage : mais il ne put se résoudre d'abandonner son frère qui estoit aimé plus que luy-même. Les Barbares le vouloient sur le champ sacrifier à leur vengeance , mais le Gouverneur du Riffé les retint : & comme il admiroit la valeur de Dom Pedro , il le régala dans sa Tente , & fit passer son frere avec beaucoup de pain. Dès le lendemain il leur fit prendre la route de Fez pour les présenter au Roy. Mouley Arcluy témoigna beaucoup de joye de voir en sa personne ce Capitaine dont on faisoit tant de bruit. Il conçut tant d'estime pour luy y qu'il luy fit mille offres obligées; & luy promit même de luy donner pour Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

DU SR MOUETTEfon fils, s'il vouloit changer de Religion. Mais voyant qu'après l'avoir tenu plusieurs jours il ne pouvoit nen gagner fur fonefprit, il l'envoya à la prilbn des captifs pour estre employé aux travail* ordinaires, danslapenféc qu'il s'en lafleroit , & changeront de langage i & i les peines de l'efclavage ne ler virent qu'à l'affermir dans fa toy , & à éprouver davantage fa confiance. Le Roy témoigna en apparence qu'il eftimoit fon courage , & après de nouvelles marques de bien-veillancc , il luy donna la charge d'Alcayde de cous fès captifs , que Dom Pedro ne put jamais fe difpenfer d'accepter. Pendant toute fa captivité qui dura Elogrs iîxans, il donna mille exemples de generofité& de vcrtujComme l'argent ne luymanquoit point, foit qu'il luy fût donné par le Roy, ou qu'il en reecûc de fa maifon , il entretenoit de vétemens les plus pauvtcs efclaves , de fes aumônes eftoient fifecrettes, que ceux -qui les recevoient eftoient quelquefois piuficurs jours fans fçavoir d'où elles venoicrit. Les infirmes eftoient fecourus de luy & de fon frère avec une admirable charité, car ils n'épargnoieuc • • • • C ii) Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

f4 RELATION rien de tout ce qu'ils pouvoient pour les affliger : mais son frère qui luy fut ôté par la violence d'une maladie , le toucha plus sensiblement que toutes les peines de l'esclavage. Dans ce même- temps les Barbares craignant qu'il ne recouvrît sa liberté , , & qu'il ne leur fît quelque jour plus de mal que jamais y envoyèrent prier le Roy de le leur livrer pour une grosse somme d'argent. Le Roy s'estonna de leur crainte, & de ce que ce seul homme étoit plus de peur que toute l'Espagne- Neantmoins pour les contenter , il leur promit de les ôter d'inquiétude, & qu'ils verroient bientôt; Lopes mort , ou converty à leur loy. Depuis Ce temps-là , il ne fit qu'attendre quelque occasion propre pour exécuter son dessein avec plus d'apparence de justice» Comme il rencontra un jour un des . Gardes de ses magasins de grains y vray d'eau de vie, il envoya aussitôt ordre à Mouley Seméin son frère d'aller à notre prison pour maltraiter douze des premiers esclaves qu'il y rencontreroit,, & de les amener devant luy accompagnez; de Lopes. Le Prince exécuta f«s , Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

DtJ S* MOUETTE. 5J ordres , & après avoir meurtry de coups ceux qui Te trouvèrent fous famain : il les, donna à fes Gardes pour les amener au Palais avec luy. Y citant arrivé , Mouley- Archy luy dit qu'il alloit faire mourir Lopes , s'il fe prefentoit comme Chrétien devant luy j le Prince qui l'aimoit forrit à la porte du Palais pour en- donner avis à ce Gentilhomme : lequel bannu Tant toute crainte , leva les yeux vers le Ciel, fe recommanda à Dieu à Nôtre Dame protectrice des Captifs d'Affrique , & fe contentant de remercier le Prince par une profonde révérence y fans l'écouter davantage il pafla outre à la tête de fes compagnons. Dès que le - Roy eût aperçû ces pauvres eftropiez, qui pouvoient à peine marcher à caufe des coups qu'ils avoient reçus } ru giflant comme un lion, -il commanda q'tfon les attachât à des orangers qui estoient dans la court du Palais, excepté Lopes qu'il appella j & ayant fçû de fon frère qu'il estoit dans le deflein de ne point renoncer à fa foy ; il luy demanda pourquoy luy ayant donne pouvoir fur tous fes Efclaves, il leur permettoit de- vendre de- l'eau de nç

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

56 RELATION aux Maures : Là-deflus fiins attendre fi réponçe , il luy donna plufieurs coups de cimeterre, dont il le/enverfa mort à fes pieds, en fuite il alla vers les autres pour achever de contenter fa rage, & les chargea avec tant de furie , u'il les eût bien-tôt mis en pièces , Cheq Louéty fon beupere , &C ecluy qui eftoit le plus en faveur au" près de luy , en eftant averty ne fût venu l'embrafler , & luy <◇ter le cimeterre des mains. Il luy reprefenta que d le bruit de ce malTacre paflbit chez les Efpagnoïs , qui tenoient trente 4 Maures pour un Chrétien qui eftoit en Barbar ie, ils ne manqueraient pas de - leur faire repentir le même traitement qu'il venoit de faire à Lopes & à fes, compagnons* Il modéra la fureur dus Roy par ce difcours , de obtint que. Lopes fût enterré au lieu de la fepulture des Chrétiens , & fes compagnons renvoyez avec les autres pour fe faire traiter de leurs playes , qui eftoient - telles , que plufieurs en moururent peu de jours après. voyage Quinze jours après cette a&ion , *iafé?y Mouêey Archi alla vifiter fa ville de f : Salé y paflèr le mois du Ramadan* Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

i>u Sr moctette. r\j ou Carême. Ayant vu à fon entrée plufieurs jeunes Chrétiens par les rues j il cômanda à Hamet Ben-yencourr, pour lors Gouverneur de la Ville, & mont Patron, de les luy faire amener. Comme ils eftoient au nombre de dix-neuf , le Roy les ayant vus affez bien-faits, les envoya quelques jours après à Fez , avec ordre de les enfermer jufqu'à fou retour. Ils furent foigneufement gardez au Palais, & fes ordres furent fi bienfuivis , qu'aucun des Captifs ne . leur put jamais parler. Sur la fin du > Ramadan le Roy retourna à Fez pour y célébrer la Pâque. Et le jour de cette Fête les faifant venir tous devanc luy , alors il les prefchâ fur l'exceU lence de fa fau(Te Religion , & leur dît, que s'ils ne vouloient pas fuivre la loy de Mahomet, ils feroient infailliblement damnez, il leur promitenftiite,. que lors qu'ils feroient aflez verfez dans i'nrelligence de l'Alcoran , & de la Langue Arabefque , il les feroît tous Gouverneurs de Villes, & Capitaines de fes Troupes. Qu[il les marierok avantageufcniert , leur donneroit des vêcemens très-beaux, des chevaux, dè l'or , de l'argent , & tout ce qu'ils C v
Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

5* RrE EATIO^ pourroient defircr. Enfin qu'ils fe-roient traitez
comme fes enfans, qu'il auroit engendrez au falut. Ces jeunes gens qui
eftoient prefque tous valets & garçons de Navires , & par confèrent peu
infruits dans la Religion Catholique la. plupart même d'entr'eufcheretiqcs
, écoutèrent les promçflfes de ce Prince Barbare,. & fe fi. rçnt tous
Mahometans excepté deux* «« faif Le Roy les fit auflî-tôt vetir d'habits ;
£™#x fomptueux. 1 1 leur donna à chacun un . cimenterre & un cheval ,
&,les fit en cet état aller à toutes les Mo£quées,, où ils furent accompagnez
des grands . «lu Royaume , & fuivis de la Muſique, . ic dç toute la Cavalerie
du Roy, %qui r marchoit les Drapeaux déployez. Tout le peuple qui eftoit
par les chemins &ç par les rues pour voit ces apuveaux Mahometans, leur
donnoit jnille .. benedi&ions. . Le Roy ayant fait préparer dans fon Palais
un magnifique fttin pour les traiter , les fit manger à fa table fervis par les
plus grands Seigneurs II leu£ donna en • iyite quelque fomme d'argent , ôC
ceux qui eftoient e» âge de. prendre femme , après qu'ils furent guçris dç>
Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

dus* mouette; j\$ leur circoncifion il les maria richechement. Mais leur fortune ne dura pas Ion g- temps ^ car nous avons vflt. mourir la plupart de ces Renégats mirables fous le Roy qui règne aujourd'huy. Quand aux deux qui n'avoient point voulu renier la Foy , dont un estoit Anglois hérétique , & l'autre François Catholique natif de Dieppe, lequel s'estoit embarqué avec nous pour apprendre la navigatioiv y le Roy exerça fur eux tout ce que larageluy put fuggerer. Voyant que fes violences ne pouvoient rien Tur leur courage , il les envoya fervir à fon Ecurie, commandant à i'Alcayde-, ou Ecuyr iclle , de ne leur donner aucun repos^ Mais les travaux de l'Ecurie les firent bien-toft tomber dans une grande maladie, ce qui fit que le Roy les envoya à la prifon des autres Captifs, & depuis ne fongea plus à eux. Ils payèrent le reftede leur captivité avec alTcz de douceur , jufqu'à ce qu'ils recouvrèrent la liberté en l'année 16760 J'ay appris que Pierre Sevaut qui estoit le François , vint à Paris remercier les P«cs de la Mercy 7 d« diligences Çvj

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

irfa . RELATION . qu'ils avoient faites pour son ra* chapt; ■ t>
Cet ennemy irréconciliable des don de« Chrétiens , ne le conte ntoit pas de
me\$*itī petfecuter ceux de nôtre fexe qui ne tivci. vouloient pas renier leur
foy. Plufieurs . filles Se femmes qui avoient esté malheureufement prises fur
mer , ou dans . leurs propres maifons > fur les côtes . d'Efpage & de
Portugal , eftoient renfermées dans fon Serrai! , où elles eftoient employées
aux ouvrages les plus vils , & où elles avoient pour . leurs bourreaux plus de
mille Noires, . «jui font les Elclaves des Reynes , comme les Noirs le font
du Roy. Il * falloit que ces malheureufes fuflent les fervantes de toutes,
&lors qu'elles ne pou voient fuffire à faire tout ce qu'on leur commandoit, le
Roy avoit donné ordre de les maltraiter. Et quand elles fe plaignoient à luy
de leur mauvais traitement , il ne leur difoit autre chofe , finon que fi elles
fe vouloient délivrer de ces peines, elles n'avoient qu'à changer de Reli-
gion. Celles qui luy paroiflènt affea belles pour luy donner de l'amour , il
Jkur promettoit que û elles vouloient Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

DU Sft MOUETTE. 6i fe faire Mahometans il les combletoit de biens , & lestiendroit au nombre de Ces plus cheriés. Cependant il ne s'en eft gueres trouvé , grâces à Dieu , dont il foit venu à bout jpar ce moyen , & qui nVit mieux aime fbuffrir en confervant la pureté de leur foy , que de fe voir combler de richeffes, & jouir de toutes fortes de voluptez y en embrablânt la loy ridicule de Mahomet , qui eft fi pleine de fables &d'abfurditez, que je m'étonne comment il fe trouve des hommes qui s'y laiffent abufer. CHAPITRE V. Des perfecutiom & des travaux quenous fiuffrimes k Miquenes > que le Roy fit ré édifier de neuf \ four y tenir fil Cour. MI 0,11e ne s ayant été donné par Mouley Archy à Mouley Seméin fon frère , pour fon Appanage ; Ce jeune Prince y avoit toujours fait fon plus ordinaire fejour , quoy qu'il eût dans Fez neuve le plus betiu Palais

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

ifti RE L A fl-0 dç la Ville. Neantmoins lors qu ail parvint à la Couronae,. comme la htuation dcccttc>Viiiieeft dans iioc fort belle P laine couverte de quantité d'Oliviers, clic luy fit prendre le deflèin d'y transférer Ta Cour*^ Mais comme il n'y avoir que de* vieils bâtimens , il voulut avant que de le faire, les rétablir rout de neuf. Pour cela les Ouvrages qu'il avoit commence de faire faûre. à Fez étant achevez,, il y fit conduire fes Captifs pour y travailler. A nôtre arrivée y. un Noir dune hauteur prodigieuse, d'un regard épouvantable , & d'une voixauffi terrible queTABay dû Cerber* , vint nous recevoir à la~ porte du Château i il teneifr en main « un bâton d'une groflèur & d'une longueur proportionée à fa taille, & nous ; receut .pat une faliïée de coups , dont aucun delà troupe ne fe trouva exempt. Enfuïte il nous mena dans les magazins çhoifir des pics d'un poids ex-* traordinaire. Et nous en ayant donné à chacun nh± il nous conduifit fur de vieux murs pout les démolir. Ce fut là notre premier rravail , qui continuoit depuis l'aube du jour jufqu'à » la nuit toute noire , & £ on l'intej>~ Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

DU Sr MOUETTE rompaît , on n'avoit point de continence ; le faire.
Ce Noir ne nous donnoit pas même le temps de manger : il n'abandonnoit
jamais les travaux qu'il n'y laiffât quelqu'un à fa place- Et ce changement
n'etoit qu'à nostre désavantage , car non feulement nous étions maltraitez de
ces nouveaux Comités , mais ils luy - difoient à fon retour ceux qui
n'avoient pas travaillé à leur gré ^iur leur, rapport il redouhloit fes coups ,
qu'il tâchoit d'ordinaire d'appliquer fur les parties du corps les plus fenfrbles
, & ou il croyoit faire le plus de mal; La tête estoit l'endroit où il frapoit
volontiers , & quand il en avoit caffé quelqu'une , , il contrefoisoit le
Chirurgien pitoyable , en y: appliquant de la chaux vive, , pour arrêter le fan-
g qui en fortoit. Lors qu'il voyoit que quelqu'un ne pouvoit plus marcher à
caufe des coups qu'il avoit reçus s'il avoit un terrible fecret pour en donner
le moyen, qui étoit de les redoubler , & de faire oïr bair les premiers par
les féconds* Un jour que le Roy vint ouvrir fcs fondcimens du Serrai! ,
quelques-uns • encoiffés couverts de feng de leuis playçes,

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

4 RELATION" • fe jetterent à fes pieds ,. & luy firent . leurs plaintes de la manière la plus capable de le toucher de compaffion : il les regarda bien , mais il ne nous apporta aucun foulagement. Ce qui fit que ce bourreau de Noir devint encore plus cruel après le départ du Roy > pour une campagne où il demeura trois ans à faire la guerre à Mouley Hamet fon neveu , qu'on avoit élu Roy de Maroc. Redoublant fà fureur, il ne fut point content qu'il n'eût envoyé une vingtaine au tombeau. On n'entendoit toutes les nuits dans nôtre prifon que cris lamentables pour les douleurs qu'on reflentoit de fes coups. Sa feule prefence nous faifoit trembler. Sa voix nous rendoit fi diligens; que dès que nous l'entendions le matin crier à la porte un éo'ua-y-aïïa erHjoU y qui veut dire forttez vite. Chacun fe prefibit à fortir le premier, car les derniers fe reflentoient toujours de fes coups. Nous nous vîmes réduits dans un tel excez de miferes , que nous refolûmes à nous en deffaire au péril de nos vies. Comme il avoit coutume de venir la nuit dans nôtre logement pour s'y enyvrer d'eau de vie à ûos dc-; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

DU Sr HOUETT E. 6% pens ; l'on refolut de s'en deffaire la première nuit qu'il y reviendront ieul t mais lors qu'il en fallut venir à l'exécution , il ne fe trouva perfonne qui voulut frapper le premier. Néantmoins nous nous préparâmes à l'exécution , &c les Efpagnols les premiers dirent aux autres Nations de prendre des couteaux pour le mettre en pfteces. Comme il entendoit qtael que-peu leur langue , il tira fon poignard, fe mit en Fuite, & n'y revint depuis jamais, la nuit. Ce moyen nous, étant échâpé , nous en cherchâmes un autre. Nous préparâmes de l'arfenic pour luy faire prendre avec de l'eau de vie : on n'a point fçû s'il en fut averty ^ mais, depuis il n'en but jamais qu'il ne l'eût fait éprouver à-celuy qui la donnoit. Ces attentats que nous avions faits à fa vie ne fervirent qu'à le rendre davantage nôtre ennemy , & à luy faire redoubler fes cruautez.. Outre qu'il en étoit foilicité par le Major des travaux , & recompensé par le Gouverneur de la Place , qui fouhaittoient voir les ouvrages s'avancer. Nous et* fimes plainte derechef au Roy , qui ctoi t pour lors au Royaume de Maroc*

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

€G R EL ATI OR par une Lettre j & afin qu'elle luy fut donnée à naain propre y nous l'envoyames par un Courier exprès aux Chrétiens qui feroient à là conduite de l'Artillerie vlefqueh la luy prefenterent , Elle ne fit pas grand effet , quoy qu'àfon retour nous euf lions été encore luy demander jaf ticc , & qu'il eût promis de nous la rendre. Ce fut en vain , au contraire s Juy-même quelques jours après tue de fa main un jeune homme Efpagnol nommé Bartolle Tyo. Il l'avoit fait le chef de ceux qui fervoicot àfon Ecurie , & à caufe qu'il ne luy avoit pas fait affez promptement donner un fceau d'eau qu'il avoit demandé à l'un de fes camara des. , il luy trancha tête. Si le Ray négligea de nous vanger de notre Noir , Dieu> le fit bien tôt après , . nous en ayant . délivrépar le moyen de là pefte , dont il affligea tout le pays , laquelle corarnençaen l'année 1678. Sc fit mourir la moitié de ces Barbares* Quelques-uns d'entre nous ne furent pas non plus, exempts de ce mal, & de deux eens que nous étions , une cinquantaincen fut attaquée , dont il en. échappa le tiers j car quoy

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

D'OSrMOUETTE. €7 nous fuflions tous enfermez cnfemble, le refte n'eut aucun mal : au lieu que lors qu'il entrait dans la maifon de quelque Maure il n'y laifloit perfonne. Ce qui cit une preuve évidente de la Bonté Divine envers fes fidèles. Nous redoublâmes en ce temps- là nos prières ordinaires ; & au lieu delà troificme partie du Rofaire que nous avions accoutumé de dire au retour de nos tra- vaux , nous le recitâmes tout entier pendant huit jours : outre l'Antienne de Stella cœli extbfavit ynem lattavit Dominum. Et celles de Saint Roch & de Saint Sebaftien y que nous continuâmes pendant tout le temps dç la Contagion, qui dura trois ans* Pendant la première année de ce mal , je fus élu Trefqr ièr de la Confrairie qui avoir cté. établie fous le titre de NotreDame de la Mifericorde*. Le deflèin de cette Confrairie eftoit iftabHf. de fecourir les malades , le fonds g£J* , s'en entretenoit d'un droit qu'on pre- côfrai-' noir fur châtie Chaudière d'eau de vie que nous fâifions , & que nous ven- cotde^ , dions (êcrettcfment aux Maures , & de U quête que les Confrères faifoient tous les foks chacun àlcur tour dans . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

tfS REE ATI ON k bitte ou chambre après la prière;. Le luminaite de notre Oratoire s'enrrctenoit auflï aux dépens de la Confrairiev Ellç étoit compofée d'unTréloiier , d'un Ecrivain , & de douze Confrères qui fechangeoient toutes les années , & le Tréforier rendoit compte à celui qui luy fuccedoit. Cette Confrairie commença fous le Règne de Mouley Archy, de la manière que je vais dire. Un jour ce Prince étant venu pour voir abatre de vieilles murailles, s'e tonna que les Chrétiens avançaient Ci peu ce travail & en demandant la raifon à ceux qui l'accompagnoient j i'Alcaydc Cidan luy dit , que les Chrétiens dans leur païs étans accoutumez à boire dix vin & de l'eau de vie > de prefentement ne beuvant que de l'eau , & ne mangeant que du pain , cela les rendoit lâ- ches , & incapables d'un travail peni- . ble. Que s'il vouloit avoir le plaiiir de les voir bien- travailler , il n'avoic qu'à leur faire donner ttois ou quatre taflees de vin à chacun 3 & qu'il verroit qu'ils travailleraient tous autrement. Le Roy le mit à foûrirc , & envoya chercker le Chccqdes Juifs > auqucliL Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

©USa MOUETTE *r commanda de faire venir quatre grandes cruches de vin , lesquelles ayant «éic diftribuées aux Captifs , le Roy alla à la promenade \ & étant de retour il fut furpris de voir que les Chrétiens avoient plus avancé l'ouvrage en deux heures qu'il a voit été à revenir , que «dans les trois quarts de là journée. Ce fçrm";r• d »! a ' , fion de qui ht qu'il ordonna par une Lettre de faire de cachet , que les Juifs fourniraient iJ?*u de toutes les femaines dix quintaux de raifins secs , &L autant de figes aux Chrétiens pour faire de l'eau de vie. Leur faifant neantmoins deffences d'en vendre ny débiter aux Maures, fur de grandes peines. Ce fut dans ce temps qu'il ht Dom Pedro Chef des Captifs, & qu'il* prit prétexte de le mafiacrer,. fur ce qu'on avoit transgreflTé fes défenecs. Pendant que le Roy fut à Fez , les. juifs firent ce qu'il avoit commandé. Mais dès qu'il fut en Campagne ils s'en exemptèrent \$ en donnant à Ardoïian , qui étoit l'Àcayde des Chreftiens , une fomme d'argent. Neantmoins quelques Capitaines François & Anglois , &C Dom Pedro Lapez ayans donné dequoy achepter des raifains &: des figes , or. « Digitized

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

yo RELATION continua à faire de l'eau de vie , dépit^ tant pour cela un nombre de ptr ïbnes. *£t les gardiens & Ardoïian , malgré k déffence du Roy ^permirent pour de «l'argent d'-en vendre aux Mahometans: Et le gain qu'on y faifbic étant aflès confidcrable,, on établit la Conirairie que je viens de dire.Pour en augmenter davantage la mafit, les Efpagnols qui furpaflbient le refte en nombre , & e£ toient les Directeurs de tout ., établirent une table pour joïier aux dez,,& ^une autre pour joUer aux cartes pendât la nuit, & voulurent que ceux qui ga;neroient payafTent la dixmeà la Conirairie : les infirmes tiroient de grands fecours'de tout cela : Et ils en receurent encore un autre peu après par le moyen d'un Religieux Prêrre , que la bonté Divine leur envoya par une telle rencontre. ?aUàtt Quelques Recolets établis à Maroc , Mouicy parles Rois de^Portugal, allèrent un •/tics j°ur ûluer Mouley Archy, lors qu'il Rccoïcti étoit dans cette Ville. Ils luy prefentew.Ma rcnt "n Pcti^ jeu d'orgues portatif: le Roy le receut fans confidercr ce que c'étoit. Et lors qu'il fut de retour à Fez , ayant voulu voir ce prefent ., & s'eunt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

DUSr MOUETTE. «7 trouvé qucc'efloit un jeu d'orgues, dont (pjsLfonne ne fçavoit jouer/. Il demanda à un Gentilhomme Espagnol captif, appelle Dom Raphaël de Seras , s'il y entendoit bien quelque chofe à caufe qu'il joiioit bien de la Harpe & du Luth; CL luy dit quction,& que dans Ton Toutoïian , dirent qu'ils y avoient veu un Religieux cfclavc. Moulcy Archy fans attendre davantage,lcur commanda de partir incéflament pour l'aller quérir. -Huit jours après ils retournèrent avec le R. P. Grégoire Rippert Religieux Cordelier le Roy luy demanda s'il fçavoic jouer des orgues ; le Pere luy ayant dit que non > il l'envoya travailler avec les autres avec une grofle Chaîne qu'il luy fit mettre au pied. Le Roy ctant retourné en campagne , on l'exempta de ce travail moyennant deux ccus , qu'on donnoit par mois à Ardoiian. Il difoit la .Mcfle toutes les nuits , & ceux qui voulurent vivre bons Chtèftiens , trouvèrent moyen de ic «mfefler , & faire pénitence, lldemeu

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

71 RELATION ra captif jufqu'en l'année 1674. que les Religieux de la Mercy arrivèrent à Salé ; & payèrent partie de fon rachapt ccndre tous les Efclaves des particu- iers , & fir le bruit que les Pères de laRedemption ne tarderont pas à venir. En effet Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

DU Sr MOUETTE. En effet, il en prit ju (qu'au nombre de deux cens qu'il employa au (ervice de fes Tentes , de fon Efcric & de Tes Canons, &c il les deftina aufli à fervir bien fouvent de pionniers pour mettre à bas les Châteaux des Barbares , qu'il s'attendoit de prendre. Un jour qu'il étoit proche de la Montagne dltata, (qui cft Tune des plus hautes de Latlas) il envoya chercher quarante Ghrcftiens, quiavoient le foin des Tentes, pour les faire pafler par les Armes , du nombre defquels étoit Claude Loyer la garde mon ooufin, à caufe que fit Tente ordinaire rié toit pas dreflee comme à l'accoutumée. Ils eftoient deja arrivez au lieu du fuplice, & les Noirs chargeoiéc leurs Fufils afin de les tirer ; lorfque quelques Alcay des fe jetterentaux pieds du Roy & luy demandèrent leur grâce. Il les fit revenir > mais pour contenter enqueique forteia fureur , il prit un maillet à enfoncer les chevilles de fes Tentes , & leur fit à tous de grandes play es à la tefte & en plufieurs endroits de leurs Corps. Mon Cou fin évita d'ef. tre frappé en s'approchant d'un autre qui étoit tout couvert de fang ; dans lequel il trempa fes mains & s'en barboiiiiilalc D

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

^4 RELATION vifage , fi bien que le Roy le voyant ainfi
enfangianté , il ne luy toucha pas. Il envoya enfuite ces quarante Chreftiens,
& les autres qu'il a* voit pris à des particuliers chez des Marchands de Fez
Belle , qui les gardèrent une année , lefquels leur firent fouffrir mille
cruautez j car comme ils font la plupart Juifs renégats , il ny a forte de
fuplicc qu'ils n'inventent pour faire fournir un Chrétien. Apres cela Mouley
Semcin fc mit en chemin pour revenir à Fez , & enfuite à M i quenes. 1 1
pafla par M aroc , où il n'entra pas ncantmoins , à caufe de la pefte qui y
étoit , & qui emporta la piufpart des habitans de cette ville, qui eft la plus
belle & la plus grande âc tous ces quartiers. Encore que je n'y aye pas efté ,
des perfonnes dignes de foy m'en ont fait la defeription & de tout le
Royaume, telle que je la vais mètre icy. . La ville de Maroc , qui donne fon
tionX nom atout le Royaume de même que V«oc cc\[c pcz^ cjt fuuée dans
une grande plaine couverte de quantité de Palmiers, qui rapportent de tres-
bonnes Partes. Moxiley Jacob AlmanzorMi« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

DU Sr MOUETTE. ?| äamoniinna Roy de l'Arabie Heureufe, Se celuy qui conquit l'Efpagne par Tes Lieutenans ,en fut le fondateur félon la croyance des Maures. Son enceinte tft des deux tiers plus grande que celle deFez,oùi'on compre ieizeportes.Mais elle n'eft pas peuplée à proportion de ùt grandeur, à eau le delà guerre & de la pelte qui ont emporté la plus grande partie de fes habitans. Il y a un beau Château dans lequel eft le Serail des femmes du Roy , le plus magnifique de toute l'Afftique. Mouley Hamet Deibit y employa rout l'or qa'il pofledeoit , qu'il fit battre en feuilles pour couvrir toutes les murailles des Salles , & leurs Lambris. Les Clouds,les Gonds les Pantures , les Verroux , & les Ser rures font toutes d'argent doré. Il y a trois Pommes d'or fort groiTcs , fur le haut de la grande Tour , qui font percées de coups de fiifils en plufieurs eiW droits, lcfquellesont tient eftre enchantées. Il y a dans ce Serail des fales £ longues & fi fpatieufes quelles contiennent de grands Baflins d'eau vive, pleins de Poiflons , qu'on peut aufli voir nager dans de grands Miroii s qui font enchaflèz dans le Ia-mbris du plancher. . D ij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

76 R E L A T I O N Dans une de ces Salles tous les figns du Ciel font reprefcitez avec ranc d'artifice, que Ton croit voir le firmament lors qu on le regarde. Les Maures tiennent que Dieu condamna ce Mouley Hamet Auteur de cet ouvrage, à fouffir les peines d'Enfer, jufqu'à la fin du monde , pour l'avoir voulu imiter dans la ftru&urc du Ciel. Ce (uperbe Palais eft enrichi de quantité de Colomncs & de CoSuilles de marbre blanc , avec plueurs beaux ouvrages de (culture en plâtre * & de petits carreaux peints taïllfcz au marteau. Ils Font accompagné des plus beaux Jardins du monde , remplis d'allées d'orangers & de cyprès. Le Château , le Palais Se les Jardins font ceints de bons Murs, flanquez de bonnes Tours & de Bâfrions , mais fans artillerie. Ces fameux Aqueducs qui amènent l'eau à la Ville d'une grande journée ,-paflènt auprès de ce Château, pour iüy fournir de Peau & à toute la Ville. * Ce Royaume n'eft compofé que de cinq Provinces, qui font Maroc, Tadela, Duqueila, Haha , & partie des Montagnes d'Atlas. Ce païs^ft beau* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

t)U Sa MOUETTE. i% coup fertii cri grains & en beftiaux , & plus chaud que eeluy de Fez , à caufe qu'il eft plçs au fud. Ces Villes oune Maroc, font Azamor , Valadil , & Saphye. Il y a plufieurs Châteaux ouïes Arabes vivent en commun > comme font ailleurs les Barbares* Les Fleu- * vesde Goudct reçoivent dans leurs lits> les Rivières de Raffelcyne, de Loiiidiny qui pafTenr auNort eft de Maroc , avec celles de Mephis > Mel , Lequera &♦ Meféncs , qui entrent dans le premier Fleuve. Et lesRivieres de Fiftella, bu; Tadelâ , Tafaïk., Derna , Oiimana, totiec de Leïbit , & Sero» fc rendent, dans le dernier. . Les Portugais ont fur les côtes de ce Royaume la ville de Mafagan , ouBreja , qui n'eft éloignée d'Azamon que de deux lieues. La Principauté de Sus a fait autre- Defc^ fois partie du même Royaume , du- criptio» quel elle n'eft feeparée que par une Ion- dc \$us* gue chaîne de Montagnes,, qui prend depuis le bord de la Mer jufqu'à celle de l'Atlas. Elle a la Province de Dras au Sud- lift. Le Royaume de Sudan, auSud-EftSur-Oucfti laMer àLoïkft Se Nord-Queft. Et le Royaume dc D iij

• Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

78 R E L A T I O N Masoc depuis le Nord jufqu'à fEft. Elle n'a que deux Provinces, qui (ont Sus&Sehel, dont les Villes fontTarudant , Agader, Aguer , ou SainteCroix , & Illec , qui étoit la Capitale du Païs , lorfque Cid-haly en étoit Prince : &aujourd'buy c*cft Tarudant* où Mouley Hamet Mehcies reûde ordinairement, comme en étant leSou.verain. La Rivière de Sus eft celle qui donne le nom à tout le païs , &C n'eft accompagnée que d'une autre appeiléc Mofa. Sus eft remply de bons Châteaux , Tes habitans font cftimez bons S oldats , & les plus adroits aux armes de tous les Maures. Leurs Montagnes font fertiles en grains , fruits & cires , & il y a des mines de cuivre en quantité , & quelques-unes d'or* il n'y a que la laine qui leur manque. Il y a dans ces Montagnes quantité de Lions , qui fe retirent de jour aux cavernes , d'où ils ne fortent que la nuit pour chercher leur curée : comme les "Barbares fçavent à peu-prés les lieux par où ils paffent, ils leurs tendent des pièges pour les prendre vifs , ce qu'ils, font en cette forte. Maaki* Ilafont une matemorc aflez profond Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

I DO Sr MOUËTTE. 79< de , ' fur la bouche de laquelle ils mettent une trape attachée fur un pivot , u0I^l qui demeure toujours en balance ; l'on met fur ce pivot ua mouton n ort , & lorfque le Lion defeend de la Montai gne, &c qu'il fent cette viande, il en approche afin de la manger j mais quand il a pofé les pieds de devant fur la trape, il trébuche dans la matemorc la tête la premiefe. A côté de cette matemore il y en a une autre faite comme une foflTe de la profondeur de . . l'autre , dans laquelle il y a un grand coffre fait comme une fouriciere , dans le fond duquel on met - un quartier de mouton y or comme il y a communication d'une matemore à l'autre par urt trou qu'on y a fait exprés , l'on met le bout de ce coffre qui demeure ou* vert devant cette emboucheure , afin que quand le Lion aura faim il entre dedans, & il fe trouve pris , commt pourroit être une fouris dans une fouriciere. Il y a auflî à ce coffre de grands anneaux de fer aux quatre coins pour tenir les cordes avec lesquelles on lé tire en haut , & pour l'attacher enfuite fur quelque cheval , pour mener le lion au prochain Alcaydc, qui fe donne ic * TV •••• D uij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

Sa RELATION divertiflément de le faire mourir ; on bien lors qu'ils les veulent tuer fur le champ , Us lesmaflacrent à coups de lances dans la première matcmore où ils font tonihcz. CHAPITRE VL

*P\$rfccntion iiAlcaflkn LOrs que le Roy fut de retour à Miquenes , voyant que la Contagion conriniioit toujours, & craignant de perdre fes Captifs & avec eux les rançons qu'il en efperoit. Il nous fit tous appeiler un jour , & nous dit qu'il vouloit donner la liberté a ceux qui pourraient trouver de l'argent. Combine j'avois appris du Pere Jean de Jefus Maria, Religieux Efpagnol qui demeuroit avec nous , que le fleur Meff'onnier Marchand François demeurant à Cadis (& qui rrafiquoit à Alcaflar) luy avoir écrit qu'il avoit reçu ordre de Dom Pedro Catalan , Conful François à Cadis > de fournir la fomme de deux cens écus , que le fleur Catalan donnoit libéralement Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

DU Sr MOUETTE. \$t pour ma rançon. Cela fit que je me
prefentay au Roy avec trente-cinq autres , du nombre defquels étoit mon.
coufin y les uns luy promirent deuxcens écus , les autres trois- cens , ott
trois- cens-cinquante. Et il nous envoya à Alcaflar à A mat Hadou
ElHaméinin ^ qui eft Gouverneur ÔC Vice- Roy des Algarbes d' A Afrique ,
pour prendre foin de recevoir de l'argent de nous. Nous y arrivâmes le 15.
Juin 1680. mais Amar Hadou voulant profiter fur nous, ne voulut points
confentir à. nous laillèr aller pour les fommes que nous avions promifes au
Roy , & nous demanda à chacun mille tcus. Voyant que nous ne les voulions
pas donner , ce Barbare nous fit mettre deux grofles chaînes de dix- huit à
vingt livres chacune , & attacher de deuxen deux par une autre traversée*
Dans cet état il nous envoya travailler à des conduits foûcenains qu'il faifoit
commencer,pour évacuer dans larivierre les lieux communs de toutes les
maisons de la Ville. Pendant prés de trois mois il n*r nous donna plus que
quatre onces de pain dîorge à chacun en vingt-quatw D v ,

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

Si RELATION heures. Il nous donna douze Gardiens , ou plutôt douze bourreaux , qui nous accabloient de coups , &c nous difoient pour nous confoler , que fi nous ne donnions chacun les mille ccus qu'on nous demandoic , nous, péririons tous miferablement fous leurs bâtons. Ces conduits achevez y on nous fit nettoyer tous les lieux communs , & tous les fumiers de la Ville, dont nous portions les ordures dans des paniers de jonc , où tout paffoit par qu'au travers & fe répandoit fur nous. Nos Gardiens nous faifoient aller nus tête la plupart du temps, & ne pouvoient de nous donner des coups Ci- toft que nous arrêtions un moment : afin de ne nous donner aucun lieu de nous reposer ^ ils fe mettoient à vingt pas les uns des autres* & avec de grandes houffines de bois de grenadier , ou de coignaflier qui eft fort pesant , ils nous fingoient les Jambes & les épaules à chaque infant.. Deux Anglois en peu de jours laiflerent lavie, & tout le refte fut réduit au plus pitoyable état du monde. Bien Souvent Talcyde Amar nous venoit voir-mi travail j & lorfque nous lujr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

DU Sr MOUETTE. 8j demandions du pain, il nous difoit en fa langue. Aben yneleb cottl lehajar man rnatatecum-chy tecobufit , harta in~ atinc elf de rcal louhahet , qui veut dire en François. Fils de chicns> mangez des pierres 9 quant à moy , je ne vous donneray point de pain autant qu'il vous en faut , que vous ne me donniez chacun mille écus. . ' Un jour que la faim nous preflbtt davantage nous nous jettâmes tons à fes pieds pour luy demander du pain > ou qu'il nous ôtât la vie s'il ne vouloit pas le faire : mais celui qui porcoit la parole qui étoitEfpagnol , eut parfon ordre la têtecâffce avec une houe, Se fans fon beau frere Hamadou qui intercêda pour luy , cet inhumain lauroit fait achever. La nuit on nous faifoit defeendre avec une échelle de corde dans une matemorc très-profonde* ou nous fouffrions toutes fortes d'intommoditez , & où nous n'avions què le fcul foulagement de nous pouvoir plaindre en liberté. Nou9 avions les jarets tous coupez de la pefantear de nos chaînes , & j'en ay vû qui avoient auflî-bien que moy un doigt de chair entamée > mais tout cela ne leur fàir

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

«4 RELATION, (bit point de pitié. diTchc E*ans cc temps les
Envoyez dis vaiicr£ Chevalier de Château- Renaud , Chc£ ftialud d
E^ufdrç dcs Armées, du Roy , arri' verent à Alcaflar pour y traiter la paix j
Amar Hadou ne nous voulut jamais permettte de les voir , de crainte que
nous ne leur fiffions nos plaintes. Nous ne pûmes autrement leur faire
fçavoir de nos nouvelles qu'en: leur écrivant une Lettre que je fis , & qu'il*
ne Captive Françoisse qui faifoit le pain que les Juifs fournifloient / à ces
En^ voyez , trouva moyen de mettre au milieu d'un. Et lors qu'ils rouvrirent
ils y trouvèrent cette Lettre, qui leur aprenoit le déplorable état auquel on
nous tenoit réduits. Ils offrirent en échange autant de Maures-qu'ijs ' avoient
pm de Salé.. La femme dont je viens de parler , nommée Jeanne Solimeau
avoir été prife (avec fen ma? ty qui étoit Chirurgien r & s appelloit Jean
Prieur) fur un Vaifleau de la Ror chelle nommé le Samuel , où. ils s'é~
coienr embarquez en Tannée 1678* pour aller aux Ifles de l'Amérique, Us
demeurèrent à Fez pendant quatre années a d'où. ils. furent transfère*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

DU Sr M O QETT E. % a Miquènes pour avoir foin des Captifs qui tomboient malades lorfque le Roynous envoya à Alcafiar : Ledefir delà liberté leur fit of&ir unefomme de fix cens écus pour les deux , & comme ils n'avoient point d'argent , le mary pria le Roy de le laifter venir en France en chercher , àquoy il confenlit , mais TAlcayde Amar ne le voulut pas permettre y au contraire , il fit attacher le mary avec moy , & quant à la femme , luy ayant auflî fait attacher deux chaînes , il la donna au Chcq des Juifs pour la faire travailler à moindre pour luy, &par ce moyen gagner la nourriture. De tous ceux que nous étions y il n'y eut que mon coufin qui fut heureux > il fut pris à la dernière Audience de nos Envoyez pour leur fervir d'interprete , au lieu d'un Juif qui les avoir trompez dans toutes les Audiences pre? j ~ : * " Qr J Mil faifoit avoient propofé à l'Alcayde Amar; Et comme il y avoit dans» leur compagnie un Marchand de Marfeille qui avoit fa rançon î il plaida fi bien fa caufcauprea de cet Aicaydc , & luy fit

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

t& RELATION bien entendre le long temps qu'il j avoit qu'il étoit Captif* & qu'il luy étoit impossible de donner les mille écus qu'il demandoit, que l'Alcayde se laiflant fléchir , luy donna la liberté pour 1000 écus , que U Marchand paya contant. Il s'embarqua dans le Vaifseau du Chevalier de Château-Renaud, où il rencontra le Chevalier de Mont-louct, qui étoit fils de fa Marais ne, qui luy donna tout aufE toft tout ce dont il eut befoin. Cependant le Roy se laiflant de ne point voir venir l'argent de nos rançons , envoya à Alcaffer Cid Celimeï* Quétip (on premier Secrétaire pour le recevoir. Avec ordre en cas que l'Alcayde Amar n'en eut point encor été payé , de luy faire payer de (es propres deniers quatorze-mille écus, à quoy elles se montoient , ce qu'Amar fut contraint de faire. Et lors que le Secrétaire fut party pour Miquénes ± comme nous étions à luy, il nous fit dire dès le lendemain que nous n'avions qu'à nous préparer à la mort , ou à se foudre de luy donner mille écus chacun. Il nous envoya à une grande journée de la Ville creuser des foliés* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

DU Sr MOUETTE 87 dans des campagnes de Tablons ardans^ du nous ne mangeâmes pendant huit jours que ce qui te rencontrait par hazard y nous ne couchâmes que sur la terre au milieu de la campagne, même quoy que nous eussions les fers aux pieds 3 & que nous fussions attacher deux à deux , on nous mettoit encore la nuit une grande chaîne qui nous atrachoit tous enfemble par k col. Nos Gardiens impitoyables follicitoient tous les jours quelques jeunes garçon* qui étoient avec nous, de se faire Renégats , mais en vain , & quoy que nous vidions bien que nous ne pouvions pas> encore vivre plus de trois jours > car nous n'avions quasi plus de sang dans» les veines , & la peau colée sur les épaules , nous ne laissions pas de prier pour nos persecuteurs y fie 'de nous re* ugnier entièrement aux ordres de la Divine Providence > laquelle ne nous* abandonna pas en cette extrémité ; cas le Secrétaire qui étoit venu de la part du Roy à Alcazar y luy ayant rapporté les peines qu'on nous y faisoit souffrir , fie utiles à quoy on nous destinoit. Mouhey Seméin qui nous croyoitl ^plupart en liberté > mit tellement

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

K RELATION* en colère , qu'il dépefcha à l'heure^ même quatre Noirs de fes Gardes pour aller à Alcaflar prendre l'Alcaydo Amar , & le luy amener chargé de fers. Ils y arriverent le 14. Septembre,, & ne luy donnèrent que le temps de monter à cheval, & laifler Tordre de. nous aller chercher. Nous partîmes trois jours après luy pour aller à Miquçpes, où ayant été prefentez au Roy* il nous trouva en un C\ pitoyable état,, qu'il demanda à TAlcaydc Amar fi nous étions- les Chrétiens qu'il luy; avoifc^nvoyez : enfuite l'ayant fore ^lâmé , il nous dit qu'il ne vouloic plus déformais nous envoyer à fes Gouverneurs pour payer nos rançons , mais s quejorfque nous aurions de l'argent nous le huions affiner à Miquènes, & que nous en fortirions en liberté. Ainft Amar Hadou perdit fon argent , ce qui ae fut pas une petite peine pour un avarre comme luy , pour leffourmens qu'il nous avoit fait iouffrir. Je n'ay pas raporté cette perfecution dans la quel* le j'eus beaucoup de part , afin d'en tirer de la vanité , pour l'avoir furmoncée avec la grâce de Dieu : mais e'eû feulement pour faire voir, toutes Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

DU Sa MOUETTE. S* , les miferes qui fe font paflees de mon temps , &c que les Captifs qui font re-t ftez font expofez tous les jours à fouffrir y afin d'obliger le Le&cur d'avoic . foin de les^fecourir. Avant que de finir ce Chapitre,- je di- P*[crî*" 11 »ii t ion rayun mot de la ville d'Alcaflar , que d'Akafc j'ay eu tout le loifir d'obferver pendant far* trois mois que j'y ay demeuré. Car il , n'y a point d'endroit dont j'aye tant de lieu de me refouvenir , n'y en ayant point où j'aye tant fouffert. Cette ville oui eft La Capitalle des Algarbes , fut fondée il y a fort long temps par ua Pafteur nommé Bacharou Rcy. Elle eft fur les bords de la Rivière de Louh cours du cofté du Nord , dans un lieu Marécageux. Elle eft éloignée de 15. de Toutoiiian , de 20. de Tanger & de 7* d'Arzille. I/on comte de Fez à Taftiet 110. lieues à Maroc 100. lieues y à Toutoiiian 60. lieues, à Thez 18 lieues , à Miquens 12» licuës, à Salé 35. lieues de Salé à Azamor 30. licuës, a Valadie 40. lieues * Saphye 60. lieues,. & à Agader A^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

fa RELATION gucr ou fainte Croix 90. lieues. Il y a quantité de belles prairies aux en* virons d'Alcaffar, de mefme que plusieurs Jardins qui font furies bords, de cofté & d'autre delà RWieie , qui les inonde auflî bien que la ville dans ie temps des grandes pluyes; Elle avoit de vieux murs fans défenfê. Ces habîtans font tous gens ramaflez , qui n'ont aucune civilité pour les étrangers , il peut y avoir 6000. Maifons , aflèz mal bâties , avec quantité de Cabanes de Rofeaux, où demeurent les plus pau* vres. Il y a quantité de Juifcs qui demeurent autour du Palais du Prince Cayland t qui fert aujourd'huy de Ma* gaz in & de demeure au ficur Mcffionnier Marchand de Cadis , qui y trafique ordinairement. Les grains , le beurre, la laine , le miel , les cuirs % la cire , & les fruirsy font en abondant * ce, ainfi que la viande. Les Rivières de Taguedarr , & de Magazin , qu'elle *à au Nord n'en font pas fortes éloignées. Cest fur cette dernière Rivière qui fe rend dans celle de Loucous, au defius de TArachc, que le Roy Dom Sebaftien de Portugal , perdit cette grande bataille , contre Mouley Abdelmelec > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

DU Sr MOUETTE Roy de Fez & de Maroc /dans laquelle ces deux Princes perdirent la vie, & où périt la plus belle noblesse de Portugal qui accompagnoit le Roy Dom Sebastien. La ville d'Alcaflar n'est confiderable qu'à cause qu'elle a fervi de séjour au Prince Gayland qui l'avoit usurpée avec toute la Province, fut Ben-Bucar Roy des Zaoûias son Seigneur. Il avoit été son général d'Armée, contre les Barbares des Montagnes de Toutotian, qui s'étoient rebellez contre luy : Et dès qu'elles après les avoir vaincus & défaits y Gayland s'en fit reconnoître Roy. Ben-Bucar ayant fait infidélité de Gayland, partit des Zaoûias avec une Armée pour venir contre luy. Il arriva en peu de jours sur les bords du fleuve de Sebou, où il rencontra Gayland, qui estoit campé de l'autre côté & qui estoit de pied ferme. Ce qui obligea Ben-Bucar de s'en retourner sans rien faire. Ce fut ce Prince Gayland qui donna ce fameux aflaut à la Rache, dont je parleray dans les aventures de Dom Raphaël de Vercas. Il fut vaincu par Mouley Arch. y dan* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

9i RELATION " une bataille , après la perte de Iwaqueflé> il luy abandonna la Province avec le* • villes d'Alcaflar de Touroïian & Daraille pour se retirer à Alger. Il y demeura comme une personne privée jusq'en l'année 167Z. qu'il en fut rappellé par les habitans du pays. (C'estoit dans le temps que Mouley Seméin Roy de Fez, étoit occupé au fiegé de Theza) il en fut receu avec beaucoup de joye. Mais Mouley Seméin çtant venu contre luy avec une armée , ils l'abandonnèrent lâchement dans la bataille , où il fut tué après avoir donné des marques d'une invincible valeur : & après que cinq chevaux eurent été abbatu fous luy. La]teftc luy fut coupée par un Noir qui la presenta à Mouïey Seméin jr lequel l'envoya incontinent à Mouleyv Achem son frere, Vice-Roy de Fez, comme une marque plus authentique de sa viûoire. Ainsi finit ce brave Prince capté avoir fait mille actions héroïques. Il estoit Andaloiiz de nation, c'est à > dire descendant des Maures qui fortirent d'Espagne, après la prise de Grenade , il étoit fort bien fait de sa personne , & son regard étoit doux & agréable envers tout le monde , il portoit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

DU Sr MOUETTE. 5>\$ «ne grande Mouftache blonde ,eftoic bonwldat & grand Capitaine, ifludc Tilluttre famille des Zégris û renommée dans les guerres civiles de ce Royaume ; pour lçs differens qu'elle eue avec les Abcn^Gerrages fes irréconciliables ennemis. CHAPITRE VIL Contenant Vhifloire de Bernard Bauffett qup fut expofe entre quatorze Lions jffameti J le ij. Février 1681. QUel qjj e s mois après nôtre retour d'Alcaflar , Dieu fe fervir de la cruauté de Mouley Seméin , pour faire éclater le foin particulier qu'il prend de tes ferviteurs , & pour fortifier nôtre foy par un inûgne Miiacle. , Il y avoir parmy lesEfclaves François un garçon de vingt-cinq ansnommé Bernard Bauïët, de la famille des Baulièts, anciens Confuls de Marfcille, qui étoit natif de la ville d'Aubatgnc en Provence.! 1 étoit gardien des habits & des armes des Pages , & avoir le &'m des magazins Royaux y qui tiea^

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

j4 RELATION nent à la première porte du Serrai! : outre cela il apprenoit la langue Efpagnolc à deux Enfans du Roy. Comme ce Prince l'avoit pris en affe&ion, & qu'il vouloit l'élever plus haut, à quoy la Religion Chrétienne étoit un ©bftacle. Il cherchoit toutes fortes de moyens pour l'obliger de (e faire Renégat , & voyant qu'il ne pouvoir rien gagner fur fon efprit par la voye de la douceur , il fe feroit affez fouvent de Celle de la rigueur , & des mauvais craitemens. Un jour que fa refiftance Ta voit mis extrêmement en colère , prenant prétexte fur deux ou trois brins cfe paille qu'il rencontra devant luy , & lur ce que Bauflet n'avoit pas fait balier une rut" qui eft entre les portes

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

DCJ Sr MOUETTE. 9f (aĩnfi appelle-t'on la prifon des Efclaves) pendant qu'on déroboit fi farine. De fait ce jour là on en avoit dérobé utt fac , dans l'un des Magazins qui eft proche la porte du Seraih Seigneur luydit Bernard, j'y ay toujours demeuré depuis que tu m'y as envoyé , & je n'ofois pas en fortir fans ton ordre. Là-dcfTus le Roy luy porta un coup de lance qui le bleffa légèrement au de£ fous de l'œil droit. Il commanda à fes Gardes de le jetteidans le Parc aux Lions. Ce Parc eft entre quatre hautes murailles , comme une efpece de cour , attenant les murailles du Château : 8c îmoit feparéde noftre Bitte que d*ua murmittoyende trois palmes de large. Lequel les Lions minèrent une fois ÔC peu s'en fallut qu'ils n'entraflent de uuit dans noftre Prifon. Ce jeune homme entendant pronon- " cet cette crue lie Sentence, courut à l'échelle par où l'on monroit j avec décréta de Ce jetter plutoft foy même dans le parc, que de fouffrir d'y eftre jette. Le Roy decendît de cheval & mon-ta aulî toft aptes luy : & luy dit de ' changer de Loy ^ autrement qu'il feroit

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

fA § RELATION dévore des Lions. Mais Bernard hij répondit genereusement , qu'il ne s'en mettoit par en peine, & que de là de'pendok fa félicité , qu'ils ne luy pouvoient donner qu'une mort quiluy feroic fort gloricufe, & qu'il aymoît mieux quelon Corps leur fervîr de pâture , que de voir fon anc en proyc aux Démons. Sur cela le Roy s'avança fur le bord du mur , pour le précipiter. Mais Bauflet qui avoit toujours les yeux fur fes mains , vpyant ce qu'il vouloit faire , fe lança luy-mefme au milieu de quatorze. Lions , d'une grandeur j>rodigieu(è , Se qui n'avoient mange de trois jours. Ces animaux voyans de laCurée, fe levèrent à Tinftant & commançant à rugir, fe mirent en devoir de fe jeter fur •ce jeune homme, qui prioit Dieu & ferecommandoit à iioftrc Dame protectrice des Captifs , Se à fainte Anne. Mais comme s'ils auvoient eûé retenus de quelque puiflan* ce fecrette ils fe recouchèrent auflitofit Quelques uns neantmoins fe relevèrent Îku après , & allèrent encore droit à uy,mais quand ils en étoient tout proche, ils paîbient à cafte fans le toucher Entr'autres yn de ceux que la » faim Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

DUSa MOUETTE 97 foim preflbic le plus s*approcha fcpc fois pour le dévorer : feptfois palia outre fans le faire. Si bien que noftre Captif comme un nouveau Daniel, lolioic Dieu au milieu de ces beftes cruelles 5 qui n'avoicnt pas le pouvoir de luy faire aucun mal. Le Roy qui s'étoit retiré aufli-toft qu'il fut tombé dedans, envoya deux fois voir s'il étoit dévoré & luy offrir de le recirer s'il fe vouloit faire Mahomettan , mais il répondit à ceux qu'il envoya , comme il avoir fait à ■ luy-même. Nous nous étions mis en prière pour implorer l'afliftance Divine en fa faveur , & comme nous avions fait quelques trous à la muraille (qui étoit mitoyenne entre nous & les Lions) pour le voir , nous l'exhortions à demeurer fçrmc y Se à mourir plutôt que de renoncer à fa foy , ce qu'il nous promettoit- avec ardeur. Cependant une Captive Efpagnolc fit folliciter le Roy pour la délivrance de Baulfet. Cette Captive qui s'appdloir Maria de la Conception, éroic native de San-Lucar de Barameda ea Andaloufie. Elle étoit venue a mora pour retirer ion mary qui écoir

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

98 RELATION en exil, & ils furent pijs l'un & Vautre en s'en retournant en Efpagne. Gomme elle avoir infiniment de l'esprit!, fans bleuet Thonêteté , elle s'é- toit acquife la bien-veillance du Roy, qui luy accordoit toutes les gtaces qu'elle luy demandoit, auflibien pour les Maures que pour les Chrétiens : On l'appelloit la raere commune de tous les affligez , car elle ne fc laflbit jamais de demander des grâces. Elle Çc Ton mary nommé Jean de Cremona , . nourriflbienr les Pigeons du Roy, U avoient le foin des Lions. Le Roy qui aimoit Bauflct fut bien aife de cette prière, & il commanda auflitoft qu'on le rut délivrer ; il n'eut pas fi-toft dit la parole , que tous fes Pages coururent à l'envy les uns des autres à qui feroirle premier , & laifferent le Roy tout feut ibus la première entrée du Serrail ; ft s'en trouva rcllcmenr offensé , qu'il les fit tous revenir , & à coups de cimenterre en jetta huit fur le carreau , couverts Àt fang & de bleflures» Neantmoins quand fa colère fut appaifée , la Captive retourna encore le prier avec ranr d'ardeur , qu'il ne put luy refifter , & luy ordonna d'aller avec

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

DUS* MOUETTE. ^ fon mary , & un nommé Prieur Chirurgien de Poitiers , dont j'ay parlé ailleurs x de retiret Bauüict du Parc aux Lions ; ce qui fut exécuté à l'heu remercie * aptes qu'il y eut demeuré cinq heures, car il n'étoit guère que quatre heures quand il s'y jettat , & il en étok plus de neuf quand il en fut retiré. Quelques jours après les Lions n'eu* renias le mêm.c refpcd pour trots Fequers, ou Sages de la loy de Mahomet , qui s'étoient ingérez de faire quelques remontrances au Roy firfcs cruautéz, il les fit jetter dans le même Parc, où ils furent aufli-toft mis ea pièces. Cette H iftoirc m^t paru aflez confidcrable dans toutes les circonftances, pour en faire faire une Atteftation ,gutcntique>dont l'original a été rapporté en France , & que j'ay remis entre les mains des R R. P P. de la Mercy de Paris , pour fatifaire à la cutiofitéde ceux qui en pourroient douter. Elle a été faite en la ville de Toutoïian en AfFrique,le 1 8. Avril 1681. & eft Signée de BernardBanffet d'Anbaigne enProv ence. Frère Bernard Monel 3 Religieux de la Mercy. Frère Ignace Berne de ReliE ij

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

ioo RELATION - , peux de la Mercy. Toufaint Bayer Marchand de Toutoûan. Nicolas Boyer Marchand. G. Mouette. Noël Pinot de CancalU. Macè Baudouin àudit lien. Nicolas Gaillard de Saint Malo. Pierre Havart de "Rouen. M. M'dlaud de la Rochelle. N. Blaquetqt de Rouen- M. de Romiqni de Nantes. C. Penamen d'AnMême. C. Lanuz.el de Breffl. Iojfel'm Minçard de S. Malo. Paul le Vaffeur de Pontoife. Iean le Comte de Rouen. Franfois Tafquier de Harfleur. Et Iulien Chevalier de Taris. Ceux qui ont fignc au deflous de moy étoient tous Captifs à Miquéncs quand cela s'y paflà. t . Bauflet fut huit jours après retire de captivité avec nous par les R.R. P.P. de la Mercy , & depuis mon retour j'ay appris du P. Monel ; qu'il avoit demandé l'habit dans un Convent de leur Ordre, qu'on a promis de - luy donner auffi-toft qu\l fera de retour d'avec Monfieur de S. Amand , Ambafiadeur du Roy vers celuy de Maroc, qui l'a mène avec luy pour luy fervir de Tiuchement. i » * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

DU Sk MOUETTE, ièi CHAPITRE VIII. Des mtfires des Efdaves en gênerai. • . » j> I- 'Histoire précédente y aufll ^bien que tout le contenu cJe ce Livre , fait aflez connoître la mifere des* pauvres Efclaves d'Affriq, & le dan-» ger où ib font tous les jours expofez^ ou de renoncer à leur foy , & de périr ptr.la Cruauté de leurs Maîtres & de; leurs Gardiens, Certainement on ne peut rien stimaginer de plus funefte, que l'état où ils (ont réduits. Ge qu'on! fait fouffrir en France aux plus crimi-* iiels \ ?à peine a-t'ii rien d'égal àuxî tourmens qu'on fait a* durer _;à ces innocentes vi&imes. Nos Galkriens font moins malheureux que ceux qui travaillent aux Châteaux de Miquènes* Les Matemoresde Salé , d^Alcaflarôc de Tbuïoiiian , furpaftent les plus obscures & les plus fales prifons. Et ;lcà fupplices dont on punit en Ftancelés meurtriers &lcs aflaflms, ne font pas comparables à ceux qu'inventent les Maures 7 foit pour fe\rc teaier taiftji

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

us* RELATI ON : Chrétienne aux Captifs , fait pouf aCfoûvir leur feule fureur. Lors qu'on eft malade , on n'eft pas mieux traité que quand l'on fe porte bien. L'ordinaire des Chrétiens du Roy en tout temps, n'eft qu'une cculécde farine noire , & un peu d'huile d'olive. L'on ne leur donne de repos» que lors qu'on voit qu'ils ne peuvent plus remuer pieds ny mains; car leurs Çardiens impitoyables d'eux-mêmes , |e encore excitez pat les Maîtres majois des travaux qui veulent avancer leurs ouvrages , ne les exemptent d'aller au travail , qu'autant que leur foLblefTe les retient couchez , & dés qu'ils; commencent à marcher , on les contraint de faire comme les autres -, toute ja grâce qu'on leur fait , c'eft que d'an ■ w i p la chaux , balier les rués , & fervir aux écuries. S'il en meuit on ne s'en met pas, fort en peine , ceux qui ont les Captifs en charge en font quittes > pour dire au bout de l'année , il en eft mort un tel nombre } & le Roy aufllfeien que les £ujets croyant au deftin, » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

DU Sa. MOUETTE.* io* ils tiennent qu'ils ne pouvoient pas vivre davantage , quelque foin qu'on en eût pû prendre , & qu'ainfi c'est une folie de s'affliger de leur mort. Lors qu'on fc porte bien , on n'a de repos en toute l'année que fept jours francs , qui font les trois premiers jours des Pâques de Mahomet. Dont la première s'appelle l'Eidc Serera , qui est le lendemain de leur Carême ou Ramâdan. La deuxième, qui est deux Lunes & dix jours après ccl!e-cy , se nomme l'Eidc Cubira , ou grande Pâque , & c'est en celle-là qu'ils facrifient à Mahomet autant de moutons qu'il y a d'Enfans mâles dans chaque famille, en mémoire du Sacrifice d'A* braham. Et latroiûeme, qui est dire le Moulut , ou naiflanec de Mahomet, est trois Lunes & deux jours après la féconde. Et toutes ces Pâques font mobiles, & font le tour de l'année, à caufe que la leur n'est compoiee que de douze Lunes feulement. Quant aux quatre autres jours , qui font les nôtres, de Noël, de Pâques, de la Pentecôte , & de la Nativité de la Vierge , nous les demandions pour les employée à prier Dieu , & achat**E jiii

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

*e4 RELATION ter des Pfeumes & des Hymnes , Si on nous les accordoit. Du {urplus, (bit l'été , foit l'hyver, il faut inceffamment travailler , à moins comme }'ay dit , qu'une extrême maladie n'en empêche, ou bien que dans l'hyveril ne furviene quelque grande pluye qui rende la terre trop molle pour la remuer * encore le plus fouvent quand cela arrive , pour ne point laifler les Captifs fans rien faire ces jours-là > ils leur font nettoyer des riics, porter des pierres , & chofes femblables , difant que s'ils les laiflbient oififs ilsncfongeroient qu'à fe fauver , & qu'étans toujours tatiguea ils ne l'cutreprea» droient pas fi facilement. * A propos de fuir , j'en ay vu toutes les années plus d'une vingtaine tenter la fortune, & pour y parvenir ils amaflbient des morceaux de pain qu'ils faifoient fecher au Soleil, & lors qu'ils en avoient aflez , nous les enterrions dans des fbfez le longues murailles au dehors du Château de Miquènes, à la refervede la tête, que nous couvrions d'herbages pour leur laifler la refpiration libre , & nous allions tous faire nos neceflitez à l'entour d'eux > aftaî m » * 1 - •*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

D'Û 'S R M O U É T T E. if*¥ que les Maures 'eufleut dégoût d'en
apour cela, à caufe que les Maures qm^ravaiioient avec nous alloiënc à
deux- heures après midy aux MoCà quées faire là Salà y- ou prière y il ref4
toit feulement un des Gardiens avec nous , & pendant qu'on énterroit ceux
qui défi roient fuir , deutou trois l'en4 fecf éhôtevent" \$ my donrioient du
Tabac^ eu i&y ifolfoient quelque conte?.; & ovi ncs'apèteévoit dé rien que
le foir quand en nous comptoir. * - " 1 On jour deuxcEfpagnols sentefrerené
ain(i tous viffrdans une Mâtemore éloignée di commerce du monde,
derrière Se noutféU'Semii j un de leurs camarades qui étoit le feul qui le
fçavoit , ferma cette Matemoifr avec urte gtancKe^r&C de la terre
pafdcffus, kii& ftnt ilnxtûn. pour lcùf donner de l'aire mais comme il faifoit
extrêmement cfcuid; '> SttÇjft'àH n àvd&nt p^s afles ' »4Uii9tela lès
affoiblit tellement -, que E v, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

io* RELATION la force leur manqua , ils tombèrent à . ia renverfe , & étoufferent dans ce lieu ; le lendemain leur camarade fut voir s'il étoient partis , comme il vid le trou qu'ils avoient à demy débouché, il les crut en fuite , & ne regarda pas dans la Matemore : mais huit jours après un autre Chrétien qui cherchoit du bois pour faire bouillir fon pot ,, ayant apperçû cette planche il la tira; au même terapsjwe infection horrible luy frappant au nez; ; il voulur voir d'où cela procedoit , & s'approchant du trou, il vid çcs deux corps couverts de vers ôç 4e rats i il en vint avertir le K. P. Jean de Jefus Maria , Religieux Efpagnol de l'Ordre de U tres-laintc Trinité des Péchaflèz de Madrid , qui demeuroic avec nous. Ce bon Pcre trouva à propos qu'on les laifs& au. même lieu , & qu'on le fut corobUt deterreau même iâftant , afin d'en ô|er la connoiuancç aux Maures.,. qui ne ma*yq,ueroyent pas» s'ils s'appercevoient décela % de chercher dans la terre lorfquc quel qu'un lau verok. . ' Si quelque Efclavé s'en ctoit fuy * le Gouverneur envoyoit , aufli-toft: des .Cavalict j battre la, campagne * pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

DU Sr MOUETTE, to? donner ordre aux Arabes & aux Gh
pitaines des Garnifons qu'ils tiennent prochains Places des Chrétiens > à
Tu* nedequies il faut de neccffité aller, d'arrêter & examiner tous ceux
qu'il* rencontroient aller vers ces Places. Ainfi on mettoit tant de
Sentinelles par tout , & on gardoit Ci bien pendant quinze jours tous les
lieux par où oa pouvoir pafler, que c'étoit unefpece de miracle quand
quelqu'un échapoit, & c'étoit le plus fouvent quand on arrivoit à la veüe
de ces Places Chrétiennes qu'on croit repris^ d'autant que c'étoit là qu'on
faifoit la taillcurfc garde. Lorfque l'on étoit arrêté > oa ctoit remené auffi-
toft d'où on étoit parti ; & quoy que le Roy ne voulue pas qu'on maltraitât
ceux qui tâchoient de fe mettre en liberté, & qu'il pardonnoit d'ordinaire à
tous ceux qui luy étoient prefétez; lors qu'il n'y étoit pas , le Gouverneur qui
nous avoit en charge , & qui lors qu'il en échapdit quel qu'un étoit obligé de
le payer au Roy y afin d'intimider les autres venott en prefencede rous y
donner luy-mo me à ces infortunez deux- cens coups de bâtons, enfuite
dequoy il leur feir E v j ■ # * . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

o8 R EL ATI ON. foit mettre deux grofles chaînes aux deux pieds, & entre les deux jambes une barre de fer paffée aux anneaux de ces deux chaînes, ce qui rempêchoiû fi fort de marcher , que le plus fouvent pour faire vingt pas , il leur falloit un cjuart d'heure j nonobftant quoy ils croient mis aux travaux les plus rudes. }9ay vu à Salé des Chrétiens aufquels pour avoir fuy on coupa les orcilies,& a Fez,on ôta à Dom Raphaël de Veiasj & à plufieurs autres , gros comme les points de chair morte du dos , fur lequel on leur avoir donné plus de 500 bâtonnades. Et pour faire voir aufli combien il cft difficile aux Efclaves Ronegats de fe fauver de ces païs , je raconteray icy la fuite de deux que j'ay connus dans le Châreaa de Salé dans le temps que j'y étois , la manière donc ils furent repris, & les châimens qu'on leur donna., äaite de Ces Renégats fe nommoifent Rama* *#l*ui* ^an & Abdala , le premier étoit Efçagnol,& le fécond quoy qu'il eût été pris en Efpagne étoit Mauce de nation. Dans (a jeun elle il avoit été fait Captif par les Efpagnols, avec fon Pere & fà M.erc, après avoir eûté quelque temps, A* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

DUS* MOUETTE. ro* en Efpagne , il fut inftruit dans les ventés du Chriltianifme & receut le Baptême. Il appartenoit à un bourgeois de Gibraltar qui l'a voie mis dans une Ferme qui n'eftoit gueres éloignée de la Mer. Or comme les Maures de Toutouanjbnt fouvent de nuit des dc£ centesfur ces cofres;. Ils allèrent à cette Ferme, où il n'y avoit que quatre Ek , pagnols , ce Maure fait Chreftien & deux femmes qui furent faites Efclaves (après avoir faite une vigoureuſe refiſtance & bleſſé pluſieurs Maures) & , enfuite menez à Toutotian. Les deux femmes furent prefentées à Mouley Archy, & le jeune Maure fut acheté pour Mouley Mimon Ambarque onr de du Roy. Ce Prince ayant fçu qu'il étoit fils d'un Maure , & qu'il avoit eſté reconnu à de certaines marques bleues que les Maures font à leurs Eitfans dans leur plus tendre jeunefſe &c qui ne s'effacent jamais (à caufe qu'elles font incifées dans la peau & peiaCes avec de l'Indigo. Les Femmes partir culierement s'en embelliiTentla gorge^ le menton > l'eftomac , & les bras ?, j'ufqu'au. coude , mêlant cet agrément i ecluy que j'ay raportc aiiiieu* ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

no RELATION ne cefta de iuy faire fouffrir mille maux }ufqu*à ce qu'il l'obligeât à fe faire Mahometan. Apres l'avoir fait renier il le donna à Checq Amar beau-frere de Moulcy Archy , qui l'envoya à l'Alcayde mon maître pour le faire monter fur les vaifleaux corfaircs pour en tirer du profit. Comme il parloit auffi bien Arabe que les Arabes mêmes il fit bien toft des connoiffances. Et après avoir étudié les entrées & forries de la ville, le defir qu'il avoit de retourner en Efpagne l'engagea de s'ouvrir à Ramadan aufli Renégat comme luy (qui depufs quelques mois a voit fuy de la Mamora pour fe faire Mahometan) & avec lequel il fe retiroit la nuit dans un appartement que mon makrc leur avoit donné. Ils refoulurent enfemble de fe fauver à Maiagam place des Portugais fur les codes de Maroc, vâ deux lieues de la ville d'Azamor, Ayant fait leurs provifions de bouche & remarqué ou ils pourr oient attraper des chevaux , ils en déroberent deux à d^s Juifs. Ces deux Renégats ayant marché quatre ou cinq jours feulement de juiit de peut a cftie découverts , il» » # Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

DU Sa MOUETTE, us arrivèrent à la veuë d'Azamor > où il falloir de neceflké pafler dans les Bacqs,. le fleuve de Marbea , à caufe que l' rapidité qui eft égalle à celle duRhofne,empêche de le pafTer à la nage. S'eftant confultez il fur refolu qu'Abdala qui fçavoit parler Arabe * pafferoit à Azamor pour acheter les pn> vifions dont ils avoient befoin , ôc voir de l'autre cofté du fleuve s'il n'y âuroit point moyen de le pafTer fans entrer dans le Bacq. Abdala le pafla fans qu'on luy dit rien , & après s'être promené dans la ville, Se avoir acheté du juin * un lièvre tout rofty & quelques dattes y commeL il revenoit vers le fleuve il rencontra un Maure du*quel il s'accofta, & luy déclara comme de l'autre coté il avoit un compagnon qui étoit Turc de nation qui vouloit aller faire quelques plaintes au Roy de Fez, qui eftoit pour lors à Maroc > mais, qu'il n'ofoit le prefenter pour paffer le Bacq à caufe qu'il ne fçavoit pas l'Arabe, & qu'il craignoit qu'on luyr fift quelque infulte* que s'il vouloit les acceom-pagner & leur ayder à paffer fans péril , qu'ils avoient deux borôT chevaux qu'ils luy laifltoient L&

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

rrr RELATION Maure feignit de s'accorder à toury S£ fut avec Abdala trouves Ramadan j; quand celui cy vit ce Maure il demeura tout effrayé, & dit à son camarade qu'ils étoient perdus s'ils ne luy estoient la vie. Abdala modéra sa crainte en luy disant qu'il avoit juré par tous les Saints de l'Alcoran qu'il ne leur arriveroit aucun mal. Là dessus ils se repurent de ce qu' Abdala. avoit apporté & ensuite ils allèrent au Bacq. afin de passer le fleuve. Mais à peine ne y furent ils entrés que le Maure dit aux Mariniers qu'ils tenaient en leur pouvoir les deux Renégats qui avoient fuy du Château de Salé, ce qu'il dit fut le soupçon qu'il en eut car quand un Esclave Chretien ou un Renégat fuit dans la Barbarie, on, envoie des Gouriers qui le font bien tost savoir tout le long des costes Si Au même instant ils furent & ils furent conduits dans le Charteau d'Azamor dont le Gouverneur les renvoya à Salé. A leur retour l'Alcayde commanda, à tous les Soldats de leur apporter, il fit venir: des torches de paille & des mèches de cire dans de, l'huile:.. 49 At il leur & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

DU Sr MOUETTE, iij brûler le vifage : pendant qu'on les brûloitainfi Ramadan qui ne (çavoit autre langue que TEfpagnol implo roicà haute voix le fecours de la fainte Vierge , & difoit Madré de Dio* fwftijfima Reyna de los Cielos y de la tierra J tmparad meflra humana flaqueza , contra la rabia de flos perros^y fldais a tnbendito hi jo , fhercas para que f m dam os Ifevar efios trabajos en que abemos çaydos para bolbera [nfanBa ley* qui veut dire en françois, Tres-fainte Meredu Dieu5Reyne de Ciel &de la terrej fecourez noftre humaine foiblefle contre la rage de ces chiens , & demandez pout nous à voftre benoift fils,, des force,safin que nous puiffionsfu porter ces travaux , dans lelquels nous fomaies tombez pour retourner dans & fainte loy. Quelques Maures Andalouzes expliquèrent ces paroles au Gouverneur > & comme auparavant il avoit creu qu'ils n'avoient fuy de fes mains que pourfe rendre esclaves du Royj voyant qu'ils avoient des fentU mens Chrefticns , Se quils avoient eu deflein de s'en retourner en Efpagne, iL ne fc contenta pas du premier luplice qu'on leur avoit fait fouffrir , il fit roa

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

ii4 RELATION' 1er ces malheureux à coups de pfeu plus de cinquante pas , enfuite dequoy il les donna en proyc aux enfans pour leur fervir de joliet , lefquels leurs firent tant de mal qu'ils les laiflerent pour morts fur la place. La nuit étant Venue comme ils refpiroient encore r on les jetta dans noftre Matcmorre y où ils demeurèrent plus de deux mois fans recevoir d'autre fecours que celuy que nous, leur donnions , & ils y leroient péris de faim s'il n'en avoient été tirez , lors que mon Patron nous fit aller à Fez , après que Mouley , , Seméin luy eût ofté le Gouvernement de Salé. Depuis qu'ils furent arrivez à Fez % , leurs maiftres les prefentctcDt au Roy, qui les mit en garnifon ?vec d'autres . dans un bafion qui eft à PEft Sud-Eft de Fez Belle. Ils deferterent pour pafler à Alcaflar , où le Prince Gayland faifoit fon fejour depuis fon retour d'Alger. Mais quelque temps après qu'ils y furent arrivez x Abdala qui méditoit toujours de trouver les moyens de retourner en Efpagne , où de mourir en cette peine tacha de gagner l'Arache. Comme il s'aproeboit * • • • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

DU Sa MOUETTE, ni de cette placé qui appartient aux Espagnols , il fut arrefté par des Maures d'Alcaflàr qui font en garnifon aux eiv virons d'iceile , & ramené devant Gayland. Il confefla cou rageufe ment devant ce Prince, qu il fc fauvoit à l* Arache pour fuivre lesveritezdu CKriftianifme , & fuir les abfurditez & les fables dont le faux Prophète Mahomet avoit farcy fon Alcoran. Gayland qui avoir appris que fes ancêtres avoient été Mahometans , & que luy-même ctoit circoncis , tâcha par les paroles du monde les plus douces & les plus obligeantes à le faire rentrer dans fon devoir v mais voyant qu'il y étoit infenfible il commença à le menacer d'un rigoureux fuppiice, qu'il fitexecuter fur fon corps > après l'avoir vit inflexible. Il fut brûlé vif , & à petit feu , fur un Pontqui cft devant la place du Marché d'AlcaTar , au mois d'Avril de l'année 1673. fon camarade Ramadan s'enfuit de-là à Toutoiiian , d'oi* il trouva moyen de pafier à Alger. Pour revenir aux Efclaves Chrétiens, ceux des Particuliers des Villes Maritimes qui font Matelots, font ordinairement employez fur la Mer dans les

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

il* RELATION ! Vaifleaux Cor faites, où ils font accablez de coups , & à route Heure expofez à perdre la vie, étans obligez lors qu'il y a Combat de monter au haut des Mats , & fur les Antennes, pour ployer & lier les Voiles, ou renouer quelque manœuvre coupée-; & ceux qui reftent aux logis de leurs Patrons mculcnt inceflamment du bled pour L'entretien? du logis ; vont à l'eatt r labourent lesJardins & les Vignes , rompent les Rochers pour faire de la chatix , & font d ordinaire fort mal nourris, J'ay vu dans Salé des Eflaves attachez à ta charrue avec des A fixes ou des Mules i 6c contraints par la faim de manger de l'orge avec ces animaux , & la nuit on les renferme dans des Matemores quinze ou vingt en femble. • r '• Des Ma- *~es Matemores font des lieux (oô•emorcs» terrains creufez en rond de profondeur de quatre à cinq bralfcs , avec une boucixe fort étroite , que l'on ferme avec une grille de fei. On y defeend ordinairement avec une échelle de coede que Ton retire en. haut tons les foirs.ies lits font des. nattes de joncs , que l'humidité de la terre rend d'une fi jpauvaife odeur,que quand toutle monDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

DÇJ Sr MOUETTE.. n7 dceft venu ,*& que ce lieu commence à s'échauffer , il eût: prefque impoffible d'y durer. Quelques-uns des plus heureux ont une peau de mouton , ou de chèvre qui leur fert de Matelats. L'on (e couche tous en rond, la tête contre les cotés de la Matemoire , & les pieds qui fe joignent au milieu , ne laiffent bien fouvent d'efpace , que pour placer quelque vaiffeau de terre pour reffeccher , que Ton couvre d'une lampe. C'eft dans ces lieux où chacun compte ce qu'il fouffre chez Ton maître, ou des nouvelles d'Europe, où Ton en fait. Il y a dans Salé, outre ces petites Matemoires qui font du côté du Sud, une plus grande qui eft dans Un fondac,ou hoftelei ie qui eft du côté du Nord , où Ton renferme tous les Caprifs de cette Ville ; elle ell bâtie comme une cave , avec deux rangs de piliers de Uique qui la foutiennent. Dans celle- cy les Chrétiens ne peuvent d'ordinaire coucher contre terre comme dans les autres , à caufe que fix mois de l'année il y a de l'eau jufqu'aux genoux. Ils font avec des Cordes & de grands doux, de certains lits fufpendus au deflus les uns des au

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

iiB R ELATION très, Ci bien que ceux qui font en bas touchent
prekjuc le dos à l'eau } il arrive quelquefois que celui qui est le plus haut
venant à se détacher , il toni* Jbc fur les autres 9 Se tous ceux qui font
âudeflbus, de compagnie vont en bas avec luy , & tombent dans l'eau , où il
font obligez de pafler le refte de la nuit. Cette Matemore fut minée en
Tannée 1673. Par *cs Efclavcs qui •étoient dedans , afin de s'échaper ,
fejptante - cinq Chrétiens étoient deja fortis hors la Ville, & gaignoient la
Mamora , se feraient tous fauvez s Ci un Hollandois , qui p*r malheur en
defeendant la muraille de la Ville Ce rompit une jambe , ne se fut mis à crier
: comme la mer étoit toute proche, quelques Pcfcheurs étans venus à ces
plaintes , ayant fçù de luy ce qui ctoit arrivé, donnèrent Tallarmeala Ville ,
où tout le monde prit les armes. Une partie é ant montée à cheval , on fit
telle diligence , que tous les Chrétiens furent repris à la reserve de douze qui
étoient partis les premiers , & qui gagnèrent la Mamora. î?,c îño Lcs Epaves
des Particuliers ont cene riai- * * « ■ eniequ'ô la déplus que ceux du Roy ,
quç lors Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

DCJ 3r MOUETTE. 119 gu ils tombent malades ils font plus loigneu feraient traitez , à caufe que darej leurs Maîtres qui ne les ont acheptez que pour y gagner , craignent de les perdre } Néant moins il faut avoier qu'ils fe fervent de plaifans remèdes pour les guérir , car s'ils, fe plaignent de quelquç, douleur qu'ils fentent dans le corps , ils oar de certaines verges de fer, au bout defquellcseft: un bouton auffi de fer de la grofleur d'une noix qu'ils font rougir , & brûlent le pauvre malade en plufieurs endroits du corps , fomme on fait icy les chevaux, ce qu'ils luy font fouffrir malgré luy, ce qui fait qu'en .ces lieux on eft fouvent bien malade qu'on nofe s'en plaindre , pour éviter une telle curée, que bs Maures eftiment auflilâlutaire, qu'elle eft de peu de frais. Quand il y a quelque Nopcc , on Dc5 Mâ-; prend dix de ces Efclaves des partial- riag« liers pour promener la mariée dans te rcs# Litière , faite en façon d'un petit Trône , qui eft couvert d'étoffe de foye } ils la p^ent fur leurs épaules au fon des Tambours & des Haut-bois par les rues de la Ville. Le mary accompagne des conyicz marche le premier à leur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

>io RELATION* tete derrière Ton éppafe : on la ment enfuitcà fon logis , où routes Icsfemmes , parentes & amies des deux parries fe font allées rendre. Ces femmes fe renferment dans une chambre , d'où elles nereliortent que quelques heures après., pendant lesquelles le maiy reçoit chez-luy fon époufe , & la mène dans la chambre qu'elle doit occuper. Le mary retourne aufli-tôt vers la porte de dehors -, pour remercier Ces parens & fesamis par une petite collation qu'ils prennent entre les portes , puis chacun Te retire. Apres qu'ils font partis, le mary retourne voir fon époufe , afin^ d'éprouver s'il la trouvera telle qu'on luy a promife dans les claufes du mariage , qui cft detre chafte : En fuite par un fignal qu'il donne aux parentes qui font à la porte, qu'il l'accepte pour fa femme , elles partent lerefte de la nuit à chanter & à danfer devant cette porte , pendant que nos mariez font couchez enfemble. Et Ci la fille n'eft pas trouvée vierge , le mary luy fait dépouiller les habits qu'il luy adonnez, & (ans luy voir le vifage , la remet entre les mains de fes parentes,

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

dusr/mouette; ãiã quel a le pouvoir de l'étrangler , s'il veut user de rigueur envers elle. Lors que les Mariages se font entre parents , ces cérémonies ne se pratiquent gueres, de peur de deshonorer la famille Mais pour garder les formalitez , le mary égorge un pigeon sur un caleçon qu'il jette dehors , & au même instant dévoile le visage de la femme , afin d'avoir le plaisir de contempler toutes ses perfections. Quant aux Esclaves qui ont porté la mariée, si-tôt qu'ils l'ont mise au logis , on leur donne pour leur peine chacun un pain blanc & une écuelle de viande. CHAPITRE IX. De la Nourriture des Esclaves & de leurs Lits. Pour achever de dire ce qui concerne nous autres Esclaves du Roy, notre nourriture ne consistoit , comme j'ay dit, qu'en une petite écuelle de farine noire , & une once d'huile à chacun par jour , tant sains que malades , & tant grands que petits. Notre vêtement étoit un sac de laine , qui F

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

ni RELATION " porte un capuchon , & des manches comme la Robbe d'un Hermire , lequel nous fer voit de bonnet, de chemise de juſte-au-corps & de haut-de■chauffe , avec quatre méchantes paires «l'efearpins 3 qui au bout de huit jours qu'on travailloit dans la chaux & le mortier, étoient tout ufez & brûlez; & par confequent nos pieds étoient Ja plupart du temps tous déchirez, mais pour cela il n'en falloir pas moins travailler. De nôtre farine nous en faifions du pain , & nous avions à trente perfonnés un de nous pour aller quérir la farine au magazin , pétrir , cuire & divifer le pain. Tons ceux d'une Nation fe mettoient enfemble, afin de mieux s'entre-foulager : Nous autres François avons trois Boulangers. Les Efpagnols & Portugais fix. Et les Anglois -' & Hollandois quatre. On faifoit nôtre pain en façon de petites galettes, qui n'étoient qu'à moitié cuictes, d'au Tant qu'on ne chauffoit le four qu'avec du coflar de fèves , oudeméchans rdfeaux. Nos Boulangers nous apportaient ainfi ce pain mai cuit dans les travaux , où nous le mangions tout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

DQ Sr MOUETTE. ûf • chaud , car il ctoit quelquefois dix
«heures que nous n'avions pas déjeûné, ..attendant du pain , & n'en ayant
point du jour précédent , car la mode de ce }>ais est de cuire tous les jours.
Nous mangions ordinairement huit ou dix ensemble, & nous vendions notre
huile pour acheter dequoy nous faire du potage le soir , lequel se faisoit
d'ordinaire avec du foin de boeuf Salé , qu . quelque peu de viande & des
légumes. Nous avions deux Cuifiniers , les Espagnols deux, & les Anglois
deux , ils estoient comme les Boulangers donnez par le Roy à notre option ,
ils demeuroient dans leurs charges pendant qu'ils s'en acquittaient bien , &
.lors qu'ils faisoient autrement nous en mettions d autres. Le devoir des
Cuifiniers étoit de balier le bûche , tenir les cruches plaines d'eau pour boire
au fouer , faire ho'riillir les pots , & tenir la (bupe preste pour notre retour.
Ces pauvres Cuifiniers croient en butte aux injures de toute la troupe , à
cause que quelquefois les pots étoient trop , ou trop peu lavez, ou mal cuits ,
& chacun leur donnoit Ion brocard pour les Faire dépiter , û-bien qu'il Te F
ij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

114 R E L A T I O N T x rcncontroic affcz fouvent que perfonné ne le vouloir être. Des Lits Nos lits étoient des échaffauts de • clayes de groffes cannes , fur lefquelles - nous étendions quelques nattes te e quelques peaux de mouton pour nous fervir de matelats. Comme les chambres où nous couchions étoient fott élevées , & couvertes en terrafle , nous mettions jufqu'à quatre échaffauts les uns fur les autres ; quant à moy, j'étois le mieux placé de tous , dautant que lors que nous entrâmes dans le bitte neuf deMiquéncs, nous n'étions que «ente-cinq François, &on nous donna une chambre où il y avoir place pour plus de foixante perfonnes. Un nommé Jean Colombe t & moy , nous nous plaçâmes tout en haut, & nous fîmes s une petite chambre poféc fur une groffe folive que j'avbis apportée avec quelques morceaux de bois , laquelle nous planhcâmes bien proprement , avec une porte fermante en trape î nous y fîmes des lits de cordes, furlefcjueis nous étions plus molemenc couchez , que les autres* Cette petite chambre qui me coûta bien de la peine 3c des bian quilles à la faire, m'exempta bica Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

DITSk MOUETTE. fouvcïit des journées de travail. Et ie m'y tenois caché avec ceux demesca-, marades que j'y voulois laiflTer entrer , K car lors que la porte qui n'étoit point connue des Gardiens étoit abbaiflee, on ne vpyoit point d'apparence qu'il y en eut , ny aucun retranchement j de plus j'avois communication par une fenêtre fur le quartier des Efpagnols, où je me rctirois pendant qu'on cherchoip dans le nôtre > où je rentrois auflî tôt que la vifite étoit faite. ; . Il y avoit avec nous des Chirur- Eloge* giens Chrétiens qui foulageoient les f'f/pr"e infirmes , les feignoient & les medicaftd| camentoient , & comme qn envoyoit, au Roy prefque tous ceux qui fe pre-t noient dans les Navires., cela faifoic que nous n'en manquions pas. llyca, a eu un en t fiutres auquel j ay des oblU garions toutes particulières , qui étoit fort expert , fort honête, & fore charitable. Son expérience luy avoit fait gagner de l'argent aflfez confidcrablement pour faire quantité d'aumônes, & pour payer une partie de fon raçhapt. Il eft natif de Tolofe , ou des environs, fon nom étoit Guillaume , gujourd'huy Jofcph Caftel % fon fcoF ij Digitized

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

s 116> RrE t A TfQîf ' ^ net rte & fa chatkc le fâifoient aimer d'un chacun, & regarder comme le pere commun des pauvres. Il fut pris des Corfaires de Salé en -l'année 16 71 fur un Vaifleau de la Compagnie des Indes Occidentales qui allëit à Cayenne, & fur lequel il étoit Chirurgien. Haly Aquam Corfaire de Salé (à qui Courtebey autre Corfaire', qui m'avoit pris l'année précédente » avoir cédé foa Vaifleau^ pôut monter l'Admirai de Fez) fut celui (qui le captura & qui l'amena-â Fez , ou il le donna à Mouley Archy. Il travailla pendant quelque temps avec les autres; mais à caufe de quelques belles cures qu'il fit , & entr'autres ayant guéry Abdrahaman' Fîlléy premier Secrétaire du Roy ^ que Mouley Mimon Ambarque^ncle de Mouley Archy avbît fait Eunuque* à caufe qu'il avoit vûble une fille vierge qu'il luy ^ .vôic donnée tri garde* fl s'acquît la faveur du Roy & de tous* les grands de là Gôir y & âi^éxtmptc du travail. Lorfque Motilëy Seméin fit l'pre* ftieré campagne de Maroc 5 après k mort de fon frère , il le fui vit en qualité 4e Chirurgien- d« i'Armeê y vié • « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

DUSr MOUETTE iiy toutes les chofes qui s'y paflèrent, donc il m'apprit depuis les plus importantes. Quand nous fûmes transférez à Miquènes , il y vint avec nous , & nous y fervit beaucoup , tant par l'exemple de fa vie qui étoit fort exemplaire , que par le foin qu'il prenoit des malades. Le R. Perc Lartigues Religieux de la Mercy le rachepta , & l'emmena avec luy en l'année 16761 ce qui luy arriva bien à propos , car quelques jours après fon départ, Ab* drahaman Fillély , premier Vifir Se Vice-Roy de Fez , s'étant venu pro* mener à Miquènes, & les Captifs luy ayant demandé un Chirurgien de ceux qui étoient à Fez il s'informa où étoit Çaftel , à quoy i'Alcaydc Berry qui étoit pcefent , répondit qu'il luy avoit? dbnnt: la liberté, & qu'il étoit allé à Salé ; comment Répliqua Abdrahaman, donner la liberté à un fi bon Chirurgien } vite, qu'on monte à che«* val, & qu'on ail le le chercher. Quatre Noirs de fes Gardes partirent aufli- tôt* mais lors qu'ils arrivèrent à Salé il n'y étoit plus , Ôc fans doute que D ieu l'infpira de s'embarquer fur une Tartane Provençale qui partit de Salç le

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

ri» RELATION même jour qu'il y arriva, autrement s'il y était resté davantage il aurait retourné à Miquènes, d'où il n'aurait jamais reçu liberté. : Estant arrivé en France, & retourné en son pays, il abandonna les intérêts de la terre pour choisir ceux du Ciel. Il prit l'habit dans le Convent des Religieux de la Mercy de Tolose, pour travailler avec ceux qu'il avoit laissés en captivité à Miquènes, dont il connoit mieux les misères que personne, & pour lesquels il a montré une charité si ardente, & une si grande envie de les retirer de peine : Que Parinée d'après sa Profession, les Chefs de l'Ordre s'étant assemblés pour délibérer sur la Rédemption qu'ils vouloient envoyer feroit plus nécessaire, ôc la plus-part des voix étant pour Tripoly il représenta vivement les misères dont il avoit été le témoin dans Miquènes, & persuada très bien ses Supérieurs, qu'il les dépurèrent pour faire cette Mission dans la Compagnie des R.R. P.P. Bernard Mcge & Ignace Bernede 3 lesquels vinrent à Marseille joindre cet excellent Religieux le R. P. Bernard Mouel du Convent de Paris, qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

DUS.*. MOUETTE- ix? ayant été de la Million de l'année 1 67 4
fenoit pour la féconde fois travailler. * à la liberté de Ces frères. .
Auparavant que je parle de leur arrivée en Barbarie ,. je prie le Le&eur
d'ad7 piirer avec may le zele intrépide de ces Religieux charitables , qui
s'exposent fi couragçufe ment aux tempêtes , aux naufrages & à la mer, pour
verijr re* tirer des chaînes, & de la plus effraya* blc de toutes les raifetes de
pauvre*. Captifs qui. leur font inconnus , dans les interefts dcfquels la feule
charité de Jesus-Crrit les fait entrer,, pour leur, procurer le plus grand de
tous ĩcsi biens, qinejft la liberté , après laqucU* le ils foâpirent depuis le
moment qu'ils, l'ont perdue , & qu'ils font fous la puiflance des Turcs & des
Maures, qui, font les, hommes du monde les plu& çrueis & les plus
inhumains.. J'honore infiniment tous les OrdresReligieux. , maisaprçs les
adtions hcçoiïqueç de charité que j'ay. vu. pratiquer en Barbarie pendant ma
captivité; à ceux^ de la1 Mercy , je crois qu'il ĩifi en a point dans TÉglife de
plus utile ; à toute la République Ghrétienne que. le leur. Ils ont cela de
commun avec

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

ff<5 R É L A T I O N les autres, qu'ils chantent les louant ges de Dieu le jour &c la nuit, qu'ils enfeignent dans les plus fameufes Uni* terfitez de l'Europe > qu'^ls s^appliquent à gagner des ames à Dieu par le minifterc de la Prédication , & qu'il* travaillent infatigablement à étendre la foy de Jesus-Chrît dans les Mifc fidris ctràhgères , téméing dans TA* ïheriqtf', *& ils ônt huit célèbres Prôï Vinçe&î Mais ils furpâflTenr tous lesau^ très paf l'èxcellencé dé leur quatrième Vœu qttt lés rend lés vi&imes de là èharire, toujours prefts àJniburir pour le profchaih , puifqu'il lés. engage à de< flieùret l en oftagfe chez les Irifîdelles j quand ils n'ont plus d'argent pour rachepter ceux qu'ils voyent en danger de renier. Ils leur procurent la liber-* të aux dépens de la leur i c'eft à dire qu'ils fe chargent de lèijrs chaînes > 8d qu'ils s'enga^enr a toutes les miferes. dcfquellesils les rétirent, Se même à la mort : Cai les Renégats qui leur portent mie haine inplacable , à caufe que ces Religieux leur reprochéntlctir infidélité, Ifcqr tendent m tflè* piégés /ott pour les faire maltraite!: dé leurs Payons fur de Eûx rapports 5 où p olir les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

DQ Su MOUETTE. , tjt faire périr en les accusant de les avoir
entendu mal parler de Mahomet , ou de Ton Alcoran ; fur cette accusation
on leur donne les bâtonnades , & on les condamne ou à fe foire Mahomer
tans en reniant Ja foy dç Jesus-Ch rît* ©u à être brûlez , comme il cft arrivé
à une infinité de. Religieux , dont ht charité & la confiance ont été courons
nées par un glorieux martyre \$ de (ont qu'on peut les regarder comme les
pr&miers Chrétiens , que Tertulien apA.>e* toit autrefois un genre
d'hommes toâ* joui^s prefts à mourhv r » > > Depuis Vm que leur Ordre
fyr niiraculeufement fondé par la ïacrée Vierge , qui apparut une même nui*
au Roy d'Arragon , Dem lacunes L dePenafbrt , aufquels elle donna la
commiilîon de la part de jsfusChrît fon Fils , qui vouloir qu'ils établiflènt
cet Ordre pour racheter les Chrétiens. Captifs chez les Maures 5 qui
pofTedoient depuis plus de quatre- cens ans les plus belles Provinces
d'Efp^gne.. Cet Ordre n'a eeffé d'envoyer ces Religieux à la Rédemption ,
où ils ont mité un nombre innombrable de Chré*

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

Tjr REL ATI ON tiens captifs qu'ils ont affranchis de la misere où ils étoient ea danger de se perdre dans ces païs barbares.. Combien d'Esclaves réduits au desespoir par les traiceraens inhumains de leurs cruels Parrons ils. ont consolé & animé à prendre leurs, peines ca patience par leurs ferventes exhortations ? com* bien de Chrétiens prests à renier pour se délivrer de la misere ils ont fortifié dans la foy, pour laquelle plusieurs ont enduré un glorieux martyre ? comr bien de libertins ils ont retiré des vices où ils s'étoient malheureusement plongez pendant leur esclavage, & qu'ils, ont réconcilié' à Dieu par la penitence ? Se moy particulièrement, je ne par* le point des enfans. qu'ils ont racheté, fîr le point qu'on les destinoit au Setrail pour y fervir d'Eunuques > & aux infâmes voluptez du Prince , ay des femmes qu'ils. ont affranchies de la Captivité pour les rendre à leurs marys» & à leurs enfans, ny des enfans rendus à leurs parens- , non plus que des marys rendus à leurs, femmes, qui ne broient jamais revus (ans la' charité de ces bons Pères, qui se font exposez à toutes fortes de fatigues ySi àia ipott Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

« DITS* MOUETTE. ij, »ême pour les aller racheter en Barbarie êc en Turquie. Où est la Prof* vince î où est la Ville ? & où est la Bourgade en France ou il n'y ait de ces heureux racheptez , qui publient cetteverité aux yeux de tout le monde. Voilà le cara&ere glorieux qui diftingue l'Ordre de là Mercy Rédemption des Captifs, de tous les autres, & qui l'a rendu fi utile à l'Eglifc depuis fon établiflement. Je ^ dis par un (entiment de rconnotfTance que jc conferveray toute ma vie , & je fuis rayy de trouver cette occafion de publier à toute h terre , que je leur dois ma liberté ;> Se que fans leur fecours charitable (joint à celui de Monfeigneur Ferdinand de Neuville , Evêque de Chartres r & rcrapreflement que le R.P. Monel Religieux du Converti: de Paris témoigna pour me rachetçr \$ jc gémissois: encore aujpitfd'huy dans, les fers accablé dp miferes. J*avois décrit leur voyage en compofent ce récit fidèle de ma captivité- . mais l'Auteur qui la donné au public dans une petite Relation „m'a prévenu après Savoir extraite de mes écrits^ dont les Révérends. Pères de. la Mcf^ Vf ÏVkf donncient communicationj. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

H RELATION CHAPITRE X. 4 :De t arrivée des Révérends Pères de la Mercy, lenr Rédemption x& le retour ' de V Auteur. CE i bons Percs étans partis d Marfeillc le i%. du mois d'Ottofere 1680. ils arrivèrent à Geoiita le ir^ Décembre enfuivant , après beaucoup* de peine y & avoir couru beaucoup d* Î>erils ; ils furent arrêtez dans cette Vit e par les ordres des Gouverneurs d Air cafter & de Toutoiiian , qui ne leur voulaient point donner d'entrée > à moins de payer cent écus de tribut par mois. Ils trouvèrent moyen de nous envoyer une Lettre dans un Pacquet des Efpagnols, qu'un Maure apporta de Ceo'ûta,. • ©ù il avoit été accompagner un Efpargnoi captif, que le Roy envoyoit (iir la parole en Efpagne chercher quelques Dogues dont il avoit befoin , & qu'il luy amena un mois & demy aprèsLorfque nous eûmes reçu cette Lettre, on me la donna pour la prefenter au Roy. Macé Baudouin de Gancalla ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

VU Sa MOU ET TE. i& ^ui parloit tres-bicn Arabe , y vint auflî avec moy j mais avant de noua prefèter devant luy t nous en donnâmes avis à TAlcayde Berry , Gou-» verneur de Miquènes , qui en porta ai* Roy les premières nouvelles. Il faifoit battre un Taureau avec les Lions lors que nous luy parlâmes ; ayant pris nô* tre Lettre il la jetta à Abdala Benefchat Admirai de Salé > luy commandant de la faire lire , afin de luy rapporter ctf qu'elle conrenoit. La le&urecri ayant été faite devant l'Alcayde Berry , il fut avec BenefchadîreauRoy, comme les* Pères de la Mercy.de France éroient armet à Ceo'ûtâ , qui le fujpploient à& leur permettre de venir à la Cour pour l y faire le ræhapt de quelques Efclaves,, & de leur envoyer un de fes Gardei pour les y amener. Mouley Seméité commanda à Bénéfcha de partir inceffamment pour les âmener au plûtoftj) Bcnéfcha les rencontra à Toutoûan èc s'étant mis en chemin , ils curent toujours la pluye furie dos jufqu'àcé qu'ils furent arrivez à Miquènes. Mai\$> comme on a déjà fait uti détail de tout ce qui leur arriva dans leur voyage^ qiu eft. imprimé, , je diray feulement

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

13ff . RELATION cfueles Révérends Percs Bernard Mo[^] ael de la
Congrégation de Paris, Ber«» aard Mege, & le Frère Jofeph CafteL de la
Province deTolok , arrivèrent le dixnèxième Février à Miquènes , ôC
tous boueux & mouillez ,. ils: furent prefentez au Roy. Aorés Ravoir faluc
ils luy firent leurs p refens , qui étoient tres-confiderables , & {ànsleſquels
ils aui oient Élit un. voyage inutilei Ils fu*«eue favorablement reçus , &
après que le Roy (h fut informé de leur voyagej il les remitentre les mains
de l'Alcaydç Amar gouverneur d.'Alcaflar,&puis i\ fis retira» Cet Alcayde
avec une fierté iàns pareille, leur demanda d'abord, . quelle étoit la quantité
de l'argent qu'ils avoient apporté , & qui les avoit envoyez ,, ils luy dirent
qu'ils n'a voient que 10000 écus. A mar s'informa d'eux, fi. ces 10000. écus
avoient été donnez par le Roy de France } où, bien k ils avo'tcnt eſte
receuillis des aumofnes publiques vque fi ils avoient eſté donnez.par le Roy
, que fon maître les reevroit volontiers & leur, donneroitles Efclaves qu'ils
luy detnanderoient , mais qu'ils perdroyent J^eûime qu'on faifoit de fa
Majeſté. à> * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

, DU Sr MOUETTE. i}7 leur Cour , où elle paffbit pour le plus riche, & le plus puuîant Monarque de l'Europe : que cependant il ne ppuvoît pas croire qu'un fi grand Roy eue donné fi peu de chofe, veu le grand nombre de Captifs qu'il avoit autrefois fait retirer d'Alger. Le Pere Mortel toujours prefent à foy même , répondit que le Roy de France , ne donnoit point d'argent pour retirer les Efdaves de fon Royaume : que lors qu'il le faifoit y que ce n'étoit qu'avec fes Canons , ÔC que l'argent qu'ils apportoient nefprovenoit que des Aumônes publiques. Je fçay bien l'endit J'Alcay de , qui avoit cfté inftruit par des Renégats j que vous apportez des Roolles où vous avez les noms de ceux dont vous avez les rançons , ou parties d'îcelles ou qui ont des amys font écrits , & je ne puis croire que vous fbyez de vrais Rédempteurs. Vous n'eftes autres que des marchands déguifez qui venez vers le Roy mon maître fous cette faufle aparence d'aumofne afin de le tromper , & luy enlever les plus riches & les meilleurs de fes Efdaves , & luy lauter les plus miferables , mais il n'en fera pas comme vous croyez.

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

n* ÎL EL A Tl O N Ces Pères répondirent qu'ils étoient véritablement Rédempteurs , Se ne venoient que pour racheter les plus pauvres de leurs Provinces, que tous le* esclaves leur étoient également chers; Mais qu'ils ne pou voient pas les retirer tous -, veu qu'ils ne receuilloient que la moitié des aumofnes , & qu'il y. avoit en France , un autre ordre de Rédempteurs qui viendroi ent pour les retirer dans un autre temps. L'Alcayde après avoir pris les prefens du Roy , & écouté leurs raifons, les envoya répofer dans la maifon d'un Juif, qui étoit tapiflee de toilles d'araignées. Ils n'y furent pas plutôt arrivez que j'y fus avec deux camarades ,& nous leurportafmes quelques flacons d'eau de viea^» vecun de vin, que les R R. P P. referverent pour dire la MclTeà caufe qu'il n'^ en avoit point d'autre.) 'appris du P* Monel , comme cette illuftre Prélat, l'honneur & la gloire^ des Prélats de France , Meffire Ferdinand deNeufvitle , Evêque de Chartres ,(qui fait la grâce à nôtre famille , de Thonnorer de fon amitié Se de fa proce&ion , } m'a voit fortement recommandé , ÔC promis de jçur donner une foaime.d'û* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

DUSr MO UÉTTE \& gent , s'ils procuroient ma liberté : ce que le Père promet de faire , & ledit: Seigneur exécuta fes promeflès dès le' emain que je fus arrivé. Ils furent trois jours fans revoir le Roy , pendant lefquels l cPere Mege Tint la nuit à nôtre Bite célébrer la fâinte Meflc,& adminiftrer les Sacremens à ceux qui s'en voulurent approcher. Le vingt-troifième Février au matin lis furent voir l'Acayde Araar , qui leur mit d'aller parler au Roy,& de leur e fçavoir dans peu qu'elles étoient fes intentions. Sur les quatre heures du foir du racfmc jour > le Roy monta à cheval , & accompagné de B en eLcha , il s'approcha de nôtre Bitte * e*où il envoya appeller les Pères qui croient entrez dedans en attendant (è£ ordres. Il leur demanda derechef ce qu'ils defiroient de luy > les Pères luy répondirent que le fujet de leur venue croit pour faire leur rédemption s'ifc en avoit le deflein. Mouley Seméin appella incontinent le Gardien de notre Bitte^ luy demanda de combien étoit le nombre de fes Efclaves françois> il luy dit que nous étions cent treate. Là deflus le Roy demanda auxPc* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

,40 RELATION ; res, s'ils les vouloictit tous racheter* ils luy répondirent qu'ils n'avoient que 10000. écus d'argent contantj Mais que s'il les voulait donner tous pour 10000. écus, ils luy en payeraient la moitié > &, prendroient la moitié des Efcaves, & que trois Religieux retourneraient en France > chercher dequoy payer dans quelques mois, les autres 10000. écus qui leur manquoient & qu'un Religieux à cr meureroit cependant en Ofrage. Le Roy leur demanda 30000. écus comme la rédemption cFEfpagne luy avoit donné pour deux cens Efpagnols > qu'elles avoit rachetez. Mais les Pères après luy avoir dit plusieurs bonnes; raisons, voyans qu'ils n'efi pouvoicqt / pas avoir une meilleure composition> ne promirent rien davantage , ce qui obligea Mouley Seméin, de leur dire qu'il leur donneroit trente Efcaves à fon choix , pour leurs 10000 écus. Les Percs luy remontrèrent que c'estoit trop peu , que leurs Supérieurs & les Eveques qui les avoient envoyez les réprimanderaient , & qu'ils le suppliaient de leur en donner au moins cinquante à quoy le Roy s'accorda* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

DU Sr MOUETTE. 14* En même-temps il envoya Tes gardes par tous les travaux, afin de faire venir devant luy tous les François. Il nous fit tous ranger en haye proches des murailles de noltre, Bitte, & con** mança luy-même à chotfir tous ceux que Dieu luy Inspira. Son deflein étoit de ne donner que les plus pauvres , & les moins robuftes aux travaux extraordinairement rudes , à quoy il nous tenoit occupez : Mais Benêcha qui ctoit toujours proche de luy , & qu'il avoit fait veair exprés, à caule qu'il nous avoit prefque tous fait Captifs ; en fepara plusieurs qu'il dit au Roy eCtre Capitaines , & Marchands , qui luy ., pouvoient donner de plus grandes rançons. Quant à moy^ comme il me voyoit avoir encore aflèz de force , pour fupporter une plus longue capri vite ; il ne me difoit point de palTer -.Mais comme j'enrendois clairement tout ce qui fc difoit ; & comme il nous blâmoit de quov nous faiuons (i peu de diligence rour luy demander liberté. Je rendis la prefle en me refignant à la volonté de Pieu, je mis les genoux en terre que je baifay plusieurs fois devant luy en me traînant jufqu* aux. pieds dcfdn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

i4i RELATIONCheval, je Luy donnay à entendre com» me il y avoit onze ans que j'étois Captif^ le plus ancien dérouté la Troupe» .Que j'étois pauvre, dénuô> de tout fecours humain ; & que je n'attendois ma liberté que de la benedi&ion de Dieu,& 4e la liennc. Que l'heure étoit venue où Jfa divine Majelté avoit envoyé fes bons .Pères pour me délivrer, tte comme jl fn'avoit dclfein que de délivrer les plus pauvres , il nçn avoit point de plus pauvre que moy ; Il écouta bien mes raifons, mais il ne les goûta pourtant pas. Il commanda à fes Gardes de me retirer de devant luy ce qu'ils firent aufti toft. Je ne perdis point courage , & comme j'étois entièrement refigné aux volontez de Dieu pour tout ce qui m'arriveroit ; Je voulus tenter pour la féconde fois quelle feroit ma bonne ou mauvaife fortune. Je m'approchay du Roy , comme la première fois. Mouley Seméin me voyant de rechs à fes pieds, appella le Gardien & luy demanda quel travail je faifois & à quoy on m'occu> poit. Le gardien luy dit que j'eftois employé , tan toft à broyer des Couleurs, & quelquefois à fervir les Sculpteurs en plafre. Quoy dit le Roy Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

DU Sr MOUETTE. r4| depuis onze ans , il n'a point appris un autre métier î c'efl: une bête , un nouveau qui viendra dans quatre jours en fçaura faire autant , marche me dit-il va t'en, en liberté , je baifoy la terre pour le remercier, & je me retiray avec les autres qu'il a voit fait deja pafleuun momét après il revint vers moy,& commanda à ûs Gardes de m'ofter de la tefte un mo uchoir, que je m'étois mis à caufe du froid, &c que favois peu de cheveux. Enfuite m'ayant confideré depuis les pieds jufqu'à la tefte, il leur commanda de me remener avec ceux qui re£ toient. Je fus plus diligent à embraCferles pieds de fon cheval , qu'ils ne furent à me prendre , & luy réitérant mes prières il s'informa de nouveau quel etoit mon travail , puis il me laifli aller. , Apres que le Roy eut feparé tous «ceux qu'il vouloit donner , il nous fit marcher devant luy vers la principalie porte par laquelle on fort du Château, où il nous fit arreftcr& conter denouveau# Quoy qu'il en eût promis cinquante nous n'eftions que quarantecinq, & pour n'en donner pas davantage, il joua d'un tour aflez plaifant,

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

i44 RELATION mais qui me fit grand peur, il nous (épata cinq qui étions ceux qui avoient pris k plus de peine à le fuplier du nombre, de quels étoit Bernard Baufllet : il dit en fuite aux P P. rendez moy ces cinq Efdaves que je vous ay abandonnez qui font mes plus anciens, &c je vous en donneray dix autres en leurs places qui parachèveront le nombre de cinquante que je vous ay promis- Les P P. connoissant sa finefle, & qu'il ne faisoit cela que pour n'en donner pas davantage, luy dirent afin de l'obliger qu'ils se contentoient de nous, puis qu'il nous avoit délivrez. Sur cela le Roy nous laissa & nous fit fortir du Château (après avoir felicité encore plusieurs fois Baufllet de demeurer avec eux & qu'il établirait sa fortune, de quoy ce jeune homme le remercia) en nous remettant es mains des Pères. Le lendemain les P P. retournerent au Château, afin d'en demander au Roy encore quelques autres qui leur avoient été bien recommandez. Mais le Roy ne les voulut pas octroyer à moins de cinq cens écus chacun. Comme Us s'en étoient tournoient quelques bas-Bretons enragez de quoy ils n'étoient pas rachetez &c qui Digitized by Google f.mm

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

DU Sa MOUETTE. 145 & qui rroyoient ne l'efre jamais, faifi. rentlePere Monel, & le prêtèrent de fi prés j que fi le Capitaine des Gardes de la porte du dehors du Scraïne fût arrive au fecours, ils auroiét étouffe cç bonPer e,& lors qu'il retourna où nous crions , il n'étoit pas encore bien remis delà frayeur,qu\me a&ion fi noire & fi impreveuë , luy avoit donnée de perdre la vie entre les mains de ces brutaux. Quelques autres qui n'etoient pas plus fages vinrent voir les Pères , pour ks combler de mille malcdi&ions , incitez à cela par le defefpoir , & le peu 4'esperance qu'ils avoient de fortir d'une captivité aulfi rude comme eft celle de Miquenes. Cette affaire ainfi terminée nous partîmes de Miquenes le vingt-cinq Février itfgi. avec le Pere Moncl & le frère Caftcl , te PefcMcge alla à Sale avec Benefcha , o& il demeura prés d'un mois, pour rachetée feize Efclavcs qu'il amena enfuite à Toutoïian. Mais devant que de perdre .Miquenes de veue je diray en Teftat que je Tay laiflè. - * Miquenes eft diftante de Fez de itm lieues , trois des hautes Montagnes de Scrhoin*, qurluy refte au Nord, de fix. G

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

14,6 ;m RELATION • de celles de Safaro qui font partie de TAtlas quellea au Midy ; & de vingt cinq de la ville de Salé qui luy refte au Ponent , Ton terroir eft fertile &c abondant en toute fortes de grains , beftiaux, oiliviers , &c jardinages. L'air y eft fore tempéré & beaucoup plus fain qu'à Fez. Cest pour cela que Mouley Se* mein Aprcfent régnant, y a fait bâtir tout joignant la ville, un Château, un Palais & des Sérails , qui font de la même ftru&ure que ceux de Fez , ils font ornez de pluficurs belles Tours carrées , couvertes de thuiiles vertes jui en font paroître de loing , la veuc fort agréable. Ce Château a du cofté de s Pal- du Nord-Eft, troU Murailles. La preme iun« mieic eft de fix palmes de large-, de plus Sît \ "dû àc îix brâflès de hauteur par dehors ; & païsqui flanquées de Tours carrées garnies de contient .fi o i /Lpoucet créneaux, entre cette muraille & la (céc RQj."cpacje 9 eft une grande place carrée qu'on appelle Roiia Mczir. La féconde, qui a trente palmes de large à rave chauffée-, eft élevée de huit braffes fur terre.& faltecn talu » de manière quelle ne refte par haut que de la . largeur de dix Palmes , il y a fur les bords de cette ; muraille, deux petits murs de j. palmes 10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

DU S* M ODETTE. t& 4e largeur chacun'.j.palmes,& de plu* îa hauteur d'un homme , qui fervent à mettre les Noirs.de la Garnifon qui demeurent dan* les Tours , à couvrit du côté de dedans, & de celui de dehors, pouvant faire IctourduChâteau; fins eftre apperçûs. Er la troifième ûrtde muraille au Serrail , &eft beau-, coup plus élevée que les premières» ayant pour le moins iz. braffes d'haut tcur , elle a auflî fes crenaux & fes en* braffures, & les Eunuques y font (èntinelle la nuit. Les autres cotez ne font entourés que d'une muraille qui eft de dix palmes de large, flanquée tout autour de bonnes & hautes Tours carrées, & de deux Battions du côté de A'£#v & du Sud-Eft. Il y a trois Portes , la * principale qui regarde du côté du Sud-Eft, s'appelle Bebc-El-Cala , ou la porte des champs, aux deux côtés de laquelle font deux hautes Tours carrées , fur chacune defquelles font trois Fleurs- de- lys , que nous y pofames en l'année 1677. le Cimetière^ étant en face. La féconde qui regarde for la Roua- Mezir , s'appelle Bebc-lehajar, ou la Porte de pierre, à caufe qu'elle eft de pierre de taille. Et la troie G y

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

fAi RELATION fiémc qui regarde fur la Ville , s'appeU le Bebedel-Medina , ou Porte de* la Ville. Elles font gardées par des Noirs, excepté la principale ; donc le Roy confie la garde à fes Renégats lorsqu'il A'eft pas en campagne. Ce Château cft plus long que large , & beaucoup plus étroit du côté duSud-Oiicft, que de celui du Nord-Eft. Ccft en ce lieu que les Trefors de Mouley Seméin & ceux de Mouley Archy , qui font fort confidérablesfont enterrez. Au Sud- Eft, le Cimetière entre deux > il y a un autre petit Château qui fut conftruit en Pannée 1680. appelle Liideya , dont les murs font de fix palmes , & flanqué de Tours carrées avec leurs crenaux. La ville de Miquènes eft direâement fous le grand Château du côté du Nord-Oiicft, elle eft à peu près de la grandeur de Chartres, & bâtie dans une Plaine fort agréable , &c cft de la Province de Afctis , aullî-bien que celle de Fez. Son principal trafic cft en grains, cuirs & cires, dont fes Bourgeois y ont de grands magazins , auflibien que de laines. Ses habitans font fort paifibles, & plus fidèles à leurs Princes que ceux de Fez & de Salç. ■ t >

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

DITSrMOUETTE. i . ■ ^ • La Rivière de Beth, qui en est éloignée de six lieues , sur le chemin de> Salé , avec celle de Boïia maire ,. qui passe au Nord- Est de la Ville à une portée de fusil , vont mêler leurs eaux dans un même Lac , qui est au deçà; de la Province des Algaibes , proche du Fleuve de Sebou. Il y a tout près, du côté de Fez une belle Forêt d'Oliviers, avec quantité de Jardins de côté & d'autre de la Rivière, qui occupent le même peuple à l'agriculture , & qui donnent en abondance les fruits & les légumes qui en suivent. Les Oranges , Grenades , Citrons doux & aigres > Limons , Coings,; Noix , Amandes , Olives & Figes y. viennent sans peine , à cause qu'ils } n'ont pas besoin d'être arrosés. Comme les Poiriers, Pommiers, Pruniers & Abricotiers , ny de même que les Chicons, Choux, Navets, Garrotes^ Raves , Pourpier , Percil , Serfucil, Melons , Concombres , Citrouilles >: Oignons Feuves, Poix, Aulx, & plusieurs autres fortes que je ferois trop . long à décrire. La haute Montagne de Serhon qui luy est voisine , produit, quantité de Raisins de Damas , & des, G ij

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

RELATIOK . Olives y dont les Barbares qui habitent dans trois ou quatre bons Villages qui font au pied, font leur principal commerce avec ceux de Miquènes. Pendant que nous fouîmes encore à Miquéhes^oùest la Cour du Roy, il ne fera pas hors de propos de dire un mot de la Perfonrte de ce Prince , que je n'ay eu que trop le loilir d'oblervec foute mon profit & de fa fuite ordinaire. Mouley SeméLn el Hcufenin , &oy de Fez , de Maroc & de Tafilet» est âgé de trente-sept ans, assez haut^ mais de taille fort déliée > quoy qu'il paroisse assez gros a cause de les habits. Son visage qui est d'un châtain d'air est à peu long* & les traits en sont assez bien faits, il porte une longue barbe qui est un peu fourchue & son regard qui paroît assez doux , n'est pas un indice de son humanité , au contraire, il est fort cruel , & jusqu'à présent tel qu'il est, que les sujets disent qu'ils ; n'ont jamais eu aucun Prince qui soit égalé outre qu'il est l'un des plus avares : les Princes qui ayent jamais été , prenant luy-meme le foin des fers & des dours à cheval , des épiceries, drogues,, beurre * miel * & des autres bagatelles^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

d u Sr mouette, «s qui font dans les magafxns , ce qui con~ vient mieux à un épicier qu'à un grand Prince comme luy. Du refte , il enten d fort bien la guerre , il eft forr vaillant de faperfonne, marche roû jours à la tête de Tes Troupes , qu'il range luy-même en bataille*, attaque toujours le premier fes ennemis y & ne fuit jamais. Il eft fort confiant dans les adverfitez > & quoy qu'il fe foit vu plu^(ieurs fois à deux doigts de perdre fes Etats , il ne difoit autre chofe lors qu'on luy parloit de fes difgraccs : fition que fi Dieu l'avoit deftmé pGUr cftre Roy , &c pour gouverner longtemps , pcrfonne ne luy pou voit cmJjcfeher de l'être, lia une adiTOe toute particulière pour monter à cheval*, & à manier une lance > & je l'ay v& plufieûrs fois tenir l'un de fcs fils futun btas avec une lance de l'autre main» courir une longue cârriere , fans laifier faire un faut pas à fbn cheval. Il a tou jours à fa fuite tant Cherifs comme Alcaydes , plus de deux cens perfonriefc leftement vêtus à leur toode , lefqueli l'accompagnent à cheval ïes matins & les fbirs , lors qu'il, va à la: prome-. aade x outre quatre-mille Noirs qu'il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

ÿi RELATION a onKnairement de Gardes, qui vîvetfl? fous de\$
Tertre^ au tour de Miquènes. Mais continuons outre route , lé Pere Mtgc
nous ayant enfin ré joint à Toutpiian, où le Pere Ignace Bernede «toit refte
avec l'argent de la Rédemption. Il y fut délivre entre les mains de Mahamcr
Lehache Tomin , Lieurc* nant de PAlcayde Haly Ben-abdala, El-hamémin
Gonverneur de cette Ville , que nous avons vu cette année dans Paris pour
Ambafladeur du Roy de Maroc. Après un fejour de plufieurs Semaines , &
avoir racheté tous les François du Gouverneur. Ce méchant homme nous
arrêta tous prifonniers,& ne voulut élargir ny Pères ny Captifs , qu'on ne luy
eut payé les droits des Portes à vingt-fix ecus pac tête Ayant reçu cet argent
il nous exila à la marine, dans un lieu appelle Martin. qui cftà plus d'une
lieue delà Ville. Il fit défences tant aux Religieux qu'aux Captifs de n*y plus
re-» tourner, fur peine d'efre faits Enclaves; ce qui fit que nous
demeurâmes pendant vingt jours expofez à la rigueur de la iaifon , fans
avoir cTautre pbry contre la pluye qui tomboit ea Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

• * DU Sr MOUETTE abondance, que des Cabanes d'herbes qui écoient traversées dans un moment, & nous n'eûmes d'autre nourriture pendant tout ce temps que du pain. Cet avare Gouverneur, qui est frère de l'Alcaide Amar Hadou, vint un jour pour demander aux Pères trois-cens écus pour trois mois qu'ils avoient demeuré dans le pays* Voyant qu'ils n'y vouloient point consentir il nous fit embarquer avec violence sur un méchant Vaifseau pour partir à l'heure même : & comme la mer s'étoit retirée, & qu'un vent d'Est s'éleva soudain > qui nous auroit fait périr sur la barre si nous n'eussions été partis. Les Pères furent contraints de lui payer, c'est-à-dire les trois-cens écus qu'il demandoit > afin d'éviter notre entière perdition. Lorsque le Gouverneur qui étoit présent nous fit embarquer. Je fus des premiers à bord de la Barque du sieur Boyer, qui nous devoit mener en Espagne. Ce marchand qui est le plus honnête homme du monde, refusoit ordinairement à Toutouian, lequel pour un différent qu'il eut avec les Gouverneurs d'Alcaïlar & de Tou

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

I 5-4 RELATION rouan à caufe de la Rédemption fur chaffé du pays, il me pria de luy écrire quelques Mémoires fur l'état prefenc de fes affaires , pour les envoyer à fes> correfpondans à Marfeille , ce que je fis; volontiers. Un Juif que PAlcaydè a— voit envoyé abord me vit comme j'écrivois , il alla promptement à terre dire:aii Gouverneur qu'il a voit veu l'un des. Captifs nouvellement rachetez fervir de Secrétaire à Boyer, & luy drefterun. compte, qu'il falloit que ce fût quelque perfonne riche & qti'on feroit bien; de le retenir , en rendant aux Pères cô qu'on avoir dônité pouf luy , afin deluy faire donner- dans la fuite une: rançon plus eônfidèrable. Le Gouverneur qui lo'âà fônzele , m'envoya chercher j>ar-fès-Gardes v& lors que je fufc arrive devant luy croyant que je fus» quelque nouveau Captif fit demander en Efp^nol par le même Juif,, de quel Pays j'étois , & quiavoit été: mon Patron, je luy répondis en Arabe que j'étois de Paris , que j'avois efté au* pouvoir du Roy pendant neuf année?. Ôc qu'auparavant j'avois demeuré à Salé , deux autres années chez l'Akayde: tftmes BcnrYencouK fon garent qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

vusk fouette; iSj «n croie lors Gouverneur : Pun des Gardes de
PAlcayde qui me reconnut auffirôt, à caufe qu'il avoit demeuré à Salé du
téps que j'y eftois J'aflura que je difois la vérité. Ainfi cet Alcayde voyâc
qu'il n 'y avoir rien à efperer à me retenir , fe leva brufquement , monta à
cheval fans me rien dire y &c me laiflà-* comme s'il ne m'a voit rien voulu
& par ce moyen j*en: fus. quittcà meilleur marché que je ne pênfois./ > t
Nôus partîmes de Tô&tôtiâtî le 15. jour de May* jefuivray ma coutume*
jiifquau bout , & diray en deux mots> : ce que ceft que cette: ville; Elle eft
bâ- ' rie lut le Roc fur la pente d^untî Mbn^-1 tt^ne , les murs ne font pas
extrême^ irtents forts d'eux mefmc: mais les Rochers fur lefquels ils font
couffruits les, rendent de plus grande defencé qu'ils^ neferoient fans cela,
tlccft en forme; d'une Croix de faint André,& fon Châ~ teau qui cft à
TOueft fur le milieu de la : Montagne , la commande entieremen c, , its
Habitans font fort riches5tant àcaufe: de la phatterie qu'ils exercent , que du,
cômereequ'ils font auRoyaume d'Alger; &avec les villes de Tanger & de
Ceoura, , U y; a une fort, belle plaine àù bas 4** G vj — Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

i5£ RELATION* ? la ville , dans laquelle ily. a quantité de Jardins & de Vignes, cette plains qui peut avoir cinq lieues de circuit est entourée de hautes Montagnes de Rochers , lesquelles vers le pied font très-fer tiles en toutes fortes de fruits Dne Riviere a flcz grande pafleau milieu dans laquelle leurs Brigantins , Frégates, &c Galion es fc retirent. L'on ticed cette ville quantité de cires» de cuirs % & de raifins de Damas tres-exellens pour tranfporter en Europe; & dans le milieu de cette ville il y a une grande Matmore, qui fert de fc-» puichre vivant aux pauvres Captifs,* où il y en a encore aujotird'huy plu? fleur s- qui n'en font point fortis depuis plus de dix ans, & qui y ont preique toujours efté fubftantez par les chari- , tés du ûeur Boyer marchand Provançal de Calîs , qui ne tes a jamais abandonnez. Le peuple de cette ville cft 1* plus part d'Andalouz , qui font les Maures qui furent chaflez d'Espagne, avec quantité de Juifs qui demeurent vers la Porte de la Marine- (Comme elle est éloignée de deux lieues de la Mer) Lorfqu'il paroift quelques Vaïf* fcix fur la cofte , les Habitans foac ? Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

DU Sr MOUETTE- rj7 avertis par des feux qu'on fait dans des Tours afin de prendre les Armes & de se rendre sur le rivage. Le lendemain de notre départ de Tourouan, nous arrivâmes à Malaga en Espagne, où nous fîmes la procession. Les R. R. P. P. de la Mercy, & tous les Espagnols nous reçurent comme en triomphe^ après nous avoir bien régalez, nous fîmes voile le quinzième pour venir en France > où nous arrivâmes à Marseille le vingt Cix du même mois. On ne nous obligea qu'à quinze jours de quarantaine après la- T> 1 K er ard tfauliet porta publiquement un tableau, pour manifester le secours que Dieu iuy avoit envoyé. Le jour de la feste de Dieu, nous fumes à la Cioutac, où tout le Peuple en procession nous accompagna à la fiiite du rrcs-fâint Sacrement, avec plus de 2000 cierges allumées, les (ànglots & les larmes de plusieurs personnes dont les parens croient en Barbarie, nous firent fendre le cœur, au milieu de tant d'Allegreflei Le Samedy enfuivant nous rames à Toulon, mais en palline par IcCaftciet, Baullec porta ion

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

ijS REt ATION Tableau dans la Chapelle de fainté Anne , où il eft
«demeuré en dépoſL Je partis de Toulon le Dimanche au matin , avec quatre
autres pour aller à la fainte Baume , ou feus le bien de voir les faints lieux ,
où la Magdcléi- i ne fit fes aufteres Pénitences- Deur jours après nous
arrivâmes à Aix , oit I Ion Emincnc Monfeigneur le Cardinal de Grimaldy ,
nous donna (a be* ncdi&ion. Comme j'étols incommodé,] & que je ne pou
vois jias fuivre les autres, le R, P. Cartier, qui avoir eſte: envoyé de Paris
pdur nous venir recevoir à Marfeiile , & qui nous coſtduilbit \ eau le que le
P. Moncl eſtoit reſte' à Marfeiile j pour terminer fes affaires* # avec un
Marchand GrecdtScioflohw me Horenzo , qui leur avoit prêté del'argent.
Ce bon P ère me prêta fon* cheval pour aller à Avignon , où ilt> me fit
embarquer fur le Rhône. Ce digne Religieux , dont la vercu & le zéléeft au
deſTus de tout ce que j en puis* dire, fut choiſi pa le Couvent de Paris ,
pour venir comme j'ay dit nous recevoir en Provence. Er cerres, on n'a voit
peu élire un fuiet plus propre,, 4»*. fans luy la-, moitié des Captif ;qni î- *
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

D U Sa M E T T E. 15[^] -Sbnt venus à Paris,n'y auroient pas été veus : Dans le temps qu'il n'étoitque: Séculier , il fur pris des Turcs qui le menèrent à Tripoly , où pendant huit années qu'ity demeura,il y fuporta une captivité tres-rigpureufe, l'hiftoire de laquelle il donnera bien- toft au publicLorfqu'ii fut de retour en France , il foula genereufement aux pieds tous les plaifirs au Monde , pour ne peftfer riera qu'à l'Eternité , dans laquelle il penc* tare bien avant,partantde profondes méditations î qu'il fert d'un exemple trèstare à tous les Religieux de ion ordre. * Lorfque nous arrivâmes à Lion y lesReligieux Âc la Tres-fainte Trinité nous firent de bons accueils , & nous, régalerent fort bien v après nous avoir accompagnez à la Procellion que nous» y fitrtes. Et de Liçn nous pafsâmes à Mâcon où Monfeigncur TEvêque: rous regala aufli. Nous fumes en fuite a Châlons fur Saône , d'où nous trouvâmes la Bourgongnc en paffaht par ' Arle-Duc, Solieux, A valoir & Cha* blis : Nous fûmes reçus dans cette Ville , qui eft; le pais natal du Pere Cartier, avec toutes fortes. d'acclamations^ & oùles garens dç ceboà Eçfff Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

\6o R.ÉLAT I ON nous donnèrent toutes fortes de rafraîchissements pendant deux jours. En fuite nous vîmes à Auxerre, à Joigny & à Sens : Et nous arrivâmes à Paris le 19. de Juillet, onze ans moins douze jours après que j'en fus party. Le Révérend Père Joseph Sognot, Vicaire général de l'Ordre, Religieux d'une infigne piété, & d'une vertu conformée, affilié des R.R. P.P. Auvry ancien Provincial, & Vicaire général de l'Ordre, Docteur en Théologie, célèbre Prédicateur & Redempteur & Blandinière à présent Provincial de Guyenne, & des R.R. P.P. Monel Sc Cartier Redempteurs, & de tous les autres très Religieux en bel ordre, nous vins quérir aux Jacobins du grand Convent, & nous amenèrent en Procession à Notre-Dame, où nous chantâmes le Te Deum: & les jours suivans ils nous conduisirent à Saint Sulpice, à Saint Roch, où M. de Montrent le Curé fit des charmes particulières & à S. Paul, pour rendre grâces à Dieu, & à Notre-Dame de la Mercy, de notre heureuse délivrance. Ensuite étans conduits à Versailles, nous eûmes l'honneur de féliciter le Roi, la Reine, & la veuve de feu le Roi, & de leur présenter nos vœux & nos souhaits. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

DU Sr MOUETTE Ui ne nous donna pas moins de confola[^] tion, que le recouvrement de nôtre liberté. De-là , je fus à Bônnele , lieu de ma naiflance , où je rencontray tous me9 parens pleins de vie , & le plus jeune de mes frères qui ep étoit devenu Paftcur. CHAPITRE XL « Hifhnre d'un Efcclave Franfois , qui . après avoir couru diverfes fortunes , s enfuit de Tripoly dèguife en Morabitte y ou faux Hermine ; puis il fut repris a Maroc , & mené a fez. > d'ok il fi fauva a Tanger. APres avoir raconté dans les Chapitres precedens les miferes qui m'ont été communes avec tous les autres E fc laves , je vais recitet dans ce~ luy-cy,& dans les fuivans,les aventures particulieres de quelques-uns d'eux , telles qu'ils me les ont apprifes j Et pour y parvenir, jediray qu'a presque Mouley Archy fc fut rendu le maître des hautes Montagnes de l'Atlas, il fit un don confidcrable à un Chccq d'une

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

i6i RELATION partie dTccelles , appelle Zaimby. Ce Don étoit composé de huit Esclaves Chrétiens y & de quantité de pièces de Draps d'Angleterre & de scarlatte, que le Roy luy donnoit pour mieux la flurer de son amitié. Entre ces Chrétiens il y en avoit un Espagnol de nation , fils d'un Gascon naturalisé dans Cordoue , lequel fut fait Meunier du Checq j cet office n'étoit pas des plus rudes , neantmoins comme Tescuvage le plus doux est toujours fort ennuyeux & fort defagréable , & qu'on a toujours une violente inclination de retourner en son pais ; l'Espagnol résolut de chercher les moyens de se sauver , ce qu'il jugea d'amant plus facile > qu'étant depuis dix ans dans ces delcrt* il en connoissoit parfaitement les chemins/ Un jour qu'il alloit au Château de son Maître, qui étoit un peu éloigné de son Moulin, ayant l'esprit préoccupé de ce qu'il vouloit faire : il rencontra tout proche de ce Château les Mofabites, ou Hermires , qui étoient François quelques injures à des chiens qui revoient voulu mordre , & qui l'attendoit au passage. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

DU Sr MOUETTE. xé\$ bien , à caufe qu'il étoit fils d'un Gaſ con
r tout étonné d'entendre parler ce langage dans ces lieux, & par un honvme
qui n'a voit pas l'apparence de l'avoir appris dans le païs où il étoit : Pour
lortir d'inquiétude , il luy demanda en la même langue pourquoy iï vouloit
frapper les chiens de Ton maisre, & ce qui i'obligeoit d'aller ainfi travefty.
Le Morabite qui crut que c'étoit quelque Renégat , demeura un peut furpris ,
mais s'étant promptement remis de la crainte où. il étoit tombé * de voir
qu'on l'eût olii parler une autre langue que l*Arabefque , répondit ea celle-
cy en ces propres termes : A hn-r mmUb hache f^neta-lia , *nan Morabi* te,
qui veut dire j Fils de chien, pourquoy m'injurie tu , moy qui fuis un H
ermite ? Non , non , luy repartit TECpagnol toujours en François , il ne faut
point fe cacher fous ce déguifement > je connois bien qui tu peux cfte , fi
tu ne me le déclare fincerment je te vais faire punir : tu ne fçais pas {ans
doute à qui J'appartiens > quand tu m'appelle fils de chien;
maTstufcaurasquele Checqde ces Montagnes cfl: mou mat

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

t£4 "RELATION" trc5 lequel fut le moindre rapport qatf je luy
vay faire de ce que fay vû , ta fera auflit-toft périr. Avoïie-moy que ru n'est
qu'un imposteur qui cours ainfi vagabond afin de tromper les Maures ; fi tu
le fais , je. te promets en foy de Chrétien que je fuis , & fi tu te découvre à
moy que tu n -au ras aucun mal , mais s'il t'arrive le contraire ta mort est
certaine. Le Morabite demeura ravy de joye d'avoir ainfi renconrré
quelqu'un qui fut Chrétien au milieu de ces deferts î & s'érant un peu
raffiné, & regarde au tour de luy pour voir fi perfimne ne les pourroit
lurprendre , il déclara à l'Efpagnol qu'il étoit auflf Chrétien 9 & puis ils
s'embraflerent mutuellement : En fuite de leurs env braflades, le feint
Morabite demanda à l'autre s'il étoit de Gafcognc , à caufe qu'il avoit
l'accent gafeon. Non , luy dit l'Efpagnol, je fuis Caftillan natif de Cordoïie ,
mais fils d'un François qui y est marié depuis plusieurs années. Hé-bien, luy
répliqua le Morabite 9 parlons donc Efpagnol -, puifque j'ay auflî
aprisautresfois cette langue dans la ville de Grenade. Ditesmoy, luy dit-il ,
combien il y a de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

DU Sa MO UETTE; îgj temps que vous demeurez icy ? lorfijuc tous m'aurez recité vos avanturcs , que }e prevoy eftre fort particulières , &c fait fçavoir le fujet de vofre dé gui Cernent ,luy dit l'Efpagnol, je vousraconteray les miennes , qui font peu de choveau prix de ce que j apprendray de vous. J'y confens , dit le Morabite, puifque vous le voulez , ôc que vous cfes icy mon maître j mais avant que de commencer il nous faut mettre en quelque lieu ou la chaleur du Soleil ne nous incommode pas , & où perfonne ne nous voye enfemblc ; fuivez-moy* répondit l'Efpagnol , il y a là-bas un Moulin que je gouverne depuis io-ans, oùj'ayfait unpcctit jardin afiez agréable. Et lors qu'ils y furent arrivez , l'Efpagnol qui s'appelloit Scbaftien, luy ayant fait faire la collation, ÔC donné à boire quelques coups d'eau de vie , le fit enfuite repofer. A (ba réveil il le mena dans fon jardin à l'ombre de xjuelqcs Orangers, où il le pria derechef de luy conter fes aventures, ce ique le Morabite luy fit à peu prés en ces termes. *■ Sennor^uydît-îjje fuis Chrétien par kjgrace djp Pieu ,• comme }e vous ay

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

Relation déjà dit à nostre première embratTadc^ & mon Pays natal est Bordeaux , où j*ay passé ma jeunesse en étudiant aux Humanitez. A l'Age de dix- huit ans, mon Pere qui étoit dans le commerce & qui vouloit que je l'appriſſe aulli m'envoya demeurer a Malaga en Espagne , où je restay une année , ensuite je fus a Grenade, où pendant sept ans que j'y demeuray y eus de fortes inclinations pour une belle. Veuve , qui se terminèrent malheureusement. Cette jeune personne qui avoit plus d'esprit que de bien quoy quelle fut de qualité , & qui sçavoit que je n'en manquois pas fut la première à me témoigner de l'affection , elle se fit bien m'en gager que mon cœur qui n'étoit encore dévoué à personne s'abandonna tout à elle. Les billets doux furent nos premiers entretiens, mais comme elle étoit exactement observée par ses voisins qui Croient ses Parents, & particulièrement par Dom Manuel Monriquez son cousin germain , je ne pus jamais avoir aucune entrée dans sa maison. Comme elle n'en fortoit jamais que pour aller aux Eglises, dans la compagnie même .4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

DU Sr MOUETTE. 167 des fil les de Dom Manuel j ellcfefervoit d'une Maure qui étoit fon Efclave pour irf envoyer les billets , & pour recevoir de mes réponfes. La palEon vcpantà la dominer imperieufement , ôç n'y pouvant plus reuffer , elle s'aviG* d'un ftratageoic pour me venir voir toutes les nuits , qui me fait trembler toutes les fois que j'y penfe j & Ci vous n'étiez pas Caftillan , pour.fçavoir ju£ ques où la force d'une violente paffioti peut porter une femme Efpagnole, je ne le reïtererois pas , car cela paffcjoic pat tout ailleurs pour une fable. . Vous fçaurez qu'à l'heure de onze Heures de nuit elle fe veftoit toute de blanc , prenoit un drap auffi de toile blanche qu'elle mettoit au bout d'une perche qui luy tomboit fur les épaules : elle paroifloit avec cela comme ua phantôme, & puis elle s'attachoità la ceinture deux longues chaînes de fer qa elle laiflbit traîner par les rues. Son quartier qui étoit celuy où fétois venu demeurer pour l'amour d'elle , fut tellement épouvente , que perfonne n'ofoit plus y palTer après dix heures fonnées , ce qui faifdtt que la porte de inon logis ne fermoit jamais jusqu'à

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

RELATION qu'elle y fût entrée} & après y avoir demeure
allez long-temps , elle s'en retour noie comme elle étoit venue. Mais une
nuit comme elle en venoit luy fut malheureufe , car deux yvrognes qui ne
craignoient rien l'entendant venir, l'attendirent de pied ferme afin de
l'attaquer : & lors quelle fut arrivée proche d'eux , elle trembla de les voir fi
xcfolus. Afin de les épouventer clic pencha fa perche vers eux , comme
pour les accabler, le moins hardy des deux prit la fuite au li-toft , mais
l'autre plus refolu J & qui avoit le courage d'un Cid, l'épée & la dague nues à
la main , fut courageusement vers elle, Ôc luy en donna deux coups au
travers du corps; lors qu'elle se fentit bieflée, elle jecta un fi grand cry , que
l'yvrogne ne en tomba évanoui de frayeur. Comme ils étoient couchez par
terre, le Guet qui pafifoit les voyant en cet état voulut favoir ce que
c'étoit, la Dame demanda un Confefleur, & l'yvrogne qu'on fit revenir après
quelques coups qu'on luy donna, déclara ingnûment comme il avoit
attaqué un phantôme, auquel il avoit donné quelques coups d'çpéc. Le Guec
fit lever Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

DUSr MOUETTE, ify Sfcvcr quelques voifins qui furent cher* -
cher un Chirurgien , en crianc par les rues que le phantôme étoit pris. Et lors
que j'entendis cette nouvelle 9 comme j'avois part à fon crime , & ^ue je
craignois qu'elle ou bien la Mauf eue ne me décelaflent , dés le point du
jour je pris tout mon argent fur moy , & avec l'aide de quelques Maures que
je payay très- bien , jç mis mes marchanducs dedans unConvent, 6c le même
jour je pris la pofte pouf aller à Carragene , afin de m'embarquec
promptement pour me retirer à Marseille. Lorfque j arriva/ dans cette Ville,
il n'y avoir aucun VaûTeau François, mais bien un Flibot Anglois qui alloit
débarquer quelques draps à Malrhc, &

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

170 RELATION ploies de guerre que fes Chevaliers font; journallement fur les Infidclles, où nous arrivâmes après quinze jours de Navigation. Je fus d*abord à terre avec le Capitaine , où je fis voir nos billets de fante ; & après avoir reçu l'entrée, l'eus l'honneur d'aller rendre mes avilirez au grand Maître. Quel ques Chevaliers de G uyene, Tec lesquels j'avois étudie à Bourdeaux, m'ayant reconnu me meperent à leur Hoftel, où il mer égal 1er en t pluficur* fois , & parce que je ne manquois p^s ^d'argent , je voulus aufli les traiter à mon tour. Après que noftre VaiiTeâ^u eut mis fa charge à terre , & qu'on y eut embarqué ce qui luy croit neccfTaire , un jôur le Capitaine qui vouloit j mettre à la Voillé , me fit dire qu'il étoit temps de m'embarquer à caufe qu'il ne vouloir pas perdre l'occafion i du vent favorable. Comme j étois à me réjouir avec let j Chevaliers lorfqu'on m'apporta ces nouvelles, je dis que je m'enallois,^; en effet je me difpofois à partir , lors qu'une Jeu ne 'Maltoifc fort belle , fort galante & fpirituelle , (qu' i jouoi^d'un 1 L-uîhadtniublemcncbicn) entra dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

Dtt Sfc FOUETTE. i7v «ofre Chambre ,elle me charma telle*
ment; les esprits que je. perdra mémoire de ce que «lk fiendic la
conyerfadon fi chômanfe # & fi agréable , qu'il etoir prefque nuit , loffque
je la voulus quitter. Jefus enfuite fur lePorc à dclTem de. m'em^ar.quçri
:Mais le Capitaine ayoit^rais à -la voille.& rie; pàrrolfojr quaG plus awcion'
Vailieau. . Les Chevaliers me «ronfolcrnt promptement en rae difant que
leur jfle, écoit un,tres-çharmant tfejour y&. où Ton rencontroit dequoy
prendre; agréablement les plaifirs de la Tic.' . A^an. hôreûe quhecoir fort
jolie, «cquiîncfc fâchait pas qu'on Wfttjçs doux yeux lorsque je ttfen voulus
met Jer,cllcaedélàproavapas*non procédé. Mais comme je vis qu'elle fc
lauToit «ajoler par d'autres,- je perdis entièremm* ^ tttC que j'avqisconceuc
pour l Au mêtneteraps arrivai IaRadde un auTcau de Provence, appelle le
che val Marin; le Patron duquel fe nommoic îClaude Rouden de CaiEs , qui
fa voie ^onté £ Marfeille , ; pour aller en -Alexandrie. Voyant qu'il n'y en
avoir ^ointpoik .retourner en France, Se que H i)

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

i% .:fl EL A T t O N icftKbistrop grande dépcnce à Maitht, i
demanda* au iieur Bence qui etoir Ion «Vain:, fi je pourroi* TM* «eux afin
4'*U« « graiC«««

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

& nous gagnâmes avec un fcul. MatSi & une feule voile llflede
la Lampa-^ douze quin'eft guère éloignée 4e Tu- *' * «H, J m * ,J BIS. : **j
: Quoy que cette Iffe fmc iinhab; neanmbihs elle ^ir kifle pas . de var
deMagaûhs- auxjvaiffisaux qui vigentTui h Mer Méditerranée^ Aprésr? que
nous fûmes entrez dans fon port, nous mîriles pied à terre , Se nous mas- ï
diâmes bien une demye mille pour al-> 1er rendrd grâce I Dîeh^ dans une
petî-; teChapelle qui eft dédiée en Fhonneur/ de noftre Dame. Je fua furpris
de voir > auprès de cette Chapelle* une grande! quantité de toutes les
chofes nccëCfaresà la navigation dont tous ixbnii qui en ont befoin peuvent
prendre au-* tairt qu'ils en 4m affaire , en JaiiTantf par eux la juftte valleur
de la ;chofc[qu'ils prennent , foit en argent , mat-r chandile où uftancilles. \
. i • Je fus encore étonné de voir que fun /des bouts de la Chapelle fervoit;
de Mofquéc aux Turcs & aux Af&iquains , comme l'autre nous fervoit
d'Eglifeje Patcon m'afluras'y eûreretv contré une fois avec un Brigantin de
Rhodcs, &que les Turcs & eux fiHiiji Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

iy ? . : k e rirai o w n lent en même temps leurs prières, dni en être inqnteteTiy Ô£ il me die encore qu'il açoit expérimenté ce qu'on difoit de larerru de cette lfle, qui eft qu'aucjmVaiucau ne p eûtfortii du;Port ,s'il prend plus qu' il hé luy eft necenaire des ehofes qu'iLy raconte, •6cû;îùù ri'err paye la juſte valeùnles Turcs qui l'ont auffi bien' expérimenté que nous, ne fçavent àqudy attribuer ce myftere;&dc ce que les Religieux qui viennent toutes les années de^ieile, ont feuls le pouvoir de lever l'argent qui s'y trouve, & d'y mertre ew fon lieu toutes les cho* Tes utiles à la navigation. Il m'affeura encore que plufieurs Ordres de Religieux avoient tenté d'y demeurer , mais que Us S pe&res & les Phantômes qui y patoiflènt de nuit , lesavoieht tellement maltrairez toutes les fois qu'ils l'avoicnt entrepris, qu'ils l'avoient abandonnée. ■ Cette lfle, comme j'ay dit , eft neutre pour tout le monde , & lors qu'on y eft' a-l'ancre, aucun Vaifleau ennemy n'y peut faire dé mal ; & c'en: ce que plu-*» fleurs Navigateurs du Levant m'ont dit avoir éprouvé plufieurs fois. Nous prîmes donc les Mats , les Antennes ■ _ K
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

DU Sr MOUETTE. i?5 les Voiles & les Cordages dont nous avions befoin , & nous mîmes en argent le prix de ce qu'ils pouvoient valoir j Eriorfque nôtre Vaifleau eut été mis en état de fortir , la Tremontanc qui nous croit tôûjours favorable , nous fit mettre à la voile, & nous meni {ans danger jufqu'à Alexandrie. " Monûeur nôtre Conful me retût avec les plus grandes civilitez du monde , & me fit refter chez luy malgtc moy, ne voulant pas me permettre de me loger ailleurs , j* acceptay fes offres obligeantes , & luy promis de m'en revanger. Je me promenay en fuite pour voir les curiofitez de la Ville, avec le Sieur Barthélémy , brave jeune hom± ine de Marfeille, qui étoit fon Secrétaire } lequel me fit voir une Colonnè très élevée , qui paroît efrc de cailloux fondus , fur laquelle nous tirâmes du feu avec un fufil d'Allemagne : Nous fumes après voir les Bains , qui font la plûparr foûterrains pour efre plus commodes j les maifons ont auffi la moitié de leurs logemens fous terre, à caufe que Texccflîvc chaleur qu'il fait en tout temps dans Alexandrie incommode toit les habicans . «y •••• H m>

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

1⁶ RELATION. LoiTque nous enchrâmes dans ces Bains, deux jeunes Turcs fort bien faits, vinrent au-devant de nous, & ils nous conduifent dans une Saile pavée de carreaux vernis & peints de différentes couleurs > au milieu de Laquelle il y avoit deux grandes pièces de marbre,, qui fervent à étendre ceux qui s'y baignent. Là nous quittâmes nos vétemens , qu'on donna à garder à un jeune garçon qui étoit la chaleur nous fit incontinent fuër à grofles gouttes mf les deux Turcs avec desferviettes blanches s'approchèrent de nous > nous firent coucher fur les tabks de marbre > nous tirèrent les nerfs des mains & des pieds à di verfes fois , en forte qu'il me • iêmbloit ny avoir rien de plus doux : ca fuite ils nous frottèrent bien par tout le corps avec leurs fcrvlettes x & Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

^ DUSr MOUETTE, ir^ après nous avoir bien efluyez , nous>
enrâmes dans une cuve d'eau riede où nous achevâmas de nous
baigner. Apres que nous eûmes repris nos habirsnous les merciâmes, avec
chacun un quart de Piafre que jelcur don- * nay , qui èft comme chacun
fçait , un demy-ccu de France. Ces Turcs qu* n'avoienr pas coûtume d'efre
fi biea payez. r nous reconduiûrenfc hors da Bain avec mille civilités,
cequim'étonna fort de voir tant de courtoifie en; des gens que Ton tient chez
nous pour Barbares* Apres que Von eut chargé une Bar- Ao grtg que qui
devoir aller au Caire porteries Caiw> # marchandifes que nôtre Vaifleau
avoir apportées ; je pris congé dé Monfi'eu* le Coijful y & je m'embarqnay
deffuspour monter le Nil , l'un des quatre* • plus grands Fleuves qui foient
fur 1^ terre: Ce Fleuve: fameux fe divife en» plufieurs branches, l'on voit en
le montant comme elles (e feparent de ce grand co^ps pour fe rendre en la
mer par differens endroits, ce qui aide beaucoup à la fertilité du païs , vû
que cela fert à inonder la terre, lorfque ce Fleuve fe déborde toutes les
années vers ic • « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

17 S R E I A T I O N mois de Mars. Gomme je n'a vois point de connoissance au Caire , je fus chez Monfieur le Conful , quoh appeilloit Monfieur de Berume , qui étoit natif de la ville de Digne en Provence , CC; galand homme ne voulut pas permettre , non plus que le Conful d'Alexandrie , que je lôgeafle ailleurs que chez luy. i Deux jours après mon arrivée , OC manBaflà qui venoit deConftantinople , pour prendre la place du Baflà. u ^it j qui alloit efrre Gouverneur d'Alept , fit fon entrée publique dans la Ville du Caire : Toute la Milice & les Janiflaires avec leurs Drapeaux dé* ployez , & Inftrumens militaires le furent recevbir environ une lieuë hors la Ville, Tous les Turcs fermèrent leurs boutiques > fe rangèrent en haye par tes rues paro&ildevoit.pafTer , afin de luy témoigner la joye qu'ils avoient de venue , àcaufe qu'il avoit la réputation d efrre hpnête homme , au lieu qu'A murât étoit fort^avare & crescruel, lçquel pour cela ils avoient en exécration. . { . • Je vis cette cérémonie qui me parut fort belle- j &* qui étoit cr^cs* magnifia Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

DUSr MOUETTE. i79 que, chaque Turc s'étant vécu leffement; Ofmàn en arrivant à la porte du Palais fit faire quelque largefle, & les . Turcs continuèrent de le combler de bnedi&ions, & à luy fouhaitter ua heureux Gouvernement. Les jours fuivans je me promena/ dans ces grands jardins qui font fur les bords du Nil, dans lefquels Ton rencontre des Forcfts de Palmiers , d'O"rangers , de Citronniers , de Figuiers* d'Oliviers , d'Amandiers , Se de Grenadiers : j'y fus auffi à la châtie aux Sangliers avec le Secrétaire de Monlieur leConful, qui s'appeiloit Meunier Capatas. Et un joui* que nous en pourfuivlons quelques-uns , nous nous éloignâmes à plus de trois lieues

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

do RELATION iant , & d'aflez bonne mine, nous m* çût fore
civilement. Il luy die qu*it avoit une effime toute patticulierepour Moniteur
de Nointcl , venu depuis peu pour AmbafTadeur de France à la porte du
grand S cigpcur,. avec lequel il avoit eu plufieurs converfations , & dans
lesquelles il avoit remarque beaucoup de génie , de grandeur d'ame , &
demagnificence. Il donna auffi beaucoup de louant ges à> notre Invincible
Monarque,pour lenomduquelon avoit dans Confiant tinople beaucoup de
vénération ; ÔC enfin nous dit que les Fiançoif , fous un fi grand Roy ,
meritoient le premier rang d'entre les Chrétiens. Apres que Monfieurcie
Berume l'eut remercié de fes louanges par des complimens pareils 5 nous
nous rctirâmes chez luy,où îl traita la compagnie. Bcfcri> Mais avantdc
lortir de cette fameufe gnmdî Ville,);cn'diray deux mots en paffantj. caïc je
ne m?arrcfteray pas à vous en faire: une defeription plus ample * ny de*
Lacs , ny des Palais qui Lenrichiflenr, & qui la rendent t l'une des plus
confia ^ derables de tout l'Univers. Il fuffir* quï vous fçachiez qu'elle cil
diviféff Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

M Sr U6VÈTTË. ife en trois Villes , qui neantmoins n'onr qu'une légère enceinte , & qui à proprement parler ne font que des-Bourgs*. mais fi grands » qu'il y en a tel qui contient jufqu'à quatre-vingts-mille feux : Que celle du milieu îruéc fur «ne éminence s'appeMc le Caire , 01» Maflar j que Tune des autres eft , feioa quelques-uns , l'ancienne Memphis,, ou félon d'autres la Babylonc d'Egypte } & que la troifième eft celle qu'on appelloit autresfois Babucum. Cette Ville qui a fcrvy plufieurs fiedes de Capitale à l'Empire dcsEgyptiens, fut leduite à robciflancc des Turcs y par leur Empereur Scim I. après avoir gagné trois fan glan tes Batailles fur les Mamclus y dans lefquellcs moururent; deux de leurs Sultans , dont le dernier s'apelloit Thoman Bcy. Le MonarqueOttoman en faite de cette vi&oire eiï fit un Bégliebcrat, qui eft un Gouvernement gênerai fur plufieurs San jia* cas , qui font Gouvernemens patefeu*» liers ; & c'eft cette Place que le Baflà Ofman , dont je viens de parler , ve»oit de - remplir, au lieu du Bafla Amu^ »ar, qui alloit à Àlcpt, fctârre Barque ctanc chargée pour

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

ifti RELATION retourner à Alexandrie > je pris congé de Monficur le Conful , en le remer- | tiant de toutes les honnêtetez qu'il auroit eues pour moy : il m'accompagna avec fa Gondole plus d'une grande lieue , & en nous leparant il me fit falieravec deux Pierricrs qu'elle portoit en poupe. JNurivay à Alexandrie peu de jours après , & le Vaiffeau étant charge , & ayant pris les provifions qui luy étoient neceflaires y nous mîmes à la voîle } un Levant nous fut favorable, & nous mena toujours en poupe jufqu'à la veue de Candie. j Le Garçon qui étoit en fentihelle au bout du grand mats, avertit le Fa- I tron comme fept Navires qui croient à Tabry de Ilfle venoient droit fur nous* Il ne douta point que ce ne fulent les j CorfaresdeTripoly , c'eft pourquoy I il fit defembarafler tout ce qui incommodoit fur les Ponts j Nos Canons fu- j tent chargez de chaînes , de facs de balles menues , & de cloux avec des balles réméespour lesfaliier lors qu'ils nous approcheroient : Les Moufquets, I Hache* d'armes , demyes pil^iies , Ci- | meterres & Piftolm furent tirez de la j chambre, > & chacun s arma à lbn avantage. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

DUSr MOUETTE. iS* Cependant les Vaiflèaux qui avoient mis toutes leurs voiles au vent s'ap- v^fprochoient beaucoup, leur Admirai 'Çjjjdjj qui portoit cinquante à foixantepie- & fa ces de Canon , nous en tira un pour P*ivlt*^ nous faire amener > mais voyant que nous ne le faifions pas il s'approcha un peu de plus près , & nous envoya fa bordée. Quelques balles qui donnerent dans le tiibord nous tuèrent deux Matelots , & coupèrent; la cuiFFE à mi autre i un autre Vaiflèau Turc nous prenant de l'autre cote > nous fallu aufli de la même manière fans nous fan re beaucoup de mal. Et quant à nous* lorfque nous vîmes nôtre coup , & aue les Turcs en grand nombre paioif(oient fur leurs bords 5 nous leur repondîmes par la bouche de nos Ca-? nons, qui firent un tel fracas, qu'il* nettoyèrent les dcijx Vaiflèaux de toute la canaille qui paroiflbit deflus , & nous les rechargeâmes. . > L 'Admirai Turc & fon compagnon s'étans retirez , deux autres Vaiflèaux vinrent prendre leur place : ils nous enr voyerent une faliiée de balles ramées qui coupèrent nos Mats , nos Antcn* aes £ { notre Timon , ce qui nous cmDigitized

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

«f* R EL ATT OR barafilà beaucoup. Les Turcs noa* voyant occupez à refaire les manoeuvres , ils nous accrochèrent chacun de leur côté , & nous forcèrent de nous» retirer en poupe & en> proue t pendant qu'Us occupèrent le milieu du* Vaisseau. ; Ce fut alors que combattans de près nous commençâmes un combat des* plus féroces & des plus effroyables

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

DUS* MOUETTE. tttf hommes qui furent tuez , fans conrefc les
blefTez , & nous en eûmes cinquante-cinq qui y iaillèrent la vie > avec
vingt de blelez , dont je fus du nombre. Apres nous efire rendus l'Admirai
diftribuceux quieftoienc fains fur fes Vaifleaux *& quant à ceux qui étoient
blefTez il les laiflà dans le noftre auquel il fit mettre d'autres Mats, Se luy
donna pour Capitaine un Renégat Aglots qui nous mena à Tripoly. Lorfque
nous fumes guéris de nos comme bleliures y nous fumes vendus de la
d.cviék manière que vous lçavcz par cxperience que l'on vend les
Chrétienfen Afri- •»>?*s que : Mahamet Bey T Gouverneur ou Cheeq des
Arabes les plus éloignez de la domination de Tripoly , m'acheta four me
mener dans fes Defcrt* * dan* :fqclles j'eus «bien de la peine à
m'acoûrumer j, mais comme j'étois feul de Chrétien & qu'il me falloit de
ncccflltc parier Arabe pour me faire entendre J j'apris û bien cette Langue ,
qu'il n'y a perfonne qui ne me prenne pour unnaturel du Païs. Je gagnay pçu
à peu l'amitié de raoa Maifhe.* à qui je racohtois nos max> Digitized

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

if* RELATION mes de vivre & de gouverner , en quoy
Hprenoirun plaifir fingulier, ce qui fit qu'il ne m'ocupa dans les
commencemens qu'à le fivre & porter fa Lance: ainti je demeuray cinq ans
de fuite à boire & mâger fans avoir d'autre exercice que celuy là , ou tel
autre que je ! voulois bien prendre. Mais un Noir cjui étoit le dépendant de
mon Maiftre, étant venu à mourir, le Bcyme donna cette charge qui 'me
donnoit la liberté d'entrer dans (es Tentes, pour voir ce qui y manquoit, & par
confequent de voir & parler à fes Femmes. * ; Il y avoit trente grandes
Tantes qui compofoient une demye Lune, & qui étoient un peu éloignées les
unes des autres, environnées d'un grand Foflc. Les Femmes & les Parentes
du Bey , vivoient fous les plus magnifiques de fes Tentes , qui étoient
doublées de Velours rouge & de Brocar , comme aufli quelques Vefves de
fes alliées y demeuroient fous les autres moindres • avec leurs filles
feulement. Dans l'une de fes Tentes, vivoit une de fes Vefves , qui avoit une
Jeune & tres-belle fille, laquelle conçut de l'amitié pour moy. Toutes les fois
que je paflbis devant ! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

DITS* MTDJTJETTE. iS^ mVU » clic m'a pelloit pour faire quelque chof c i comme je ne fuis'pas ennemy de cefcxc j'y ail ois volontiers > pour taire de bonne grâce tout ce qu'elle me commanderait, Se m'étant doncaufli la UTé furprendre à fes charmes , je lu y declaray an jour , ce que je fpuffrois pour U &rcile -. Ayant (çea mes inclinations, elle lamw* mincira de me faire Renégat afin de Pépoufcri& comme je neluy difoisp^s que non , elle me donnoic fouvent des libei tcz àffez privées. , ; Une fois que j'étois dans fa Tante, que fa Mcrc croit allée voir l'une des Femmes-du Bcy , qui ctoit en couche, & que le Bey croit aufli allé à Tripoly porter les Toillcs , ou Garamc. Je m'apochay d'elle pour la cajoler * à quoy elle confentit volontiers en me permettant de tenir ma bouche affez long remps fur la fiemie. Comme nous étions en cet ctat % & qu'un doux filcnee exprimoit mieux nospem-* {ees, que tous les plus charmas difcoursf une Noire y entra oui nous furprit %> & nous rendit bien honteux : Nous la priâmes avec des paroles fort douces , & par des prefens , de n'en rien dire, mais fi tôt qu'elle eut pris ce qu'elle Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

* iSS , R E L A Ti m* rr croit venuë chercher & accepté; deil# j
Ducats d'or que je luy donnay. t EUcf, vola pour ainfi dire aux Tantes du
Bey raconter à la vcfve v la pofurc dans«, laquelle elle nous avoit trouvez.
..m • Cette Femme s'excufafit auifr tôtseifei t * vers la Compagnie , acpmut
toute pûcolère T Se m'ayanV rencontré paj lè. chemin , elle ne me menaça
rien moins que de me faire brûler vif au retour du Bey. Eftant arrivée à; la
Jante ,clk prirk fille par les cheveux * la foulai aux pfcds & luy donna tant
de coups* qu'elle demeura comme morte fur las place. En même temps elle
fit écrire' une lettre au Bey pour luy donner avisde ce qui srétok pafle entre
nous > & pour luy en demander juftke. Sa fille iaflura toujours que nous
rfavipns^ fait: autre crime % que celui de nou* | efre aimablement baifez v
qu'il croit yray qu'elle m*ay moi t dans la penféc,, de me faire changer de.
Religion afinde ra'époufer & quelle n'avoit pointr eu d'autre penféc , mais la
Mcrç qjii ' n'en voulut rien croire demeura toujours perfuadée du contraire,
& vouloir en avoir raifon aux dépens de ma vie:CeA pouxquoy voyait que
je forcir Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

DTJ Sr MOUETTE. *t* sols mal de cette afEi ire au retour du JBey , :je ibnsc à la, fuite poar me mettre en feuretc. i : , . . Deux jours après arrivèrent for* à propos, lesPeUctîûs ^eTàfilet '& de JFcz4 & de Maroc, à une lieue' de nos Tentes, à leur retour de la Mcque j je Jeuc.envoyayt:ommc(4cicoûtume , lc£ riafraiehuTemovi i^uc»lc Rty. leur donT jioit en paflant ; & je leur fis demander auflî quand ils partiroient , qui feroiE adeujc jour après. Gomme je lçay par* faitement bien la langue A rabefque, faire la Sala & dire les prief.es à leuf mode, je mc'pourvcus des ;uabîr\$ «qué .vous me voyez .que facjicray 4'un Moj-abitte 4c nos voiûns pour un ;\$ae de Datte*: je fis ce Chapelet avec des *ioyaUx du même fruit , & j'en emplis

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

\jo ^rmxt:i« fie: tprés ici mis a leur fuite, je marcha* fcul pcf
Pèlerin* f ■*/•! ; r 4c la Me dant quatre jours ^ lan s- rencontrer une ?
nCMo- amc> tous *cs ^oirs Je roe-jawôfa/aiP» «âbiw. près de'quelques ru i
fléau OU de quelques fonraines , où j'alluihôtis du feu *• vec des
Chardon>£cts , en fuite jecreufois un trou dans la rerre , à la mode d'un
fourneau pou* mettç mon ~ petit pot deffus /dâm'lsqiidea^c^dtf f«au)t *
afTaifciifté dênfefcife dq betttay-4o&;je faifôii qion fouper^ & lq jour je ne
mangeais que des datte*,-' avec une pôigrée d'orge rôtie; ^ # ir.'d tl , M - Le
fek «du- quatrième jour^j'arrivaf au lieftf o& nos Pèlerins s'éroieñc reposiez
tbùr le joûrj , afin de délafler leur* ^oitiifcs \$ & lors qu'ils m'apperçûrenir
avec mon bourdon , mon habit de cent f îcccs différentes; tton chapelet la
arbeàïiez longue , ils fc doutèrent de ik que je rfcprentois* toUScfe
levèrent incontinent ^ vinrent au devant de tnoy , me baiferent les mains, &
me demandèrent ma benedidion. ' Je leur dis fur le champ une brève prière
que je fçavois auffi-bien qu'eux, en fuite dequoy ils nie menèrent fous • ia
principale de leurs teutçs : Mon Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

T) V Sa M ODETTE. ift J Perc , me dit leur Alcayde (car on traite
ajnfî les Morabites, comme vous fçavez) comment oiez-vous cheminer feul
parmy ces Defcrtts, & les Lions qui les habitent ne vous font- ils point 4e
peur : Les Lions , luy dis -je , ne font pas aflez fiers pour oiêr m'attaquera &
dans l'Egypte d'où je fuis natif, & où f ay acquis une affez grande réputation
, j'en ay fait fervir uni une pauvre femme au lieu d'une Bourique qu'il luy
avoit mangée, & avec laquelle cite menoit du bojsji Maflar (qui eft le ^rand
Caire) pour y gagner fa vie. Cette merveille tut caufe que U Baffa A murât
qui y gouvernoit alors, fie dont vous ayez oiiy parler , me fit bâtir une
Mofquée, ou Ronda , pour demeurer à deux lieuës de la Ville (fous le nom
de Cedé-Boifà) dans un lieu que je leur indiquay , & où j'en ayoU vu
unelotfquc je fus à. la çhafîêavcC les gens du Conful :mais ennuyé leur
continiiaij-je, des trop grands honneurs quel'on m'y venoit rendre , cela fut
çaufe que je l'abandonnay il y * plus de cinq ans. Ofmart Ballà fu0ceflêur d'
Amurat , m'y vifitoit tous le» jYcndrçdys 5 & comme je n'aime pas « »
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

«y& RELATION -.grand monde , & que la iolitude &h Simplicité font mes plus doux plaiiïrsj jïaymc mieux aller comme vous voyez ♦errant 5a & là , que d'accepter des ^honneurs qui ne m'appartiennent pas. Au fortir d'Egypte je fus dans la Paêftine , jay vu le Cofi , qui eft Jerufa4cm : je m'en vint en fuite à la marine, & le long de la côte peu à peu j'arrivajr à Alexandrie ; où je reftay pendant -quatre mois, b' Alexandrie , je 'traver- . ûj les Defertsde Barqua pour venir à Tripoly , où j'ay ccé malade plus de û x mois entiers , & je fuis encore fi foible de cette maladie , que j'ay beaucoup de peine à en revenir: mais comme mon heure de fortir de ce monde - approche , j'ay cette dévotion avant de mourir , de rendre viûtc aux tombeaux à cauft que je leur avois dit que j allois ainfi errant pour fuir les honneurs du monde, dont les autres avoïnt fait tant dç cas. Ih fejtccient
Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

DXJ S* MOUETTE. *9£ 'fc jettrent à mes pieds pour me les
•baifer , mais comme je leur défendis tie le faire , ils ne .paflerent pas plus
.avant : après que nous eûmes bien fou,pé, nous fîmes tous la Sala
enfemble, & enfuîteon fe repofa. L'Alcaydc fc tint fort honoré de me
mettre xoucher à fes cotez fur un mate-, lats , 6c commç les quatre nuits pre-
^ cedentes j'a vois couché *fur la dure , je rcpofay pendant celle-cy
admirablement bien. Le lendemain je pris ua Chameau , fur lequel je
cheminay toujours avec eux , honoré , chery & refpe&é , jufqu'à ce que
nous arrivâmes à, Tafilef.en cheminant je ne les encretenois que des
grandeurs de Dieu , de» œuvres de la création > & de plufieurs chofes fort
édifiantes & fort fpii itucU les* Quand nous fûmes proche de cette Ville , r
Alcay.de Moufa qui en étoic Vice- Roy nous vint recevoir accompa-> gné
de fes Gardes , il nous mena au Palais pour y faire nos prières pour l*
profperiré du Roy , en fuite desquelles (comme on luy avoit dit qui j'étois) il
mebaifa la main, & me demanda le Barqua , qui étolt ma benediûion, que je
Juy donpay volontiers.

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

RELATION sonar. Comme j'étois fatigué du chemin l
Tafi^{ct} * caulé du mauvais pas du Chameau, je &^{ana-} tomb^y maiade
d'une diflenterie, penf* daut laquelle je fus follicité par les foins du Vice-
Roy , & par ceux des Pèlerins qui écoient reftez dans la Ville, en forte que
je ne pouvois rien dèfirer de plus. Lorfque je me portay un peu mieux je la
voulus quitter pour me retirer à plus de demie-lieue parmy les Palmiers ,
afin d'éviter la fouie qui m'environnoit toujours. Êt parce que les années
précédentes les Palmiers avoient donné peu de fruit au quartier où je matois
retiré , & que celle que j'y reftay ils furent chargez de Dattes en abondance ,
les Arabes crûrent que . quelque vertu fecrette qui étoit en jnoj^f avok opéré
ce miracle. On vint en foule de tous cotez pour m'çn remercier, les Cherifs&
les Checqs du païs fe firent honneur de me vifⁱ* ,, rer , & de me mener
pluêurs fois dans leurs Châteaux pour y benir leurs Fa* milles : Mais
comme la haute réputation de Sainteté où j'étois pouvoit avoir d'autres
fuites fi j'etois découvert, k>dque je me vis en parfaite fan té je ^ toe mis en
chemin pour aller à Maroc* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

DU Sa MOaïTTE. i & il le pria de l'attendre la nuit

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

«9* ATI ON'(.fuiwantc fur le chemin de Guilaôa» dans un lieu qu'il luy indiqua. Après qu'il fut forty, Sebaftien fit fes proviens de Beurre, de Farine, d'Amendes & de Fignes qu'il mit dans une peau de Bouc, & voyant le temps propre pour partir, il fut trouver le Morabire \ ils s'embraucient encor après avoir fait leurs prières , pour implorer un boa voyage : & lors qu'il fut vers le point du jour ils entrèrent dans Guilaôa , qui font les Montagnes les plus proches 4e Maroc. Ils cheminèrent tout le jour fuiwant, rencontrant piufieurs Barbares qui leur firent mille civilitez: fur le foir ils fe retirèrent fous des Pins auprès d'une fontaine , & leur foupé étant préparé , un Barbare furvint qui s'approcha d'eux, Sfi leur dit , cela ma- allicum , qui eft un compliment que les Maures k font . lors qu'ils fe rencontrent , qui veut di- • re, Dieu garde de mal tous les fidèles, , lé Morabite tuy en fit un autre, en luy répondant , cftHfinta auchalUc djay-tacçhL Le Barbare qui voyoit qu'en luy demandant comme il feportoit, on le jprioit démanger, le remercia, endî-. Àmt , ancballaç alla attecum [ah** Le • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

Morabite continua à le prier , & ic Barbare ne le voulant pas faire pour là* vénération qu'il luy portoir , s'y vid obligé, voyant qu'il fe mettôit en ccilcre , & iuy difoit ces paroles outràgeufes. LUchea Ben-cjudeb mangleickp tacoul mannan dlnan ? hihoude 3 cotilU alla harqHt batte qui étoit autant dire j Pourquoi fils de chien , ne t'affied-m pas pour manger avec nous ? Sommes nous des Juift ? & fi tu le crois ainfi^ que Dieu brûle ton perc. Pendant le repas, le Morabite s'en^ , q&it du Barbare d'où il venoit , Sa quelles nouvelles il appoctolt; celui cy luy répondit que c'étoit de Maroc , où Moulcy iHamet Meherés qui -en étoir ♦Roy y prertoir fes divert iflenîens, pen-^ % dantquele Roy de Fez fon oncle bat* toit la' campagne, où il manquoit de toutes chofes > & qu'on l'avoit vdulit aflTaffiner depuis peu. Apres le repasy le Morabite le congédia , & dit en fuite à fon camarade , que lots qu'il étoit & Grenade ,il avoir vu dans- le Palais de TAlainbre, plufieurs inferiptions , qui loioient fort la Ville, le Palais & les Jardins de Maroc ; & que puifqu'ils; «toicattous portez fur les. lieux:., ilfoi T •• •

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

i9S RELATION ;, roit bien aife de les voir avant que fcn ibitir ,
vu que ç'a avoit été fa première intention à la. fort ic de Tafilet :
Scbafliens'y accorda y Ôc ils fe mirent en fuite à l'abry de quelques Rochers
pour y jpaffer la nuit. Le lendemain Hs traverserent les Montagnes > &
deux Jours après du matin ils -arrivèrent à Maroc. Comme ils entraient dans
la Ville , certains Barbares de Zaimby qui étoient venus lervir le Roy de
Maroc > & qui étoient au Corps-de-garde de la Porte fous lar -quelle ils
pafloient > reconnurent l'Espagnol y Ôc rappellèrent par fon nom.
Sebaftien, luy dirent- ils , JMateroket% qui étoit luy demander comment, il
fc yortoic en leur langue y car elle eft rousse différente de celle des
Àrabesrl'Efpagnol fit le fourd : ôc voulut pafler outre fans leur répondre :
Sahaby , luy dit jin Arabe qui l'arrêta par le bras, lUcht mant' cjwtn-chi >
achtndec. Mon amy> j)durquoy pafles-tu fans nous parler. Et un Barbare le,
regardant de plus ĩ>rés, il appelia (es compagnons, & eur dit : jijsy chotiff
Romain dienna ? fous lés autres accoururent pour le «oir , & fe dirent les
uns aux aunes , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

, DU Sr MOUETTE. Voilà nôtre Chrétien. Comme Sebastien faifoit icblant de ne les pas connoître, le Morabite voyant qu'ils le rctenoient toujours , & ne le vouloient paslaifler pafler, leur fit quelques menaces : mais comme ordinairement chez toutes les Nations les Soldats font les moins religieux jeeux cy ne firent aucun fcrupule defefaifir duMoiabitq? & de l'Efpagnol, & de les mener devant le Cady. ils dirent à ce Chef de la Juftice de la Loy qu'ils connoiffoient ce Chrétien (en parlant de l'Efpagnol) qui appartenoit au Checq de Zaimby : mais à caufe que le Moiabire le défendoit , il vculoit pafler pour Maure. Que ce Morabite étoit (ans doute quelque haneche y ou larron de Chrétiens, qui Iesalloit chercher poi}ç Jes mettre en liberté : & afin de patfèr partout fans contredit, il s'étoit revêtu de cet habit, pour lequel tous les Mahomctansavoient une extrême vénération. Le Morabite prenant la parole fe défendit courageusement & à caufe qu'ils parloient tres-bientous deux l'Arabe, & qu'ils Ce difoient du Levant ; le Cady demeura long-temps iicertain fin; ce, qu'il prononcerons l
iiijL Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

i*o RELATION d'autant plus que lie Morabice luf avoit dit tant de ta'ifons , qu'il étoic yenu au bout de fon rôlle. voyant l'incertitude dw Cady , luy dît, afiti que perfonne ne fut trompé,qu'il alloit voir, s'ils étoient circoncis : que s'ils rétoienfc , il leur falloir donner quelque argent pour les , conduire , mais que s'ils ne l'étoient pas qu'ils étoient des Ghrétiens qu'il falloir donner au Roy à qui ils appartenoient.. Le Cady fuivit ce confeilr sa fecon & commanda dt les. vifiter fur le fafiféei champ i ils s'en voulurent défendre ,, M*roc. mais il le fallut maigre qu'ils en euffent : Apres avoir été reconnus, leCady ne put s'empêcher de rire , & lesmena luy-même à Mouley Hamet,,. pour luy faire le recir de tout ce quis etoit pafle. Lorfque ce Prince les vid ainfî travestis , il ne put s'empêcher, .de plaindre leur malheur & particulièrement celui du Morabite. Après qu'il luy eut raconte tout ce

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

il les mit au fervice de Ton EcùnV, id en foiteà la portera SerraSlv
I lsfirenc, 8 cet office :penddnt- ,or> . Ce fut pendant ce temps

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

iot RELATION : üuy , que non pas à moy-mêmc, S» fuite , Apres, qu'il fut bien guesy de fa ma* àT*nget Jadie a èic mis aux travaux 4es mu* Jv* la. ^ Itotu Milles d'un Château qu'on feifoit hors ecluy où nous demeurions , à la portée du Canon. Conurçe ce travail étoic extrêmement rude pour luy , & qu'il ne iuy pUiibit pas J il Jtefolut de fit làuver. Uft foir mais je crois qu'il J>afla pas outre , car un Soldat ;lr^andôis de la Garnifon qui «toit y vre , tirant fbn Moufquct r luy jftic (ans y; petifer deux balles dans une épaule. Celuy q^ii nous conta cette , ftouvoUq , qui étoit un. Deferteur de Tanger ^nous dit qu'il ne lçavt)it pas* s'il en étoic mort , mats qu'on defefperoit de la vie , lors qu'oa luy avoit mis le premier appareil. Srceck eft vray commt il peut eftre, c'eft aroiîr eu bien du malheir a la fin de uant de difgraces*: âaprès avoir fouffert bien des mau% \ I « i v Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

DIT Sk MOUETTE, is* pour jouir peu de temps cTun bien qu'il avoiteu tat de peine à recouvrer, Cctt* hiftoirc auffi bien comme toutes celiez qui fuivcnt,n'ontesté inférées d a n\$tet~ te Relation que pour delafler itefpiit du Le&cuiydes horreurs & des cruautés qu'il a leus dan* les Chapitfes preect} dents..- ■ CHAPITRE XII. Uifioire de Dont Louis Gonfklez. Perth» guais y qui a demeure trente années Captf, TT"\ OmL ou ï s etoit de ces illia-p jLJ très Fidalgues, que les Roy s de Portugal honorent de l'ordre de Ghrift> pour les périls où ils s'eXpofent dans les Places qu'ils poûedent lu r les côres d'Artrique. Il étoit natif s iffu de ceux, qui conquirent Tanger , où il exerçoit la charge d'Alfcrez Major , ou Enseigne Colonel de la Cavalerie de cette Place. Un matin ique c'étoit à {*ofr tour d'aller pofer les Sentinelles hors de la vilicj.il: fortit avec trois Cavaliers , qu'il piiç* aux lieux ordinaires, il voulut eofuite. I Vj; « . * Dig

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

RELATION* " égayer (on Cheval , qui Técarta un pea* plusloin
qji'il ne devoit aller , fecom* jncilfaifoic un peu de brouillard, il n'aperçut
pas une embufeede de Mau~ tc\$ y qui luy tirèrent un coup de fiifil qui tua
fon Cheval. Au mefmeinfant qu'ils le virent tomber en terre , ils coururent
fiir luy , le faifirent , puis ils le lièrent & le garoterent bien , & dans Ta
compagnie de quatre Arabes , ils l'envoyèrent à Alcanar.. Mahamet TAyachy
, commandait dans cette ville , & dans toutes les Aî>gerbes pour le Ben-
Bucar , qui regnoit alors feul dans ces Provinces , & quakdans tout le
Royaume de Fez. Apres avoir bien vétu Dôm Louis , il Vcrih voyajaux
Zaoïïias où demeuroit fon Prince pour luy en faire un prefent; • Dom Louis
rencontra à Cbw arrivée tin Portugais natif de Coimbra y ap* pelle
Francifco Albares > qui étoit le Dire&eur des grains du Ben-Bucar , lis
firent amitié enfcrnble; & par fort «loyen il trouva fa captivité plus douce
xju'il n?aurait pas faitw f rancifco étoit «aymé du Prince qui étoit fort
humain* &qui luy donnoit toute liberté, d*aU ^;&:de,venirf(kLoàbonluy
fembloil» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

Il vint à la chaise dans les
Montagnes, visiter les Seigneurs du pays, chez lesquels ils
étoient bien souvent trois & quatre jours sans retourner au Palais. Comme
il n'étoit âgé que de vingt cinq ans, & d'ailleurs qu'il avoit bonne mine, la
Fille du Chevalier des montaignes (a-premier veuve, commença
d'avoir de la bienveillance pour luy. Pendant qu'il fut chez son Pere elle
luy fit connoître par ses regards affectueux, qu'il ne luy étoit pas indifférent ;
& lors qu'il fut prest à partir pour s'en retourner y elle luy parla à secret &
luy donna une belle échappe de soie verte du prix de douze écus en le
priant de la conserver en mémoire de son bien qu'elle luy avoit fait. Dom
Louis remercia fort civilement & fort galamment, & la pria de croire
qu'il avoit un cœur qui n'étoit pas assez ingrat, pour oublier de lui rendre
quelques faveurs. Au bout de quelques mois y Dom Louis qui pensoit toujours à la
belle de l'écharpe, & qui en avoit encore reçu tout récemment quelques
présens de fruits, persuada sa femme de retourner ensemble, mais > Dig

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

RELATION avant de partir il voulut luy porter utt jprcfenjt en échange des fiens. Pour cet effet il parla à quelques Juifs qui a voient des correpondances à Salé , lefquels luy firent venir un Miroiraflez beau , quatre grands Peignes d!y voire r deux étuits à Cifcauxfins, avec trois Chcmifês de toile d'Hollande. Eftatic retourné vers fa belle avec Francifco,, ils furent mieux receus que la première fois du Cheaj & de fa famille. Noftrc Chevalier Portugais donna, au Checq & à {a femme deux des chemifes jxha* cun un peigne à deux de leurs fils , & ierefte a la fille , & dés le lendemain; matin Francifco le Chccqt & fes fils,, allèrent ! la chafle après avoir déjeûné* Dom Louis qui avoit efté ataqu& la nuit d'une violente colique , fut bien, aife detre exempt defuivreles autres,, de demeurer au logis avec la Mere ôc la Fille, qui luy tinrent bonne compagnie , après l'avoir remercié de fes prefens^ elles luy témoignèrent quck les avoienc un regret très- fênfible de le* voir enpgé dans une Religion qui les empechoit de luy donner des preu^ ▼es plus amples de leur bienveillance,, «y*c s'il voubit l'abandonner pour eia> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

DU S* MOUETTE. '407 ■ î>rafler la leur , que la fille qui étoit un des meilleurs parcy du pais , deviendrait fonépoute. Dom Louis leu* lépondit avec rous les témoignages de Kconnoiflancës "poflibles , en s'excufarit fur le changement de fâ Religion , il leur dit que rien n'égalôic Ion afife&ion pour la fille , & qu il feroit toujourns pteft dé la Juj faire tonhoiûre iôrs qu'elle en vbudroit âvoifc quelques preuves quifuflfntploscorivâincantes. Ce difeoucs ne les contèn^ tant pas trop > on pafia à d'autres minières on /entretint tout le refte dût jour de la façon de vivre des Femme* fa l'Europe dont la fille du Chccq. aprouva fort les libériez , mailla nuit & le retour de ceux qui étoicnt allez h la chafle , rompit la converfation. Le jour fuivant Francifco dit tffc, Checq , qu*il vouloit aller voir un niitre Chccq, qui demouroit à trois lieues; d'Vrica. Apres avoir bien déjeuné » leur donna le plus jeunè de fes fil*, pour les accompagner. S'cftant misfo chemin avec leurs Çufils , ils avoienc déjà fait plus d'une lieue ylors qite Dom Louis aperecut quelques Sangliers^ qui paiement fur tin Côtea»^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

il alla à leur fuite , & quand il ert< foc tout proche & preft cic les tirer : Ii; aperçue fous un Rocher , qui étoit fur le bord df une petite» Rivière (qui étoif mitoyenne entre luy & les Sangliers)) Une grande Lionne qui donnoit à tctter à trois jeunes Lionceaux^La Lionne ayant aperçu Dom Louis ^commença N à rugir & à quitter fes petits pour courir après luy -.- Mais il fut aflez diligent pour gagner une Goline, où il monta fur un Arbre qu'il y trouva fort à propos. La Lionne arriva fous l'Arbre preC que^ au même temps qu'il venoit d'y monter; Elle s'affit au pied de cet Arbre en pouffant des rugiflemens effroyables, qui&rcnt croire aux deux autres qu'elle devoit leur Gompagnon.C'eft pourquoy (ans s'en informer davantagç ils l'abandonnèrent- pour s'en retourner d'où ils eftoient venus* Cependant Dom Louis qui étoit en balance s'il tireroit for la Lionne, où ^ s'il attendrait qu'elle fe retirât d'ellemefme-,s'y refolut enfin ; Il mit trois Balles dans fon Fufil , qi*il*ita fur elle Jk luy rompit les reins. Cette bete fe ientant blefTée , redoub-a fes ragifRiens ; & Dom Louis luy mit dere*Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

DQ S% MOUETTE- ic^ cRcF trois Balles dans la tefte qui la firent tomber. Voyant qu'elle avoit perd& rout fon Sang,& qu'il y avoit fort longtemps qtfelleneremuoit plus , il crue qu'elle étoit morte , & descendant de l'Arbre afin de s'en aller , comme elle* avoit encore de la vie : Elle allongea une griffe qui le prit par un pied , & le fit tomber par terre. Elle luy déchira toute la Jambe jufqu'à l'os > dont il luy refte de profondes cicatrices que fày vcuës,& s'il ne s' étoit relevé promv ptcment>& qu'il eût donné le temps h h. Lionne de l'attirer à elle. Cette Bête farouche l'auroit dévoré , encore' qu'elle eût les mns rompus & la tête4* toute fracafice. Il banda fa playe avec un mouchoir , & appella fes Compagnons pour le fecourir , mais ils? s'en étoient allez , dautant qu'ils avoient czvt qu'il avoit été devore. Le Checq fut fort fâché de cette difgracc , 5c & Fille en parut inconfolablè , fâchant fa douleur fur le reflentiment que le Ben-Bucar pourrait avoir de cet accident. Dom Louis voyanr qu'ils l'a voient abandonné , il marcha vers le Heu d'où- ileroyoit cftreveau iMais^étoit-tou*

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

no RELATION te une autre route , au bout de laquelle il trouva trois chemins différents. Si bien que ne sachant lequel prendre , & C ne pouvant pas marcher plus loin; il se reposa en ce lieu , en attendant que quelque Barbare passât pour le mener à Orica. Il resta toute la journée sans voir personne , excepté vers le soir j'aperçus une Cafière d'Arabes de Tafilet , qui retournoit en son Pays , elle ayant fait monter sur un Chameau , l'emmena avec elle , quoy qu'il dit qu'il étoit au Prince Ben-Bucar , dont les Maures le présentèrent à Moulcy Cherif Roy de ce Royaume. D'après ce que nous voyons à Tafilet, je croyois à ce qu'on ne trouvera pas mauvais que je t'en éloigne un peu de mon sujet , pour en dire quelque chose , comme j'ay commencé de faire des autres lieux . dont j'ay déjà parlé ville est bâtie sur le fleuve du même nom > qui le donne aussi à tout le pays. Elle est dans la Province connue anciennement sous le nom de Belidulgeïid : Elle n'est pas de grande importance , & a plus la mine d'une de nos grandes Bourgades * que d'une ville Royale. Ses Murs sont presque tout en ruine de même que 1*

» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

ItU Sr MODETTE. s» Palais des Roys. Son terroir est infertile pour les Semences , il n'y vient qu'un peu d'orge , qu'on y feme dans le temps des pluyes. Il y a grande quantité de Palmiers, qui donnent de bonnes Dattes , & les bords du fleuve sont couverts de Forests de ces Arbres. Lorsque les Mâles sont fleuris, les Maures prennent de cette fleur & la portent au sommet des Femelles où ils râtent & s'ils ne le faisoient pas , ces Palmiers ne donneroient point de fruits* Les Provinces qui en dépendent sont Sara 9 Dras , & Toïïet : avec les peuples qui habitent au pied des Montagnes d'Atlas sur les Rivières de Ferquela* de Guerizi, de Touguedout, de Sedrat, de Mougouna , d'Hadet , de Toudega , & de Sagaro. Il y a quantité de Châteaux dans ce Païs, où se retirent les Cherifs qui en sont les Seigneurs* les Chameaux & les Autruches, servent d'aliment aux Arabes, de même que leurs Dattes, & les chaleurs du Soleil y sont excessives en toutes faisons excepté lors qu'il y pleut. L'Eau qui y est tres-rare fait que les habitants boivent , la plus part du lait de Chameaux. Ils sont vaillants &

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

ttt REt ÀtlÛVt hauts à- la main , de haute taille , (ce* & bazartez.
Ce Païseft le lieu origi* naircdcMouley Archy y& de Mouley Seméin fon
frerc Roy de Fez & de Maroc qm teigne aujoued-huy : lequel en eft auffi
fouverairi , & où il a cftabljr pout Vice-Roy , Moulcy Mehercz l'aîné de Tes
fils. Pour revenir à Dom Louis Moulcy Gherif >au lieu de fçavoirgréaux
Arabes de leur prefent : trouva mauvais qu'ils eufTent dérobbé un Efclave ,
qui appartenoit à Ben-Bucat y. il commanda auffi-tôt de le mettre prifonnier
r & qu'il fût renvoyé à fon Maître. Mais les Princes fes fils- qui n'avoient
point «FEfclaves Chrétiens , qjA voyoient . que celuy cy étoit fort bien fait
: conjurèrent leur Pere de le retenir & d'envoyer à Ben-Bucar un ptefeft de
Dattes en échanges de Dom Louis , ce qu'il fit pour leur complaire. Comme
chacun a Vax le vouloir avoir pour (on fervice* Moulcy Cherif les fit tous
tirer au fort, Et Mouley Seméin & Heufenin le plus jeune de tous , n'étatlt
alors agç que de trois ans l'emporta fur fes autres treres. Noftrc Efclave qui
l'avoir contifUieJiemnt dans fc\$>:bras t gagna peu & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

DCSr MOUETTE. ij| ĩpcu Taffedion de ce petit Prince , Se elle s'augmenta tellement à mesure qu'il crut en âge , jqu'iilc vouloit tou«* /ours avoir à fa fuite Estant devenu plus grand , il obtint de fon Pere * que les Juifs de Tafilet donneroient à Dom Louis tout ce qu'il auroit besoin , & même fit faite deffence par toute la ville , qu'aucun habitant n'eût à lujr rien dire , ny luy faire le moindre deplairir. Aptes la mort de Mouley Chcrif * Mouley Mahamet * qui luy succeda, l'ôta au Prince foa frère. ijxHir le faire fervir dans fon^Eairie, ou pendant le temps qu'il y demeura , il vid les deux rebellions que Mouley Archy fit contre le Roy ion frcie qui ctoit fon aine. La mort de • fes Confédérée qui eurent les jatets coupez, furent traînez enfuitc à la queue de quelques Mules i avec la rupture de h dernière prifon de ce Prince. Mouley Archy après la mort du Roy fon frercs'c tant emparé des Royaumes de Tafilet & de Fez , donna noftrc Ef* clave à Mouley Aran fon aîné , qu'il lailTa pour Vice-Roy dans Tafilet 5 &C \$upy

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

ii4 HİLATION qu'il cmmenoitavec luy, fit tout fott poflible pour l'avoir à fa fuite , il ne le pût jamais obtenir. Et pour le contenter le Roy luy dit , qu'ils alioient dans un païs où les Chrétiens n'étoient pas rares, & qu'il luy *n donneroit plu- ; ficur s autres tous Jeunes. MoulcyAraa employa Dom Louis au fervice du ' Scrrail , ou dés lors il commença de luy laifl'er croître la Barbe , laquelle «tant devenue afTez grande & commençant déjà à blanchir , les Arabes de la Campagne qui le rencontroient vêtu à la mode du païs , le prenant pour un Morabitte , quand il alloit par les chemins j s'apprcclioient de , luy , luy baifoient les mains & les | pieds, en luy deman dant (a benedi&ioa | ce que Do;ri Louis ne leur refufoit pas lors qu'il les rencontrait feui à (èuL : Il demeura en cet état , jufqu'à l'arrivée de Mouley Seméin à Tafilet , où Dom Louis ayant fçu les nouvelles de fon approche , il fut deux journées 4e chemin au devant de luy. Si tôt que le Roy l'aperçut venir il le fit approcher de fa perfonne , luy mit la îiaain fur la tefte pour marque de fon auaitié:Et luy demanda enfuite des * \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

DU Sr MOUETTE, il; nouvelles de ta fanté , & s'il étoit encoreChrétien. Dom Louis qui ne man2uoic pas cTefprit , luy répondit que Ci nté eftoir très bonne , mais s'il luy plaifoit il la pouvoit rendre meilleure en luy donnant la liberté , afin qu'il pût aller dans fon païs > profcffer plus faintement la Religion qu'il avoir confervée tant de temps dans le fieri. Le Roy s'étant mis à foûrire luy fit don- ' ner vingt ducats d'or , & luy dit d'aller attendre fon retour à Miquènes , où après qu'il y feroit arrivé , il reconnoîtroit les fervices qu'il luy avoit rendus dans fa jeunefse , en l'envoyant finir fes jours dans fon païs. Défait k Roy ne manqua pas de luy tenir parolle , & luy donna la liberté , la trentième année de fon efeiavage ; & parce qu'il vint à Miquènes où il demeura avec les aunes Efclavcs de (a nation, j'appris de luy mefme, tout ce que je viens de raconter»

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

*i£ R El ATI OH CHAPIT RE XIII. Dh Commerce galatrd £un
Efckvt frartfois^ &

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

1 DU Sr MOUETTE, %tf tions d'un côté, & négligent d'en prendre de l'autre, & fc donnent beaucoup de peines, pour se garder des pièges les moins péril leui pour se prendre à ceux qu'il leur est le plus facile d'éviter : cette histoire fera connoître ce que je dis. Mahamet le Mararchy , qui étoit l'un des principaux de Salé, où il exerçoit quand j'y étois la charge d'ecrivain, ou de Secrétaire du Roy pour le fait de la Marine , avoir une fille extrêmement belle appelée Fat ma qui croit mariée avec °Mahamet Abdnla Tonfy > très -riche bourgeois de la même ville. Cette femme étoit d'une complexion tres-amoureuse , & dés auparavant son mariage / elle avoir fait tout ce quelle avoit peu pour seduire «n jeune Capitaine Gafcon fort bien fait , qui étoit esclave chez son Pere, mais le Captif s'étant trouvé d'une vertu à l'épreuve de ses attaques , & ayant été racheté peu de temps après ; Fat ma* n'en devint pas plus sage , & quoy qu'on luy eût donné un mary , elle conserva toujours le penchant qu'elle avoit à la débauche. Il est vray que Tonfy ne contribuoit pas peu à l'entretenir c'étoit un hom■ V

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

u% RELATION me fort doux , & qui luy accordoît tout ce qu'elle luy demandent , mats ! au reste , qui aimoit fort les garçons Se \ le vin , dont il avoit chez luy une fectette provifion, préférant les plaifirs défendus par la Loy , à ceux qu'il pou- ! voit légitimement goûter avec une femme. Fatma en devint fi mclancholique, ! & fi trille , qu'elle tomba dans une maladie lan guidante , dont on croyoit qu'elle mouroit i ncantmoins avec les remèdes que luy donna un Chirurgien François qui étoit Eclave de Cantillo Rcys beaufre de fon mai y , & qu'on avoit appelle à fa gueiifon^ à caulêdes preuves qu'il avoit déjà données en plufieurs rencontres de fon fçavoir& de fon expérience , elle recouvra parfaitement fa fanté. Le Chirurgien ctoit un jeune homme fort bien fait t qui auroit été capable de plaire à une femme moins fufceptible d'amour que Fatma jainfi il ne taut pas s'étonner & >eilenefur pas long-temps fans en couloir pour luy. Un jour qu'il étoit venu voir comment elle fe portoit , & fi elle ne iinroir plus aucun rc&tc de maDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

DU Sr MOUETTE ir* iadie ; elle luy découvrit fa paflion en ces termes : Pierre , luy dit-elle (car en Barbarie on appelle tous les Efclaves par leur nom de baptême ;) je vous ay de Ci grandes obligations , que je ne -crois pas pouvoir jamais dignement les reconnoître: je ne vous

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

iiio RELATION fçavoir vôte fentiment ; & K vous * i n'êtes pas dans le dcflcin dè .répondre à ma paillon, il y en a beaucoup dans cette Ville qui aehereroi*nt bien chèrement ce qui s'offre à vous , fans que vous y penliez i Parlez donc , & me donnez Jieu par votre reponfe de ne point démentir l'eftime que j'ay couceue pour vous. Le Captif qui effc&ivement a voit

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

< . OU Sk MOUETTE, in tez dans la dernière confufion ,%& me mettez dans l'impuiffance de trouver feulement des paroles pour vous marquer ma reconnoiffance. Tour ce que je puis vous dire , c'eft que fous l'habit à*un Efclave , j'ay le difcernement d'uû homme libre , & que je fçay afez connoître le prix des chofcs pour ne pas refufer des offres aufli avantageufes que celles que vous voulez bien me faire: je fçay que je n'en fuis pas digne, mais je tâcheray de fuppléer par mon refpéfc & par mon zelc à ce qui me manque d'ailleurs ; difpofez doncr Madame , de moy & de ma vie. Ce fut afièz pour conclure le marché de ces deux Amans, & depuis ce jour Farma s'abandonna entièrement à cet Efclave, il la venoit voir fort fouvent , daurant que Tonfy qui avoit de l*âf fc&iori pour luy à caufe qu'il avoit guery fa femme, ne troivoit point à redire à fes vifites , qu'il faifbic d'ordinaire quand le Maure étoit à la Ville. Le mary aflèz commode n'en auroit peut-être jamais pris d'ombrage , fi quelques Juifs qui tenoient leur boutique p ojhé de fa maifon , & qui j voyoient aller l'Efclave prefque toua

K iij. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

I m RELATION les jours , ne luy eufient infpiré de & Jaloufie, & ne l'avoient averty quctotttes les fois que Pierre étoit chez luy,, une Noire efclavc de fa femme ne man- j quoit jamais de venir fur la porte comme pour y faire le guet. Cela fit que le lendemain Tonfy au lieu d'aller à -{"on négoce comme il avoir accoutume* il fe cacha dans un Cabinet qui n'étoifc feparé de la chambre de (a femme que par une cloifon d'ais au travers des entredeux , defquels on pouvoit voir ce qu'on y faifoit : mais la Noire qui ctoit complice du crime de fa maîrrefTe, ayant entendu quelque bruit dans ce lieu ,. & fc-domant de ce que c'étoitjen avertir promptement Farma. Quand TEfclavc entra au logis, ait lieu de iuy parler comme à l'ordinaire , Fatma luy dit qu'elle le remercioit du foin qu'il prenoit de la venir voir * mais quelle avoir peur qu'à la fin foa jnary ne le trouvant mauvais , n'entrât en foupçon de fa conduite , & qu'il Tobligeroit infiniment de ne plus venir la voir qu'on ne l'envoyât quérir j - que ce qu'elle luy devoir y faifoît qu'elle avoir peine à luy faire cette prière* .puis que c étoit malgré elle , & pour

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

DUSrMOUETTE. 123 ne point donner lieu de mécontentement à un mary qu'elle avoit fujet d'aimer uniquement y l'Efclave qu'un clin d'œil avoit d'abord averty delà feinte, répondit comme Texigeoit lediscours qu'on venoit de luy faire & fortit aufli-tôt de la chambre : Dès que Tonfy le vid party de fa maifon il ouvrit la porte du cabinet où il s'étoit effectivement caché, & fe jettant au col de l'arma ; ah ma chère femme , luy dit-il, pardonne moy fi j'ay douté de ton honnêteté : quelques perfonnes promptes à mal juger de tout, n'ont voulu faire croire que les fréquentes vifites de Pierre ne fe faifoient pas fans defsein , & je me fuis caché comme tu viens de voir pour mieux m'en éclaircir : je finir à cette heure convaincu de ta fidélité, & l'Efclave peut venir icy déformais tant qu'il te plaira fans que j'en aye de la jaloufie. Il ajouta plusieurs autres difcours fort tendres & fort paffionnés pour adoucir l'efprit de fa femme , qui vouloir paroître en colère de ce qu'il avoit douté de fa vertu , & qui feignit de ne s'appaifer qu'avec peine. Deux jours après elle compta tout & l'Efcave , lequel ayant aufli reçu le nom* Ulj. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

ii4 RELATION des Juifs qui l'avoient fait foubçonner à Tonfy ,
refoluc de s'en venger de ht manière què je vais dire. Il pria Cantillo fon
Patron de trouver bon qu'il prit quelques riches meubles chez luy, & qu'il
luy permît de les porter vendre à ces Juifs , qu'enfuite il l'aceuferoit de ce
vol, & qu'il indiqueroit ceux entre les mains defquels il l'auroit mis.
QueCantillo s'en plaignant aufli-toft au Gouverneur , les Receleurs feroient
condamnez à des bâtonnades , Se à payer une groffe amende. IL avoua à fon
Partron que ces Juifs luy avoient fait une pièce dont il defiroit fe venger par
ce moyen i Cantillo s'étant accordé à tout ce qu'il luy demanda, & les Juifs
s'érans trouvez faifis de ce qu'on difoit avoir été dérobbé : ils reçurent deux
cens bâtonnades, payèrent chacun cent écus d'amende, & furent ou

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

DU Su MOUETTE. izj CHAPITRE XIV. 'Hiflolre de Dom
%aphaël de Vey -as j Gentilhomme ëjpdgnol Captif. m DO M Raphaël efi:
natif de la fameufc ville de Tollede, où fon Pcre qui étoit très- noble, exerça
trois diverfes fois la Charge de Corregidor ? mais à caufe d'un différent qu'il
eut un Jour avec le Marquis d'Aytona , & que quelques nuits après l'un des
fils du Marquis fut aflafliné , il aceufa de ce meurtre Dom Louis de Veras
pere de Dom Raphaël, lequel pour s'en juftifier dépenfa tout fon bien , &
mourut dans une pi ifon. Ajxés fon deceds i Dom Raphaël qui étoit demeuré
orphelin à l'âge de quinze ans , fut offrir fon 1er vice au Cardînil d'Aragon
Archevêque de Tollede , qui l'accepta pour L'un de fes Pages : il fc rendit fi
galand Zc fi aimable y qu'un jour que le Cardinal fut à la* Cour de Madrid ,
la Princefie d'Aragon époufè 6it J3om]Vi^io frère du; Cardinallc lüiy
dëmârîda y çe qtfil ne; Ixaf voulut pas refluer.

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

xi6 ' RELAT10 NDom Raphaël n'avoir d'autre occi[^] pation auprès de cette Princeflè qu'à taire des meflages chez les grands de la Cour r dont il s'acquiroyt Ci galamment , & avec tant de vivacité,, que toutes les Dames admiroyent fonelprit, quidefiroient toutes le pouvoir ravit à la Princefle pour l'avoir toujours auprès d'elles r tant fa> convention croît charmante , & leur étoit agréable. Ayant replis les exercices qu'il avoir commencez à Tollede, il \$*y perfe&ionna tellement., qu'il fçut en peu de temps la Mu fi que, jouer de la Harpe, & dçs aurtes Inftrumens à quoy la Nobleffë s'occupe ordinairement , & à danfçr avec tant de perfe* &ion ,. qu'il charmoit tous ceux, qui le ypyoient faire, La Marquife de Pu ne des plus belles Dames de la Cour fut tellement éprife defon mérite ^ qu'elle ea> devint paffionemnt arrçoureufe : Elle combattit long-temps cette inclination , parce quec'étoit un fujet trof inférieur à fa naiflance, mais malgrq toutes fes rcfiftances,&: toutes les oppoficions qu'elle y pût apporterai luy nU -fat enfin ccdêr a fa |[^] — ^ -Ci. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

DU Sr MOUETTE. 227 ify avoit autre remède à fon mal > que de
fc rendre aimable à celui qu'elle aimoit v elle refolut de le faire, & de luy
déclarer fes intentions , dans ta crainte qu'il ne vint à s'engager ailleurs, &
d'en prendre le temps un jour qu'il viendroit luy apporter quelque billet delà
Princefle, comme il faifoit fort fou vent. L'occafion luy fut fa- u-^ vorable
dés le lendemain au matin ;> Dom Raphaël étant venu la convier de la part
de fa Maîtrefle d'aller ce jourlà dîner avec elle : & lors qu'il fut preft à fortir
de fa chambre, elle l'appella en particulier , luy dorina un billet qu'elle luy
recommandé db lire, & d'et* 31 garder le fecret «'il vouloir être heureux.
Comme Dom Raphaël a tou* jours chèrement ctonfervê cé billet , il! me le
fit voir avec les autres Lettres qu'il avoit receuës , en me recitant fou
hiûofre, dont j'en tiray une copie qui difoit ainfi. Si vous avez de la
prudence J comme BUte* \e n'en doute fds:9 après vous avoir dit que fe
vous aime y vous ne ferez, pas ajfez infenfib.le pour nerhepds aimer. Vay
honte de vous dckldier ainfi mes pensées 1: mdm mpfirtii mnpajfiweft fi
légitima K. v j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

RELATIF & mes intentions font si pures & si étoilgnées de la galanterie ordinaire , que j'te fuis bien ne vom les pas celer davantage*. Si vous ffavez. profiter de ces lignes votre fort e si heureux : mais Dom Raphaël , comme je ri aime rien que vopu , ne me reduifez, pas a cette, extrémité , de voir que vous donniez* a quelqu autre un cœur que je veux feule pojfeder. La le&ure de ce billet fit connaître a Dom Raphaël quefon bonheur dépendoit de (a fidélité j & comme il n'avoit encore aucun attachement particulier, il refolutde n'avoir point d'autre penfée que de luy plaire. Cependant la Marquife qui croit» unique héritière d'une des plus riches Se des plus Nobles Maifons du Royau* _ me , dont les peçe & mere étoient morts, étoit par confequent libre de fes voiontez , & perfonne n'avoit que voir fur fes actions , qaoy qu'elle fut fous la dire&ioh d'un tuteur : Néantmoins comme Dom Raphaël luy étoit inégal en naiffance & en richefles , Se que le Duc de..". . . ,, . . la recherchoit. j en mariage, elle craignoit que fes pareils venans à fçavoir fes inclinations,, • n'y mitent tant d'obftacles qu'elle ny; \ ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

DUSrMOUETTE. ii9 les pourroit vaincre* Ainfî voulant agir avec prudence , & ne rien faic éclater pour leur en ôter la connoiflance, elle voulut fe marier fecrettement,. afinqu'étans mariez on ne put mettre d'empefehement à fa volonté. Pour parvenir à cedeflein , & avant que d'en* rien dire à perfonne, elle voulur éprouver la fidélité d'une vieille fille quf luy avoir toujours tenu lieu de Gouvernante x fans l'aide de laquelle elle* ne pouvoir rien exécuter : mais afin de fçavoir ce qu'elle luy diroic fur ce cha

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

*3 cœurs de toutes celles qu'il lui confie dans les Bals où il se
rencontre; Je ne te pas la (cule qui- fuis* chafc* Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

^ DU S* MOUETTE, zpi mée de fes perfe&ions * toutes les Dames de la Cour le font auffi , & ne s'entretiennent d'autre chofe : & la crainte que j'ay qu'on ne rae le ravifTe, faic que je voudrois déjà qu'il fut mon ma* ry uniquement. Son malheur veut ^ quoy qu'il foit Noble, qu'il n'eft pa* d'une naïfTanec qui égale, ou qui approche de la mienne , car Ci clic Téroi,, je Tépouferois publiquement demain ; Or comme je veux que les chofcs foienc fecrettes jufqu'à ce qu'elles foient accomplies : je te prie , ma chère Eluira % & je te conjure par l'amitié que tu m'as toujours témoignée y de travailler à mon bonheur , qui dépend d'époufer l'unique bien que j'ayme. Elle acconiv pagna ce difeours d'une fi grande abon>> dan ce de larmes , qu' Eluira en fut rou^ chée de compaflion , & connut bien* que Dam Raphaël étoit ecluy qui l'avoit charmée. Cette fille luy promit une fidélité* inviolable, qu'elle navolt pas deflêihu de garder : mais afin de faire ouvrir fon* cœur plus amplement , elle accompagna fes prome/Tes d'une telle fuir e de; fermens , que la Marquife ne s'en pou>>* *aat plus défier > luf donna, un billet

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

s*r RELATION pour faire tenir à Dom Raphaël aïï m plûtoft. " Dom Raphaël ne manqua pas de se trouver chez la Marquise dès le lendemain & cette Daine luy déclara la résolution qu'elle avoit prise de l'épouser secrètement , s'il y vouloit consentir. Dom Raphaël luy témoigna par un discours auflî sincere que galant , qu'il estoit indigne de l'honneur qu'elle vouloit bien luy faire ; que neantmoins puisqu'elle le vouloit prendre sans mérite, il tacherait de luy faire voir par son affection , & par l'affiducé de ses services, jusqu'où pourroient s'étendre ses reconnoissances & sa fidélité- | Et après un long entretien fort tendre de part & d'autre , Dom Raphaël se retira comblé de joyes , Se d'esperances. Cependant Euiira: voulant, rompre ce mariage, à cause de l'inégalité des parties , rausta la foy qu'elle avoit promise à sa mamelle. Elle donna avis de ce qu'elle avoit fait au Marquis de..... proche parent & Tuteur de la Marquise. Ce Marquis en ayant su l'aveu- | tira tous les autres parens, ils se rassemblèrent tous chez eux & délibérèrent; 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

DDSrMOUETTE. 2*; fur les justes precautions qu'ils devoient prendre en une affaire qui leur croit Ci importante. Ils Ce resolurent non de faire périr Dom Raphaël , mais bien de le surprendre & de l'envoyer à l'Arache > dont le Gouverneur étoit de leurs amis. Qu'ils iroient ensuite trouver la Princefle, pour luy faire entendre comme ils avoient surpris quelques billets doux qui luy étoient envoyez par une Dame de leur famille, & que pour obvier aux accidens qui en pourroient naître , ils avoient été obligez à Ten user de la sorte envers Dom Raphael La chose ainsi résolue s'accomplit de même. Un jour que Dom Raphaël sortoit du Palais du Roy. On le jeta dans un Carosse qui le mena hors Madrid , vers * dans le Château de Hanover qui est à quatre lieues de la ville , où ils tenoient des Archers pour le mener à Cadix. Ils le firent passer par Tolède , Panosero, Roatan, Malagon, Ciudad- Real, Almodévar, Ventas-Nuevas, Sierra-Moréna , Andújar , Cordoba, Panna-Flores, Exija , Ofuna , Moron a Bornos Arcos & PuertoDigitized by

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

254 RELATION . Real. Estant arrivé dans le Port de Cadix , on l'embarqua au fl-rôt pour l'en-* voyer à Y Arache j. d'où il trouva moyen? | par les mefmes qui i'avoient amené de j Cadix , de décrire à la Marquife & à la Princeffe. Celles dont l'cfprit avoit été. prévenu par le Marquis de Siéra-Neuada, ne fit aucun cas de fa lettre. Mais laurte qui Faymoit uniquement y & qui fçavoit . que fa difgrace ne provenoit que de fou affe&ion* & de l'infidélité d'Eluira; lorfqu'elle receut la fievre , elle U baifant fois , & Tarofa de fes larmes. Apres avoir fait des fou pif s qui auroient fait fendre les plus infenfibles rochers \$ elle luy envoya pour réponc celle-cy que fay ttaduitte fuf fon Original. Xmtt h V T être enlèvement & votre abfence > V in ont été fifacheufes yq u 'elles m'ont tendu Inconfolable jufqtiau jour d'hier 3 que je receus de vos nouvelles. Certain \ ventent comme vous efcs celui qu t je puis dire en vérité que fayme le pins de . tous les hommes :■ vous devez, juger par ta quelles cruelles atteinte* mon me a rejfentie depuis vofire éloignement. Ne me faites pasx Dom Raphaël , cette mjft K

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

DCJSr MOUETTE. xn te de croire que je fois capable de vous
êublier. Quoy que les Mers & les Provinces nous [égarent 3 nous o fient la
fat if* faftion de noks voir , & de nous contmuniquer nos pensées , mon
ame vont aura toujours prefente jufqria votre rc~ . tour. V employer ay tout
mon crédit pour quil fe faffe bien tôt , & ajfeurez vous quil ny aura forte de
moyens que je* ne cherche afin de t obtenir du Roy. Ne manquez, pa r de
me r écrire par toutesr % • les voytspoffibles y car je feray toujours en
perpétuelle crainte , que te chagrin? de vous voir en exil pour mon fujet 3.
ne vienne a vous caufer quelque mala* die qui me prive pour jamais de vou
f faire connottre que malgré nos ennemi? mon affeÛion qui e fi fans bornes
, ne refaire qua votre retour. La Marquife accompagna cette let* tre d'une
autre qu'elle écrivit au Gouverneur de TArache , lequel. à façonfideration
voulut bien que Dom Raphaël , ne fît dans la Place autre exercice que ecluy
qu'il luy plairoit. Sir mois après fon arrivée, un Soldat déferra & fc
fauvachez les Maures; ceux, qui le prirent le menèrent à Alcaflar * où le
Prince Gayland fàifibit foa fis* jour. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

336 RELATION " Ce Prince dont nous avons parie ailleurs, ayant fçu par la bouche de ce Soldat, la maladie & la famine, qui ctoit dans l'A niche i & que plus de lâ moitié des foldars étoient dans l Hopipital , ne voulut pas d'avanrajge en différer la conquefte. Pour cet effet il envoya fommet les habitans de Toutoïian, & drArzile,avcc tous les Arabes de la Province, de fe trouver en armes dans huit, jours à Alcafiar, ou ils fe rendirent au nombre de vingt mille. Gayland voulant emporter la Place

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

DUSr;MOUETT£, t\$7 dedans auiii toc , il déclara fur le champ les préparatifs qu'il avoic veusà Alcaffar,pour attaquer la place le lendemain. . Le Gouverneur à l'infant donna les ordres neceflaires , afin que chacun fît-bien fon devoir. On chargea l'Artillerie de ferraille de chaînes de fer , Se de balles menues : de mefme que quantité de Pierriers , de boiûcs £c de pots à feu. On emplit plufieurs Barils de poix, de fouffre , & de grenades } Dom Raphaël fc chargea 4*y mettre le feu , pour jetter fur les allaillans lors qu'il monteroient à VcÛ . callade. Toutes chofes étant difpofées en bon ordre, on envoya dix Soldats de renfort dans une Barque Genoife qui étoit arrivée Je mefme jour , avec quelques proviûons de bouche, & vingt cinq Soldats exilez. Le Patron de la Barque afin de ne point tirer fon artillerie en vain ; fit remorquer fa Barque qui étoit demeurée à Pentrec de la Barre > vis à vis des foïïêz par où on la devoir ii) veftir. E t après avoir mis en boa ordre huit pièces de Canon , avec trente Pierriers , il fut à la Place vers le Gouverneur, pour recevoir les ordres qu il

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

a58 RELATION devoit observer. Gayland fit défilér Ces Troupes au Main comme n'ont cerné de la nuit, lesquelles donnèrent à feu traversant les murailles devant la Pia*hc"a" ce à la pointe du jour, & en même temps fit combler les fossés de fascines & de fasc de laine, fit dresser des échelles contre les Murs, & commença de faire donner l'assaut à la ville. L'artillerie de là place fit une décharge qui fit un grand effet, & la Barque «qui avoit chargé la fenne de chaînes, de fasc, de balles, de clous & de dez, commença à faire un tel feu, que de son premier bordée elle nettoya les échelles. Les Espagnols qui faisoient toujours feu, jetterent ensuite quelques uns de leurs barils ardans aux lieux où elles croient plantées, avec quantité de pots -à feu & de grenades, qui firent reculer les Maures. Dom Raphaël qui s'étoit chargé «du soin de les faire jeter lorsqu'il seroit temps & qui vouloit avoir part à la gloire de cette journée, & comme il pouvoit un de ses Barils tout flambant fut une échelle chargée de Maures. Plusieurs grenades de celles qui ■Soient dedans, se creverent avant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

pu Sk MOUETTE, 235 qif il fut renverfé , & le bleflèrent légèrement au vifage , & dangereufement au bras gauche. Il ne laiflà pas néanmoins tout blefle qu'il étoit rie refter au combat, & d'aider encore aux autres* Gayland qui étoit fur le bord de la Rivière, pour voir combattre plufieurs Chaloupes, qui étoient venues d'Al^{ca}flar , pour invertir le Génois , en vit plufieurs qui furent brifées & mifes en pièces, par les Canons de la Barque. Il retourna enfuite vers la Place, où il vit un -grand nombre de fes gens morts , & les autres qui Ce retiroient en defordre > aufq[uels il fit reproche de leur lâcheté & à les menaça de les faire tous périr , s'ils abandonnoient cette entreprife. Il leur remontra que les Chrétiens avoient fi peu de monde, qu'ils fc lafleroient i>ien-tot de fe deifendre & ne pourroiet les empêcher d'entrer dans une Place, qui immortaliferoit leur Mémoire. Lôs Jaurès encouragez par ces paroles , &c }>ar l'exemple qu'il leur donna en marchant le premier à leur tefte, retournerer à i'aflaut , avec plus de vigueur que la première fois* Mais les Efpagnol* & 'Acs.Gennois ayant fairdefecoiuis mi

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

i4o RELATION racles , en firent utr plus grand carnage qu'ils n'a voient fait au premier ailaut. Ce Combat quî dura depuis l'aube du jour jufqu'à deux heures après raidy^ ne coûta que quinze Chrétiens, Se du côté des Maures ilenrefta plus •de deux mille > dont la Barque iculc défit phis des deux tiers. Apres qu'il* fe furent retirez., Gayland fit mettre un Eftendart blanc au bout d'une Lance pour parlementer. On luy accorda la permiffion d'enlever fes morts , moyennant deux-cens bœufs qu'il envoya dans la Place , avec autant de moutons , cecy arriva en Tannée 1664Comme avant le Combat, le Gouverneur deTArache avoit promis la liberté aux Soldats, s'ils faifoient bien j leur devoir, lors qu'il fut finy , il leur dit qu'il ne le pouvoit faire que le Roy ne luy eût envoyé du monde pour • garder la Place qu'ils luy venoient de conferver , qu'ils euflent patience , & qu'il luy en alloit écrire , & au Confeii par le Patron de la Barque, qui témoignerait luy-même les périls d ou ils s'étoient retirez par leur valeur. Doua Raphaël nmaqua pas de xécrire Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

DU Sr MOUËTTE. 241 *ccriri à fa Dame par ce moyen , à la-
quelle il manda toutes les partîcularitez de ce qui s'étoit pafle à l'aflaut. La
Marquife ne tarda guère à luy envoyer la réponfe que voicy. DES le moment
que je reçus la votre , Lettre 1, je fus aufî-tot au Palais , croyant porter au
Roy les preynleres nouvelles de Votre victoire. J'entray dans fa chambre *u
même infiant quon luy prefentoit la l ettre que le Gouverneur de î
Arachcluy écrivoit fur le même fujet. Sa Maje fié parut fort joyeufe de F
heureux fuc* cez de fes Armes , & du peu de Soldatt Que nous avions
perdus. Je luy reprefen* îay avec beaucoup de chaleur les périls & les
blejfures que vous y aviez, receués. Ce Prince qui connut bien que j*y avois
queU que interefî fecret qui me faifoit agir , m'écoutoit avec plaifir y &
mauroit accordé votre liberté 3 fans le 'Duc de qui Je joignit nvecplufieurs
autres de vot ennemis. Ils firent entendre au Roy quil né toit pas jufte de
gratifier un feul de la gloire , à laquelle tant braves Soldats avoienî une part
égale ; que cela leur pourroit donner quelque jaloufie â qui feroit que dans
une autre occafion , voyant L Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

4 "RELATION le peucteftimequonfaifoit de leurcourd* £e j & quon nélargiffoit que ceux qui avoient des amis , Us deffendroient fins mal la Place , & chercheraient leur liber* te par des voyes indire&es. Tuis infen* fiblement ils firent changer de face à U om Raphaël , fi vous marnez s comme je n en doute pas , & f vous avez, amant de paffion de me revoir, comme (en a y de vous pojfeder ; lorfque vous ferez, bien fuery de vos bleffures , ne feignez, point de franchir les bornes de votre exil i rendez-vous a GaylandJ & s il ne faut que votre pefant d'or pour vous délivrer, fen ay ajfez. de preft pour fatisfaire a U cupidité de ce Prince. Ne manquezpas de m écrire auffi-toft que vous y ferez. , afin que j 'envoyé au plntofi le prix de votre rançon. Au furplus , ne vous affligez, point , je vous prie , car les peines que vous fouffrez. me font moins fupfortar blés qua vous : mon ame affligé erejfant mites vos douleurs , mon cœur efl percé Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

DU Sr MOUETTE, 245 du moindre de vos dcplairirs , & mes y eux ne cejfent de verfer incejfamment des fontaines de larmes four votre perte. Mais il faut ejperer que votre difgrace cejfera : cependant rendez^moy cette juftite de croire 3 que malgré nos ennemis > je riauray jamais £ autre mary que voks. - Apres la réception de cette Lettre, \$t captif î)om Raphaël qui croit guery defes vité* i>!efliircs, ne fongea plus que d'obeïr en diligence, & comme il avoir la liberté de faire tout ce qu'il vouloit : il fut une nuit bien obfcuire faire fentiïcille fur le bord de la Rivière au pied ■d'une Tour ; après que la Ronde fut paflee, il la traverfa à la nage pour fe rendre aux ennemis. Une autre Sentinelle qui étoit fur le haut de la Tour, entendant du bruit dans la Rivière, tîra au hazard , Se blefla Dom Raphaël dans unecuifle au moment qu'il îbrtoit de l'eau. Les Maures le penferent auffi-toft qu'ils Pcurent pris, & le menèrent à AkafTar , ou il tomba malade d'une fièvre continue , qui le penfa mettre au tombeau. Pendant ce ce'mps-là il ne fongea point à écrire; Selors qu'il commença à fe porter mieu^ L ij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

Z44 RELATION". Mouley Archy qui étoit Roy de Tafilet & de Fez, vint faire la guerre à Gayland, le vainquit en bataille, & le contraignit d'abandonner ses Etats pour se retirer à Alger. Dom Raphaël avec les autres Esclaves de Gayland fut emmené à Fez, où il n'y avoit point pour lors d'espoir de rachat. On le mit pendant quelque-temps aux travaux ordinaires des autres Captifs : mais Mouley Archy, (par le moyen de quelques Renégats qui l'avoient connu à l'Araucan) ayant appris qu'il sçavoit jouer de la Harpe Se du Clavecin, fit venir d'Espagne, & ne luy donna d'autre employ que d'en toucher quand il prendroit ses repas. • Il ne manqua pas d'écrire à la Marquise, pour luy donner avis de ce qui s'étoit passé ; il la prioit au lieu de ne l'avoir plus dans sa mémoire, d'autant qu'il étoit tombé dans un lieu d'où il n'auroit jamais liberté. : Qu'ainsi il la supplioit de se rendre heureuse, en oubliant un misérable péché de la fortune, & qu'elle attendit vainement, que quant à luy il ne l'oublieroit jamais; & quoy qu'il fût renfermé dans un lieu d'où il ne sortiroit de sa vie. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

■ DUSrMOOETTE. i4| vie , il ne laiflbit pas de luy faire des proteftations d'une inviolable fidélité. Quelque temps après qu'il eut en-, v,oyé fa Lettre, il en receut uneautre je l'Intendant de la .Marquife , qui étoit fort de fes amis , dans laquelle il apprit la mort de cette jeune Dame. Et comme Dom Raphaël ma toujours fait la grâce de nie confiderer pour un de fes intimes, il me permit d'en tirer une copie, que j'ay traduite en cette forte. M A dame la Marquife de \> lettre j par la réception de Votre dernier* ;> conçut un tel déplair , fi voyant la caufi de tous vos malheurs J quelle en tomba* malade dès le lendemain : S* étant ?nifi au Ut à elle ne fit que pleurer fa mauvaife fortune & la votre ; elle vous œppelloit* incejfamment , & ellenepouvoit prononcer quatre paroles fans vous y nommer : .. Faut- il ; s'écroit-elle y Dom Raphaël 9\ que pour mon fujet tu fois banny del'Efi p*gne , & hors de ton pais : faut- il que : pour avoir eu trop de defference pour mes vol ont ez. J tu fois a prefent entre les mains du plus barbare de tous les Roy s. Ah l iij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

RELATION malheureufe , difoit-elle 9 falloit-il fat* mer peur le rendre fi miferable ? Pardonne moy cher Raphaël , Vexcez. de mon amour a caufe mon forfait : mais puifque je fuit f rivée pour jamais du bien de te revoir, j & quil ri y a plus de liberté pour toy , i je veux cejfer de vivre. Oui , je veux mourir, car le récit quon me feroa tout tes jours dfà furcroifide tes malheurs , mer êauferoitde plus cruelles morts que celle que) attends , qui me va rendre heureufer puifque ïeft eftre heureufe de mourir , quand on ne peutpojfeder ce quon aime uniquement ; & elle accompagnoit cet paroles d'un ruiffeau de larmes , qni trt mroitfait vtrfer aux plus infenfibles. Au bruit de fa maladie, tous [es pap mns , & mêmes tous les Grands de la Cour la vinrent vifiter. Les Medeclnr furent appellez* pour la confulter , qui re~connurent que fon mal venoit de Fcjprity & que leur feience ri y pouvoit rien faire. \ i> bruit s en étant répandu dans Ma- j drid , chacun en parloit diverfement , & j tout le monde , excepte fe s parens , igné* j roit Paffeftion quelle vous confervoit ton* j jours. La caufe en fut cachée , jufqHact \ . que les Marquife d'Aftorga , & Comte fc de Mirafiores Teft ans venues vifiter * i » . » Digitized by Google

DU Sr MOUETTE. 247 tles trouvèrent auprès de fon lit votre Lettre , qui estoit prefque toute effacée de t abondance des larmes qu'elle avoit ver* Jees dtffus. Elles en firent la lefturc en v prefince du Duc de votre Rivale qui ne bougeoit tous les jours de chez, elle. Ce Duc , après qu'elles furent finies y fi prefenta devant la Marquife , tant pour la confoler de Votre perte y que pour l* prier (T agréer fis fervices . au Heu de ceux que vous estiez incapable de luy rendre. La Marquifi le regardant fièrement , tatenja de tous fis malheurs & des vôtres ; & pour le braver davantage^ elle luy protefia hautement quelle m voulait mourir ; que parce quelle ne pouvoir être à vous ; & pour ne point furvivre 4 vos infortunes : Elle mourut au huitième j*ur de fa maladie y avecune joye qui pana extraordinaire dans une perfonne de fon âge, de fin fexe, & de fit qualité. Le Duc qui en a pris le deuil en paroh encore inconfilable: Et pour faire voir jufi quok peut aller V^eBion quil luy portoit ; outre les Obfiques que fis parens luy *nt fait faire M qui ont efié tres-magnifiques, il a voulu encore luy en faire d'auJrcs , qui les ont furpajfes de beaucoup. L.... mj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

~*4« RELATION' // ri a rien épargne dans cette l^ompt fpih
*nebre y pour faire connohre a tome la Conr , que s il V avoit aimée
ardemment *e rié toit pas tant ponr fes grands biens, fit* pour tes mérites &
les vertus quil * voit reconnues en Ça perfonne Jejquelhs ^ reveroit même
dans le tombeau , quoy qriil rien eut pas eflè aime. sa pre La perte de cette
Dame affligea fen* gj*£ fiblement Dom Raphaël , & dans la tiifteflè où il
entra , il voulut tenter îa fuite pour aller fur fon tombeau luy tendre fes
derniers devoirs. Comme k Roy luy donnoit fouvent de l'argent, & qu'il en
avoit a0ez ; il découvrit fon delfein à un Renégat qu'il avoit vu de Ton
temps Soldat dans l'Araehe, auquel il promit cent ccus s'il vouloit luy
donner fon cheval , des armes Se des habits. Le Renégat accepta fes offres ,
& ayant reçu cet argent , il fournit à Dom Raphaël tout ce qu'il luy avoit
promis : il fut en fuite aux Portes de la Ville pour avertir ceux qui les
gardoient de l'arrêter lors qu'il pafferoit. - Dom Raphaël s'étant préparé
monta à cheval , & fut vers les Portes afin ♦^ie fortit hors la Ville: mais
quand U Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

DU Sa MOUETTE. ^ i49 les voukit pafler il fut arrêté tout court. Il fut mené devant le Roy , qui luy demanda ce qui l'obligeoit à fe fauver de fon païs , & qui luy avoit donné le cheval , des habits & des armes. Dom Raphaël qui avoit reconnu que le Renégat l'avoit trahy, & que c'étoit luy qui avoit averty les Gardes des Portes , aceufa ce Renégat de luy avoir tout fourny moyennant' cent écus qu'il luy avoit demandez. Le- Roy le fit arrêter aufli-toft , & Tcnvoya. jetter fur des.cros de fer qui font au lieu patibulaire. Quant à Dom Raphaël, le Roy ne luy fit aucun mal , & continua fes exercices jufqu'à l'arrivée de la mort de Mouley Archy. • ; . i Quelque-temps après Mouley Se- £°j?™e méin , frère & fuceffeur de Mouley preicmé Archy > étant parvenu à la Couronne *^c* du Royaume de Fez , & ayant conquis celui de Maroc fur* Mouley Hamec M chères fon neveu. Il donna à Checq Amar General de fa Cavalerie pendant cette guerre , huit Efclaves Chrétiens pour lerecompenfer de la vidoire qu'il avoit remporté par fon moyen. Aidouatt qui étoit l'Alcaydc des L v Digitized

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

*50 RELATION Chrétiens Captifs , les donna à Cor? choix : Et comme Dom Raphaël avoit fait une fuite, & qu'il ctaignoit qu'il n'en fift une féconde * il le mit du nombre de ceux qui furent prefentez. Checq Amar les mena à Fez vieille j>our fover à fon Palais , où il pafia allez doucement pendant quelque temps : mais la Ville s'étant révoltée,, & que jour & nuit Dom Raphaël ctoit occupé aux mines qu'on faifoit pour gagner un Château qui l'incommodoit beaucoup } il voulut retourner à Fez neuve , croyant y eftre traité plus doucement , mais il fut pris & iemcné chez fon Maître. Checq Amar qui étoit un homme terrible, luy fit donner enfaprefenec trois-cens bâtorinades > & pendant trois jours il luy en ordonna encore cent tous les matins j ce qui fit qu'on luy ôta de pjufieurs endroits du corps gros comme, les points de chair morte : On luy baflinoit Ces playesavecdu fçl Se du vinaigre > afin d'empêcher la gangrene , & quelquefois avec de f'çau de vie , à caufe qu'il n'y avoit point de Chirurgien , ny d'autres medicamens pour le penfer 5 lors qu'il Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

DU Sr MOUETTE. 251 commença à cheminer, Checq Amar pour fe mocquer de luy , luy demanda un jour qu'il le rencontra, s'il fuïroïc encore. Dom Raphaël , à qui la mort étoit: plus douce que la vie, luy repartit d'un ton ferme, & fans crainte : que puisqu'il en avoit ufé envers luy avec tant de cruauté pour une faute fi légère, que Dieu étant juſte, luy feroit cette grâce de l'en voir bien recompensé. Ce fut une espece de Prophétie qu'il luy annonça : car Checq Amar fut tué, & mis en pièces par les Noirs du Rojf à la dernière Campagne de Maroc , ou Dom Raphaël étoit pour lors, commq on verra dans la fuite. Checq Amar mal reconnoiffantdesf faveurs que le Roy luy avoit faites s'ctoït des Révoltez de Fez, & l'un de leurs principaux Chefs. Il fut député par Ville pour commander les Troupes qu'elle envoyoit à Thefa au fecours de Mouley Hamet Meheres , qu'elle avoit reconnu pour Roy. Mais quatorze mois après Mouley Seméïn ayant fait offrir la paix à la Ville , clic lacepta volontiers. Dom Raphaël , auſſi bkn que moy , fûmes avec cous - L v j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

RELATION les autres Chrétiens menez dans Fez neuve, & deux ans après MouleyHamcc ayant rentré dans Maroc ; Mouley Scméin Ton oncle qui se divertit Toir à Salé , envoya ordre à ses Généraux d'Armée qui étoient à Fez de venir avec ses Troupes le joindre inccflamment , & à Ardouan d'envoyer douze Chrétiens pour conduire l'ArriU lerie. ■ Dom Raphaël qui pensoit toujours à sa liberté , croyant qu'allant en campagne il trouveroit plutôt l'occasion de la chercher , donna dix ducats d'oc] à Ardoian pour estre de ce nombre. iLorsqu'il se separa de nous, sachant que le Roy avoit pardonné à Chccq Amar , & qu'il alloit à l'Armée, il nous dit qu'il se feroit d'en voir faire ! un châtiment exemplaire, à cause de sa cruauté dont il avoit usées envers luy, comme il arriva : Car le Roy étant campé au Dar de Mi* del Bire , ou Maifon des cent puis , proche de Saphyc y Checq Amar joint avec plusieurs autres des principaux Seigneurs -de l'Armée , confpira pour tuer à la promenade Mouley Seméin- Amar ieui demeura sur le champ percé de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

DU Sr MOUETTE. i5j lus de mille coup*, &c mourut entre Dom Raphaël fouffrit beaucoup dans cette Campagne , à caufe de la difette des vivres qu'il y eut dans l'Armée j mais comme il avoit toujours l'intention de fe fauver, 6c que Mafagam Place que les Portugais poffèdnt fur les Côtes de Maroc , à deux lieues d'Azamor, n'étoit qu'à fix journées de chemin : Il en parla à un Capitaine Portugais qui étoit auffi venu avec luy à l'Armée avec la même intention de tenter la fortune , qui s'y accorda volontiers. Comme il leur fatloit cheminer de nuit pour marcher plus ea ièreté, & qu'ils ne fçavoient pas les chemins -, Dom Raphaël fit amitié avec un Maure de Tremefen qu'il avoit vû en Efpagne, où il étoit Evêque Cardinal d'Aragon ; ce Maure qui ne demandoit pas mieux que d'y retourner, à caufe qu'il y avoit paffé fon temps plus doucement que dans fon païs : voyant une occafion Ci favorable pour y vivre libre , s'offrit de leur fervir de guide. La chofe étant conclue , le Maure a&n qu'ils ÂTent une plus grande jdiii*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

jj4 R E L A T I O N gncce , voulut une nuit dérober de* chevaux dans le Camp , mais ayant été surpris , il fut mis en pièces par les Noirs du Roy, qui ne lui donnèrent aucun quartier. Dom Raphaël ayant fait sa disgrâce ne perdit point courage pour cela > au contraire , la nuit suivante, comme ils avoient fait leurs provisions, il sortit du Camp avec le Portugais, & se firent cacher au pied d'une Montagne qui en étoit éloignée de six lieues. Il y avoit en ce lieu plusieurs Cavernes , dont les entrées répondoient fut un ruisseau , dans Tune desquelles il* entrèrent pour se reposer. A leur réveil ayant entendu quelque bruit , ils craignant que ce ne fussent quelques Soldats qu'on eût envoyé après eux , ils entrèrent plus avant ; un Renard qui y tenoit sa Tanière et ayant eu peur, jeta par dessus leurs têtes , à cause qu'il ne put passer par en bas , parce qu'ils occupoient toute la largeur de la Caverne. D'abord ils eurent crainte, ne sachant ce que ce pouvoir être, & afin de s'en éclaircir, Dom Raphaël retourna vers l'embouchure , où il aperçut le Renard qui étoit sur

It Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

DU Sr m ouette: %sf bord du ruifleau. eftant rentré au mi* lieu ils le reoferent jufqu'au couchée du Soleil , qu'ils fe mirent à cheminer. Ils marchèrent toute la nuit fan* qu'il leur arrivât rien de con/idcrable mais la fui van te s'etans mis en chemin^ * ils reconnurent au clair de la Lune un lieu où l'Armée avoit campé en paffant , & où le Roy avoit rencontré plufieurs Matcmores qui étoient remplies de grains. , Comme ils pafToient outre ,& qu'il* eurent fait quelques pas , ils oiirenc [e rugiflement d'un Lion qui cherchoit de la curée : ayant piété l'oreiller pour entendre de quel côté il venoit , ilsprirentdu côté gauche, car le Lion croit directement devant eux : mais ils n'eurent pas fait quarante pas de ce côté , qu'ils en entendirent un autre qui étoit tout proche d'eux > ce qui les effroya tellement , qu'ils ne ion gèrent plus qu'à fe fauver dans quelqu'une des Matcmores qu'ils avoient laiflecs derrière. Les Lions qui (entoient leur curée, & ne la pouvoient trouver, venoient à lçui .flûte, en poufàns des lugi&OKas

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

i5 RELATION effroyables ; c'est pourquoy Dom Raphaël dit au Portugais de defeendre eniemble dans un même lieu, afin de s'entr'aider à remonter lors qu'ils en Voudroient fortir. Ils entrèrent dans une , proche remboacheure de laquelle il y avott un buifon bien touffu qui la couvrait enticremenr : les Lions durant toute la nuit ne firent que roder & rugir à i'entour , jufques vers le point du jour qu'ils ne les entendirent plus. Mais un autre embarras leur furvint qui leur fie bien autant de peine ; car tout le jour ils entendirent marcher du Monde , hannir des Chevaux , planter des Tentes , bêler des Chèvres & des Moiro îs, beugler des Vaches & des T/iureaux , & chanter des Hommes & des Femmes ; ce qui leur fit croire que quelque Adoiiar d'Arabes ctok venu camper en ce lieu , & qu'in* dubirableraent ils feroient bien-tôt découverts. Comme ils croient dans cette inquiétude , une jeune fille Arabe, qui chantoit ti es-bien J s'approcha du Buif {on qui cachoit l'entrée de leur Matemore. Elle chanta quelques couplets Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

DU Sr MOUETTE. îfr amoureux, puisenfuite elle fc plaignit à une de fes Compagnes ; de ce que fès parens ne luy vouloient pas donner un de fes coufins qu'elle aymoît paflionne*nent. Elles parlèrent enfuke des nouvel* les de la guerre , & que Mouley Seméin feroit vi&orieux & chafleroit Ion neveu hors de Maroc , après un long fiege : & enfin elle dit que depuis quelques jours deux Chrétiens avoient fuy du Camp, dont on cherchoit des nouvelles. Comme elle finiflbitfon difeours un troupeau dcChevres &dc Boucs, s'approcha de fes filles qui difparurent au moment : & comme ils broutoient le buiffon , un des Boucs tomba dans la Matemore. Il ne fut pas plutôt en bas qu'il retourna en haut comme s'il a voit eu des aifles , ce qui leur fit croire que c'étoit quelque fort que i'Alcayde BenJauja , avoit fait jetter fur leurs hardes, après qu'ils furent partis du Camp. Il faut icy remarquer que quand quelque Chrétien s'enfuit >fon Maître envoyé chercher un Talbe , qui cft un de leurs Prêtres. Ce Talbe fc fait conduire au lieu où il couchoit avant de s'enfuir , ou bien fc fait donner quelques hardes > qu'il portoitaflez fouvent. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

i5t RELATION Il marmotte cnfuitc far la place ou fur les hardes , & puis il prend une bralTe j de fifelle à laquelle il fait un certain nombre de noeuds toujours en marmotant , & le cloue fur la place , ou l'attache aux bardes du Chrétien , qui pat ce moyen demeure enforcelé , & ne peut jamais gagner liberté. Il cft arrivé a pludeurs Captifs, fur lcfquelsona* voit jette de pareils forts, cheminer toute la nuit & fc rencontrer au point éa jour aux mêmes lieux , d'où ils «oient partis les foirs precedens. Ce qui fit croire à Dom Raphaël &à fon Compagnon , que c'étoit une pure fi&ion de ce qu'ils avoient ouy la nuit j précédente, & pendant tout ce jour là* &'étans donc munis du figne des Chrétiens, pour éloigner d'eux les cfprics infernaux qui les vouloient épouvanter: Dom Raphaël monta fur Les épaules du Portugais, & ayant mis la tefte hors de la Matemore, regarde de tous cotez , & n'ayant rien veu, il prit une poignée d'épines pour monter en haut, d'où il donna la main au Capitaine, pour le tirer après luy. La nuit étant iurvenuë il fe mirent en chemin, & marchèrent jufqu'au pokit du jour. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

DU Sr MOUETTE, zft Comme il y avoit deux jours qu'ils ayoient manque d'eau , ils beurent leurs* urines: mais venant à pafier tout proche d'un Château , ils y demandèrent à boire. Les Arabes les envoyèrent à une fontaine qu'ils dévoient trouver fur leur chemin : à laquelle ils s'arrefterent pour étancher leur foif > & pour remplir une outre qu'ils portoient pour cela. Les Arabes s'étant confultez , &: les croyans des deierteurs , furent après eux afin de les dépouiller : Mais nosCaptifs qui Ce doutoient bien de ce qu'on leur pouvoir faire , partirent ca diligence & s'écartèrent du cheminComme ilsalloient vifte, le Portugais qui étoit tranfy de peur, lai(à tomber le fac où étoît leur pain ; & dautanr . qu'il leur falloir encore trois nuits y. pour entrer à Mafagam > ils marchèrent deux jours fans manger autre chofe,que quelques racines de Palmes > qu'à grand peine pou voient ils arracher de terre , à caufe de leur foibiefle. La faim qui les obligeoit de cheminer de jour, leur fit trouver du (ccours* car ils rencontrèrent un Camp volantr de§ Chavanets , Soldats de Mouley

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

160 RELATION Hamct lcfquels battoient la Campagne ; afin de piller les convois qui alloient au Camp du Roy de Fez , qui I étoit vers fainte Croix. LesChavanets ; leur ayant demandé qui ils étoient , & | fçcu qu'ils defertoient du Camp de Mouley Seméin, & n'avoient rien mangé depuis trois jours > leur donnèrent des Raifins fecs avec des Dartes, | & les laiflerent pourfuivre leur chemin, i Le foir du mefmc jour ayant rencontre j quelques Maures d'Azamor , qui alloient à Saphye , ils furent reconnus pour efre Chrétiens: Cest pourquo/ I ils furent arreftez & menez au Gou- : verneur de Saphye, lequel les fit mettre j dans la Matemorc des Criminels , avec lefquels ils demeurèrent onze mois au pain & à l'eau; après avoir efte replis à quatre lieuës de Mafagam , & lettre en vain 4onnc tant de fatigues & d« | peines. * ! Mouley Scméin ayant regagné Ma«* toCy&c fait pour la féconde fois fortir j fon Neveu, auquel il donna la Provin- i ce de Dras : Le Gouverneur de Saphye allant luy faire fa cour , mena les deux Captifs. Le Roy les receut aflez bien *: leur pardonna quand il eut appris j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

Dtl-\$ft MOUETTE. i6t qu'ils s'étoient fauvez à deflein de retourner en leur païs. Eftant rentrez avec leurs Compagnons pour fervir à l'Artillerie, ils reprirent bi en- toft leurs forces, & firent des provifions pour fuir encore une fois. Apres qu'ils furent partis l'Alcayde Ben-jauja qui eftoit leur commandant & les avoit fous fa garde, envoya quantité de Soldats après eux : deux dcfquels allèrent long-temps dans leur compagnie, fans les reconnoiftre ; mais les Maures s'étant aperceus qu'ils faifoient leur poffible pour s'éloigner d'eux , fc âbuterent de quelque chofe : ils les queftionnerent &c kut demandèrent douè ils étoient , &: où ils vouloient aller. Les Captifs leur répondirent qu'ils étoient Maures natifs de la ville de Tremefen, que leur Capitaine qui étoit refté à Maroc leur ayant permis de le retirer , ils alloient à Salé afin d'aller en courfe : où font vos congez ? leur demandèrent les Maures , & comme iisrêpondirent qu'ils n'en avoient point pris , les Soldats leur dirent qu'ils étoient des deferteurs,& les obligèrent de retourner à Maroc.Lorfqu ils Furent arrivez aux porrès de la ville,

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

«i kfet Af lôtt ; Dotn Raphaël déclara qu'ils étoient 3cs Chrétiens , qui avoient fuy du Camp ; comment dirent les Soldats, «vous vouseftesdits de noftre Loy , & natifs de Trcmefen, mais maintenant quç vous vous rebaptifez, allons devant IcCady. Quand ils parurent devant ce Juge, ils dirent leurs raifons qui furent ccoutccsj il les renvoya abfous difant aux Maures qui fe trouvèrent prefens, que tous tes Chrétiens qui fedifoient Mahomctans , & n'en avoient point fait profcflion publiquement f (bit pour fauver leur vie , ou pour gagner leur liberté , dévoient cftre rceçûs a s'en dédire pendant les trais premiers jours , & qu'ainfi avec toute jufticc on ne pouvoit rien faire à ceux-cy. Après que le Cady eut prononcé cetîte fentence J il renvoya les Captifs dans icCamp. Ceux qui les y menèrent de fa part , firent récit au Roy de ce qui s'étoit paflé, 8c il commanda à l'Alcay

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

DU Sr MO UT TE. net. Quand ce Prince donna bataille aux Barbares des Zaoïïias qui s'étoient revoltez, le Capitaine Portugais avec un Espagnol furent tuez par les éclats d'un Canon qui creva, & loifque Doni Raphaël fut de retour à Miquenes , il fut heureusement du nombre de ceux que la Rédemption d'Espagne, rachepea en l'année 1650. * CHAPITRE XV. • ' 'f Contenant les avamut'es du fieur â* U ¥ lace gentilhomme Normand* CE luy dont je vais parler est gentilhomme du Duché de Longueville en Normandie j comme il étoic d'un naturel impérieux , il nepouvoit souffrir que son Perc témoignât plus jd'amour à son âncj àcaufe qu'il étoit plus sage & avoir de meilleures qualitez que luy# Son Perc dans sa plus tendre jeunesse l'envoya en Angleterre, & à son retour voyant que son amour étoit plus force que jamais envers ce frere , & qu'il luy preferoic même quelques cadec s qui étoient nez depuis son

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

1*4 kELATl o^r départ. Il entra dans une fi grande jâlouûe , qu'il en vint pour ce fu jet plufieursfois aux mains avec fon.frerc. Un jour qu'ils étoicnt enfemble à la chaue, j le Fuûl du Sr de la Place ayant fait faux ! feu fur un lièvre, il le paufa fur fon bras, pour y mettre une nouvelle amorce^ comme le Fufil tira auflî-tôt, fcn frère qui étoit au bout , fut par ce mal? - heur renverfé demy mort fur le lieu. Le Sr delà Place le voyant dans cet état', j n'oza pas rerourner au Château, crai- \ gnant que fon Pere n'eût pris à vengeance ce qui n'étoit arrivé que pat hazard , mais pour ne pas laifler l'cm frère fans fecoursj il envoya quelques païfans le chercher , defquels il emprunta un Cheval , pour fe mettre à labry du couroux de fon Pere. Ilfcfauva à Dieppe pour paner en Angleterre, mais n'ayant point trouve

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

^ DUS* MOUETTE, paraître l'inclination naturelle qu'il avoit à la débauche pour les femmes* Qn jour qu'il Ce divertifloit avec un éentiihomme qu'il rencontra de fes amis-, & parce qu'il fçavoit parler bon anglois, à caufe qu'il avoit autrefois demeure en Angleterre. Il entendit delà chambre où ils étoient quelques voix de femmes qui chantoient admirablement bien*, qui fe plaignoient dfe Hn&rrfibilité de leurs amans , & qui aillent fouhaitté d'avoir pour elles plus de complaifance qu'ils n'en avoient p.is. Nôtre François qui crut d'abord que c'eftoit des Cou rti fanes,

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

166
naturellement les François , à cause que leur civilité & leur galanterie surpassoit toutes les autres nations de la terre, & déplus que celui-cy parloit fort bien leur langue; la plus jeune se levant toute confuse , luy préféra un siège & s'assit auprès de luy., les autres laissèrent un peu apaiser la rougeur que la pudeur leur avoit fait naître sur le visage , d'avoir esté aimées par un jeune homme qui pourroit faire de mauvais jugement de leur conduite , elle luy demanda d'abord s'il venoit de France , & quelles étoient les nouvelles qu'il en apportoit, & s'il étoit vray ce que l'on disoit de la guerre avec les Hollandois. Le Sr de la Place luy ayant répondu ce qui luy vint en pensée , commença à la cajoler & à luy faire entendre en peu de paroles , ce qui l'a voit amené. Cette fille qui n'étoit pas de celles qu'il pensoit , dit au même instant aux trois autres qui étoient ses sœurs , & à son frère le sujet qui avoit fait entrer ce galant homme. ' r
L'Anglois qui n'avoit encore rien dit ju (qu'alors , se leva brusquement Se commença à jurer forces Sans^ahor^ & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

DU 5r MOUETTE. %67 Sanaba-dognes de f'anchernan â en mettât la main à l'épée :nôtre François qui enfin autant, le pointa de prés , & luy tira du fang j les filles les voyant les épées nues & leur frere blefle , mirent la tête aux fenestres , & crièrent au meurtre en appellant du monde au fécours. L'hôte du logis avec quelque* uns de nos matelots qui estoient à y boire , s'armèrent de bâtons ferrez , furent avec le Gentilhomme , qui étoit descendu au Jardin pour les feparer. Ils se rencontrentent à propos dans ce lieu pour empêcher les Anglois , qui accoururent en troupes au brtit.de ces filles, de faire main basse sur le .Normand, & pour le faire évader* Nous apprîmes que ces Damoifellè qui étoient venues avec leur frère,pour voir la Mer & les Vaiffeaux , étoient filles du Re&eur de fVnivc&fité d'Oxr fort. Et après que cela se fut pafié, le Capitaine ne voulut plus le laisser aller à terre , il parut tout le reste du voyage % toujours tort honneste & fort retenu* Lorfque Mouley Archy ; en l'année 1671. arriva à Salé, Il 1 otaà' celui qui lavoit*ticheté, afin de le donner à l'Al* cayde Abdalazize Arafe* Lequel l'enjè
M ij

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

lêt RELATION " mena à Maroc , où il icfidoit ordinairement comme chef du confeil de Mouley Hamet Mecherez, qui en é-* toit le Vice-Roy. Comme le Sr de la Place , fçavoit fore bien la Mufique , & qu'il avoit une voix admirable > outre qu'il avoit appris depuis fon retour d'Angleterre , à toucher de plufieurs fortes d'infrumcns. L'Ella Rahéma femme de PAlcayde fon Patron , le faifoit entrer fouvent dans la chambre, afin de l'écouter lorfque fon mary étoit à la Cour , & pour achever de luy apprendre à luy faire toucher un Luth, «dont elle fçavoit joier palTablement bien. * 1 Cette Dame le regaloit fouvent de dattes , deraifinsde Damas, de miel & de pain blanc ; & luy donnoit auflî de l'argent pour s'acheter du linge pour paroître plus propre à fes yeux, *ile luy fit donner par ion mary un hai>it d'écarliatte avec une ceinture de foye Arcrte, & fit tant pour luy que TAlcayde ne l'occupa jamais , qu'à porter fa Lan:ce loifqu'ii alloità la fiiitc de Mouley Carnet. Il y' avoit, toujours auprès. de •Rahéma, une de fes parentes nommée 'Zaydâ, c^ui étoit mariée avec le S ecreDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

DU Sr MOUETTE. 169 taire de fon mary , & laquelle demen-, roit dans un logis voifinde cciuy de PAlcayde. * Cette femme qui étoit jeune & belle par excellence, & qui avoir infiniment de Pcfprir 5 fe laifia charmer par la voix de noftre Efclave , fa pafllion qui la fe* licicoic de luy déclarer ce qu'il avoit fait naître en fon cœur 0 & le bien qu'elle luy vouloir faire ; l'obligea de conjurer un iourle Sr de là Place de>vant fa confine, de venir quelques fois chez elle pour luy. apprendre a jouer d'une G uitarre qu'elle avoit au logis. Le Srde la Place qui n'avoir rien à aire qu'à fe divertir , & qui ne demanoit pas mieux que de faire bonne chcfe , quand il en trouvoit Poccahon ; luy dit qu'il eftimoit fa captivité heu^ reufe, puifqu'elle luy donnoit lieu de rendre ferviceà des Dames , qui etoient fans doute les plus aimables de Maroc. Rahéma qui fc mit à fourire de ce compliment, luy fit connoître par de ccr*tains regards honneftes > & par des paroles flaceufes qu'il ne luy avoit pas déplu, & quelle luy fçavoit bon gré de ce qu'il étoit fi bien prévenu d'eftime en fa faveur. Un jour que le Sr de la, M iij

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

i7o RELATION Place alla voir Zayda chez elle comme elle les avoit priez , elle luy déclara l'amour qu'elle avoit pour luy , afin de l'engager à y correspondre par une mutuelle & fincere amitié* : Nostre Gentilhomme luy répondit avec fa galanterie ordinaire, qu'elle le trouverreût toujours disposé à luy rendre fer vice , lorsqu'elle le desiroit , mais qu'il craignoit que Ton mary qui croit un vieillard ne devint jaloux , des fréquentes visites qu'il feroit obligé de luy rendre dans cet engagement , ôc que Ci elle le pouvoit rendre assez comode que de luy faire consentir, il ne se passeroijt gueres de journées sans la " visiter. Zaydâ s'érant disposée de le faire, dit un jour à son mary , Teftime que l'Alcayde Abdalazizc & Rahéma , faisoient de ce jeune homme qui avoit de si admirables qualitez : Qu'il avoit appris à sa Patronne à joier du Luth, & delà Guitarre, &: qu'elle -desiroit aussi bien que Rahéma de l'apprendre afin de le divertir.Mais que lorsqu'elle luy en avoit fait la proposition devant sa cousine , il luy avoit répondu qu'il ne le feroit jamais sans son aveu > 4e crainte qu'il ne vint dans la fuite * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

DU Sr MOUETTE. Iji les foubçonner de quelque intrigue qui luy califat un mal de tête. Le Maure qui croyoit que fa femme luy parloit (incerement , la loua fort de ce qu'elle defiroit apprendre à jouer du Luth , & pour luy donner toute la fatisfac&ion qu'elle dedroit , il fut le mefme jour convier, le Sr de la Place de venir chez luy des le lendemain. • Les chofes étant ainfi difpofés, ils eurent tous les moyens de lier commerce enfemble {ans crainte d'efre troublez , neantmoins un jour que Zaydaluy accordoit les plus étroites faveurs , la Nègre qui avoir accoutumé de faire fentinelle fur la porte , étant entrée dans une maifon voifinc^our parler à une autre Nègre qui l'avoit appeilée , ils furent furpris par le mary qui les trouva enfemble. Ce Maure indigné d'un affront Ci fenfible, courut auflî tôt aux atmes , afin de s'en vanger en leur ôtant la vie s mais pendant qu'il fut au lieu où il les tenoic renfermées , ils eurent le temps defefâuver, le Sr de la Place en gagnant la porte ,& Zaydâfur les toits du logis pour entrer dans la maifon de l'Alcayde. Le Maure fuivit noftrc EfM m] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

x7% RELATI O N clave le Cimeterre à la main , maîé l'ayant apperçû entrer dans le logis de ion Maître, & ne l'ayant pû atteindre il s'en retourna au fien > où il rencontra fa Nègre qui yr'entroit ; & àcaufc qu'il la crût complice du crime de nos amans , il fut après elle , & de quatre coups de Cimeterre qu'il luy donna il la ren verfa morte fur les carreaux. Cependant le Sieur de la Place & Zayda , qui s'étoient échapez, comme je viens de dire, racontèrent à Rahéma que comme ils étoient à chanter ; le mary ctoit entré brufquement , tenaot un poignard à la main , duquel il les avoit voulu frapper fans fujet : que le Sieur de la Place uy ayant faifi le bras, luy avoit donné lieu de fe fauver par delfus les toits pour éviter fa fureur, & qu'après l'avoir veuë hors de péril il avoit gagné la porte , & s'étoient venus mettre fous foh azile, pour être à couvert de tout ce qu'il pourroit alléguer contr'eux. Rahéma qui ne fe pou voit tenir de rire duplaidir que ce récit luy avoit donné , s'en tenoit encore les cotez lorfque VA icay de entra , qui en demanda la caufe j & après l'avoir apprife, comme il n'etoit pas û Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

D Q Sr MOUETTE. i7j crédule que {a femme, il envoya chercher fou Secrétaire pour-etre mieux in* formé de la vérité du fait ; ceux qu'il y envoya rapportèrent qu'il n'étoit pas au logis, mais qu'ils y avoient feulelemenc trouvé fa Nègre fans vie qui nageoit dans fon fang. En même temps Zaydâ dit à l'Alcayde, qu'il filloit que fbn mary qui étoit lujet à prendre de l'Affiom, eue mangé de ctte drogue , dont les Mahomerans ufent fort, laquelle les rend comme infenfez , & nous l'appelions Oppicm. Aiois l'Alcayde ajouta foy à ce qu'on luy avoit dit, & ne douta plus que i Oppiom n'eût ainfi troublé Fcfpric de fon Secrétaire : au même inft .nt un des Officiers du Cady luy apporta la nouvelle comme ce Secrétaire croit devant le tribunal de fon Maître y & luy demandoit publiquement juftice contre fa femme, qu'il difoit avoir trouvée avec fon Chrétien. Abdalazize étonné de fa folie , monta à cheval pour aller voir ce qu'il difoit 5 il le trouva devant la Tribune, qui difoie au Cady devant tout le monde , qu'il étoit caran ou cornard, & qu ilavoic fur pris uaChréticD entre les bras de & femme- N M
v

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

Z74 RELATION . L'Alcayde ne put s'empefcher de rire* de la naïveté avec laquelle ce vieillard difoit ces paroles ; & l'appellant par fon nom , Zabinty , luy dit-il , que . fais-tu icy î Cède , répondit Zabinty, fchonff ouhabet del Caran , Ben-ftache del Carannin-lacor , y s'ejne and-elCady Beche-atte-lou-chèra, y lançait matât ènèchy ; anan~cot bedeynan* Tu vois , * c'cft Seigneur > répondit Zabinty * un Cornkr^dc nar^ ^ls ^e k*ze âutres Cornards, qui parier eft venu fe plaindre au Cady pour luy J2Sc\$\$ demander juftice, &s'il ne me la rend lors pas , je me la feray moy-même. Zafont « binty , luy repartit Alcayde , tu t'es «©lère* trompé aflurement, l'affiom que tu as pris ce matin t'a troublé les fens ; ta femme eft trop fage , & mon Chrétien eft trop honnête pour avoir fait une a&ion fi noire 3 après la permiffion que tu luy as donnée : crois-moy > oublie ces chimères , & à l'avenir ne mange plusd'afEom: en fuite Abdalazizeraconra au Cady la mort de la Nègre , ce qui luy lit juger qu'il n'agiflbit que par folie, c'eft pourquoyil le fit renvoyer comme un infeûfé ; Et depuis l'Alcaydc & Rahéma pacifièrent toutes chofes , & le Secrétaire fut ainli Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

DU Sk MOUETTE trompé , &c crut s'être trompe luymême.
Puiſque nous for tons de devant le De fc Cady qui eſt le Chef de la Juſtice ,
&c juſtice que je n'ay point trouvé de lieu plus ^fsMa^ propre pour placer
ce que je vais dire : il ne fera pas hors de propos de réciter • la manière dont
les Maures vident leurs Procez , & de quels ſupplices on punit les
Criminels chez-eux. Lorfque deux ou piufieurs perſonnes ont quelques
différents, foit pour des intereſts civils > ou pour des criminels , le
demandeur afligne verbalement ſes parties pour comparoître à certaine
heure le même jour , ou le lendemain devant le Cady , le Gouverneur de la
Ville, ou le Haquem, qui font trois differens Juges. Le Cady connoît de tout
ce qui clt contre la Loy. Le Gouverneur pour le Civil & pour le Crimi- î nel
contre les loix du Prince , & le 1 Haquem n'eſt que pour la Police. S'ils ont
des Témoins à faire entendre , ils font auffi verbalement aflignez à
comparoître à la même heure > & lors qu'elle eſt palïee , ceux qui ne s'y
trouvent pas, le Juge les envoyé chercher pa r ſes Ofli ciers , lequel à caufe
qu'ils M vj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

i76 RELATION n'ont pas voulu comparoître , leur ac^
jilgeundeffaut de deux cens bâtonnades , qui font bien appliquées fur le
derrière des deffailans , qui ont méprifédefe prefenter devant la Juftice } à
moins qu'ils ne fe juftifient,d'une caufe légitime qui les en ait empefehez.
Pour les interefts civils , quand il y a des témoins, ou quelque écrit , le
débiteur eft fur le champ condamné à payer ce qu'il doit dans un certain
terme , s'il le demande } & lors qu'il eft pafle , & qu'il n'a pas fatisfait , on le
met prifonnier jufqu'à ce qu'il le fafle. Quand il n'y a écrit ny témoins , le
Juge envoyé le deffendeiu jurer dans une Mofquée , & s'il affirme qu'il ne
doit rien , il eft renvoyé fans dépens , car il ne s'y en fait aucuns. Si le
différent eft pour des injures , le deffendeur , ou aceufé , eft condamné aux
bâconnades , à garder la prifon , & à payer une amende qui va au profit du
Juge. Les Criminels, comme les Voleurs publics Se particuliers , font punis ;
1 çavoir ; les derniers pour le premier vol , s'il eft de confequence , ont la
main droittç coupée j pour lefecond* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

DGf Sr M ODETTE, iff on leur ôte la main gauche , & s'ils récidivent à un troihemé > qui ne fe peut faire qu'avec les dents , on leur tranche la tête: Et pour les premiers toutauffitoc qu'ils font arrêtez & prefentez aux Juges on leur tranche la tête, ou on les fait traîner à la queue de quelques Mules» Les Adultères font lapidez , & les Homicides font punis de mort. Les femmes publiques & lesyvrognes font châtiez avec les bâronnads , de la priſbn, de l'amende, & de mort violente s'ils font furpris en faute dans le temps tlu Ramadam, qui eft leur Carême. Les traîtres au Roy font traînez , ou décapitez , ou bien empalez & jetez fur des cros de fer > qui font pofez exprés aux murailles des Villes capitales. Et les corps de tous ces mi/erables font jettez à la vpirie. Voilà ce qui regarde les deux premiers Juges. Et pourletroifième , qui eft le Haquem , qui eft ecluy des Marchands qui vendent à faux poids & à fauffes meſures, il leur fait pendre au , col une pièce de leur marchandife : après les avoir fait mettre tous nuds ençalçous, \ç Cliquant va les maias Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

178 RELATION liées derrière le dos , avec un Bourreau qui marche après luy pour le faire promener par toutes les rues de la Ville. Ce Bourreau luy fait publier son crime à tous les Carrefours dans les principales rues marchandes , où il luy donne sur les épaules quantité de coups y avec des houffines de bois de Grenadier & de Coignaffier, ou bien avec des courroyes de cuir en plusieurs doubles : En fuite il le remene devant le Haquem , qui envoyé confifquet pour le Roy tout ce qui est dans la Boutique , & on le met en prison , où il demeure trois ou quatre mois , à la volonté du Juge , qui ne l'en laiffe fortir qu'après avoir payé une bonne amende. ** J'ay vû promener souvent de ces fortes de Marchands > & sans doute que c'est une bonne Police, pour empêcher les autres de frauder le public. Les Bouchers sont ceux qui y font le plus souvent attrapez , (avec les Marchands d'huile & de beurre) à cause que chaque jour on met le prix sur leurs chairs, ils sont obligez de tenir au devant de leur Boutique le billet où est marqué par des rayes le prix à laquelle le HaDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

DUS* MOUETTE. %7j quem l'a taxée. Chaque raye faifant un denier ou felous du païs , & s'il y a neuf rayes fur le billet /elle vaudra neuf deniers la livre , plus ou moins , à proportion de fa bonté. Il arrive bien fouvent que la chair du jour précédent aura été meilleure > & par confequent aura été taxée à plus haut prix. Ils fuppofent les billets de ce jour-là, qui font bien fouvent reconnus par les gens que le Haquem envoyé exprés pour les exami ner j Et il eft permis a tout achepteur de faire pefer fa marchandifê au poids d'un autre Marchand , & s'il en trouve moins il peut former la plainte, & fur le témoignage de celuy qui l'aura pefée» le vendeur fera puny. * Ce Haquem eft celuy qui met le prix fur le bled , & fur toutes les denrées qui fe vendent en détail, fuivant les diverfes faifons de l'année , &- l'abondance ou difette qu'il y aura de chaque chofe. Mais laiffbns là la Juftice pour re tourner à nos Amans. Cependant le Sieur de la Place qui avoir eu i'épouventeavec fa Maîtrcflé, n'oferent plus continuer leur galand commerce , quoy qu'ils en eufTent encore bonne, envie. Cornai» ils ne fe

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

iSo RELATION voy oient plus qu'en la prefencede Ra-* héma, ils n'ofioient pas devant cette Dame, qui étoit tres-fage , fe témoigner rien de leur affe&ion. Quelques mois après ce dcfaftre , Mouley Hamet Vice-Roy de Maroc , s'étant révolté contre Mouley Archy fon oncle, fAicayde Abdalazize fe retira à Fez avec toute fa famille. Apres la mort de ce Prince, Mouley Seméin fon frère & fon fucceffeur Peivvoya gouverner la Province des Algarbes. Il mena tous fes gens avec luy à Alcaflar , à la referve du Sieur de la Place, qu'il laifTaau Palais de l'Alcay. de Mahamet Arafe fon pere , qui lcluy avoir demandé pour luy donner la dire<5Kon de fes magasins. Ce vieillard avoit trois belles finies, cjui étoient fœurs d'une autre qui avoit été mariée à Mouley Archy , comme j'ay dit dans fon hiftoire. Ces Dames avoient appris de Rahéma leur Bellefœur , femme d'Abdalazize leur frerc, ce qui étoit arrivé à Mai oc au fujetde ros Amans , & leur raconta mille louanges de nôtre Efclave : elles furent aflez curicu fes pour vouloir apprendre de luy à jouer du Jlmh , & prièrent Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

D U Sa MOUETTE. i9t Jeurper^dc le leur permettre. Le Sieur de la Place leur donna des commencemens, & pendant le temps de quatorze mois que dura la guerre entre les Ville» de Fez , il ne fit autre chose que de leur montrer , à quoy elles rciiflixent trèsbien. Comme ces Dames alloient tous les Vendrcdys dans les Bains publics de la Ville, pour se divertir à rire avec les autres femmes ; & afin de le faire avec plus de plaisir , elles y menoient avec elles le Sieur de la Place déguifé en fille, lequel pendant quelles en troient feules dans un Bainfeparé, reftoit au milieu des autres femmes, qui toutes nues se baignoient devant iuy pendant qu'il joiioit de la Guitarre, en attendant que ses Maîtreflés le viniTent retrouver. Et s'il se passa quelque chose de plus particulier dans ses galanteries, je n'en ay point eu connoissance. Il faut icy faire une remarque, que les Chrétiens captifs , peuvent entrer par tout dans les maisons de leurs Maîtres quand ils en ont eu permission ; dautant que ce n'est pas une chose deffenduë par la loy du pais. Les plus grands Seigneurs ne s'en fonda?

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

18t RELATION lifent point , & leurs femmes ou filles , lors qu'ils y entrent, se rencontraient dans un état indéfect, elles ne se cacheroient pas pour cela : disant que nous sommes aveugles des yeux du corps , aussi bien que de ceux de Tarne ; & qu'ainsi il leur importe peu qu'elles, soient viciées de nous en cet état. Lorsque Mouley Seméin eut pardonné aux habitans de Fez Belle , & qu'il eut mis en liberté Alcaide Abdalazizc , qu'il avoit retenu prisonnier pendant tout le temps de la guerre, à cause que son pere & ses frères étoient du nombre des Révoltez. Le Sieur de la Place retourna chez luy , où il demeura jusqu'à sa mort, qui arriva en l'année 1675- pour les raisons que j'ay déjà dites dans la vie de Mouley Seméin. Après la mort de son Maire, Mouley Meheres Fils aîné du Roy , ayant été par diverses personnes les perfections qui étoient en luy , le mit à son service, & le prit en affection, luy ordonnant seulement de le suivre pour porter sa lance lors qu'il alloit à la promenade. Comme ce jeune Prince étoit ViceRoy de Fez il le fit vêtir lestement & r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

DU Sr MOUETTE. 28, luy fie donner une chambre dans l'Appartement des Chrétiens qui fervoient aux Portes du Serrail , lequel eft au quartier des Eunuques. Cet Appartement eft un vieil Logis tout délabré & fort obfcure , dont les murailles font trouées en plufieurs endroits , & par où Ton peut aller fur les TerrafTes des Serrails. La nuit lorſque les Arifas, qui font les Gouvernantes fous les Reynes, avoient fermé les Portes de leurs Apartemens, & que le filence regnoit par tout , elles venoient de concert par deffus ces TerrafTès achever de paſſer les nuits auprès de nos Efclaves , leſquels tenoient toujours prefts du Rofblis pour les régaler , avec du meilleur Tabac de Brefil , dont elles font fort amoureufes. Ces Arifas qui ne fontent jamais du Serrail, étoient bienaifés de rencontrer ces Efclaves , qui font ordinairement jeunes & bien faits : & celle qui s'attacha au Sieur de la Place avoir foin du jeune Prince, & gouvernoit le Serrail de fa mere. Si leurs amours cuſſent duré plus longtemps , fans doute qu'elles euſſent été découvertes : mais le Roy ayant envoyé Mouley Mchercs

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

\ 154 RELATION Vice-Roy à Tafilet > ce jeune Prince mena le Seigneur de la Place avec luy, avec dix autres Esclaves. Apres qu'il y fut arrivé, il m'écrivit une Lettre que je reçus à Miquenes un mois avant mon départ, dans laquelle il me mandok que tous ses camarades s'étoient faits Renégats, que quant à luy il vouloit faire pénitence, & perseverer dans le Christianisme: Dieu luy en fasse la grâce, & le prions tous pour luy. >
CHAPITRE XVII Histoire de deux Renégats, dont l'un fut brûlé vif à Toutouan & l'autre - à Seville. Deux Espagnols, l'un âgé de vingt-ans natif de Murcie, & l'autre d'une Metairie qui est proche de la ville de Tarifa, à l'embouchure du détroit de Gibraltar, âgé de vingt-quatre-ans, avoient été pour leurs crimes exilés dans la Forteresse de Pignon de Vélez, qui est en Afrique dans la Province du Rif voisine de Toutouan. Quelque - temps après. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

DUSr MOUETTE. i8y qu'ils y furent arrivez > ils refolurent enfcmblc de fe rendre aux Maures pour fe faire Renégats. Une nuit qu'ils croient de fentineile , ils exécutèrent ce qu'ils avoieit prémédité , & pafierent aux ennemis -, ils furent rencontrés des Barbares dès le point du jour, lefquelsls menèrent à Toutoiiian afin de les vendre. * s Le Gouverneur de cette Ville les fit jrenir devant luy , tant pour s'informer de Tétat de la Place , que pour fçavoir quelle étoit leur intention î après avoir appris ce qu'il vouloit fçavoir touchant le Gouvernement du Pignon , il leur demanda ce qu'ils vouloient faire , à quel deflein ils étoient venus , & fi c'étoit pour travailler, ou pour fe rendre Maures. Celuy de Murcie qui étoit le plus téméraire, luy dit hardiment qu'il .étoit venu ex près dans le païs , afin d'y renier Dieu, Chrême, Baptême, parens, païs & amis, pour embrasler la loy de Mahomet. Après qu'il eut finy fon difeours , l'Alcayde demanda à l'autre s'il difoit comme luy : mais comme il étoit plus iivifié,il luy répondit quil étoit vray

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

M RELATION qu'il étoit venu pour fuivrc la loyde r Alcoran , & pour renoncer à celle des • Chrétiens, dans laquelle il étoit las de vivre : ayant achevé de parler, le Gouverneur fe leva aufli-tôt , en re#, gardant fièrement le premier, Malheureux luy dit-il , eft-il poffible que tu fois allez méchant , pour renier de ,> gayeté de cœur , ic même en ma preyy fence , ton Créateur , fans lequel tu nauois jamais eu l'être. & quieften\$y core aflez bon de te fouffrir vivant , 3, après les paroles que. tu viens de pro,, noncer contre Ton adorable Majesté, & 3, la Saintété de fon Prophète. Crois-tu, ,, luy dit-il , que les Maures ne connoif fent point Dieu ? &c que Mahomet ne ,, foit pas fon Prophète ? Puifque tu re3, nie le premier , qui eft l'Auteur de touteschofes, pour fuivre le fécond, qui ,, par ton dire ne doit être qu'un impof5, teur 5 s'il eft ainfi , comme tu l'as téf, moiané par tes paroles , & que les 5, Chrétiens ayent feuls cet avantage d'adorer celuy que tu renies; pourquoy, malheureux, abandonne-tu leur Reli,, gion, qui doit être Sainte , pour en ?, embrafler une dont tu ne crois pas que » Dieu foit l'objet , & que tu ne cannois Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

DU Sr MOUETTE. 287 pas ? tu es bien miferable ! car il n'y a ,, point icy bas de fuppliques alfez rudes ,, qui puiflent te punir du crime que tu~^, viens de commettre. Ne crois pas qu'il ,, demeure impuny , puifque j'en feray le vangeur j car je veux que ton exem- ,, pie ferve à faire connoître à ceux qui ,, pourront icy venir après toy pour en* ,, brafler nôtre loy , que nous croyons un ?3 Dieu fans trinité de perfonnes , duquel ,, nous adorons la puiflance , & que Ma- ,, homet eft (on plus grand Prophète. » L'Alcayde ayant envoyé appeller le Cady qui fe tranfporta chez luy , luy communiqua cette affaire, dont il étoit le Juge: & après l'avoir examinée, ils ordonnèrent pour réparation , qu'on cracheroit au vifage de ce miferable * qu'on le traîneroit par les cheveux, jufqu'à ce qu'ils fulicnt tous arrachez , & qu'il fût en fuite promené par toutes les rues de la Ville ; Qu'on luy plantât douze bougies ardentes dans les épaules & dans les mammelles , & qu'il fût mené dans la Place du Socy ou Marché, pour y être brûlé vif à petit feu. Cette Sentence fut exécutée dès qu'elle eut été prononcée , & le peuple à l'envy porta du bois au lieu de fon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

m RELATI O N fuplice^pout fervir à punk fonim* pieté* Apres cette exécution , qui ne tarda Î;uere, l'Alcaydefit vêtir fupcrbemenc 'autre Renégat, qui étoit encore tout é pou venté du fuplice que Ton compagnon venoit de fournir. Il le fit monter à cheval, & l'envoya promener par toute la Ville , & à l'entour des murailles. Il fut accompagné des Tambours, des Hauts- bois , & des autres Inftrumens dcMudque qui mar

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

D Q Sr MOUETTE. ^ qu'il avoit receuë le faifoit raaître de les actions. Il s'aiTocia avec quelques Bourgeois de Toutoiiiau afin de con-ftuire une Frégate pour aller en courfe. Lors qu'elle eut .été mife en état f de qu'il en eut été fait Capitaine > il monta fur la mer afin delecumer, à quoy il gagna -beaucoup de bie& , & acquit une grande .réputation , par les pri fesr& dtfcèntqs fréquentes qu'il fai(oit eh£fgagns.f J| étpit fort çoftfideré tjiin chacun. les principaux de la !V\llc eurtent bien defiié de s ailier avec Juy. Quand on fçût qu'il fe vouloic marier on lgy propola divers partis fort avantageux > un entr 'autres et oit de la plus) belle fille qui fufç da/is T0U7 toliiin i 'la^uçilç pôur erre xxtreipe? ment-fierç , , a voit refufé, plufieurs bons partis. Il demanda à cç^x, qiii luy en parlèrent*!! ne la.ppuççoit ppjnt voir promenée dans' qu

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

1)6 RELATION comme iSous leurs jardins ne font feparcz que par des hayes fort claires i lors qu'elle y fut entrée , il la confidera à fon aife au travers de la haye , en le }>romenant tout le long. Cette veue uy caufa des joyes nompareilles , mais quand il s'en fallut feparer , il, en reçût ùnc fi grande triftefiè , qu'elle ne fe peut bien exprimer. Il pria en fuite l'un de fes amis qui ctoit fon Piiotte, de luy faire faire les complimens par fa femme > pendant qu'il la demanderoit à fon perc , qui la luy promit au cas qu'elle y voulut confentit. Afin de l'obliger à luy vouloir du bien, il luy envoya plufieurs pre

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

DU Sr MOUETTE. i9t Quelques jours après qu'il eut reçu cette réponce , il fut en courfe vers les Côtes d'Almerie au Royaume de Grenade , où il mit pied à terre : il enleva plufieurs Pafteurs qu'il trouva de nuit retirez fous des Cabanes auprès de leurs Troupeaux , où par malheur il fe rencontra deux femmes qui étoient venues le même foir avec chacune une de leurs filles pourvoir leurs maris , les ayans trouvez tous endormis , il les fit garrot er & mener à bord de fa Fregatte, où il Ce r'embarquaavec fa prifecompoéc de dix per fon nés. Lors qu'il fut de retour à Toutouarç, fl envoya à fa Maîtreflè la plus belle des deux filles pour la fervir comme fon Efclave. Elle luy envoya dire pour fon remercement , que s'il étoit vray qu'il l'aimât avec autant de paf fion qu'il le faifoit paraître '. qu'elle ne k pouvoit croire , ny qu'il fut un vray; Mahometan, s'il ne luy en donnoitdes preuves inconteflables * que c'éroit là le fcul moyen de luy plaire , & de mériter fes afte&ions , & qu'il n'efperât }>as les obtenir autrement. Lorfquc c Renégat eut appris ces nouvelles , il ne tarda gueves à renvoyer fes ambalfaN ij

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

19i RELATION drices, afin dcftuTurer qu'il étoit toujours difpofé à la fatisfaire, & qu'elle n'avoit rien qu'à luy commander. He • bien, leur dit cette inhumaine, rapportez donc à cet Amant qu'il ne prétende jamais de me pofleder , s'il ne | m'amène icy fon pere , fa mere & fes fœurs , que je fçay qui vivent encore, afin qu'ils nous fervent d'Efclaves quand nous ferons mariez j s'il le fait , qu'il foit tout auuré que dés le lendemain de fon retourne luy donnray toutes fortes de fatlsfa&ions , qu'il n* au- i ra pas lieu de fe plaindre de moy , mais qu'il ne me* prétende pas à moins. . : Après avoir reçu de tels ordres , il alla vers fa Frcgatte , qu'il fit armer de nouveau; ilchoiût pour cette expédition cent des meillcuts Soldats de la Ville , & quatte jours après il fortiren i r-adde. Lors qu'il fut forty hors la Barre , & que l'obfcuriré d'un brouillard pouvoir rendre fa roure inconnue' à , ceux de Ceoiita, lefquels comme ils n'en font éloignez que de fept lieues, tiennent toû jours des Sentinelles du coré de Toutouan , pour découvrir s'il n'y arrive , ou fort point de Corfair s, I Afin d'envoyer leur Galiotte pout leur. , »
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

DU Sr MOUETTE. i\$ donner la chafic. Il fit voile vers la Côte d'Espagne, où il arriva au commencement de la nuit , & mouilla l'ancre un peu au large afin de n'être point aperçû. Ayant pris un habit Espagnol , & en ayant donné à dix de» meilleurs de fes Soldats , qui souffrirent de le fuivre dans tous les périls où ilalloit s'exposer-: il mit pied à terre vis-à-vis de l'endroit où demeuroit foit pere , & prit avec luy quatre de fes Soldats y Luttant lesfix autres pour garder la Chaloupe 5 après avoir cheminé nne demi- lieue , il fit cacher Tes quatre hommes fous des Rochers , qui étoient fur les bords du chemin qui conduisit à la metairie de fon pere > où il s'en alla seul. Estant arrivé à la porte il déclara qui il étoit , afin qu'on luy ouvrît plutôt. Son pere qui étoit déjà couché dans le lit > ravi de joye de revoir un fils qu'il avoit aimé tendrement , 5c ^u'il avoit toujours pleuré depuis qu'il étoit Renégat , n eut pas la patience de s'habiller pour l'aller recevoir 5 Se Pembrafler : (a mere & fes frères qui » en firent pas moins , jetterent une telle abondance de larmes de joye , que

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

x94 RELATI ON le cœur du Tigre le plus inhumain s'en fût amoly ; après pluheuts fanglots qu'il accompagna de fes larmes feintes (qu'il jettoit à la manière du Ccocodille, afin de les tromper pour les perdre.) Il les embrafla tous les uns après les autres, & leur demanda pardon de fes fautes paffées, en leur promettant de mener une vie plus réglée qu'il n'avoit pas fait jufqu'à lors. Il demanda en fuite des nouvelles de tout le monde, & pria fon perede faire retirer les fèrviteurs du logis , dautant qu'il avoit quelque chofe d'importance à leur communiquer/ Apres qu'ils furent fortis , il leur parla en ces termes : Je fuis rçvenu vers vous , continiia-t'il , mais dans un état qui va faire avantageufement fleurir nôtre Famille. Vous fçaurez donc que je me fuis fauve deToutoïian avec quatre Captifs que j'ay amenez avec moy dans une Chaloupe , dans laquelle

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

DU Sr MOUETTE. 195 à Pinçû de vos Serviteurs , afin d'en ôter la connoiffance au monde : car fi les Officiers du Roy > ou l'Inquifition, venoient à ie fçavoir , fous prétexte que j'ay efté Renégat ils pourroient s'en rendre les maîtres. Et* pour les mieux tromper il leur tira quantité de ducats d'or, & d^aurre monnoye Affriquaine, qu'il leur dit n être pas la» miliémc parcie de fon butin. Sesparens qui ne fc feroient jamais doutez du deflein qu'il a voit de leur nuire, apFes toutes les marques qu'il leur avoir doi>, nées de fou repentir , s'accorder eat dç le fuivre. Er comme les hommes dans ces foires d'occasions font ordinairement plus prompts que les femmes % fon perc fortit le premier avec luy, laiffa fa mere & fes fœurs venir peu à peu à leur fuite. Lors qu'il fut arrivé à l'endroit où les Soldats étoient cachez , il leisappeU la & leur livra fon perc , qui leur fie lier & garrotter devant luy , & lcuc commanda de le mener dans la Cha«* loupe y & de luy ôter la vie s'il faifoic les moindres fignes qui les peuftent découvrir y que luy cependant alloit retourner £u devant de fa mere & de fes N iij

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

LES PASTEURS, afin de les faire avancer. Ce pere affligé pour avoir été trop crédule, se voyant lié de la sorte, & mené par un fils dénaturé, dans une si longue captivité, ne put retenir sa douleur; Et quoiqu'il fut dans un péril évident s'il criait, il donna néanmoins à sa voix toute la liberté de plaindre sa disgrâce, en pourtant des soupirs si hauts & si pénétrants, que Pair en fut tout rempli, lesquels furent portés par les moyens d'un écho jusqu'au lieu où plusieurs Pasteurs assemblés étoient couchés auprès de leurs Troupeaux. » Il faut remarquer que c'est la coutume en Andalousie, aussi bien que dans la plus grande partie de l'Espagne; que les Troupeaux de Bœufs, de Moutons, de Chèvres, & de Porcs, passent les jours aussi bien que les nuits au milieu des campagnes, à cause que l'air y est fort tempéré dans toutes les saisons de l'année; « Les Pasteurs qui les gardent dressent des Cabanes dans les Plaines, où ils se retirent plusieurs ensemble la nuit, afin d'être plus forts pour les défendre tant de la dent des Loups, que des mains des Voleurs & que pour

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

DQ Sr MOUETTE. i97 Ce garentir eux-mêmes des defcentes des Maures de Toutoiiian , qui font fréquentes dans ces quartiers. Ces Pafteurs ayans efté allarmez par l'écho de la voix plaintive, s'armèrent tout auffi-toftdc leurs Fufils & delcurs épées , & tuèrent du côté où ils avoienc entendu cette voix : peu de temps après ils entendirent comme les Maures indiferets , qui n'avoienr pas fuiivy les ordres de leur Capitaine, pour l'horreur qu'ils eurent de tuer fon pere qu'ils vouloient emmener vivant , le conduifoient rudement , & le menaçoient de luy oter la vie s'il continuoit de crier. Ils crurent dabord que c'étoient quelques voleurs qui détrouf-' foient des Marchands > ou qui violoient quelque fille qu'ils ayoient enlevée à Tarifa le foir précèdent. Les ayans environnez de tous cotez, lors qu'ils les eurent renfermez au milieu d eu* 9 ils s'en approchèrent , en faifent grand bruit , & les faifirent auflitof, fans leur donner aucun temps de fe pouvoir défendre; * Le vieillard pâmé de joye, devoir que fes plaintes l'avoient délivre, demeura quelque-temps fans parler 3, N v

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

198 RELATION mais après être revenu à foy ; mes libérateurs, dit-il aux Paftcurs,) entre lefquels croit un quiétoità luy>) vous voyez de la manière qu'un miferable fils que j'ay Renégat me vient de traiter. Ce malheureux eft venu me furprendre chez moy ; & après m'avoir livre entre les mains des fateliitesf que vous voyez qui ont été plus pitoyables que luy : il eft retourné fur fes pas au devant de fa mere & de fes fœurs , pour les mener en Barbarie finir leurs jours dans une captivité douloureufe. Les Paftcurs qui le reconnurent , plûtoft à fa voix qu'à fon vifage , le prièrent de fe taire. Plufieurs d'entr'eux fc couchèrent par terre fur les bords du chemin > pendant que les autres menèrent les Maures liez parles poignets , qu'ils laifferent dans leurs Cabanes à la garde de quelques-uns de leurs compagnons. . Il étoit cependant déjà plus de minuit , que le Renégat , qui croyoit fon perc à bord de fa Fregatte , folliciroit fortement fa mere & (es fœurs de marcher un peu plus vue, afin de tranfporter tout le butin avant qu i! fut jour : Mais quandileutun peu paffe » * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

DU Sa MOUETTE. i99 le lieu où il avoit livré fon pere , il fat bien forpris de fe voir faifi au colet, & mis au même état qu'il l'avoit fait mettre auparavant. Lorfque ceux qui avoient conduit les Maures aux Cabanes, furent de retour avec leurs compagnons 3 ils allèrent tous enfemble > & Tans bruit jufqu'au bord de la mer s'ils trouvèrent couchez fur le fable les ' autres Maures qui attendoient leurs camarades , & croyant que ce fut eux qui arrivaient avec leur prife j au lieu d'entrer dans leur Chaloupe , ils fe livrèrent eux-mêmes dans les bras des Pafteurs , dans la penfée qu'ils alloient féliciter leur Capitaine de fa bonne fortune. Cependant la Fregatte qui les attendoit toujours à l'ancre , voyant quç le jour s'approchoit , & qu'ils ne revenoient point , craignant quelque furprife , fe mit à la voile pour retourner à Toutoïan. Lors qu'on l'aperçût à la radde , chacun croyant qu'elle eut fait bonne prife , courut à la marine pour les féliciter fur leur heureux retour. Les Tambours ÔC les Hauts- bois de la Ville y furent envoyez pour les amener en triomphe : mais quand on

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

joo RELATION1 eut appris ce qui étoit arrivé , cette ê grande
allegrelle fe changea en our les voir combattre, que pouf leur Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

D Q Sr MOUETTE. jox donner du fecoursj&cn fuicc ils s'en? retournèrent (ans avoir pu rien faire de plus conûderable. Les Pafteurs qui étoient retournez à leurs Cabanes pour achever d'y pafler la nuit , ne manquèrent pas dès le grand matin de mener avec eur a Tarifa les Maures & le Renégat, pour les livrer aux Inquiûteurs. Comme ceux cy n'étoient que* (tes familiers de rinquiûtion majeure qui croit z Seville , ils écrivirent a llnquifiteur majeur , qui leur envoya des Archers pour les transférer devant fon tribunal; pour y être examinez. Les Maures qui furent reconnus pour Maures , & non pour Renégats, comme on avoit penfé qu'ils étoient , furent envoyez aux Galères : mais le Renégat for gardé pour travailler à (aconversion , ou pour être punyde fes crimes. Ce miferable demeura obftinc, & fut fi ferme dans fit nouvelle opinion : que malgré les larmes de fes père , merc & lœurs , qui ne Tavoient point abandonné, & malgré toures les exhortations qui luy forent faites par les ln qui tueurs ; il publia toujours hautement qu'il étoic Mahometran , & que. comme tel ii Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

3oi RELATION vouloit mourir , pour l'amour qu'il portoit à Tune des plus belles Dames d'Affrique : il profera en fuite plusieurs injures à ion perc, à fa mere, ic aux Inquihteurs * ce qui les obligea de changer les premiers fentimens qu'ils avoient eus de luy pardonner, s'il s'étoit converty, en ceux de le faire brûler vif à petir feu , pour fervir d'exemple. Ainfi finir ce malheureux Apoftat , qui n'eut pas une fin plus douce que . fon compagnon l'avoir eue dans Touto'iiian , quelques dix années auparavant. J'ay appris cette hiftoire de plusieurs Efpagnols , & d'un François nommé Jacques TefTon , qui étoit natif du Havre de Grâce 5 & qui demeuroit à Toutoïïian , où il avoit été vingt ans , pendant lefquels tout cecy arriva. Les Efpagnols qui n'y avoient été guère moins, fe nommoient Franeifeo Garcia natif de Tarifa > jiiian d'Oflbna natif de Gibraltar , Matteo Bafquez de Herez de la Frontcra , Diego de Morales de Cadis , Domingo Dias de Ceoura , & Francifco Ortis Ximenez natifdeMalaga, quiétoient aufli Captifs à Toutoïïian , lorfque tout ce que j'ay écrit arriva. Ils furent i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

DU Sk MOUETTE. \$®j depuis amenez à Fez par Mouley Archy, lors qu'il vainquit Gayland, & le contraignit de se retirer en Alger- ■
CHAPITRE XVII. Traire d* Commerce. COMME le Commerce est ce qui amené l'abondance & les richesses dans un Etat ; depuis que la France s'y est appliquée, elle a surpassé en grandeur & en magnificence tous les autres Royaumes de l'Univers. Ses Marchands que la Navigation a conduits dans toutes les parties du monde l'ont rendue si abondante de toutes les choses qui lui étoient auparavant inconnues ; que nous pouvons dire avec juste raison , que nous possédons généralement tout ce que les autres Nations n'ont qu'en particulier. Nous devons tous ces grands biens au zèle infatigable , & au sublime & vaste génie de Monseigneur Colbert y dont la vigilance , l'exactitude , la prudence, & les merveilleux talens l'ont fait fleurir dans tout le Royaume & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

504 RELATION' {ans les foins qu'il y a donnez uou9 ferions encore aujourd'huy auffi dépourvus que jamais de plusieurs choies neccflTaircs , dont nos Pères ont été privez } Car ce (âge & tres-éclairé Miniftrcy non content de nous fatçc apporter les chofes les plus éloignées, a encore bien voulu pénétrer dans les fecretsde nosvoifins, pour nous rendre familières , & à juite prix , par le grand nombre de Manufactures qu'il a établies ,. ce que nous ne pouvions tirer deche2 eux qu'avec des fommes immenfes. Ainfi c'eft à fa fage conduite que la France ett redevable de & pompe, & de la multiplicité des Arts , qui la rendent aujourd'huy la partie du monde la plus heureufe & la plus abondante. Or comme la Barbarie eft un païs des plus fertiles de la Terre , & que les Royaumes de Fez & de Maroc , quien font les plus belles & les plus agréables parties, en font auffi les plus riches, & ceux où le Commerce fe peut le mieux établir, J'ay crû que la paix que nôtre grand & invincible Monarque a bien voulu donner à ces peuples Affriquains y & la ratification qu'ils Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

DU Sr MOUETTE, j'ay en ont faite , nous donnant un libre accez d'aller chez eux , pour en tirer ce qui nous fera le plus utile, & pour leur porter ce que nous avons de superflus : je ne ferois pas une chose defagreable au Le&cur , d'expliquer dans ce Chapitre les choses qui concernent le trafic ; & qu'au contraire , il me fçaura gré de n'avoir pas omis une chose utile & importante, . Mais avant que de parler des Marchandises que Ton tire de ces Royaumes, & que Ton y transporte ; il ne fera pas hors de propos de nommer les Villes maritimes où les Vaisseaux abordent , & où nos Marchands s'établissent , & de déclarer les circonstances qu'il faut observer , tant envers les Gouverneurs , que les Habitans des mêmes Villes. Je commenceray par celle de Tou-roux qui est sur la Mer Méditerranée, au lieu du Détroit de Gibraltar : Ton y entre par une petite Rivière appelée Martin , qui est fermée au dehors par un banc de sable assez incommode , d'autant qu'il faut nécessairement que les Barques & petits Vaisseaux qui y viennent trafiquer voident Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

y>6 RELATION à leur entrée & à leur fortie toutes leurs ■
Marchandises , les plus grands Vaiffeaux demeurans à la Radde , d'où bien
souvent le vent d'Est les contraint de se retirer à Gibraltar ou à Tanger , pour
se mettre à Tabry de son impetuositè. Àrxiile Arziile est une petite Ville
bâtie sur un Rocher au bord de la Mer , au pied duquel est une; anse qui luy
sert de Port , pour servir à retirer quelques Bateaux de Pecheurs , &
quelques petits Vaiffeaux marchands qui y négocient. Ilcaffar Alcaflar qui
en est éloigné de y.lieues* est bâti sur le bord de la Riviere de Loucous , à
cinq lieues au dessus de la Ville de TÀrache , qui en défend l'embouchure,
à cause qu'elle est occupée par donc les Espagnols. La Rivière de
Tagucnt£1*' s'écoule à douze lieues au Nord* S'u de se fend d'abord aux
Barques Provençales & aux autres petits Vaiffeaux qui viennent trafiquer
, d'où Ton fait tant porter Alcafiar sur des Chameaux & sur des Mules,
toutes les marchandises des Négocians qui y tiennent leurs magasins.
Mamora Mamora qui est à l'entrée du fleuve de Sebou, est bâtie sur une
éminence > est haute L Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

DU Sr MOUETTE. 307 te Place fut prise par Moulcy Seméin *
fur les Espagnols en l'année 1681. qui ma, .ne voulurent pas la défendre.
C'est le lieu le plus commode pour le Commerce de tout le Royaume de Fez
, le Fleuve est tres-profond , & peut recevoir, des Navires chargez du port de
300. Tonneaux : & afin de l'y établir , le Roy de Fez , à ce que me dirent les
gens de la fuite de le Hache Mahamet Tummin fon Ambassadeur , y faisoit
bâtir deux Villes des deux cotés du Fleuve, & aussi de plain d'y faire retirer
des Corraires , à cause qu'ils y feront voisins d'une belle & grande Forêt ,
& de la Province des Algarbes , qui est tres-abondante de toutes les choses
nécessaires à la vie. Salé est le lieu où rendent les Con-Satés * puis François
, Anglois, & Hollandois > avec les Marchands Chrétiens hautes & les Juifs
qui viennent d'Europe. mais* C'est dans cette Ville, où s'est fait jusqu'à ce
jour d'huy le principal Commerce de ce pays : l'entrée de la Rivière
de Guerou, sur laquelle elle est bâtie, est parfaitement bonne , quoy qu'il y
ait un banc de sable qui change souvent de lieu , sur tout lorsque les vents .
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

R E L A T I O N S de l'Inde, & de Nord-ouest, soufflent
avec impetuofité. Les Confuls & les Marchands dont je viens de parler
s'empêchent la plupart du butin que les Corfaires font sur les Chrétiens y
desquels ils l'achètent à vil prix pour le renvoyer en Europe > où ils
gagnent le quadruple de plus, j'entends de celui qui n'est pas utile dans le
pays, comme font la plupart des marchandises qu'on envoyé à l'Amérique,
des Vins, Eaues de vie, Bieres, Oranges, Huiles, Chairs & Poissons
frais > & plusieurs semblables* Ces Marchands négocient la plupart avec
les rançons qui leur sont envoyées pour le rachat des Esclaves^ ce qui est si
véritable, que j'ay vu des Renégats qui m'ont alluré que de nombreux
Marchands qui avoient reçu leurs rançons^ plus de 5. ans avant qu'ils
s'en fussent, ne leur avoient déclaré qu'après qu'ils avoient renié -, qu'il
avoit fallu qu'ils eussent eu recours à la Justice pour se faire donner leur
argent, avec lequel ils étoient depuis rendus libres; car ces méchants hom-
mes aiment mieux se faire contraindre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

DU Su MOUETTE. 30? de cette forte , que de renvoyer l'argent à ceux qui le leur ont livré ; parce que par là ils évitent de payer l'intereft pour le temps qu'ils Pont gardé , & fe font encore payer du rant pour cent qu'on leur avoir promis pour leurs affuranecs : ils allèguent en fuite aux païens de ces Renégats, qu'ils n'ont renié que pour fe rendre par ce moyen mai* très de leurs rançons. Mais à caufe qu'ils en ufent encore de même tous les jours envers les pauvres Captifs, au foulagement defquels je facrifie tout ce travail , & que je Çay la manière damnable avec laquelle ces Marchands agiflent avec eux : je fuis bienaife de la déclarer en ce lieu, parce que cela cft fort fréquent , & fe pratique à la honte du nom Chrétien : afin que ceux qui auront à l'avenir des par rens dans la Barbarie , fe fervent des moyens que je vais leur donner , & fçachent les précautions qu'ils doivent prendre pour Les faire rachepter ptom-, prement. Lorfque quelques fils de familles, ou Frîpondes perfonnes riches tombent dans le quelque déplorable état de la captivité ; ils "riv^l3irre|^s vent promptement chez eux, pour re- ^unt^n
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

La RELATION de leur trafic avec leurs païens, de leurs amis, ou de leur bien, le (écours qu'ils ont lieu d'en espérer. Leurs parens ne manquent pas au lieu de donner ordre à des Marchands, qui ont des correspondances, ou des affaires sur les lieux où ils font, & de leur fournir les sommes qui sont demandées pour leurs rançons. Ces Marchands après avoir reçu l'argent, l'employent en Marchandises, & les envoient en Barbarie à leurs Facteurs qui résident à Salé, à Tutoïan & à Alger, ou dans les autres Villes Maritimes où sont les Captifs : ces Facteurs qui font la plupart des misérables, ou des banqueroutiers, vendent ces marchandises, & en prennent le prix en d'autres qu'ils envoient en Espagne & en Portugal : ! Pendant qu'ils font ce beau négoce, ils résident en France à leurs affaires, qu'ils travaillent principalement au rachat des Captifs, mais qu'il faut se donner un peu de patience, & ne pas précipiter les choses, de crainte que leurs Patrons ne demandent de plus grandes sommes. Les Marchands François qui de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

DD SrMQUTTE. 311 meurent actuellement à Marfeille , à la Rochelle , à Bordeaux , & à Bayonne , qui font auvres Efclaves qui languitfentdans es fers & dans les (buffrances , fedefefperentaflez fou vent, & fe font Renégats: parce qu'ils ne peuvent plusfup

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

3ii RELATION* porter les mauvais traitemens que leurs Patrons leur font , & qu'ils se croyent abandonnez pour jamais, de ceux de qui ils avoient sçû un prompt & favorable secours. f Voilà le trafic ordinaire de la plupart des Marchands qui font aujourd'huy commerce dans la Barbarie : & comme ils s'accordent tous entr'eux , & qu'ils s'avertirent les uns les autres des rançons qui leur sont délivrées .; afin de sequestrer les Lettres qui pourroient -découvrir leurs friponneries, je les ay -bien voulu déclarer en ce lieu , afin d'en enseigner le remède. J'en ay connu plusieurs qui ont fait la même chose du temps que j'y étois , & entr'autres le Consul qui est encore à Salé , ne s'est ^enrichy que par ce .moyen , & par celui du butin ; ayant même tenu plus de

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

DU Sr MOUETTE. 315 écrivain, par la voye de Tanger & de Ceoïra ; c'est pourquoy il fera à propos d'en faire de même en d'autres rencontres, & d'écrire aux Captifs par les niâmes voyes, ou d'autres femblables * pour ôter les moyens qu'ils ne trompent plus à l'avenir. 9 Il est donc nécessaire pour empêcher M0ycal le cours de ce Commerce infâme, que pourcm* tous ceux qui donneront de 1 argent çCS de* aux Marchands pour faire racheter ûk4i* des Captifs j foiens avertis, que s'ils veulent leur faire donner une prompte liberté, il faudra limiter avec eux un terme préfix de six mois, plus ou moins, suivant la distance des lieux : pendant lequel temps les Marchands seront obligés de délivrer les Esclaves, & les rendre dans les Villes où l'argent leur aura été donné ; & stipuler que s'ils ne le font dans ce terme, qu'ils seroient tenus de payer l'intérêt de la somme, à moins qu'ils ne fassent voir par des Lettres • des mêmes Captifs, comme ils ont fait leur possible pour les délivrer, & que le retardement de leur liberté ne seroit pas de leur faute. C'est là le seul moyen par où l'on peut leur empêcher de négocier avec les rançons des Esclaves* Q Digi

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

\$14 RELATION vcs y Se il cft bien juſte qu'on prenne de telles précautions avec eux , puisqu'ils prennent beaucoup d'argent pour leurs affiirances. Ce que je viens de dire neſt pas pour faire tort à la réputation des gens de bien qui trafiquent en ce païs-là , mais pour découvrir les tromperies des méchants , & enſeigner à s'en donner de garde. Azamor qui eſt éloignée de trente Azamor lieues au Sud de Salé, fut l'emboucheure du Fleuve de Marbea , n'eſt pas de grand négoce , à cauſe d'un banc de ſable qui le ferme preſque entièrement au dehors , ce qui fait qu'il n'y peut entrer que des Barques. Saphye qui eſt encore trente lieues plus au Sud d'Azamor, & diſſimulément fur le bord de la Mer , à l'entrée du Fleuve de Goudet , eſt auſſi confiſérable que Salé pour le Commerce, Mais Agader Aguer , ou Sainte-Sainte Croix ^ qui dépend de la Principauté de Sus* & qui eſt ſous la domination de Mouley Hamet Meheres , qui en eſt le Souverain : ſurpaſſe toutes ces autres Villes, à cauſe que les Marchandiſes . que l'on en tireront plus exquiſes, & de plus grand débit en Europe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

D U Sr MOFETTE. vs Voilà les Ports où nos Marchands s'établirent -, & où ils tiennent leurs magasins pour vendre leurs marchandises en gros , aux Maures & aux Juifs, qui les envoient à leurs affociez , qui font dans les Villes de Fez , Miquens, Maroc, Tarudant & d'Alger , qui en font les Capitales. Ceux-cy en font transporter une bonne partie dans les Provinces du Royaume de Tafilet , comme Sara Dras , & Toiet ; d'où ils tirent des dattes , des plumes d'Auftriches , de l'indigo , & de l'or en poudre, qu'ils appellent tibir. Les Arabes de ces Provinces qui trafiquent dans les «Royaumes de Sudan , de Guinée, &c de Tombouctou: se servent de Dromadaires, qui font des animaux d'une vitesse & légèreté incroyable sur lesquels ils chargent du fel blanc, avec quoy ils négocient avec les Nègres, pour avoir cette poudre d'or : mais comme leur manière de négocier est assez plaifante, & que l'usage de la parole y est interdite, j'en feray le récit en ce lieu, tel que je Tay appris de plusieurs Maures de Dras & de Tafilet , qui y avoient été plusieurs fois. Lorsque les Arabes ont passé le

O ij

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

RELATION I Du es- Mers, ou Dcferts de fables, qui fcpàmerce de : ■ , » • • j Tom- rent les Royaumes dont je viens, de &UdcsU' Parler>& cp'iis ^onc «rirez furies autres frontières des Nègres : ils cheminent païs des roujoursen côtoyant, jufqu'à ce qu'ils rencontrent un des lieux ou ils s alientient pour faire leur négoce. Ce lieu cft ordinairement éloigné d'une portée de Canon , de l'habitation où demeure l'Alca-ïr , ou Commandant de cette Frontière : ils y renconttent un Arabe qui y eft entretenu par cet A lc-aïr, Se qui feul a le privilège de luy parler, pour les avertir à lçur arrivée de ce qu'ils doivent faire, & comme quoy ils doivent négocier fans parler aux Nègres. Cet Arabe écrit les noms de tous les nouveaux venus, & la quantité de fèl qu'ils amènent , afin que ceux qui viennent les premiers , débitent devant les derniers, i L'échange du fei fe fait deux fois le jour, au matin & au foir, à caufeque le Soleil cft trop violent fur le milieu du jour : & l'heure qu'on la doit faire étant venue , l' A lc-aïr envoyé quelques-uns de fes Gardes , lefquels fe promènent le long des nattes de jonqs, qui font étendues contre terxc pour Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

DU. Sr M O IJETT E. jïj {ervir à mettre le fel. Ceux qui en ont à vendre font fur ces nattes plufieurs monceaux de différentes mefures } en fuite dequoy ils fe retirent un peu loin pour voir arriver leurs Marchands. Les Nègres qui en ont befoin s'approchent de ces nattes, & confiderent tous les monceaux qui font delfus j & quant à ecluy qui leur agrée , & qu'ils croient avoir aflez dequoy le payer , ils font auprès d iceluy la montre de leur poudre d'or , & fe retirent auflî à leur tour. S'ils n'en trouvent point qui leur foient jpropre, ils laiïk lent auffi leur or auprès d'un monceau de fel, & l'Arabe à qui il appartient le .Tient voir, pour, l'augmenter , où diminuer à fa volonté.Lors qu'ils fefroiiv yent d'accord , c'eft lors, que l'Arabeprend une poignée de fel , & la met au* p*çs de l'or ; en fuite ils font fignal aux Gardes de venir mefurcr le fcL, lcfcr «juel^ en prennent la douzième partie pour \ -Alc-aïr, & une once pouc chaque lifac d'or. Ce Commerce fe fait fans parifer, ny fans qu'il y arrive aucun deforàre de côté ny d'autre >, & s'il «echeoit que les Nègres fulfent les agref.leurs > l'Ak-aïrlcs Élit punir fur le O nj

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

ig R E LATIO N champ : on les pend par defibus fe Hierfton à de hautes perches fort pointues , où leurs corps demeurent fuk pendus pour fervir d'exemple, jufqu'à ee que leurs membres tombent -.en pieces. Les Arabes font quittes pour per* dre leur fel Sz leurs voitures , qui font confifquées au profit del'Alc-aïr, avec cinq- cens bâtonnades que le Checq leur fait donner fur les fefles , à la mode de leur païs. Lorfque ces Arabes font de retour chez eux, ils vendent cette poudre d'or à des Marchands Maures & Juifs ,. lefquels l'envoient avec leurs autres denrées, à ceux de Maroc & de Tarudant j & ceux-cy les font tranfporter à Sainte- Croix , à Saphye, & à Salé. Maxchi* Outre ces Marchandifes de poudre JJ5B d'or ,_de plumes d' Auftruchcs , de dattirc de tes & d'indigo , on envoyé encore aux JMrbane ports

DUS* MOUETTE. 319 à moins qu'on ne donne en échange des *
armes > de la poudre , & des autres munitions de guerre* Ce font ces fortes
de Marchandas Marchâqui font de Toutoïian , d'Alcaflâr , ^n d'Arzillc, de
Salé, d'Azamor, de Sa- envoyé phye , & de Sainte-Croix , pour ief- pçfen^o
quelles nos Marchands leur portent Batbairi§ d'Europe de l'argent d'Espagne
, des draps fins de foyc, & de laine de toutes couleurs & de toutes fortes >
comme du brocard, du velours , des tafetas rayez & unis , & de Pécârlatte î
avec des ccharpes de (bye, & des draps fins d'Angleterre & de S igovie , des
toiles d'Hollande , de Bretagne , & de Roïien ; avec des moucelines pour
faire des turbans , des bonnets fins rouges & noirs, à l'ufage des Maures &
des juifs : de la foyeà mettre en œuvre, des épicielies, & des drogues de
toutes fortes , avec du cotton , dutabac de Brefil , des 1 fles antilies & de
Bordeaux : du fucré , du bois de campeche , du tartre , de l'alun, & du
foulphre , avec des peintures de toutes couleurs, de la cochinille, Se d'autres
teintures. Du papier de toutes façons , de l'acier , du fer & du plomb, de la
quincaillerie & mercerie : comDigitized by

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

\$10 RELATION tne des couteaux , cifeaux , épingles y éguilles y cadenats , miroirs , & des peignes de buis & d'y voire à menues dents. Il y a encore plufieurs autres fortes de menues marchandifes , dont le détail feroit trop long & trop ennuyeux : lefquelles payent toutes (à l'exception de l'argent , qui ne donne que deux pour cent) dix pour cent d'entrée & de fortic, pour les droits du Roy , & deux pour cent de ceux du ConfuLJe ne parleray point des âsrnes offensives & deffenfives , fty des autres uftenfiles de guerre , propres à armer & à équiper les Corfairs, qu'on y porte journellement , malgré les Cenfures Ecclefiastiques & les defenecs de nos Princes : Car les Marchands r auffi-bien que la plûpart du monde aujourd'huy , n'ont point d'autre objet que le bien & fe foucient très- peu d'en acquérir mal, pourvu que lors qu'ils en amafTent , ils n'en paroiffent pas moins honnêtes gens dans le monde. De la Après avoir afiez amplement parlé qu'ics€ des Villes & des Marchandifes , je diftdoivét au^ 4ucWyc chofe fur larcfidence compos. des Marchands , afin que ceux qui vonpu Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

DU Sr MOUETTE. 32* ctromy aller négocier, & qui ne fçavent pas les coutumes du païs , apprennent ce qu'ils font tenus d'ob ferver , pour n'être point furpris ny inquiétez des Gouverneurs & des peuples, ny même d'avoir aucun démêlé avec eux pour le payement de leurs Marchandifcs, & dans toutes les autres occafions. v La première chofe qu'ils doivent faire le jour même, ou le lendemain de kur arrivée , c'eft d'aller vifiter le Gouverneur de la Ville , & de le régaler de quelque prefent honnête , fuivant la coutume, & luy rendre dans la fuite fou vent des vifites çour fe concilier? fon^amirié ; car les Maures font forts vains & amateurs de gloire , principalement quand ils font dans des Polies élevez 5 comme celui de Gouverneur. Il faut luy faire des plaintes pour les moindres différens qu'ils auront avec ks Maures ou les Juifs, damant que cela tourne à fon profit , pour en tirer quelque amende : & .afin de ne point donner lieu à cette canaille de les meprifer, ny de leur faire aucun tort : car lors que le peuple void que les' Marchands font dans quelque cfthnfi O v

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

jii f RELATION auprès du Gouverneur , 8c qu il prend leurs
întcrefts , chacun va plus choit en | befogne , & n'oferoit les offncr. Quand
le Gouverneur les fcraformer de comparoînc devant luy, ou que quelqu'un
les appellera ea Jugement, ils ne manqueront pas de fe trouver j au temps de
l'Aflignation verbale qui leur aura été donnée , dautant que s'ils donnent le
temps au Gouverneur de les envoyer appeller une féconde fois* ils lubiront
1 . peine de la Loy , qui eft de deux-^ens bâtonnades , d'être mis prifonniers
, & de payer une grofle amende, pour avoir méprifé les ordres dclajuffice.
Ils auront foin de fe faire des amis des païens 3 & des plus familiers du
Gouverneur , qui leur peuvent fervir en beaucoup d occafions , & fur tout
pour obtenir quelque grâce particulière de luy. Ils prendront garde dene
point dire d'injures, & de ne pas répondre des paroles offençantes aux
Maures devant des témoins , encore moins de lever la main pour les frapper,
leur cracher au vifage, ou même devant eux , lors qu'ils fe mettront en iolerc
j parce qu'il vaut mieux fe plain^ » # Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

DU SaMOUETTE. 315 dre au Gouverneur , que de fe faire foy-
même jufticc ; étant fort jaloux de fon autorité , il ne fe faut pas trop fier
au beau femblant que le Gouverneur leur pourra montrer , car ce font tous
des chiens qui mordent en faifmt des careffes : des avares qui fe ruinent à
promettre-beaucoup , & qui s'enrichit fent à ne donner rien. Peu amateurs
de tenir leur parole , & d'exécuter leurs promeffes , grands amis de recevoir,
8c de ne faire aucun bien. Ils difent lors qu'on fe plaint de leur peu de
fidélité à garder leur foy , qu'ils ne font pas Chrétiens comme nous ,
pourenavoir une inviolable : que c'eft en cela qu'ils fc font reconnoître , &
pourquoy oa s'y fie. Ils n'iront point d'une Ville à une autre fins le congé du
Gouverneur, duquel ils fe feroient un ennemi mortel, s'ils leur arrivoit
autrement. Ils ne donneront point leurs Marchandifes à crédit , ny aux
Maures , ny aux Juifs , que fous trois ou quatre bonnes cautions : car ils font
fort fujets à faire r^ banqueroute , & lors qu'ils l'ont faite, ils n'ont aucuns
biens propres fur quoy jfc payer , à caufe qu'ils ne polfedens O vj Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

314 RELATION autres héritages que leurs maifons, te quelques jardins qui vallent peu de chofe. Ils ne prendront non plus aucunes Marchandifes à crédit des Juifs , ny ne feront aucuns Livres journaux avec eux, dautant qu'ils. écrivent toûjours plus du quart ou du tiers qu'ils n'ont livré : fuivant en cela une certaine ma* • Jime qu'ils ont ., qu'ils ne deviendront jamais riches , s'ils ne mêlent du bien d'autruy avec le leur. Or autruy chez les Juifs , font les Chrétiens , les Turcs, les Maures , & les Payens, fur lefquels ils peuvent voler impunément quand ils en trouvent i'ocanon,pourvû qu'ils en donnent une partie pour relever la fortune de ceux qui en ont eu une mauvaile, & pour empefeher leurs pauvres de mandier leur pain. Il cft vray que leur charité eft admirable fur ce point ; car un homme qui aura perdu tout fon bien y ils lu y en redonneront jufqu'à trois fois autant , pour t tâcher de fe rétablir dans fon premier état , & s'il a toujours la fortune à dos, il eft entretenu comme le refte desautres pauvres : mais les voyes injuftes par lefquelles ils l'entretiennent , font Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

DU Sa MOUETTE. 325 pour faire connoître de quelle manier* : on se doit fier à leur prudence. Lorsque les Juifs se veulent faire* payer de ce qu'ils ont écrit sur leurs* Registres , ils briguent la faveur du Juge, qui est ordinairement le Gouverneur de la Ville , en lui faisant quelque présent , ou bien par la promesse de la moitié du larcin, s'il leur donne gain de cause. Et il est arrivé de mon temps que plusieurs Marchands qui étoient à Salé & à Toti rouan , sont tombés dans la dernière nécessité, pour les avoir crus trop honnêtes gens , Ôù s'être fiez à leurs Livres- Les Maures sont un peu plus sincères que les Juifs, mais le plus sûr , c'est de les croire auflî fins auflî méchants que les autres. Les Gouverneurs pour se maintenir dans la faveur, & pour la briguer encore plus, & se conserver l'amitié de leur Prince, lui font souvent des présents de draps & de toiles fines qu'ils empruntent des Marchands ; mais comme ils sont souvent révoqués, ou détruits , & qu'ils, n'ont aucun patrimoine, il ne leur faut prêter que le moins qu'on pourra : & lors qu'ils

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

RELATION voudront avoir de ces Marchandas p ne leur faire voir que les pires , afin qu'ils en prennent moins ; car ce font la plu parc des miferables qui n'ont de* quoy fubfifter , qu'autant que leur faveur dure. leur* Les Marchands doivent éviter fur tout ^e familiarifer beaucoup avec les envers Efclaves , tant à caufe que cela leur clives!" Porte préjudice pour leur liberté, que cela les fait croire eux-mêmes Marchands* & plus riches qu'ils ne font: qu'à caufe que fi quelqu'un vient à fuir, & à fe fauver , on attribue à ces Marchands de le leur avoir con feillé, & d'avoir corrompu quelque Maine à force d'argent pour le mener en liberté , & on le leur fera paf er au triple plus qu'il avoit été achepté : Mais auffi afin que les Efclaves ne fe plaignent pas , qu'ils les méprifent à caufe de leur infortune , ils doivent leur té• môigner de la charité , & du fecours dans leurs maladies , & dans leurs autres neceflîtez , comme quand ils font mal nourris chez leurs maîtres : même les faire venir chez eux pour fe rejoiiir les principales Fêtes de l'année, à l'Imitation du Sieur Antoine Raymond de Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

i DU Sr MOUETTE, ftf Marfeille , qui croit Confui à Salé,, qui non content de les avoir bien régalez ce jour-là, leur donnoit encore da l'argent : & comme fait encôreaujourd'huy le S leur Touflaint Boyer de Cak * fis qui retîde à Tou rouan , où il fait tant dct chantez aux Chrétiens qui y font Efclaves, qu'il en retire toujours chez luy un grand nombre , & defquels il fe rend rcîponfable envers leurs Patrons. Ce feroit icy le lieu de faire Téloge de ce parfait Chrétien , qui étant né Gentilhomme, a été obligé pour relever fa fortune d'embrafler le Earry du Commerce : & il femble que l Providence Tait conduit à Toutouan , pour y fervir de Pere commun aux pauvres Efclaves. Il doit fervir de • modèle à tous ceux qui iront après luy dans ces quarricrs-là , afin qu'à fon exemple ils travaillent à la prompte liberté des Captifs , pour lefquels on leur envoyera de l'argent , & qu'ils n'imitent pas la méchante politique de ceux dont je viens de parler. Quoy faifant , Dieu bénira leurs œuvres &C leur négoce , & les prefervera avec leurs biens de tous périls > & des for~ tunes delà Met. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

4 rçtf K E L A T I O F f 1 ! J'efpere que cette Relation n'a mît pas donné moins; de plaifir dans fa k&ure que la précédente Hiftoire de Maroc ; dautant que l'entretien des Efclaves aufquels il cft arrivé tant de cfivers événemens y quoy qu'ils ne foient pas û célèbres que ceux des Roysy n'en font pas pour cela plus defagteables , & n'en divertijfent pas moins» Cest ce qui me fait croire que le Lecteur que j'ay deja affez inftruir dans ma Préface , du fujet pour lequel je l'ay mifeau)bur , ne trouvera pas mauvais que je réitère à luy dire en ce lieu qui luy donne fin , que fès aumônes ne fçauroient jamais être mieux employées qu'aurachapt de 400. infortunez de nos frères qui font reftez à Fez , à Miqucnes» à Salé , à Alcaflar, & à ' Toutoiiian > entre Icfquels il y a plusde cinquante jeunes Garçons de quinze à dix-huit ans , qui font tous les jours expofez à renier leur Foy, par les cruautcz journalières dont leurs Patrons inhumains ufent baïbarement envers eux , pour les y faire confentir : & defquels je me fuis efforcé de luy reprotencer les fouffrances , afin de l'obligç à fe reflbuvenir de les fçcojitjf toutes k\$ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

DU Sr MOUETTE 71 £ fois que Dieu luy donnera les moyens de le faire. Les Révérends Pères de îa Mercy qui fc préparent bien-toft à faire une troiftême Miflîon dans les Royaumes de Fez & de Maroc , ont député le R. PeredeChilly célèbre Religieux de leur Ordre du Couvent de Paris , pour en être le Chef, & qui doit partir auflî* toft quevosamônes leur auront fourny le fonds neceflaire pour faire les grandes dépençes à quoy on eft obligé dans ce pénible voyage , tant pour le rachapt de chaque Captif , qui excède toujours le prix de deux- cens écus, que y ouï les prclens qui fc font au Roy de Maroc, & aux Gouverneurs des Villes pour les obtenir, que pour les avanies qu'on leur fait payer pour la moindre chofe qui arrive.

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

I 330 DICTIONNAIRE ' CHAPITRE DERNIER. « Contenant les principaux termes de la Langue Arabesque, dont on se sert communément dans les Royaumes de FeZj de Maroc, & de Tafilet. François. [Arabesque. A * AUNomde.Dieu, Mefim-alla. Aaron, * Aran. Abraham, Braham. A bondance, Coulchy-befef. A bricots, Mechemecbe. Abbrever un Cheval, OttrdoH-l hafat -Aciw » Le he'md. Adieu, Cot-alUejuer. A Dieu ne plaife, Staferlaaouùdfr Adam, Adem. A eux, Dic/tum. A elle, Diella, Agneau, * Lebaonly, Ait, Roa, A igu Me x • Mbra. Ais, " Lot. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

ARABE Ail , . Aigre, Aigle, Alexandrie, Alger, . Alcoran, A luy ,
Allons, A mour de Dieu A moy, Ambre , Amer, Amandes, Amy ,
Ambaflàdeur* Amenv Amans, Ame, Anges, Année, Ancre, A nous,
Animaux, Anglois, Aouft, Apres demain, A qui eft cela. Armée, Armes ^
Tom. HAmda. Nèfir. ScandrlaGnez,ers. * Le Forcan. Dkto. Sdùay-alla»
Talla-lilla» Dielll jimbar* Mera. f No*r.r Sahâty. s jlmbachtdvrl JÉmin.
LehabihoHs. Roho. ' ; Melecas. \\ v Am* ou fenim Semac. Dienn*. Beimet. .
Jnglichc. Jlgofto. Bagucdâ. \chy\ Demen-hétdao* M&hala. v

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

3*i DICT Armurier* Archers, Arabe, Argent, Argent vif, Arbres, Atlas, A tqy^ A tcJ^jtcvice, Automne, Avril, Avare , Aveugle, A vous: Au Marché r Auftruche., Afne, Afnefle, • Aimer Dieu» Appellez-le, Aider , Ayeuly Ayeulle* ION AI R>É Lehadé* . Lecodem. Larby . Mecor*, Chèger. Dren-dven. Diellec. -Auchallec, Le Querifi utbriK Chediddf* Fel fie. Namœ. < Lehamara-.jiok- noir, Judeç. Judéhd. . : BAifer ; Bas, Banc, Bout. Tèxer^ * Digitized

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

ARABES Bain, Barbe, : Barbjcr, Balles ■ . Barils, Baigncts,
Baflin , Bafle-fofle, Barbare^ Bagues y Balance ,, Bacon , Battre ,
Benedi&ion^ Beau frère , Beurre frais , Beurre falé , Beau, Beautemps, .
Beaucoup de biens, Bien-toft, Bifayeul, Bidet, Bible, Bien belles, Bleuf,
Blanc , ^ Bled , Bonjour, Lchamen* Lafefar. Lehdfef. Le-cora. Lebermil.
Sefinche. Teifor* JBréber. Lecatem. Zelat. Drobo. Lebarqna. Infibin.
Zebed*. Semen. Lajib. Sequanati. Le mel bejefi Daba-daba. Jud-Jadec.
Jedegb. Toret. Zienan. . Le Zjtrqptc. Le biot. Le gnerneg. Sebda-AlUgner

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

354 DICTIO Bonfoir , Bouche, Boulanger, Boucher, Bourreau ,
Boire, Boiteux, Borgne, * Bottes , Bonnet, Bonnets, Botirce, Bouteille,
Bois, Boutique, Bon, Bœuf, Bouc , Bougre, Brune , Brocard, Bronze,
Brique, Brûler, Brûler perc & mere, Bras droit, Bras gauche* N'AlkE Sahda-
alUqtâ Le forn* Coubaify, Guezjery, Talh-macho: Cherob* Leherech.
Lae'ûar* Terne g. - Chéchia. . 1 ChoHcchte. ChecMrA% Bredd.
Leejueheb, Hannt. Afelèf Tiren. Latrouu Debebe* Brocato* Ciny. Lajaura.
Harcou , ou me haroc. Harq ne-bouc, ou m\$HC. Dras de lymin* Dras de
lazjiry Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

c CA dix, Captif, Cable, Cabinet, Carreaux , Calçons, . Capot ,
Cannelle. Canars, Cardes, Carottes # Campagne, Cavalle, Canons, ARABES
QU E. C C*la\$, Hefir, Celba, Mejferia. Zonleiges. CeroueL jfelevia.
Lecorfa* Jege-delma* Corchuf. Qnenou. Le cal a. Laoït da. Lamfat.
Capitaine de Troupes, ~dlcayde. Capitaine Corfaire, Rays-courfant.
Cerveau, Cerifcs, Cerf, \ Cheval ,) Selle, ^Bridde, ^Eftriers, J Efperons3 ^
Licol, C Fers , < Couverture, \Eftrille, Lemouc. Lemnlnt. Lin. Lehafans.
Serge. Legem. -faerc/Heb. LehêmenSn Sequéma. Sefëha. , Zelele. Letnajfa.

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

33tf DICTION Chameau , Chèvre, Chevreuil, Chauve-Souris,
Chien , Chat, Chemin, Châtaignes, Choux, Chaux , Chevrons, Chevilles,
Charpentier, Chaîne de fer. Chaîne , Charbon, Chapeau, Chcmifc, Cheminée
J Chambre, Château. Chanter, Chier , Chaudronnier. Chaudière. Chirurgien,
Cheveux, Chaloupe, Chapelle, AIRE JerneL Lemejd. LeguezeL Tirelir.
Lequeleb* Lemouche* Trie. Caftanas. Lecrom* L gire. Guaifas. Lcntet.
Nèjar* LeqnebeL Ubelot. Vfem. Terezju CamUa. Le canut. Le gorfa.
Confeba. Guérie. Légueras* Sefary. suu Teblbe. Chaar. Ttlouc*. Rond*.
Chrétien, Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

ARABES Chrétien , Chrétiens, Chaleur f Ciel, Cie, Cizeau , Cire, Cierge, Citroiiiilles, Citroiiis , Clous de girofle, Clous, Clos, Clef, Compagnons, Conful, Conftantinoplç» Cœur, Couronne, Cordes, Couteau , Courrier. Cou lin, Coi, Côtes. Coquemar. Courir, Cornes , QUE. Menferany* Menfit Seyuana. Ly » Le mijonb* Aie char. Ma'*bot. Chemeg* Chéma. LéguerasLimas. Ould-notu Larû. Sahab-nai% St'ambqiiL Le calb. L *ie\$£% VhÀbel. L ecoudemj. ErcaJJe. Ben-amin. £rqueba. L'edeÛa. JSrema* Gery , gery. Lecron.

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

DICTION Cornard , Comment t'apelle-tu, Comment te poite-tu,
Combien cela, Coiffe, Coffre, Coral , Coignée , Cordoïie , Cordonnier
Concombres, Coins, Coulœuvre, Çocq. Craindre Dieu. i Croix , Crucifie,
Crieur , Cracher, Craindre, Crible , Cru Cuit, Cuivre, Cuillier. Cuifine ,
Cuiffes , , Cul, AIRE Coran. \Afmec. Qui-finta. Chalhadac-chy habroc.
Seindoc Ye Mar{en. Qhacor. Corteba. *ecahier. tffergil. Lehancha. Berugo.
s N'caf-alU. Selib* SelboH. Delel. TefeL Tcaf. \egnerbeU Coder** s Tayb*
Nébes. Legerof. Gouchina. ToncadoH. Tremerou. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

ARABESQUE. '33, DIEU, Dieu mifericordieux , Dieu Tout-
puiflânt , Dieu vous aide Dieu vous benifle, Dieu foitavec vous , David ,
Dattes, Danfèr, Démon wBelfelbut, Denier , Décembre, Devant toy->
Derrière toy. De quel païs , De tel païs , 7) » *s4llay arby. ^rbi-querim.
Demeure en paix. Dcz, Dents, Defcendre , Déjeuner. Demain , Demie-once.
* -dlarlqutrim. Alla aoïtncum. Alla-ifia. ^AIU-arïdctm. Daokt&VL daoct
S tara. Iblis. FelousovLùAraïï Decernber. Quedcmec. Schon bledec. Mèn-
bled fin* lany. Cot-alaquer , y lafia. ^equemar. Senen. Zel Vf et or.
Lcgtteda. Onceuqîiia. ' P ij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

Ho DICT Devant hier, Diamans, Dimanche. Doigts , Dormir,
D'où viens-tu^ Donne cela. Donner caution , Donne , Dogues , Doux ,
Donnez-luy, Dromadaire , Ducatond'or de écus, IONAIRE Lebera , Liacot.
Le hait Seboïtay* Ergottt y Ten-contay\chy uirra- h a docAtte dama* jirra.
L* canjar* HeuloH , jitte-aldû. Mehcry , deux Mettcal-dc dehek TAU,
XLEau-de-vie, Egal, Eléphant, "Empereur , Enfer, Envoyé de Dieu; Encens,
Envoyer , Enterrer, Etoiles, Elma 9 Meheya, Catme-cat. lefil. £ mir.
Genèma. zArra-foullillê* Jaony , SiftOH. Dcfunou. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

ARABES Eté, Efprit foler, Eftomac, Epaulés, Echelle , EfcâlHer.
. Efclave, Efternuer. Eft-tu marié, Efpagnol, Etouffer, Efcharpe, Efcuelle.
Epingle. Etoffe, oh Draps» Ecaïlât. Erainçr, Echaffuix. Ei'pagneux,
Efcorpion , Ecrivain , Ecurie, Ecu^d'argenr, Ecoute , Evangile, Eunuque,
Eux, Ere, QUE 34* Sif. Genon. Sedéry, Celom. Druge. Mecoiifoub.
sAteich. [nan. sJtdejouge-intiS9 pagnoL tJbfedebtk. Gifa. I-ehazem. .
Zelefa. finit a* Scharlatm l'cafdir. : Serere. Caliba~ "Lecjuetib. Realcubirt
Semât nè. Vingil. tJ^fnfty. Okman. Eoïta.

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

34* ; DICTONAI RE Eternité, Dima. Extrême, ott très i-grâd.
CHbira-befef. F Ace de Dieu, Faire cela, . Faim , Farine , Faire , Faucille ,
Février , Feu , Fèves , Femme Femelles, Fefles > Fenêtre. Fer, Feuille,
Fidèles, Fils, , Fille, Fignes , Fignes feches, Fièvre, . Fiel, . Fils de putain ,
Fils de chien , Aug-alU\chy Amel-hadacSoubo, ou amcL Hcbrero. Levâr. ï
'oui. ' ^Aimera. Infan. 1 retma > Chimech'ut* Lehtdit. Loarca. OhU , ou
beru Benti. Lebacora. LecarmoHs. *Jbferara. *Ben-caba. *Ben-qntUb.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

ARABESQUE. ' 34* Lecahiet. Fil, Fleurs, Fleuve, Fort, Fol,
Foye, Foible, Fortercflfe, Fontaine, Fontaine de marbre, Foreft, Four, i
François, Flamans, Frère, ' Froid, Frapper fort, Fromage, Fruits, Fourmis,
Fufils, Fumée, » GAbriçî , Galère, Garçon, Galle, Loiet-elcnbaK '<
Hamaco* Uquebrdœ, Afanchi-fahi£. Lecaffa* Legaba. \ ' s Fonran.
FUmmc. QoïtyjiQU calqi L berd. JDrobo-qnebtllA Jeben. l Ufequia.
Lémen. tJt'feucaU. Dacan. G Ginbxil. Lcgorob* Licker. Gedery^ P...
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

544 DICT1 Genncs , General d'Armée, Genoiil, Gingembre,
Gland, Gouverneur, Goudron , Gourmand, Grâces à Dieu, Grand-mercy,
Grenier, Gris cendré, . Grenade ville,. Grenadesfiuir, Grains, 4 Grenouilles,
Grand-Caire, Guerre, Guitarie. Guinblet, H • ON AIRE Genoa, Bâcha,
'Requeba* Quingiberx Vbelot. Alcayde. *Belaan. hehem-dillill*. Sahd. ff ,
Leheri. • Remadin, Grenat*»Roma.i\at* Zeras, Geranat. Vernaffar. Le Tard.
G timbre a* Berima* V H H Avre ,

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

ARABESQUE. 3^ Heriflbn* l~e gong- je- fout. Hiver , Chetoà. Hibou, * LcmoHca. Holie, tJMefaha. Homme, KageL Huile. Zit. JEsus- Chrît N. S. Jacob , Janvier , Jambes & pieds. Jaloux, , [Jaune, Jardin. Je ne veux pas, Je n'entends pas, Je n'ay rien, Jen'apporce rien* Jerufalem, Jean, Jcudy, Jeune, Je te le diray demain , *. Jeûner , llnest-pas venu, Il n'y eftpas, CMn+àjfk: Tacot. Ener. . "Hergclay, Hâtramy. Sefar: hnenet. *JMahab chy M anfirnat-chy sJMan-dichy. tJtfan-gibchy. Lecoft. Eya. ' "Lecommerce. - Az^ery. iqueda-N* got£ lec. Som , 1 Mezel-Mêfa* P V

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

Hin. , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

ARABESQUE. La langue. La verge. Las , oh lafle. Laboureur,
Lanterne, Lampe de verre. Lampe de terre, Laittues. Laid doux , Laid: de
beurre Lai<5fc caillé, Lapin ; Les lèvres. Leventoy, , Lever, Léger, Le
vifage couvert, Le lit^ Lévrier, Levain, Lieutenant , Lieutenant Corkire Lion
, Lifbone, \ Livre à lire, Libre, Libéral J Livre de pôids, •Lièvre > 347 Sen.
Zoub. Hajit. . Lehart. Tanaly Cebahya , Le candi* Le caftj le cajfc Halip.
Lcben. Rip. _ m Lecolen. Chokerb. Noud, Erfct. M\abd-aoH\oti Lefarcha.
CeloHgny. Lequemera, Bachonda. Soute-Ray s* Seba-hay* Lichbaa* Hor.
Sacjuu jirtaL Varneb*. ,) P vj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

f48 Dictionnaire Lieux communs, Afetara. Loup, Lundy, Lu/,
Martyrs, Marbre. Mars , May , Mardyr Maquereau > Matrice, Mamelles ,
Main, ' Manger 3 Madame, Madamoifelle, Maître & Seigneur, Maîtrefle ,
Maifon, * . Malade, Maifon de la monoye, Marefchal, Matelas, ; Mantc-m,
Marmite J Marceau j 'Deba. Letènin, Oûa. M Jeedf, Recam. Marfi. Afayo.
Leteleta. caaet. Lehachon* JBohzlohU. Laiday. Gont. Vèla. Lalla. Afouley.
MoHleytna* Ledar. • Dar-fcha* Hededin. Lehafa. Lecoufara* Lequedra.
Digitized

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

ARABE Maillet , Maître Major. * Maître MafTon, Maître d'ouvrages Matinée,, Maroc, Marfcille, Marchand, Mâtins, , Mariniers, Métier. Melons, Melons d'eau. Mcfure, Menteur , Meunier , • Médecine, M ère, Meubles, Menton, Mefcredy ? Michel , Miroir, Miel, Miferable,. Minifre d'Etat, Midy, Minuit, MonDiçu^ S QUE. h? Rczjtma* LEmin. jMale-del-benin l Malemfèndœ. Sebdd. Mardchr. Marjî/la. Teger. TTaror. Haharis. ■ oenaa* Beteg. LeqnijL Elcjnedib. Rahaouy* J0>6UÀr -Ayman. . Uhaoichc. Lehajt. Zorby, , \ 'Ledehor-lcmlty y . Oncc-Ulla*

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

?5o DICTIO Moïfc, Monde, Mort, Mois, Monfeigneur, Monfieur
, Monnoye, Monnoye de 3. fols. Mouchoir , Mon bien-aimé. Moulin,
Mortier, Mortier à piller. Mouton, Mouche, Montagne, Monter , , Muet.
NAIRE • lAouchy. Dinia. Chdar, Cid-na. Cid, ou Cédé. Draham. Cevènia.
El-ha-biba* JRaha. Balè. Meheréz. Lequibiche. Debenan. Jebel. Tela. N
Mantilles. Navets, Natte, N 'arête pas ,l Neige, Nez , Nerfs, N voiles,
SafinAxlqwl*. Ladeffe. Uptf. Haccra. Mata tarchy: Teilg. ISfacjuerL
Laraç\$* » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

ARABES Nègre , • Negrefle., Néant, Noé, Nom , Non ,
Novembre , Nopces , Nombriil , Noir, Noix, Noix de mufcade > Nuit '
Nuées , Nud, O Grand Dieu, Odobre, Oeil, Oeufs, Oeillets, Oignons, Olives
^ Ongles M Oncle , Once, Opiomt [QUE. j>i Leîbit. Leçadem* Batal. , No.
jifmec. La. November. Ltrojff*. Soradel-bottn. Que cl. Grèga. Gous- tayb.
Lilla. Sahab. O JDcfar. -Amln. O qui*.

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

Xi DICT Oranges , Orge, Oraifon, * Oreiller, Orphéyrc. Or, Os,
Oui , Ou vas-ru, Oû eft le chemin, Oû cft la Ville, Oû eft ron perc , Oû eft ta
mac. IONAIRE Zaimboa. ChttVy Sell Leniahdftr** Secjiieq. Dceb.
Lddem* Lahddy. s ' F moud-C triq é Femiid-t *medi~ TenoHA-bebecq.
Fcnona-symec. PARDONNEZ nos péchez , Péchez. Payen. Palme de la main^
Paris , Par permiflion de Dieu Payer , Pâquc, Paix ,, Parole ^ Paupières,
Sema- dénoténan. Denokbu Qudifer. Chïuir* Péris, Lijara. JJaide. JLajfia. «
UqueUm* jÎHjçbçni Digitized

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

ARABES Papier , Pafteur, Pauvre, Palais, Pantoufles» Panier,
Pain y Paille. Pardieu , Par ma foyj Peintre, PeinturePere, Peau, Peu à peff,
Pettcir. • Pefte , Perles > Perdrix^ Pharaon, . Pierricrs, Piliiersi Pierres,
Pince, Piftolet, Pipe à tabac* PifTer y Piller, Pillon^ QJJE. 355 Carrât. Réy.
Mcfymno. Mechoûar* CheruiL . Celila Ucobus* Tèben* Oklla. Hac-anekey.
Zohac. JBdbd* Gild* Cbonc-ckoH*. Lduba. Jora. LehagèU* Tcuraon.
Souèry. Vha\ar^ Latela. LequebQHS* Doya. LebonL ElrnarÇuez.*

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

DICT 3S4 Pic, Pigeonneau. Pigeons , Pique, Pleurer. Pluye,
Plâtre, Plume, Plumes* Plomb, Plat, Pont , Poiflbn^ PoulmonsJ Potence,
Poltron, : Pourquoi Porte , Poudre , Poîle , Poivre, Poix-raifine; Poix noire,
Poulfe, Porte cela , Pourpier , Poulies, Poullcrs, IONAIRe Quetata, - Frac-
dclhame, Elhamen. Becfuè. Stha. Ugnibez» Calomrt. Rlchats. ArÇaffc
Mocfia* Alcanttr*. Uhent. Lefoud. Tftrrz. ChonmctOh Liachc. Ubebe*
Lebarot* S ait en< Filfin. Regina. hiot-delmdrqn* Gerara, Erfet-hadaçchy.
Hergelac. Jejas. Cefllès. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

ARABES Poires 3 Pommes , Portugais , Porc (anglic. Porc épie. Poux, I Pot à l'eau. Pot de chambre, Poignard , Prêtre , Prophètes. Princes, Province , Prifon , Promener , Printemps, Prunes, Punaifès , Puces, Puis , ■ N Putain, Pkutier de QQereleux , Que veux-tu \ Quelles nouvelles , Qtuntal , QU E. 555 Lin gaffe* Tefahdeportegais. Vhalonf Durban. Leguemeff Vgaraf. lScondiac* Gomia. Talbe. JSTebias* Cherifi. Bledh. Lchebut* Sara. Rcbeh. u4lbrecoc[He*i Lebac. hebnrgot. hebire. Vcaaba. Schonr-Daiïtm s .IL LagéclalogHe* jlchabtt* u4ch-qHcbar* Quantal.

The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate

35<5 DICTIO Quarteron , Quiestà la porte. Quiéfifà, Qi^en as-tu
affaire. N AIRE Roba. Schon-hadac. ÄAcnfch calcc* X) Aphacl, ■*^Raves,
Raifins, Raifins de Damas > Rat , * Rabot, Rafoir, Ratte, Rames, Religieux
, Reine, Renégat ^ Renégate , Revendeur % Rcpofer , Réchaux , Renard ,
Rebelles ^ Riche , Ris , Rivière > Roy, ' ILefiglL Zibibe. Lefar. MeleJJk*
Tèham , Mequdelf. N*acacis* Sultan** Lélouche ; Uayja. Retach. Nafa. ■
Gachaichitu offrit. JRos. Sultan. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

ARABESQUE. Rome ^ Romarin , Rofée , Roiïe, RÔty, Rofes ,
Royaume, Ruifieaux, Rue, Romtondon s Larar. Nedo'kd, Nora. Qlooiùd.
Loûard. Leber. Loidin. Zanca. 357 SAints, Sage, Salomon J Samuël,
Sabre, Sang, Sang de Dragon^ Salle , Salpeftre , ê Safran, • Sable, • Salé, .
Sac, S'affcoîr ; Samcdy, Seville, Cljds. Celimcrt ! Mïtel, Demy Dem-alcoét.
Ucouba, hemeUy dcl barot. Zafran. 9 Sela, Canchét. Guelcz. S abat >
SeyilU.

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

^ DICTI Serfeiiil , Serviteur , Servante ,, Serviette , Seringue ,
Seigner , Serrail du Roy^ Secrétaire* Semaine ., Septembre , Serrure , m
Seau, \ Sel, S'il plaît à Dieu, Sïzeaux , Soleil, Soir, Soif, Soldat , Spidat à
cheval, Scieur, Souffleter , Sourd, Souliers, Soupper , Soye Souffre , Son ,
Souris, " ON A IRE Coufèbar* hemarjand. hemarja. MendtL Serac-delm*.
Z oui- dem. rDéar-fultan. Uquetib. Temenia-hyems Setenber. LequefiL
"Lecoub Lemelay Inchalla. \>enieçaffc. Chimchc. \~achia. Atachc Romm.
ferez. Cttay, Tarcha. Sam. Balga. J acha. Leharer. \-ecjHibrit. Nettek, Yiren.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

ARABESQUE, Sortir , Sueur , Superbe , Sucre, Suif, Cru/ ou.
UAracq. Açucar. Qhem. TA fêtes, Tapis , Table, Tamis , Tabac , Tabac en
poudre, Tailleur , / Tante , Tambour , Tentés , ou Pavillons de guérie,
Temple , Temps , Tete, Tefticules , Teigneux , Tenc , . TenaiHes.,y Terrine , f
Thuiles , Tigre , Tafetan Qoutifa* Mida9 Statob. Tabaco. Nif. Slcahiet. Amtt
Tabaly Gema* 1? mi gel. Rafle. Tida. fartas, harts ou trap. Lecat. Safd.
Lecarmond. Nèmur.

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

fSo DICT] Tiens cela, Tiflenmd, Tollede, Tour,, Tourelle* Torreau
, Toy , Toile, Tout, Trou r. Truelle, Tribu , Triftc , l relouer , Trefncx , Tnpes
, Tripoly lue , .. * Tercbenrine, Turc , V VAilant, Vallée, Vache ; Veau, Verr,
Velours, ONAIRE Cvt hadac-chy* Dereff. T oie ta. Mi**/,ou cemâ Bourge.
Tiren. Int'man. Ucjuetan. Coulchy . Morfa. Cafila. Magayor* * Mouley-
lemcl* }Aejerau. Lemefarn* Trabolh. QoutloH. T * rement iné. V j Gandor,
ha/itat. Yebtycara» Uajel. Qnader* Wlelbar* Verre., Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

ARABES Verre, fs Vendre , Veine / Ventre, Vérité-, Vérité de
Dieu J Vcndrcdy , Vent , Vive le Roy , Vie, ' [m Vice- Roy, Violon, Viens
icy, . Viens feulement Viens promptement* Vifage, Ville, , Vieil , Vieille, '
Village , Vivier, Violet, V Violette, Vin, Vigne, • Vinaigre , Viande , 05 e.
sga Dcjeje. Lebè-au. l*araig. hé crèche. 1 ehacq. ' Hacq-allal ~A
ClnfirorSuU tan. " ~dycha. Callfa. Rcbebe. *djay-el henm ^4jay- oucan.
Ajà-dria 9 Ma M L aoù]a. Médina, Cherf. Belle, Tïechor» . Qhereys.
Zebibi. Melfifechel Mouftar. JDellid. VqueheL "Lehcm 9

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

36t DICT. A RA BVoile , ou manreau de Lchaiqtte. femme , Voix
J Vous, Voleur, Vôtre fervitur. Jnan. Scrracar %/fnan-ebdtf. » • • x Erces X
t/irchy. Y • ■ Vrongnc l Secrtzh • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

NOMS. D'Alger à Fez. ; - y . ; i.f. ^ ROYAUME DE FEZ* I>R
OVINCEJ, Alcaladia* RifFe. Algarbes, Afceiz. Scrhoi>. Jebelzebie &
Benzeroè'l. Montagnes de Meluya. Zaouias. Tcmefenà. ! EtTadela, ~ * « V
1 1 t h, Fez Belle; Fez Gedide. Micjuencz. t m V I L t iï*. Salé. Alcaftaf. '
Mamora, Arzile. Toutouïian* Thefa. Qui via ne. Et celles de Tarachc , de
Ccoiita, ilu Pignonde Ve* lez , d'Albouzemes & de MeliU&» font aux
Efpagnols, & Tanger aux Anglois* Q ij

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

ROYAUME DE MAROC. Provinces. Villes. * * » * • • g « . \ . . .
» , A qui Zaimby. } y appartient aux Portugais. ROYAUME DE
TAFILETProv. inc es.. Villes. Tafilet. Taiilet. • % . r Touec. • • , Dras. . ;
Sara. > j . . " * * PRINCIPAUTE' DE SUS. N Provinces. Villes. Sus, :
Tarudant. feheL : Sainte-Croix. Illec. Enfmvent les noms des Fleuves & des
Rivières. Fleuve*. Rivières. Meluya. Marti.ii. Sebou. Taguedartc. Digitized
by Googl

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

Fleuves* Rivières. Marbea. Goudet. * 1 Dras. Tafilet. Rivières» »
» Loucous; Magaziru ^ Rafle- El ma* Enques,, Layana, Oiiarga.
Bouamaîrc;. Beth. Guerau. Tafaik. Fiftella. Loiet de Leibit./ Derna.
Oïiraana. Sero. Mefenes* >} MeL -* Lequcra. M^phis. . . Raflè-
layneLoiiyduu Mafla. Aguiloiu Zaimby. Magaram. Scdrar. Mougouna,
Tougeda. Et Ferquéla* Outre ces Rivières , ity a encore quantité de
Ruijfeaux qui fechent tous en été» & qui ne reçoivent en hy ver que leau
des: Ravines T qui les fait en ce tempt-la pajfer pour des Rhneres effectives
a ceux qui ne le ffavent par. FIN. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

TABLE DES CHAPITRES de des principales Matières
contenues en ce Livre, • - • Chapi- Y* Mbarquement de l'A g? tre L Jpteur à
Dieppe pour les Antilles de l'Amérique, avec la Dame de la Montagne, & le
Chevalier fou fils, Page l Son arrivée aux Dunes en Angleterre, pag. 4» Sa
rencontre avec deux Corfalrcs de Salé , qui le font Captif Ôc qui le mènent
à Salé, p. 8. . & 10, C h a p« I L Defcription de Salé, {). iz; & fuivantes, de
la manière que es Efclaves font vendus dans cette Ville, p. 11. Comme
l'Auteur tomba entre les mains de quatre Patrons, & ce qu'il pafla chez les
trois premiers, p. 23. & fui vans. Liberté de la Dame de la Montagne, & ce
qui arriva au Chevalier fon fils après Ion départ, p. 1\$. Hiftoire d'un faux
Meffie, p. 31. Les travaux de l'Auteur idby

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

T A BL dans le Château de Salé , p. j). & fûi-î vantes. Et fqn arrivée à Fez Belle '1 C h A p. III. Defcripuori des Palais &des Maifons des Maures , p. 38. Defcription du Coufcoufou , p. 41. Arrivée de T Auteur à Fez Gedide, Se les travaux à quoy on y occupoit les Efclavcs, p. 42. & 43. Chap- IV. Persécutions arrivées du Règne de Mouley Archy , p. 4J. Supplice de Dom Francifco Carrion, p. 46. Pourquoi Mouley Archy voulut un jour faire brûler tous lesCaptifs,p. 48. Hiftoire & mort de Dom Pedro Lopez,p. ji. & fuiv. Voyage de Mouley Archy à Sale* p. 56. Se ce qui fe pafla à fon retour à Fez , p. 58. Perfecutionr des Captives Chrétiennes, p. 60. Chap. V. Perfecutions de quenez, p. Su Eftabliffement d'une Confrairie,p. (î7. Permiffion de faire de l'eau de vie, p. 69. Prefent fait au Roy {>ar les Recolets de Maroc, 70. Mouey Seméin s'empare des Captifs des particuliers de Salé & de Toutotian* - & pourquoi, p. 71. Defcription de Maroc, p. 74, Defcription de Sus, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

TABLE j p'.*77. Manière de prendre lesXyonfr, v P* 79' ... '
. ChAP. VI. Perfccution d'Aï- : cafiar, p. 80. Arrivée du Chevalier "i de
Château-Regnaud devant Tegue-4artc , p. S 4. Defcripcion d'Alcalfar, J .
Cha.p. VII. Hiftoire mémorable de Bernard Bauklet , qui fuc expo* J fé à
Miquenez par le Roy de Maroc, à quatorze Lyons affamez , le quiiv zième
Février 1681. p. 93- & fuiv. C h a p. V M I. Des Miferes des Efclaves en
générai , p. »or. Fuitte de deux Renégats & leur punition» p. 108. Des
Matcmorres où Ton cmprifonne de nuit les Chrétiens, p. 116. Médecine
ridicule qu'on donne aux j Captifs , p. 119, Des Mariages des Maures ,
ibidem. C h a p. I X. De la Nourriture des Efclaves, & de leurs lits. p. m.
Eloges du Frère Jofeph Caftel , p. 1 15. Eloge de l'Ordre de Nôtre- Dame de
: la Mrcy, & fon utilité à l'Eglife l par deflus tous les autres Ordres de l
Religieux, p. 119. i Chap. X. Arrivée des RR. PP. de la Mercyà Miquenez ,
p. 134. Leur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

TABLE: Rédemption auprès du Roy de Ma* roc, p. 139. La liberté de l'Auteur , & les difficultez qu'il eut avant de l'obtenir , p. 141. Description de Miquenez , p. 145. & de la Personne de Cour du Roy de Maroc, p. 150. Sa arrivée à Toutoïan , & les avanies qu'on y fit payer aux Religieux de là Mercy, p. 151. Description de Toutoïan , & le départ de la Rédemption , p. 115. Son arrivée à Malgue en Espagne, à Palamos, à Marfeille, 157& à Paris, 160. Chap. XI. Histoire d'un Esclave François , &c. p. 161. Son arrivée à Malthe , p. 169. Description de la Lampadouze, p. 173. Son arrivée à Alexandrie, p. 175. Au grand Caire, p. 177. Description de cette Ville, p. 180. Son retour en Europe, p. 181. Combat avec sept Vaillants de Tripoly, p. 183. Sa Captivité , p. 185. Sa Galanterie, p. 187. Sa fuite après les Pèlerins de la Meque , qui l'honorèrent pour un Saint, p. 190. Son arrivée à Tafiict , sa maladie , & la bonne réputation qu'il y acquit , p. 194. La rencontre qu'il fit dans les Montagnes de Zaimby , & sa félicité

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

«Je Captivité à; Maroc, p. làe. Soif' arrivée à Fez & fa fuite à
Tanger y où il mourut, p. 202. - Chàp. XII. Hiftoire de Dom Lo'iiis
Gonzalez Portugais , p« 103. 5cfuiv. BcferLption de Tafiletrp. 210* Ge qui
luy arriva dans cette Ville, Se ià liberté, p. 11 x. Chàp. XI II. Du Commerce
galand d'un Eclave François, &; d'une Dame de Sale , p. ntf. & fui v. Chap.
XIV.Hiftokc

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

T ABtÉ, gais, p. 15\$.^ &c fuiv. Sa (Jaatricmfc fuite & reprife, & fa liberté , p. i6z. Se fui vans. ./ C h a p. X V. ■ Avanttires du Cicut de la Place, p. 2.63. Sa Galanterie avec jine Dame de Maroc, p. x6y. Delà Juftice des Maures, p. 175. Chap. XVI. Hiûoire de deux Renégats Efpagnols , dont l'un fut brûlé vif à Toutoïian , & l'autre à Seville, p. 284. & fuivans. Chap. XVII. Traité du Commercep. 303. Defçription des Ports de Toutoïian , p. 305. d'Arzille , de T^guedartc , & d'AlcafTar , p. 306. de.Mamora, ibidem, de Salé à p. 307* . d'Azamor, p. 314. De Valadic , ibid. De Saphye, ibidem. D'Ag ader Aguer ou fainte Croix , ibidem. Friponneries de quelques Marchands envers les Efclaves Chrétiens, dans la rétention de leurs rançon* , p. 309. Les moyens de les prévenir & de s'en donner de garde, p. 313. Du Commerce de Ton> bou&ou, p. 316. Des Marchandas qu'on tire des Royaumes de Fez & de Maroc, p. 318. & de celles qu'on, y tranfportc. p. 319. De la manière que les Marchands fe doivent corn>

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

T A B L Ê. portier dans le Païs , p. jio. & leurs obligations envers les Eïclavcs, page 316. C h ap. XVI il. & dernier, Alphabet des Principaux termes de la Langue Arabcfque dont on fc fert dans le Païs , p. 530- 1
Digitized by Google



* Digitized by Google













